BIBLIOTHÈQUE
de
CARPENTRAS

MANUSCRITS

MANIOC.org
Gallica BnF
Bibliothèque de Carpentras

590

498
565

MANIOC.org
Gallica BnF
Bibliothèque de Carpentras

MANIOC.org
Gallica BnF
Bibliothèque de Carpentras

MANIOC.org
Gallica BnF
Bibliothèque de Carpentras

Inscription des chapitres contenus en ce Liure.

1 Nostre embarquement et partement de France pour aller au Brésil ou sont descripts tout ce qui s'est passé depuis le premier jour de nostre departement, iusques a nostre retour du Brésil pour venir aux Indes du Perou ou auons demeuré l'espace de dix mois parmi les Sauuages.

2 De la situation des Indes ou Isles du Perou ou auons sejourné 10 mois et de la qualité du Climat.

3 De l'habitude des Sauuages habitans l'Isle de Janeiro enuers les Francois et de leur Naturel.

4 Du bon Traictement quen auons receues en nostre plus grande Neceſſité.

5 De la Fertilité du pays auec les noms et description de diuerſité de fruicts, Plantes, Racines, Animaux tenebres, et Oyſeaux.

6 Ce qui est dommageable dens le Pays.

7 Maniere qu'obſeruent les Sauuages a ſemer leurs jardins et comme ils plantent leur principalle pasture quest laquelle ils font pain et vin.

8 De quel pain ils vſent comme et en quelle forme ils le font, et sa durée.

9 De quoy et en quelle façon ils font leur vin de Cassaue d'aues racines et sa forme.

10 De leurs postures en mangeant et tout ce quils y obſeruent.

11 De leurs Caouynages ou festins auquels ils ne font que boire durant quelques iours, et nuicts, et tout ce quils y obſeruent.

12 De l'honneur et reſpect quils portent au diable par la crainte quils ont de luy ou pour les ſeruices quil leur semble en retirer, et des preparatifs quils font pour le faire venir parler a eux, de la forme plus grande en laquelle ils le voyent, de leurs ſuperſtitions et fausses croyances principalement apres la mort.

13 Trois ſortes de danſes diferentes quils font le lendemain dun eclipſe de Lune quils diſent que le Diable a mangée et croyent par tel danſe enfin de retenir vne autre, et d'appaiſer la mer qui en est coumouuée et enflée.

14 Ce quils font aux filles la premiere fois quelles ont leurs purgations

15 Forme de leurs Mariages et pluralité de leurs femmes

MANIOC.org
Gallica BnF
Bibliothèque de Carpentras

16 De la punition des paillards, & paillardes

17 Forme de Baptesme aux enfans auquel on leur perce l'entredeux des Narines, le tout
la Leure de dessoubs, & des oreilles.

18 Du Premier degré d'Honneur qu'il faut passer en l'aage de 9 ou 10. ans

19 Du Second en l'aage de 16 ou 18 qui est fort ~~le travaux d'premiere~~ hasardeux & grande abstinence qu'il faut faire.

20 Du Troisiesme qui est faict en laage de 50 ou 60. ans pour estre ~~fait~~ capitaine.

21 Quels sont leurs Exercices despuis leur leuer jusques a leur coucher.

22 Ceremonies qu'ils observent lors qu'ils veullent faire leurs batteaux auec les quels ils se Vizittent, & vont a la guerre, d'homme qui ils les font.

23 Ceremonies qu'ils font a vng batteau neuf auant qu'ils le vueillent mettre a la mer pour s'en seruir.

24 Ce qu'ils font sur la Delliberacon prinze de Voulloir aller a la guerre

25 De l'honneur qu'ils font a vng batteau apres estre reuenu de la guerre ou ceremonie

26 Comme ils engraissent leurs Ennemis prins en guerre, & apres quelles ceremonies ils font a les assommer pour les manger.

27 Maladdies auxquelles ils sont subjects.

28 La Facon de pleurer les morts, & de les enterrer aux leurs selaues qu'ils assomment, d'enterrent au dessoubs de leurs Mres auec vng pot de terre sur la teste pour l'aller seruir en lautre monde.

29 Comme ils desterrent les os des capitaines au bout d'vn an pour les mettre auec ceux de leurs ayeux & apres ce qu'ils font de ceux de leurs selaues qui sont au dessoubs

30 Nombre de leurs departz & desd. Isles pour aller au Peron, & de la nombre retour d'arriuée en France

Dictionaire de quelques termes de Marine.

Le Trauers de quelque Lieu, c'est estre vis à vis dicelluy

On dit poinct retourner à son Nauire, Mais à son bord

Desbouter, c'est sortir dun Nauire, ou du rauage.

Enhermer de la mer on ne dit point en Marinier, mais bien en Matelot

Chalouppes sont petits Batteaux.

Mettre les canons hors, c'est a dire se battre

Relascher, c'est retourner au lieu dou lon est party.

On descouure à la Mer l'Admiral au milieu de sa flotte par a quel porte son Pauillon ou Banniere au grand Mast, et les autres au fiond

Emmener bas, c'est à dire caller la voile

Gaigner le vent, c'est venir au dessus du vent

Monstrer le feu à la façon de la Mer, c'est mettre vn falot sur le cul ou pouppe du Nauire & ainsi on suit ce feu qui se void de fort loin.

Jetter la Tasse à la mer, dans laquelle on a beu à son ennemy est signe que celuy qui l'a jettée pretend son ennemy, à qui il a beu il le pretend de mesmes dans la Mer.

Sabords sont les trous ou Cannonieres par ou sort la bouche du canon hors d'vn Nauire.

Mettre la Chalouppe hors, c'est la sortir du nauire pour la mettre à la Mer

Aller à bord, c'est à dire, s'accrocher au Nauire ennemy, entrer dedans de force, & ayans vn pistolet à la main et vn coutelas pendu au bras pour s'en seruir quand on a tiré son coup, Et les ennemis mettent le feu à la poudre qui fait vn grand carnage.

Tous les soirs les Vaisseaux d'vne flotte viennent donner le bon soir à l'Admiral et passent fort proche et par derriere de luy pour se mettre au dessous du Vent qui est vn homage à la mer et par mesme moyen ils reçoiuent le commandement que veut donner le General.

Pauoiser, c'est mettre quelque chose au deuant de ceux qui tirent, non pour les empescher des coups, mais seulement pour estre moins veus des ennemis.

Tourner & remuer la quille en haut c'est renuerser sur dessus dessous Car le fond du Nauire, Chalouppe & barque est fait en dos d'asne que s'appelle Quille.

Coupper l'amare dun bateau, c'est la Corde que l'a tiré attachée au Nauire.

Ranger la terre, c'est à dire, aller fort proche de terre.

Relaõn, d'un voyage infortuné fait aux Indes Occidentalles par le Capne Fleury. Avec la Description de quelques Isles recueillie par quon y rencontra de la Compagnie qui fit le voyage.

Liure. 1.

Charles Fleury Capne de Mer ayant fait plusieurs voyages aux Indes & ayant remarqué dans le Bresil qu'il y auoit moyen d'y acquerir du bien et de l'honneur fit publier le dessein d'vn voyage & apres en auoir obtenu le congé de l'Admiral de France. Beaucoup de gens s'engagerent à luy pour l'accompagner & le seruir de leur courage et de leur industrie. Tellement qu'il eut bien tot ramassé vne bonne troupe, qu'il diuisa en trois bandes, et leur donna Rendeuous à Dieppe. La premiere qui partit de Paris fut conduite par le Sr du Bois, Lieutenant du Capne Fleury: La seconde par Du Pin, Lieutenant du Vaisseau Vice-Admiral de la flotte: Et la troisieme par Rouuiere Caporal.

Estant tous arriuez à Dieppe ils furent mis en pension dans des hostelleries, en attendant que les vaisseaux fussent equippez pour estre mis en rade, Ce qui ne fut presques qu'vn mois apres.

Il y auoit en tout deux Nauires, et deux barques; Les deux Nauires estoient d'enuiron 120 Tonneaux l'vn desquels se nommoit l'Esperance ou estoit le Capne Fleury Admiral, l'autre se nommoit St Louys (Nauire Philibot) dans lequel commandoit le Grand, Vice Admiral. Les deux barques estoient dessemblables en grandeur. En la plus grande, qui estoit d'enuiron 30 tonneaux Du Mais commandoit, & se nommoit Ste Suzanne; Et en l'autre qui estoit moindre et qui se nommoit la Robinette commandoit Du Buisson. Tous ces Vaisseaux estoient fort bien, mais mal equippez de munitions de guerre que de bouche, Aussi n'ont ils este perdus que par les gens qui y seruoient embarquez en nombre de plus de 300 hommes, que pour n'auoir pas resisté à la famine qui nous a tous fort pressez depuis nre partement de Dieppe.) Nous attendismes vn mois que le vent se rendit fauorable.

Ce fut dans le 20 de Juin 1638 sur les 10 heures de soir que le vent estant vn peu calmé et frais nous leuasmes les ancres et fismes voile sans faire nul signal de nre partement, ni salutation d'aucun coup de canon selon la coustume principalement des Nauires de guerre, & ainsi cinglasmes tous ensemble faisant nre route vers l'Isle d'Angleterre tant pour ce que le vent nous estoit vn peu contraire que pour prendre cognoissance de quelque Pays afin de nous arrouser plus asseurement selon ce qu'il estoit de besoin nos Pilotes.

† nauire Philebot c'est vn Nauire que à le ventre fort grand, dont on se sert pour la Marchandise

Le lendemain matin 21 sur les 8. a 9. heures nous perdismes la veüe des terres de France à l'endroit de Tréan.

Le vendredy 22 passames le Sandis et contre l'Isle de Vic.

Le lendemain 23 nous nous trouvasmes à l'endroit du Cap de Pourlan aud. Pays d'Angleterre et parce que le vent nous contrarioit de plus en plus nous fusmes contraints.

Le dimanche 24 d'aller mouiller l'ancre dans la grande Anse et rade de la ville de Plemue ville d'Angleterre, ou le Capne Fleury alla accompagné de quelques uns de son navire, tant pour y reconnoistre un peu divan, que pour y prendre un Maistre lamanneur qui aussi pour s'y retirer attendant le bon tems.

Il arriva que le Capne Fleury fit rencontre d'un Capne Anglois à qui il devoit quelque somme d'argent et qui le pressa pour l'occasion de se faire payer, assisté de quelques Sergens voulut saisir le Capne Fleury pour le conduire prisonnier; Luy se voyant attaqué et environné de tous costez cria à ses gens qui s'estoient embarqués dans la Chaloupe pour retourner a bord des navires, Amy, à moy, Compagnons, Incontinant chacun sortant hors route à luy l'espée à la main pour le degager de ces Sergens (qui luy ayant fait perdre son chapeau le blessa en peu au front) ceux qui y estoient accoururent faisant du mieux qu'il leur estoit possible non pour tuer ni blesser, mais seulement pour faire cour et place au Capne Fleury qui crioit toujours Ne tuez point Ne tuez point, Mais pourtant les Anglois n'entendans point ce langage Ne nous épargnoient en aucune façon, ains frappoient sur nous à grands coups de pierres, pesches, Crocs & Serres. Et tant plus le combat duroit, tant plus la populace (jusques aux petits enfans) abordoit de toutes parts pour fondre sur nous qui n'estions que chemin une douzaine contre un fort grand nombre qui toujours s'augmentoit Cecy fut cause que le Capne Fleury estant degagé et voyant que la place n'estoit pas tenable et estant assez pres de sa Chaloupe Apres avoir crié plusieurs fois Embarque Embarque, sauta dans sa chaloupe avec ceux qui estoient le plus proche de luy & ceux qui ne le peurent suivre assez tost (car incontinant la Chaloupe debouttoa) s'en fuirent droit au Chasteau pour se defendre de la populace qui les y poursuivit jusques à la porte, et encor n'eut esté le commandement que fit le Gouverneur de se retirer, il les y eut fait assommer. Dautres tous les Matelots qui avoient la dans le port leurs chaloupes prestes s'y embarquerent promptement pour se

poursuivre à force de rames le Capne Fleury estant armé de longues picques et gaphes, Mais on leur fit signe du chasteau qu'ils se retournassent cõe ils firent : Le dessein du Gouverneur estant de nous surprendre d'autre façon, Car lors que la chalouppe fut vis à vis du chasteau il luy fit tirer deux coups de mosquets qui furent bientost suivis de deux coups de canon dont la balle du premier luy passa par dessus d'un bord qu'elle avoit fait sur leau, et tomba assez proche d'icelle, l'autre vint aussi mourir tout bord à bord apres avoir bondi trois ou quatre fois ; Et le tout fait sur un faux rapport dun bruit commun, qu'avions tué beaucoup d'Anglois : Cependant le Capne Fleury arriva dans son bord ou il trouva les canons hors par le commandement de Du Bois son Lieutenant qui n'ayant veu qu'une partie de la Tragedie jugeant bien qu'on ne nous vouloit point de bien, de nous tirer de coups de mosquets et de canons : Mais encor le malheur fut que le Capne Grand et quelques autres ne s'estant pas sauvez dans la Chalouppe ni refugiez au Chasteau furent arrestez et mis prisonniers apres avoir esté fort battus et maltraitez dont ils ne sortirent que tous nus fut d'accord. Quelques heures apres que le tumulte fut un peu appaisé le Gouverneur estant instruit au vray de toutes choses et que mesme il n'y avoit aucun mort fit le bon traitement à nos refugiez qu'ils n'eussent quasi pas voulu estre ailleurs le leur donnant à esperer que dez le lendemain il les renvoyeroit à leur bord cõe il fit. Et en attendant il leur fit bonne chere. Quelques iours apres il envoya son Secretaire au Capne Fleury pour le faire venir parler à luy avec asseurance qu'il ne luy seroit fait aucun tort, Incontinant il s'embarque et s'en va au Chasteau : Quant à ce qui s'y passa à son arrivée ne disquoy et comment il traita du desbarquement du Capne Fleury nous n'en sçavons rien, car il ne mena que des matelots qui s'tindrent dans la chalouppe pendant qu'il estoit au Chasteau, tant y a qu'il ne retira point qu'il nebst baillé gaige à son entiere, qui fut un petit canon de fonte verte monté sur son affust qui estoit dans l'Admiralle. Et par ainsi toutes choses furent parfaites et les prisonniers mis en liberté.

Apres l'on permit à plusieurs d'aller à terre, car les uns par curiosité, les autres pour y achepter quelques provisions pour leur qu'on devoit à la mer (car desia on nous bailloit si peu de vivres que nous fusmes contraints de faire les partages de tout ce qu'on nous bailloit cõe sensuit : Lon bailloit un petit Corbillon de bisquit pour

huit hommes et vn vaisseau de bois qu'on nommoit bidon dans lequel y auoit deux coups à boire pour chun, qu'on mesuroit auec vne tasse d'estain, Mais pour le pain on le faisoit 8 parts les plus egalles qu'on pouuoit et afin qu'il ny eut point de confusion à les prendre ou qu'aucun ne trompat son compagnon, on auoit 8 marques toutes d'une mesme matiere et forme ou il y auoit vne huppe grande qu'vn chun cognoissoit pour sienne. Lors que toutes les parts estoient faites egalles que chun les trouuoit bien, lun des 8. mettoit ses marques dans son chapeau et les ayant bien remuées en mettoit vne sur chasque part laquelle celuy de qui estoit la marque la prenoit et a duré cest ordre tout le long du voyage, Et plusieurs vendirent leurs hardes pour en achepter la: Mesmes ne sen à souppé tous d'un compagnon alloient monstrer leur portion de bisciut au lapne fleury que estoit tout contenu dans le creux de la main auec vn petit morceau de lard, Et pour nous contenter il en fut donné vn peu dauantage l'espace de quelques iours, Mais on retourna bientot à l'ordinaire, De sorte que de bonne heure on nous vouloit apprester à la faim qu'auons dit puis souffert tresgrande.

Tandis que nous estions la à l'anchre, nous fusmes aduertis qu'il y auoit de vn forban, ou Pyrate le long de la coste, mesmes nous croyons que ce fut luy que vne soir nous vint retrogrester dans vn grand brigantin et qu'incontinant il se retourna Ce que fut la cause que le samedy 30e du mesme mois nous leuasmes les anchres et singlasmes à veue de terre afin de le pouuoir rencontrer; Mais le malheur fut qu'estant pris dans furieuse tourmante (de laquelle nre petite barque s'estoit de nous) nous fusmes constraints de nous retirer à vne leuë proche de Plemüe en attendant le beau temps qui ne commença que le 8e de Juillet, ce qui nous occasionna à leuer l'anchre pour continuer nre route et de sortir de la grand manche, à la sortie de laquelle nous rencontrasmes 3 nauires de Hollande autrement appellés Garde costes, le Vice-admiral desquels nous tira vn coup de canon pour nous faire amener bas, et passer au dessous du vent; mais nous ne cognoissans pas qu'ils vaisseaux c'estoient ne le fismes point et nous preparasmes pour nous battre, ayans aussi nre Pauillon hors nous faisions nre route droit à eux, lequel indigné faisans aussi route sur nous apres auoir gaigné le vent nous tirasmes vn autre coup de canon duquel la balle vint mourir tout contre l'Admiral: Nous estans donques approchés et reconneus et les choses ayans parlementé ensemble, nous nous separasmes bons amis auec grands fanfares de trompettes dans d'vn coste que dautre, Et par ainsi reprenons nre route vers le cap de finis terre.

Le samedy

Le Samedy 21. Juillet sur la pointe du iour estans à 18. ou 20 lieües des costes d'Espaigne nous descouvrismes vn Nauire sur lequel fismes chasse tout le iour sans le pouuoir attrapper, Mais vne grande barque l'ayant approché sur le soir et fait commandement de par le Roy de France de venir parler à son Admiral, respondit en ces mots sourde cumin van de fan cric, que est à dire Estton pour le Roy de France, et parce qu'on ne l'entendoit pas on luy feit le commandement et il respondit à la fin, Responce qui fut incontinant suiuie de deux coups de canon qui estoit vn action de forban et non de marchant, Le Capne de nre barque ne l'ozant quitter de peur de le perdre, parce qu'il estoit nuict le suiuit de pres, nous monstrant le feu à la façon de la Mer, afin aussi que le suiuissions.

Le lendemain matin iour de la Magdelaine luy estant faict le mesme commandement que cy dessus par le mesme Capne que ce n'estoit encore semblable responce, apres laquelle il fit tirer vn autre coup de canon que luy perça son grand huinnier, Le nostre voyant son opiniastreté apres luy auoir respondu d'vn autre coup de canon que le perça à trauers fait faire vne petite sepmaine que dura pres d'vn quart d'heure se retira vers son Admiral qui n'estoit eslongné de la qu'enuiron la portée du canon. Celuy ayant entendu les parolles iniurieuses proferées contre le Roy et veu son insolance d'auoir tiré deux coups de canon sur nre barque, Cela l'incita de l'attaquer et le feit despartir ceux ils estoient, Car le Capne attribuant ceste parolle à quelques matelots qui estoient yures. Auparauant donc que le Cne Fleury les voulut attaquer il delibera d'attendre son Vice Admiral qui estoit encore fort eslongné de luy et qui mesmes s'auançoit à toutes voiles, aussi tost qu'il fut arriué le conseil tenu entre tous les chefs il fut conclud qu'on le combatroit encor et qu'on l'attaqueroit, Ce qui fut commencé par le Vice Admiral Et pource, apres auoir disposé ses voiles l'aborda presques à la portée du pistolet, Et luy ayant faict encores mesme commandement que cy dessus N'entendu aussi semblable responce, qui fut entendue et expliquée par vn soldat nommé la Vie que entendoit la langue, fut incontinent suiuie d'vne action laquelle à la mer est signe de guerre. C'est qu'il print vne tasse d'argent dans laquelle apres auoir beu à nre Vice Admiral la ietta incontinent à la Mer, et à mesme instant il luy feirent vne volleé de canon, pierriers et mousquets. Les nres luy respondirent à mesme heure auec semblables armes, mais auec telle furie qu'on n'auoit entendu autre tonnerre que celuy des canons desquels on se seruoit alors auec asses de facilité parce que la mer estoit quasi calme : Le combat ayant duré enuiron vne

haure les nres se retindre pour prendre haleine et faire passer les blesse qui estoit
en nombre de sixe et donner ordre pour les morts qui estoit trois. Apres cela le Capne
Fleury vint nommer de la bande qui n'estant moindre que la precedente occasionna les
Anglois de penser de tous moyens de se pouuoir deffendre parce qu'une partie de leurs
canons furent desmontez par les nres et quand cela n'eut este Nous qui estions forts de
mousquetaires tirions sans cesse dans les sabords pour les empescher de tirer leurs canons
Au regard de ne se pouuoir sauuer a la voile, car la mer estoit quasi calme tellement que
toutes leurs voiles et cordages estoit deschirees et coupees par nos balles qui estoit
la plus part ramées; Nonobstant ils voulurent tantes vn dernier effort pour se sauuer
qui leur fut inutille, C'est qu'ils eurent recours à des charaches par le moyen
desquels ils eurent du vent à plaine voiles et nous qui estions au dessus nre maison
pome, chose qui sembla fort estrange à ceux qui s'en prindrent garde, toutesfois
estans si desgarnis de voiles et cordages ils ne nous peuuoit quitter de si loin qu'a coups
de canons et de mousquets nous ne les endomagissions de plus en plus Et ce qui aussi
leur osta le courage de plus resister fut que leur ayant este tiree vne grenade elle leur
brula la poupe et le pauillon qui estoit au dessus, ce qui les reduisit à vne simple pre-
sance de pouuoir eschapper et sauuer leur vie quoi la demandant cõe ils firent, que leur
fut incontinent accordee. En mesme instant ils calerent les voiles et mirent leur cha-
louppe hors, dans laquelle s'embarquerent vne douzaine d'hommes fort et robuste à deux
yeux pour venir recevoir le commandement de l'Admiral, entre lesquels y en auoit
vn qui se nommoit Connestable qui tenoit encore en charadee à la main non acheué fait
en quarré d'un certain papier, ou toile cirée jaunastre (de nay pas asseurement sceu
de quelle matiere il estoit, combien que ien fusse assez pres parce qu'il luy fut incon-
tinent arraché des mains) Et dit, que s'il eut eu loisir de l'acheuer que iamais Nous
ne les eussions pris. Ils estoit de Lubec Et estoit subjects du Roy de Dannemarck
et allant en Espaigne pour vendre des planches et mats dequoy estoit chargé leur Na-
uire. Lon commanda vne quarantaine d'hommes tant soldats que matelots pour aller
prendre possession ou estans estez ils trouuerent 3. hommes morts, le Capne Maistre et
Contre-Maistre fort blessez dont ils moururent quelque temps apres. Et ayant visité
par tout le Nauire ils trouuerent environ 340. gondes de bube, 400 Jambons, 80 can-
tons de lard, du couchedou, stockfich, sardines, anchoys et beurre Et fort peu de pain
à proportion des susd' viures, toutesfois il y en auoit assez pour de reste pour les rafraich-
ir en Espagne.

de Espaigne. Tous ces viures ne leur eſtoit pas baillé par nyl; ains de la pesche à diſcretion, mangeans et beuuans lors que bon leur ſemblóit. Et qui leur fut apris bien eſtrange, lors qu'ils furent constraints de ſe rangé à nre ord.; auſſi ny pouuoit ils guere ſubſiſter, car ils tombeoyent tout bas malades et deuindroyent hectiſs cõe vrays anatomies et mouroyent tous hors mis 4. ou 5. Vray eſt qu'il y en eut 3. ou 4. qui furent tuez par les Tapouys cõe nous dirons cy apres: Lon y trouua de bons canons, pierriers et Mousquets et ſe nommoit le Nauire Ste Maria qui contenoit enuiron 600. tonneaux et fut baſty l'annee 1600. Son fanin eſtoit fort vieux, et ſes voiles fort vſees, et qui fut cauſe qu'on l'equippa d'une autre faite qui y eſtoit de reſerue au fonds d'vn bay en attendant qu'on fut raccommodé celle la. Tous les matelots qui eſtoyent en nombre de 27. furent ſeparez en deux nauires hors mis les bleſſez qui ne bougerent de celuy ou ils ſe ſtoyent trouuez. Or diray icy en paſſant pour ne rien obmettre de tout ce qui eſt paſſé en ce voyage et pour profiter aux voyageurs et le plus briefuement que il me ſera poſſible ce que i'auray veu et remarqué ſelon ma capacité, vn Accident que arriua dans l'Admiral ou i'eſtois, lequel quoy qu'il ſemble de peu d'importance et que de 500. il n'arriuera pas peut eſtre à vn, neantmoins puis qu'elle nous eſt arriuée, et pour le hazard auquel il nous penſa ietter et fut jetté ſelon les lieux ou nous deſirions eſtre le diray. Ceſt que le Capne Fleury auoit vne groſſe pierre d'aymant dans ſa chambre, Et l'habitacle qui eſt le lieu ou lon met la bouſſole eſtoit à l'entré de ladte chambre qui fut cauſe que ladte pierre attira l'aiguille de ſon coſté, de ſorte que croyans aller en vn lieu Nous allions à l'autre qui fut cauſe que nous nous trouuaſmes vn matin a 19. ou 20. lieües pres de coſtes d'Eſpaigne chacun contraire des Gardes coſtes. Dadauantage les Pilotes augurerent de partie que pour eſtre aux lieux ou lon ſe trouuoit il m'eſtoit fallu auoir fait la route qu'ils croyoient auoir fait: Et demandans le ſoir à tous de nos autres vaiſſeaux qu'elle route ils faiſoient et nous ſuiuans n'entendoient point autre que la noſtre Et que les mettoit en grande reſuerie qu'elle ſe pouuoit eſtre trouué, Lon changea pluſieurs quadrans mais c'eſtoit touſiours meſme choſe. Enfin le Capne Fleury ayant que la pierre d'Aymant auoit eſté cauſe de cela qui fut la cauſe que il la fit oſter loin de la, Et ſe meſurans on ſapperceut de la route qu'on fit changer ailleurs et depuis tous nos compas ſ'accorderent à nous

continuasmes nre route.

Le 29. dud mois nous passasmes à 7. ou 8. lieues du Cap de Cantin que est à la Coste de Barbarie, Coste fort basse et toute bruslée. En icelle la mer y abonde de poisson cõe chiens de Mer, raca, sarde, que est vn assez grand poisson. Nous en prismes plus de 300 en moins d'une heure, cõe aussi par tous les autres navires en si grande abondance qu'il le fallut quasi tout negetter à la mer à cause de sa prompte corruption. Les Bretons et Biscays y pescheret bien souuent et font secher leur poisson sur le riuage. Que s'il y a des Sauuages et des Arabes en cest endroit ils leur font entendre que moyennant quelque petit poids de biscuit, et mesmes du vinaigre pour oser librement aller à terre secher et retourner leur poisson et aussi pour leur aider à en faire.

Nous n'auons pas sceu au vray si ces gens ont quelque creance de religion, ou s'ils sont possedez du Diable cõe tous les autres Sauuages. Pour Moy Je veux croire, qu'ouy, car qui n'a la cognoissance de Dieu il faut necessairement estre du Diable, combien que les vns n'en soient si grieuement tourmentez que les autres. Quelques Bretons nous disoient les auoir veus parfois cõe possedez, mais ne sçauons iuger si c'estoit par esprit par folie, ou s'ils le contrefaisoient parce qu'apres de leur faisoient entendre que bien tost il arriueroit la des Nauires, et qu'ils trouueroient quelque fois viures, quelquefois non.

Mais quant à ce que est du Pays, vn Maistre de Nauire qui estoit de Rochefort en Bretaigne homme qui auoit fort frequenté en celuy la, nous dit n'y auoir nulle autre singularité que d'vn certain Lin qui croit sur des rochers presque sterilles pour estre tous bruslez du Soleil, duquel les Sauuages font cõe vne sorte de toile de la grandeur d'un mouchoir, laquelle ils iettent dans le feu pour la blanchir sans qu'elle se consomme et deuient apres aussi blanche que fait nre toile lors qu'elle est bien lessiuée.

De la continuans nre route passasmes à 15 lieues du grand Pic de Canarie lequel on dit auoir 9. lieues de haut, et estre si feible du coste du leuant tant en bled qu'en Vin qu'il s'y trouue des grappes de raisin qui font la charge de deux hommes. Ce que ne veux asseurer pour ne l'auoir veu et ne le sçauoir que par ouyr dire dequoy Je ne veux remplir mon liure et ne dire que cõe on passoit cõe nous fusmes y dessus.

Le 2. d'Aug

Le 2. d'Aoust nous descouvrismes vn Nauire sur lequel nous fismes chase et l'ayant approché nous dit qu'il estoit Breton et qu'il alloit pesches à cause dequoy le laissasmes aller sa route et nous continuasmes la nre.

Le lendemain 3. dud mois sur les 8. heures de matin nous apperceusmes vn autre Nauire, lequel ayant chassé vne couple d'heures et presques abordé à la portee du Mosquet (combien que nous fussions deux nauires & vne barque contre luy) neantmoins il delibera de se battre, et pour cest effect il s'estoit tout pauoisé de drap rouge et bleue à nous à la façon turq de signe de guerre, Mais ce que luy donna ce courage estoit qu'il croyoit que nre grand Nauire ou prise flamande qu'il voyoit venir de fort loin droit à nous ne fut pas de nre flotte et qu'icelluy nous ayant approché il nous attaqueroit ou nous luy et par ainsi souffrans ~~estoit~~ iusques à cette arriuee il eschapperoit plus apres ainsi qu'il le confessa depuis : mais il ne se rendit que lors qu'il recognut quel estoit des nres. Incontinent le Capne mit sa chalouppe hors, combien que la mer fut fort agitee et haute & son vint à bord de l'Admirail (ce qui est la coustume en tel cas) et y demeura iusques au lendemain enuiron 2 ou 3. heures apres midy parce que la mer se haussa si fort cette nuict que nous nozasmes porter au contr'vent iusques au lendemain enuiron midy. Et cette nuict mesme trauersans la Chalouppe de ce Capne prins detruisit nre Nauire Elle fut renuersee la quille en haut par la grande impetuosité de la mer, qui mesmes la fit heurter par plusieurs fois si rudement contre nre Nauire sous laquelle elle passoit aussi par fois agitee de la vague que nous croyons qu'elle nous feroit perdre, qui fut cause que ne l'ayant aussi peu guinder dedans on coupppa son amare pour la laisser aller au gré des vagues, ce qui depuis coustat bien cher à 9. des nres et à 5. Biscains qui, ce nous disons cy apres ne pensions estre sauuez à faute de Chalouppe parce que pour celle qui fut perdue on trouua celle du Capne Grand qui apres n'en ayant point on ne peut sauuer les dits 14. qui se noyerent assez proche de son nauire.

Retournons à nre Prise, laquelle on trouua chargee, de poudres, plomb, harquebuzes à fusil, coutelas, et estoffes de grand valeur, choses qui les portoient vaude en Barbarie Il y trouua encore vne certaine partie dont les Barbares font grand estat & l'achettent

à grand prix qu'ils nommoient Ophium, Lequel ilz hachepillés et meslés auec d'autres ingrediens de laquelle ilz mangent pour leur donner courage lors qu'ils sont prestz à combattre et apres ilz demeurent furieux cõme des Lions. Toutes ces marchandises nous semblerent bellement de contrebande que la voix generalle estoit qu'ilz alloient retirer les gens et le Nauire; Mais le Capne Fleury ny voulut condescendre disant qu'il estoit Anglois et que mesmes il auoit congé, Et se contenta de prendre neuf barrilz de poudre et quelques saulmons de plomb et 40 ou 50 harquebuzes à fuzil, Et mesmes leur fut rendu tout ce que les nres auoient pris (car incontinant qu'il fut rendu le Capne Grand et Lieutenant du Nauire Admiral auec quelques soldatz y allerent pour en prendre possession) apres leur donna congé et permission de retourner à leur Nauire et tirer la route que bon leur sembleroit.

Quelque tems apres le bruit courut parmy nous qu'au lieu de poudre dans les barrilz il y auoit 3500 francz qu'ilz auoient baillé audt Capne Fleury afin qu'il les laissa aller, Ce qui luy fut soustenu par le Sr Forcher son Lieutenant que pretendoit de parler amplement à son retour de France: Et ce qui, quelques mois apres, confirma en chacun de cette creance, que à mre des Isles du Cap vert nommée St Vincent ou nous demeurasmes deux mois le Capne Fleury y ayant equippé le grand Nauire ou Prise, pour s'y mettre dedans, Il laissa son Nauire L'Esperance ou il estoit auparauant et en osta ces barrilz à son profit pour y commander, Mais au lieu de nous suiure Il se escarta un soir de nous qu'il faisoit fort beau tems et depuis ne l'auons veu, qui fit croire qu'il l'auoit fait à dessein, Et de plus 4 ou 5 heures auant son departement il estoit venu à bord du Capne Fleury son frere auec lequel Il auoit demeuré tout seul dans sa chambre 3 ou 4 heures d'horologe, qui fit croire qu'alors ilz delibererent entr'eux que pour nous frustrer de 3500 tt il nous quitteroit. Et qui fut cause que led Forcher entamant souuent ce discours auec led Fleury qui ne vouloit point ouyr parler, en tomberent en quelques contestations et depuis de telle sorte que led Forcher quitta son bord pour aller à celuy du Vice Admiral, Ie ne scay ce qui en a esté depuis que chacun a pris de retour. Pour mon particulier Ie diray franchement que ie ne trouuay que du bien jusques à ce que ayant fait rencontre à Paris 2 ans apres mon retour

dun soldat

d'un soldat nommé La Nut qui estoit dans ce Nauire l'ayant requis sur ce qu'il nous quitta touchant le 3500 tt. me dit que cette separation ne fut point faite à ce dessein et que mesmes ils passerent la ligne pour nous aller trouuer à l'Abaije de tous les Saincts qui estoit un des Rendeuous et que pour les 3500 tt il ne nous auoit point ouy parler de quoy mesme ceux qui estoient dans l'dt Esperance ne s'en estoient point dauantage preualus que nous.

Continuans nre route le Capne Fleury eut quelque [illegible] contre le St du Mais Capne de la grande barque A cause dequoy il le fit venir dans son Nauire et y enuoya un autre à sa place Mais au bout de 10. ou 12. jours il le renuoya.

Le 8. d'Aoust nous arriuasmes à la riuiere de Lore scitué en l'Arabie deserte, soubz nre Tropique de Cancer et y trouuasmes nre petite barque qui s'estoit perdue de nous dans la marche d'Angleterre à cause du mauuais temps cy nous auons dit cy dessus. Cette riuiere est d'eau salée et fort grande et large d'enuiron une lieüe. Pendant trois iours que nous y sejournasmes nous allions souuant à terre bien armez et de bon nombre à cause des bestes farouches, qui sont Lyons Tigres Ours, qui se retirent dans des grottes et cauernes le long de la mer. Il y a aussi quantité de Daims, et Biches, d'Austruches et d'autres fort grands et beaux oiseaux desquels trouuasmes quelques oeufs assez gros et fort longs. Il y a aussi de fort belles et grandes Coquilles desquelles chacun se pouruoit pour s'en seruir de tasse à boire.

Le Samedi 11. dudt Mois nous leuasmes l'ancre pour cingler vers les Isles du Cap vert, et n'estans pas encore esloignez de ladte riuiere que de 4 ou 5. lieües Nre Vice Admiral voyant un Nauire mouillé dans une ance nommée Jean le borgne fut incontinent son pauillon hors pour faire signal de ce qu'il voyoit, Mais le Capne Fleury qui n'estoit de beaucoup si auancé que luy se tenant plus vers l'eau à cause des basses du grand Nauire ou il estoit allé pour donner ordre à quelque chose qu'il y faisoit faire Ne descouurant le Nauire dont il s'estoit peut estre engagé dans les basses que y sont en fort grand nombre et tres dangereuses cõme se verra cy apres, et pource fit approcher le plus qu'il peut et puis mouilla cõme aussi tous les autres hormis les barques qui ayant descouuert le Nauire l'allerent reconnoistre selon leur coustume : Ce Nauire les voyant approcher

creut qu'elles fussent Turques parce que le pauillon de nre petite barque estoit Turq qui leuoit de se mettre en deffence cõe il fit, Mais nous ayant reconneus Nous nous feit courtoisement dans son bord et apres voulut aller voir le Capne Fleury et pour ce fit equipper son Brigantin ou il sembarqua luy cinqme des siens et quelques vns des nres Dabord qu'il fut arriué le Capne Fleury luy fit si bon accueil qu'il n'estoit possible de plus selon le lieu et contrarieté à cette premiere veue se estoit amitié que on eut iugé n'estre d'alors les premier cogie qui occasionna le Biscain d'offrir et donner de ses canons de fer au Capne Fleury qui desia luy auoit donné vne Gonde de Bube et vn Barril de gondran qui estoit prets sur le tillac à sembarquer dans son Brigantin, Mais le Capne Fleury en ayant enuie le pria de le luy changer pour sa Chaloupe Ce qui luy fut incontinant accordé; L'eschange faict il le mit en possession sembarque la Gonde de bube, et Barril de goudran, dans la Chaloupe, N'ennuyant à ces nouueaux amis ils ne parlerent de se quitter que lors qu'ils virent la nuict tout à fait close En laquelle le Biscain voulut partir nonobstant les preuues & remonstrances du Capne Fleury que le conuioit de ne se mettre pas au hazard des basses ou il pourroit tomber à cause de la nuict et de la marée qui se retiroit. Nonobstant le Capne Biscain n'apprehandant rien par ce quel seroit bien sauuer ayant vn compas sur moi et mes luy trouué ouy de auoit des nres auec vne gonde de bube et vn barril de goudran qui estoit vn tres grand fardeau & embarras à vne si petite barque Nayant guere plus auancé que de 600 pas, La Nuict s'estant cõe tout d'un coup obscurcie & les vagues haussées fut iettée sur des basses dont ne pouuant se retirer sans aide se prindrent tous à crier par plusieurs fois Sauue. Sauue Sauue. Ce qu'entendit fort bien nre Vice Admiral parce qu'il estoit plus pres de luy que nous autres qui estions plus vers l'eaue, Mais ne le pouuant secourir parce qu'il n'auoit point de bateau (qui cõe nous auons dejà dict fut baillé à l'Anglois en pour le sien que fut perdu) fit crier tous ses gens tant qu'ils peurent pour les nres secourir, Ce cry nous estant au commencement fort confus à cause du bruict de la mer & les vens fort longtains faisoit qu'vn chacun se mettoit en deuoir de son ouye tendre prestant l'oreille plus attentiuement, l'on entendit redoubler la voix encore plus fort qu'auparauant, sur quoy vn chacun disoit son aduis diuersement, les vns qu'il y auoit peut estre quelque reuolte dans le Nauire, les autres que peut estre ils voyoient quelque chose à

tirer

terre, et ainsi chacun disoit la sienne. Le Capne Fleury espant dans le grand Hauure estoit plus eslogné vers lieau que nous ne le pensions car il y eut incontinant enuoyé qui fut le cause quon retarda plus à les secourir quon n'eut fait, car le Maistre de nre Nauire qui n'estoit guieres pitoyable ni desireux de faire plaisir à personne n'auoit tant que il peut à y enuoyer pour sauoir que c'estoit, disant que s'il y auoit quelque malade qu'on ameneroit sur nre qui y iroient. Estant encore sur ces doutes On entendit 4. ou 5. coups de mosquets, l'un apres l'autre et incontinant les voix à redoubler, Alors on dit qu'il y falloit neccessairement aller et qu'ils descouurent quelque chose de nous ioint que mesmes nous sauions bien qu'ils n'auoient point de batteau pour se sauuer, cas aduenant qu'il leur fust arriué quelque infortune à leur Nauire, Lon y alla donc et pour les asseurer qu'on y alloit on leur monta par deux fois du feu et feismes tirer deux coups de pistolets. Nos gens estans de retour nous dirent que tous ceux qui s'estoient embarquez dans la Chalouppe auoient est noyez et qu'on les auoit long temps ouy crier Sauue Nous Et peut estre On en eut sauué quelqu'un si on y fut allé la premiere fois qu'ils crierent. Le lendemain ce dud mois l'on alla à terre pour voir si on ne trouueroit aucun sauué ou bien quelque corps flottant, ou petté sur le riuage, Mais on ne vid rien non pas mesme aucune piece de la Chalouppe, ni barrile, ny autres choses qui estoient dedans. Le malheur fut de debarquer les Matelots du defunct Besseau de mettre le cap à leur pays et pour asseurance de leurs personnes prindrent un Certificat du Capne Fleury de la mort de leur Capne, et puis feusmes voile et nous aussi, qui fesmes nre route droit au Cap Blanc ou nous arriuasmes le 18. du mesme mois et y mouillasmes lancre assez loin de terre, pour mieux descouurir les Nauires de loin et y seiournasmes 3. iours, au bout desquels Marrina que voulant leuer les ancres pour faire voile, lancre de nre proue s'estant perdue le Capne Fleury la voulant chercher auec son Nauire l'Esperance heurta sa proue contre une roche que chacun croyoit d'estre perdue, incontinant on tira de la pompe, mais Dieu mercy l'on ne trouua pas plus d'eau qu'à l'ordinaire Et le mesme iour un Matelot du Vice Admiral faisant manoeuure tomba dans la Mer et sans pouuoir estre secouru fut noyé et par ainsi de mesme iour les trois Nauires furent du malheur et de la perte. Mais ce n'est encore rien au prix de l'aduenir.

Laissans donques la nre ancre pour gage Nous continuans à cingler le 25. d'Aoust nous arriuasmes aux Isles du Cap vert et mouillasmes lancre à une nommée

St Vincent ou nous trouuasmes vne Barque mouillée qui appartenoit à Mr d'Agremont Capne de Mes de Luy et estoit mouillé de l'autre costé de l'Isle, dont il ne peut retirer que le lendemain matin, Il demeura enuiron 3. semaines auec nous parce que le Capne Henry vouloit traicter auec luy afin que couraissions mesme fortune ensemble Mais ils ne tombarent pas d'accord; En entrant dans la rade vne grand Nauire courut hazard de se perdre contre vn petit Isle qui est fort à fleur d'eau qui est à l'entrée de lad. rade duquel il se faut bien donner de garde, Et le nauire l'Esperance et la grande barque faillirent à tourner la quille en haut à cause dun certain subit vendaual ou tourbillon de vent qui sont assez frequents en ces pays la, de sorte que si nous n'eussions eu habille à caller les voiles nous y eussions couru vn affront.

Le lendemain 26. le Capne Henry voulant faire salue de la tortue et orner son grand Nauire d'une galliote pour ce qu'il y vouloit mettre dedans et bailler le sien nommé l'Esperance à son frere qui Nous quitta (car nous retirons cy apres) Pour cet effet retirant tous les matelots auec luy fit mettre tous ses soldats à terre ou ils bastirent des Cabannes enuiron la portée de deux mosquetades loin de la mer faites auec des arbres entrelassez l'un dans l'autre et de quelques ais de sapin qui furent apportés du grand Nauire, le tout seulement pour empescher l'ardeur du Soleil. Et dez le mesme iour que nous fusmes mis à terre l'on nous osta toute sorte de viures et breuuages et bescuit mais on le nous retrancha à moitié, ne nous baillant pour tout le iour que ce qu'auions eu le matin lors que nous estions sur vaisseau qui n'estoit à chacun pour sa part que la grosseur dun petit pain de 3. onces, de sorte que pour viure nous allions tous les iours à la chasse aux Chevres qui se tiennent d'ord^re sur des hauts montagnes et rochers tous entourez de precipices ou nous montions autant des mains que des pieds, et puis ayant tué vne chasse (car elle n'estoit pas si petite et legere qu'on la peut atteindre à la ceinture cõme les chasseurs de ce pays) il la fallait quelque fois emporter ou traisner vne bonne lieue, et nous masquer aussi, chose qui estoit grandement penible à cause du pays montueux et precipiteux. Et souuant ne pouuant descendre de quelque precipice auec nre Charge les faisions rouler du haut en bas et puis nous descendions cõme nous pouuions. Estant arriuez à nostre

Cabanne

Cabanne. Nous trouuions que ceux qui auoint gardé le logis auoint apresté le soupé,
Mais le malheur estoit qu'ils estoint si peu prouoyans qu'ils ne mettoint iamais du pain
sur table (parce qu'ils n'en auoint point) de sorte qu'il nous falloit manger nre chair sans
pain, à cause dequoy elle estoit si fort dans nos dents que nous les auions toutes esbran-
lées à force de les curer : Pour nre breuuage nous fismes la des trous dans terre dou l'eau
qui en sortoit estoit si chaude qu'elle ne desaltroit point, cõme qu'apres il auoit bien elle
nous laissoit vn goust à la langue et gozier cõe si nous eussions mangé de l'espice de sorte
que nous estions tousiours alterez, vray est que nous auions remarqué qu'elle estoit grandement
saine, Car quand mesme nous en aurions beu vn plain seau, elle ne nous desfloit point, mais
incontinant on la vuidoit par le bas, dequoy on se trouuoit grandement allegé et nous
estions bien aises d'en auoir, Et croyons que n'eut esté la proprieté de cette eau que nous
fussions presques tous tombez malades à cause de la grande quantité de chair que nous
mangions sans pain, qui nous donnoit cõe vn flux de ventre qui toutes fois ne nous incom-
modoit point : Mais encore auec toutes ces peines et incommodités vne chose nous estoit
grandement fascheuse et presques insupportable, qui estoit de certaines grosses Mou-
ches vertes, qui y sont en si grande quantité et si importunes primo palemente lors qu'on
mange qu'elles ne nous laissoint aucun repos, et pour cela il nous falloit estre tousiours
en aduis pour les chasser, Car incontinant qu'elles reposoint sur quelque chose, Elles y
laissent vne certaine ordure blanche qui est incontinant reduite en petits vers cõe des
petites espingles et font vne musique si mal plaisante que nous en estions tous estourdis.
Et nous demeurasmes en cette misere l'espace de deux mois ou la plus part consumarent
leurs habits et soulies de sorte qu'apres il falloit aller les pieds descheaux et tous nuds.
Et en cet equipage lors que nous fusmes prets à partir l'on nous faisoit faire l'exercice
des armes, ou l'vn y estoit à pieds nuds, l'autre sans pour point, l'autre sans bas ni chapeau
ayant le reste de ses habits tous ensanglantez pour auoir porté sa chaise seigneuse Et
ainsi nous regardans marcher nous nous rions de nre misere presente esperant d'auoir mieux
à l'aduenir selon ce que nous en disoit tous les iours le Capne Fleury : Neantmoins sur le
commencement la plus grand part de ceux qui estoint à bout à que tout ce que dessus
semblera estrange et insupportable qu'apres qu'on y fut cõe accoustumé et le tout par
force (car alors ce n'estoint que roses au prix de l'auenir) estoint qu'on les traitat ainsi
plustot par mespris que pour conseruer les vaincus, cõe on disoit, pour les conformer en cette
croyance par monstrer qui leur fut fait, que estoit que le Capne Fleury parlant des soldats

qui estoit à bord les nommoit mes Equipages de bêtes, cõ il luy fut souffert despuis en-
mesmes lors qu'on alloit querir le pain, outre qu'on nous faisoit attendre quelquefois iusqu'à
deux heures apres midi. Il nous falloit neãtmoins cependant que les matelots feissent bonne chere
dans le nauire. Et lors quon le nous bailloit espris de maugreans et nous injurians nous
nommans les chiens de soldats, et quils aigriroient cõ nous verrons cy apres. Dailleurs on
voyoit que les soldats et matelots du Capne d'Aigremont n'estoit point de gaudir à bord
cõme nous, ni contraints de chercher leur vie des ialloins de la Tortue, leur ordre ne leur
ayant point esté diminué en rien fors de boire du vin n'ayant seulement que de l'eau
mais il nous compensoit la moitié tous les matins vn bon coup d'eau de vie et pour du biscuit
ils en auoient plus à leur desiuner que nous en tout le iour et n'alloient à la chasse que
pour leur plaisir, et bien souuent nous donnoient du biscuit en eschange de nre chasse
se mocquans de nous de que nous endurions d'estre si mal traitez et que fut cause aussi
quils ne voulurent consentir d'aller auec nous. Dailleurs il estoit aisé a veoir que
iamais nre Equipage ne reussiroit, parce que desia les chefs estoient diuisez et se
mesfoient les vns des autres, à cause de certains rapports qui se faisoient tous les iours
de cesté et d'autre, Et entre autres il en fut fait vn au Capne Du Bois par le Capne Grand
qui l'aduertit de se prendre garde que le Capne Fleury le vouloit faire tuer Et que
mesmes ne se pouuant bien de descouurir son entreprise estant à table se discourant
que le bois mort valloit mieux que le vif bien à vn autre à la santé du bois mort et
que cestuicy luy repartit qu'il valoit mieux boire au bois vif et pourtant led Capne
du Bois ne fit semblant de rien. A cause de tout ce que dessus pleusieurs deliberent
de demander vn nauire et des matelots au Capne Fleury pour les renuoyer en France et
tous ceux qui se voudroit retourner et quen cas il le desnioit qu'on y pourueoit par autre
voye. Et parce qu'aucun ne voulut faire la demande de bouche, On la fit par escrit ou
tous ceux qui desiroient se retourner feirent signer au bas, Neantmoins cela ne
reussit point, Car le Capne Du Bois en estant aduerty (et pour estre faché qu'on auoit
deliberé cela sans luy en demander aduis) se declara contraire à cette deliberation et con-
seil et mesmement tança fort quelques officiers, et entre autres vn Sergent, qui y auoient
consenty. Cela estant venu aux oreilles du Capne Fleury voulant aller à bord pour cet effet
contre l'ordre print vn pistolet à la main et son coutelas en escharpe et ainsi s'en alla
accompagné du dt Du Bois et quelques autres et lors qu'on le vid venir vn chacun s'arma

de son

de son espee au coste l'attendant de pied ferme sans aller au deuant de luy cõ ils auoint accoustumé, le Capne Fleury estant arriué à la premiere Cabanne qui estoit celle dun Negre il sassit à terre et incontinant il fut entouré dun chien et alors le Capne Fleury commença d'estamer le discours touchant ce qu'il auoit ouy dire de la deliberacõn, lors vn chacun commença à dire les raisons qui les auoit meuz à ce conseil et resolution, Mais luy les reembarrant par belles et douces parolles promit que bientost nous partirions de la et quen continuant nous ne manquerions à rencontrer quelque bonne fortune puis que nous estions sur les lieux et de la vraye saison, Et par ainsi il contenta vn chacun, et sen retourna à bord auec promesse quil nous feroit apporter le pain de nre fourniz lequel nous n'auions pas encores eu et se tenir prest de la remuer. Voila ce qui se passa au commencement dans ladte Isle St Vincent.

Reste à parler de ce que nous obseruasmes despuis nre departement et de ce que nous arriua au parauant. L'Isle St Vincent est toute Montaigneuse et si pierreuse quon ne sauroit marcher quon ne senfonce fort auant parmy le sable, parmy des cabanes pierres qui sont pour la plus part taillées, cõme celles quon prepare pour auguiser des ganifs, et sont si dures que rien plus. Quand on va aux montaignes qui ne sont que rochers bruslez tout plains de pricipices cest auec toutes les peines du monde, sans parler des lezards qui sy rencontrent, Car quelque fois croyant d'auoir le pied bien asseuré en marchant tout droict à manquer dessous à quoy il faut bien prendre garde, Cest Isle est du tout infertille ne produisant en cabanes sinon quelque peu d'arbres qui ont les fueilles cõme le rosmarin et pour peu quon les ebranle elles tombent, Il y a aussi quantité d'Ellebore, des pommes de Coloquinte dont la fueille sent fort bon et rampe sur terre, Chasque plante porte 4. ou 5. pommes plus grosses les vnes que le poing, Il y a aussi certains figuiers fort dessemblables aux nres hormis au fruict car il a les fueilles semblables à celles de nos Noyers qui sont seulement sur les extremitez & bout des branches, et ressemble par ainsi à vne cabanne couuerte de fueilles, et le fruict croit sur les racines qui sont en partie hors de terre et sur le gros tronc et branches que nõne pomme de fueille et y en a en toute saison tant meures que vertes et ont fort bon goust toutesfois sont fort sugettes à estre vereuses; L'arbre est fort grand et ny en a que fort auant dans le dict pays et le plus souuant le long de certains petits ruisseaux desquels leau est cõe tiede, et presque la langue, dont en auons beu, cõe si lon auoit mangé de poiure. Nous nous assamblions bien souuant 9. ou 10. de compagnie pour aller manger des figues et en allant nous trouuions des cheures, Et estant arriuez aux

figuiers (qui estoit le plus souuant nuit close) nous choisissions vn bon & commode
endroit pres de la fontaine et la faisions cuire nre chasse, et apres l'auoir mangée
et nous haussans vn petit pulsions de figues pour nre dessert, et pour nre boire nous
couchant sur les dittes herbes tout à nre aise sans auoir desdain que le verre ne
fut bien rensé. Et pour passer le reste de la nuict nous faisions vn gros feu à l'entour
duquel vn chacun se couchoit iusques au lendemain matin que nous retournions à
la chasse pour toute la iournée. Et ainsi demeurions 3. ou 4. iours, au bout desquels nous en retournions à nos Cabannes chargez de chasse, ou nous trouuions que
nos Camarades nous auoient gardé nre ordre de biscuit depuis le iour de nre depart et alors nous faisions vn excellent festin à cause du pain. Il y a aussi dans
la mesme Isle certaines Oyseaux qu'on nomme Flos parce qu'ils sans resistance se
laissent prendre à la main et sont gros cõe poules de couleur cõe rousseatre et ont
les aisles fort longues et les pieds cõe ceux d'un Canard. le bec assez long, se prennent
fort aisément et plus la nuict que le iours, d'autant qu'ils se retirent dans des rochers
ou ne cessans de criailler on va droict au bruict et lon ne manque point de les prendre. Et quand mesmes ils voudroient s'en voller ils sont si pesans qu'ils ne se peuuent
soubleuer pour prendre leur vol, et pour ce faire sont constraints de se lancer chacun
de haut en bas, ou par ce moyen estendent leurs aisles petit à petit, cueillent le vent
contre lequel ils se tournent et ainsi continuent leur vol: Ils sont assez bons à
manger, toutes fois ils sentent vn peu le hareng et la marée: Mais ce qui est de
meilleur dans l'Isle sont les chieures sauuages qui y sont en tres grande abondance et
vont paissant par troupeaux ou il y en a quelquefois plus de 400 ou 500. Mais
voicy la difficulté qu'il y a de les tuer. C'est qu'outre qu'il est difficile de les
approcher sans de estre apperceu, à cause du mauuais pays, lors qu'elles paissent il y a touiours vn bouc qui fait sentinelle sur le lieu le plus eminent
et plus proche du troupeau dont apperceuant quelqun de loin (ce que nous
auons souuant esprouué) il commence à bresler et à frapper du pied et
incontinant toutes prennent la fuite et le bouc apres; neantmoins cela n'a pas
empesché que nous n'en ayons par fois mouru à coups de mousquets vne grande
quantité, principalement auec vn dogue que estoit fort bien dressé à cette chasse
que nous en auons pris iusques à 13. et 14. pour vn iour. Et est bien chose remarquable que la ou ce chien estoit mort qu'il n'en auoit attrapé la chasse seulement estoit perdue

Sa conclusion

se contentoit de la tenir sous ses piedz, Mais quand i'eprouvé quelque gros tour de teton et à peine on le luy pouuoit oster, (ce que auons veu plusieurs fois).

Lors que nous arriuasmes à lad^e Isle que fut (cõme nous auons ia dit) le 25. d'Aoust Elle estoit fort maigre et meſmes n'y auoit point d'herbe. Et enuiron 6. ſemaines apres tout commença à verdoyer et les cheures à deuenir ſi graſſes que les meilleurs moutons de ce pays ne ſont point ſi bons ny ſi gras qu'elles eſtoient, que nous fait iuger que c'eſtoit alors le Printemps en ce climat, et elles ſont ſi ſaines dans le corps que nous n'auons ouy dire à perſonne qu'il en ayt tombé aucune gastée parmy enuiron 4000. que nous croyons y auoir eté en deux mois, (ce qui rend cette Isle quoy que deſerte fequentée par vne quantité de Nauires ſoit François ou Eſpagnols, c'eſt qu'outre l'eau laquelle on y prend auec vne grande commodité, quoy qu'il faille creuſer dans terre pour la trouuer et qui eſt treſſaine.

Il y a auſſi vne fontaine mais on eſt trop long temps à remplir de beau parce que elle ſourd fort peu et lentement

Il y a auſſi quantité de groſſes Tortues qui y terriſſent la nuit pour pondre leurs Oeufs dans le ſable afin qu'ils ſoient eſclos par l'ardeur du ſoleil, deſquelles on en va ſallé pour autant de tems qu'on veut, qui eſt vn grand prolongement de viures, qui fait que c'eſt le plus ſouuant vn rendez-vous à tous Nauires qui paſſent par la. Et afin que chacun ſache de quelles tortues nous parlons icy et combien elles ſont deffectueuſes de nerfs, principalement en la grandeur et la façon cõme on les prend, Nous le deſcriuons le plus facilement et intelligiblement que nous pourrons. Il y a de deux ſortes de Tortues dont l'vne eſt nommée Franche et l'autre Caouane: la franche eſt fort groſſe et de couleur cõme dun verd noir ſur le dos et ſur les pattes, et le deſſous du ventre eſt fort blanchaſtre, et ne taſche à verdoyer ni perſe de bleu lors qu'elle eſt tournée ſur le dos cõme la Caouane qui n'eſt du tout ſi groſſe et eſt fort iaune ſous le ventre et a les pattes plus rondes que les susd^s. et eſt fort meſchante n'eſt de beaucoup ſi bonne à manger que la franche, qui eſt aſſez rare en cette Isle S^te Vincent, mais il y a quantité des Caouanes et principalement en la ſaiſon qui eſt le mois d'Aoust. Voicy quelle la veut prendre voicy ce qu'il faut obſeruer: Incontinant qu'il eſt nuit principalement en la plaine Lune il faut aller 4. ou 5. le long de la Mer en lieu ſablonneux ſans faire aucun bruit, ou bien ſe tenir aſſis aſſez loin lun de l'autre pour mieux deſcouurir, et lors qu'on voit ſortir la Tortue (que ne va gueres viſte) on la laiſſe auancer environ vne vingtaine de pas, Et ſi on eſt curieux de voir ce qu'elle fait Elle creuſe vn trou aſſez profond dans le ſable auec ſes quatre pattes et puis elle vuide la ſienne ſe, lorſqu'elle retourne de ſable et puis ſe retire à la mer et demeure

à ce faire chuiron vne heure, et alors qu'on la veut prendre sans attendre ce
que cy dessus On la prend par chasque patte et on luy met vn baston sous le ventre
qui est plat, On la tourne sur le dos, ou elle demeure sans se pouuoir remuer. Mais
lors qu'on ne la veut plus saisir et qu'on se desire retirer, faut prendre garde à vne
longue traste qu'elle fait sur le sable de sortant de la mer, laquelle suiuant elle
mene droit ou elle est, Et lors qu'elle entend venir quelqu'vn elle retire & cache
ses pattes le plus qu'elle peut et se tient si coye sans remuer, qu'estant aussi nuict
on iugeroit quasi que c'est quelque pierre, Elle est si grosse qu'il faut au moins
quatre hommes pour la tourner sur le dos et bien souuant s'y met bien de la peine,
principallement si elles sont franches, car elles sont plus grandes et plus pesantes
Leurs oeufs prests à couuer sont gros et ronds cõe vne balle à raquette, et bondissent
de mesme sur le sable sans se casser à cause que la peau qui les fait delicé,
est neantmoins assez dure, et lors qu'elle touche à quelque chose elle obeit et
cede à l'attouchement en chuiron la grandeur d'vn oeuf, & quand on les fait cuire il
n'y a que le moyeu qui cuise et non le blanc quand mesmes il demeureroit 8.
iours sur le feu & se cuiroit bien 200 à vne fois De mesmes ceux cy et ceux
qu'elle a dans le ventre non prests à couuer que le moyeu qui est de la mesme
grandeur de celuy d'vne poule dont il y en a vn nombre infiny. Quand on la
veut tuer estant tournée sur le dos, on leur coupe les 4. pattes parce qu'en chasque
y a vne grosse veine par ou elles perdent tout leur sang, ou bien on leur baille
deux ou trois coups de masse sur le nez, Puis on les fend tout à l'entour de l'escaille
entre le bord d'icelle et le plastron qui est dessous le ventre, lequel leué on prend
tout ce qu'on veut de la Tortue cõe qui prendroit quelque chose dans vn plat à
cause que son escaille de dessus le dos, et sur laquelle elle est tournée et qui couure
toute la tortue est enleue de forme de plat et le plus delicat morceau est les
graisse, et les boyaux lors qu'elle est franche : La graisse est de couleur verte cõme
huile de prés, et celle des boyaux est iaune, La verte estime fort à presque
le mesme gouſt couleur, et proprieté que l'huile d'olieus, Nous nous en sommes
pour faire des Omelettes auec les oeufs de la mesme Tortue qui n'auoient que le
moyeu - Il nous fut baillé de commun vn petit chaudron, lequel nous remplismes

d'oeufs

Dessus aud de la susd graisse de Tortue et les faisions bien cuire, au moins à petit feu cõe des tourteaux espais dun pied que nous mangions de grãde de pain, toutesfois de estoit si fades que nous n'en pouvions gouster fumant, D'autres fois nous faisions cuire du foye des mesmes Tortues, lequel aussi nous servoit quelque fois du pain toutesfois c'estoit toutesfois goust de chair. Ladte huile ou graisse fondue est fort medicinalle et propre pour les douleurs des membres, Et est fort chere en Espaigne. Il faut notter que plus d'une heure apres que la Tortue a esté tuée et mise par morceaux, si on la touche auec le bout du doigt ou quoy que ce soit à mesme instant tous ces morceaux remuent si fort qu'on diroit quels se vouldroient retirer de celuy qui les touche.

Un peu auparauant que nous partissions de ladte Isle nous apperceusmes par les moyens de certaines Cabanes fort escartées, comme c'estoit de Tortue qu'il y pouvoit auoir de Cabritides qui sont gens que l'Espagnol degrade ou exille en certains lieux qui sont passages des nauires de gaubre qui vont au Pebou ou Bresil afin de luy en donner aduis et aussi pour y faire d'huille de tortue, lequel, cõe auons ia dit, est fort recherché par l'Espagnol cõe aussi pour y passer et accommoder des peaux de Cheure, ce qu'ils font auec la mesme graisse ou huile. Le Capne Henry en estant aduerty disposa d'en auoir quelqu'un pour prendre langue du pays, commanda vne vingtaine de soldats bien armez pour y aller sous la conduicte de Tocqueteau son Lieutenant, et vn Sergent nommé Dezeral qui partirent enuiron soleil couchant afin de marcher toute la nuict pour les pouvoir attraper sur la pointe du iour. Et lors que l'on fut assez proche des deux cabanes, ou l'on croyoit qu'ils fussent (à celle fin qu'ils peussent moins eschapper) l'on separa toute la bande en deux, l'vne desquelles suivit Tocqueteau, et attendit le Sergent, chacun ayant pris chemin diuers conduits par vn de ceux qui auoient descouuert les Cabanes. Le Sergent fut vn peu plus heureux à rencontrer la Cabane, mais toutesfois malheureux à l'attraper. Tocqueteau marcha toute la nuict auec sa brigade et le lendemain son retint tout seul auec moy, tous les autres layans quitté pour aller à la chasse. Le Malheur fut donc pour le Sergent qu'ayant esté descouuert par les Cabritides, toutesfois si proche d'eux que tout ce qu'ils peurent faire fut d'auancer leur vingtaine de pas deuant luy et aussi ils se sauuerent; Il les appella tant qu'il peut, les asseurant qu'on ne leur vouloit faire aucun tort, mais ne peut parler à son Capne. Mais eux ne se firent point à ces discours n'entendirent

qu'ils n'ist faisoint rien et de mesme tous gravirent sur une haute et droite roche bruslée presques entournée de precipices ou l'on ny apperçoisoit aucune trace de chemin et de montaine aussi belle vistesse qu'on les eut plustot iugez estre des diables que des hommes, Et lors qu'ils furent dessus ils ne cessoient de rouler de grans carreaux de pierre qui de rencontrant d'autres par chemin les faisoint tomber en si grande abondance qu'on eut dit que c'estoit la ruine de quelque ville tant elles menoint de bruit, Et qui fit bien tot leuer le siege au Seigneur aussi ses cohommes qui ny pouvoint faire grand chose, veu quand ils estoint esgaz 300, Et parce il delibera de soy retirer incontinant qu'il feroit iour. Le iour estant venu les chefs se sentant las et fatiguez d'avoir marché toute la nuit se voulurent reposer une couple d'heures, et estoint à la fraischeur, Mais ces deux heures durerent iusques environ midy, Et estoint sans l'ardeur du soleil qui les empeschoit de reposer davantage ils y demeurez passé la iournée. Estant donc tous assemblez pour s'en retourner pendant la plus ardante chaleur du iour, Il y eut un ieune soldat nommé le Tour d'Ysez de Languedoc que ayant fort grande soif voulut contre l'advis d'un chef aller boire tout seul à la fontaine qui estoit assez loin de la, ou il fut assassiné par les Cabritins que l'y virent venir de loin. Le lendemain le Cap^ne Fleury y estant allé avec d'autres soldats pour voir s'il y avoit encor plus que les autres, ayant veu le lieu et recogneu qu'il ny avoit rien à gaigner quand mesme il y eut eu 10000. hommes, delibera de se retirer, et parce qu'il avoit soif voulut aller à la susd^e fontaine ou il trouva le corps dud^t Soldat qu'il fit enterrer le plus honnorablement qu'il luy fut possible, selon que le tems et le lieu le permettoit et puis s'en retourna faisant emmener deux asnes appartenans aux Cabritins, lesquels on vit passer et sauter si habilement par des precipices que c'estoit chose esmerveillable. Et quand ils furent arrivez vis à vis de nos Navires on les assomma et furent portez à bord et puis mangez cõe aussi un petit cheval qu'on trouva dans nre prise Flamande lequel fut sallé et mangé. Le soir on commanda à chef de s'embarquer afin de faire voile, Mais la Chaloupe se trouva trop plaine il y en eut quelques uns qui demeurerent la iusques au lendemain et parce qu'ils n'avoit point disné ny soupper Ils vindrent sur la nuit crier au bord de la mer qu'on les vint querir, et par ce que on ne les entendoit pas bien du commencem^t

Ils se

Ils se mirent si fort à crier qu'on croyt que les Cabrettes les eussent voulu attaquer. Incontinant on sy en va en toute diligence leur aider; Mais le tout ne fut que risée.

Le lendemain tous se rembarquerent hormis un Breton Canonnier du Vice Admiral duquel on ne sceut point ce qu'il estoit devenu: Depuis quelques uns ont dit, quen descouvrant allant sur il disoit qu'il se degradoit à la premiere terre trouvée, et auoit voulu deux hommes demeurer à l'Isle St Vincent. Et le Capne Fleury print environ 120 hommes auec luy dans son grand Nauire, et bailla celuy ou il estoit auparauant à son frere nommé Jean avec 40 hommes tous soldats que matelots et quelques pieces de canon par aussi partirent de St Vincent auec 6. vaisseaux ayant retueilly toute nostre eau et salle des tortues pour deux mois.

Le Mercredy 24 d'Octobre on leua les anchres pour faire voile et mettre le cap vers les Illes St Yague pour voir si on y attrapperoit quelque nauire, parce que c'est le passage principal ordinaire des Portugais lors qu'ils partent du Brezil pour aller vendre leur marchandise en Espaigne et y arriuassent le 26. dudt mois d'Octobre, et parce que le Capne Fleury qui estoit dans le grand Nauire, cõme auons ia dit, nozoit guieres approcher de terre tant à cause des bancs, que pour n'estre descouuert de loin, à cause de la grandeur de son Nauire Il fit approcher les deux nauires et les deux barques du costé de ladte Isle de St Yague presques à la veue de la forteresse, ouels descouurirent un Nauire sur lequel faisant chasse ils le contraignirent pour se sauuer de se seruir de toutes ses voiles à cause de nauoir tiré d'feu d'emotté que le contraignit ne pouuant plus fuir de s'aller eschouer dans un Cran de ladte Isle assez proche de la forteresse: Adonc le Capne de nos nauires et barques au lieu de l'aller forcer et constreindre de se rendre voulurent auparauant en aduertir le Capne Fleury qui estoit à plusieurs lieuës de la de l'autre costé de l'Isle afin qu'il enuoya dauantage de soldats et poudre et fire luy enuoyerent la petite barque parce que calmissant on pouuoit ramer et fire chemin Cependant ce Nauire se voyant assiegé enuoye à St Yague pour auoir secours du Gouuerneur qui luy en enuoye incontinant. Le Capne Fleury aduerty de ce qui se passoit dit incontinant ce qui arriua assauoir que l'assiegé demandoit secours au Gouuerneur qui ne manqueroit de l'assister pour peine de sa teste, et qu'il le falloit auoir attaqué. Nous nauions Il sy en va auec enuiron 100 30ne de soldats, Mais estant arriué trouuant ce qu'il auoit dit

veritable y ayant nombre de canaleres et pirates à l'entre cõe aussi quelques canoes de
naires assiegé mes de battelle à l'endroit ou il nous fallut defendre Nous fusmes cons-
trains de nous en retirer sans rien deffaire : Que si on leur attaque de la commodemẽt
qu'il se cherchoua sans luy donner le loisir d'auoir secours in fallible Chose on l'eut emporté.
Voila desia beaucoup de malheur.

Proche lade Isle St Jague il y a vne Isle nommee par l'Espagnol Isla del fuego, para
qu'en icelle il y a vne fort haute Montaigne qui brule incessamment Proche laquelle
passames à l'endroit dun grand bourg que y est, en chassant vn Nauire que sur la fasson
de la nuit se perdit de nous. Apres nous continuasmes nre route pour venir passer
la ligne Equinoctiale ayant gardé lade Isle despuis le 26. d'octobre iusques au 3e.
de Nouembre. Et lors que nous commencions d'approcher lad. ligne vre Nauire nommé
l'Esperance se perdit la nuit de nous par vn fort beau temps, chose qui contrista grandement
tout l'Equipage tant pour auoir diminué en fort d'hommes qu'aussi pour le Nauire mesme
qui estoit le plus grand vaisseau de nre flotte. Toutes fois nous ne laissames pas de con-
tinuer nre route laquelle nous fut beaucoup retardée à cause des grans calmes et impe-
tueux orages et grandes pluyes qui sont ordinaires soubs cette Zone torride, C'est pourquoy
on nous retrancha vne tassée d'eau par repas et quelque peu de pain, lors mesme que
nous auions le plus de soif, tant à cause de l'ardante chaleur qui aussi pour les viandes
salées que nous mangions. Vray est que nous recueillismes quelques poinçons d'eau de
pluye de laquelle nous beuions par fois à nre aise sans auoir esgard qu'elle estoit en-
gendrée de si mauuaises vapeurs qu'incontinant qu'elle estoit tombée sur nre habit
elle se conuertissoit en millions de vers qui n'auoient que iambes et couppoient les hardes
cõe couteaux.

Le dimanche 10. de Decembre Nos Pilotes disent que nous estions sous la ligne
chose qu'ils cognoissoient en deux sortes dont la premiere est qu'à l'heure de midy
fichant vn coutteau perpendiculairement sur quelque chose il ne donne point d'ombre
l'autre est que l'on ne trouue point de hauteur à l'Astrolabe. Quant vers aussi quantité
de poissons volans cõe de la Bonite, Dorades et grandes marsoins que flottent
l'vne contre l'autre. Et para que plusieurs ne veulent croire que il y ayt des
poissons volans Nous les instruirons de la facon cõe ils sont faits, cõe on les prend
et que il est leur vol. Ce poisson est de la grandeur d'une Sardine, toutes fois il
n'est pas du tout si long et plus rond, la teste platte, le dos quarré, les aisles qui sont
transparentes vn peu sa queüe et sont faites presques en forme de celles d'vne Chauue
souris par les extremitez et sont cõe de couleur de Cristal presques transparans

et fort

d'hort des leurs, et lors que ce poisson est poursuiuy de quelque autre poisson il fait sa volée sur l'eau la hauteur d'enuiron 4 ou 5 pieds, quelque fois il rase l'eau cōme hirondelle. Et la nuit plus haut car hurtant les voiles ils tombent et fondent sur icelles, Son vol est presques aussi loin que le vol d'une perdrix qui est iusques à ce que ses ailes soient seichies lesquelles il remouille promptement pour mieux voller s'il est encore poursuiuy: On les void ainsi voller par troupes et le croit que la Nature a armé et pourueu d'ailes cette sorte de poisson pour se preseruer l'espece à ce qu'elle ne soit tout à fait perdue et mangée par les autres poissons et principallement par la Bonite qui le suit continuellement pour le manger, Et il faut croire que la ou il y a dud^t poisson volant il y a aussi de la dē Bonite que nous prenions en cette sorte. Nous mouillons et accommodons du linge presques de la forme et grosseur du poisson volant et au bout y attachons vn hameçon et ce poisson artificiel cōme d'une ligne à pescher perdrix vne longue ficelle que l'on fait attacher au bout d'vn baston et sans sommeil faut ce poisson artificiel cōme si ce fut vn naturel qui s'en fut voulu voller et aussi le plongeant et retirant hors de l'eau la Bonite croyant de le prendre se trouuoit ainsi prise.

Lors qu'on est sous la ligne les Pilotes et matelots y obseruent certaine ceremonie enuers ceux qui n'y ont iamais passé qu'ils nomment Baptesme qui se fait de cette maniere. Les Pilotes, Maistres, et Contremaistres ayant fait assembler vn chacun sur le tillac leur font entendre que lors qu'ils sont sous la ligne qui est vn lieu ou beaucoup des assistans n'ont iamais passé et que pour les en faire reconnoistre à l'aduenir qu'il les faut baptiser selon la coustume, A quoy il faut que chacun s'accorde. Et pour commencer le tout, les mesmes Pilotes, Maistres et Contremaistres estans cōme desguisés en habits (le tout pour rire) prennent l'vn vne scie, l'autre vne hache, l'autre vn marteau, ou vn coutelas & autres choses, Et en cet Equipage font venir le tambour battant dans la chambre du Capitaine pour le payer peut de payer quelque chose pour le Nauire que nauigue sous la ligne, dessous que s'il ne leur veut rien donner pour icelluy ne pourroit quelque chose pour son particulier qu'ils vont treuuer à l'heure coupper tout, l'auant ou proüe du Nauire cōme aussi tous les manemens du cordage afin qu'il n'aille plus, Incontinant le Capitaine qui sçait bien la conclusion leur promet à son retour en France quelque somme d'argent cōme aussi leur pouuoir, laquelle somme est incontinant mise par escrit. Et puis pour le Nauire il faut qu'il face donner pour le souper vn peu

plus de veurs qu'à l'acoustumée ; Ou bien s'il y a du vin il en faut donner vn coup à chūn, dequoy remubié par lud. pilote et Maistre son reuestement ou chun est assemblé, Puis appellant lun apres l'autre par son nom luy dresse Promettez vous pas tous que si iamais vous repassez sous cette ligne que vous facis baptiser ceux qui ny auront iamais passé de mesme que vous allez estre baptisez, Et ayans respondu que ouy. Incontinant on leur verse vne platte d'eau dans le dos, ou dans la manche du pourpoint, et apres leur fait promettre cor aussi aux pouures quelque piece d'argent selon leur volonté à payer apres leur retour en France. Cette ceremonie ne se fait presque que pour rire. Neantmoins ils croyent que ce leur seroit vn presage de malheur s'ils ne le faisoient, Et apres tout le reste du jours se passe en ioye et passetems.

Lors qu'on a approché la ligne d'environ 100 lieues et 100 lieues apres qu'on la passée l'on trouue de grandes tres incommodez sans les hazards qu'on y court à tous momens : les incommoditez sont par de pluyes continuelles qui s'y font. Estant tombées se reduisent en vns longs cor vne longue comme vne grand. quantité de iambes et se fourrent dans les hardes qu'ils coupent cor rasoirs. } Nb redite

Les hazards arriuent par le moyen de certains tourbillons de vent qui viennent presque tous d'vn coup d'vne si grande violence qu'ils feroient tourner vn Nauire la quille en haut si on n'estoit habille de promptement changer les voiles bas, et on s'apperçoit de leur venue par ce que tout d'vn coup le tems s'obscurcit par le moyen de certains nuages noirs et espais qu'ils chassent deuant eux et les nommens Grains. Il s'y void aussi vne certaine vapeur tres dangereuse qui s'esleue de la mer en forme d'vne pyramide qui a la base en haut qu'on nomme Puchot et va toujours contre le Vent et en tournoyant toujours esleue l'eau de la mer plus de 20 pieds de haut. De sorte que s'il auoit rencontré vn Nauire auec ses voiles quel grand qu'il fut il l'auroit bien tost coullé à fonds : A quoy il faut soigneusement prendre garde le iour seulement, Car pour la nuit on n'en a iamais apperceu. Jay veu en Matelot que les François couurent et les fassent perdre en ces endroits principalement. En deça de lad. ligne s'y retrouue de fort dangereuses maladies qu'on nomme ordinairement Mal d'Estomac et d'autres l'ont nommée Scorbuth, le mal est bien souuent accompagné d'vn autre qu'on nomme Mal de Jarre et sont si pestilentiels qu'ils font bien souuent mourir la moitié d'vn Equipage. Le Mal de Coucher est tel qu'il

qui ⁊ ſ'engendre de gros mornaux de [redacted] chair pourre et bauteſe dans la bouche qui y cauſe grande enflure et puteffaction laquelle ⁊ faut couppe auec vn razoir et ſurmonte tellement qu'on ne peut prendre que choſes fort liquides, outre ce les dents branlent ſi fort qu'on les peut arracher aiſement auec les doigts ſans douleur et faut touſiours couper cette chair. Son a auſſi mal d'eſtomac lequel il faut boire le plus chaud qu'on peut, de croy que la grande chaleur qu'il faut la eſtouffe la naturelle. L'autre eſt le Mal de Jarret ainſi nommé parce que depuis la plante des pieds iuſques à l'extremité de la cuiſſe on eſt fort enflé et il fait plus de douleur à l'endroit des Jarrets, et le tout eſt marquetté de taſches violettes et de toute ſorte de grandeurs. A ces maux le plus ſouuerain remede eſt de faire porter à terre ceux qui ſ'en ſont retirez et leur faire manger quantité de fruits et principallement de ceux qui ont la proprieté de nettoyer la bouche cõme l'Ananas Pomboulé et autres.

Nous patiſmes fort en ce paſſage, principallement pour la ſoif car nous n'auions qu'vne taſſée d'eau par repas ⁊ encor elle eſtoit ſi chaude qu'elle ne deſaltéroit point et ſi puante et plaine de vers qu'il la falloit boire au bouut d'un linge, et auec l'exceſſiue chaleur qu'il y faiſoit et les viandes ſalées que nous y mangeons nous mettions quaſi hors de patience pour la ſoif et pluſieurs en ont craché le ſang pur et bien de leur vrine et cõe ſur le point de defaillir : D'autres ont baillé leur portion d'un repas pour vne taſſée d'eau, d'autres des habits complets : Mais le ſoir de la Magdelaine, Nre Seigneur ayant pitié de nous fit pleuuoir vne ſi grande abondance qu'vn chacun ayant tendu des linges cõe auons dit cy deſſus recueillismes de l'eau pour boire tout à nre aiſe et outre ce en reſmes encor 6. pinſons pour l'aduenir.

Nous maintenant à nre route que le Capne Fleury fit faire droit au Breſil nonobſtant la remonſtrance que luy fut faite par tous ceux de l'Equipage touchant la diſtance des lieux et le peu de viures qu'il auoit pour y aller ioint auſſi la deſfaite qu'eſperions que nous auoit deſia fait debilité, outre le grand nombre de malades que il y auoit de la ſuſd. maladie, qui nous affoibliſſoit encor auec la peine que nous auions fait de nre Nauire l'Eſperance cõe auons ia dit ⁊ que nous eſtoit vne peine fort deſauantageuſe, ioint que nous eſtions plus pres du Peron

que du Bresil ou les rencontres des Nauires y sont plus frequents qu'au Brezil
et qu'il estoit facile d'y retrouuer quantité de viures tant pour y demeurer que aussi
pour retourner au Brezil cas aduenant que n'y fissions rien : Toutes ces propoos
luy ayant esté faites par les Pilotes et le S^r du Bois en presence de tout l'equipage
il respondit qu'il ne falloit se soucier de rien et qu'en retranchant les defluens &
eleuer vn peu d'eau, il se faisoit fort de faire en sorte que chacun seroit contant et
qu'on ne tomberoit en aucune disette sachant bien les viures qui estoient dans le
Nauire Et qu'il trouueroit son Nauire l'Esperance au Rendezvous, Et quel voulant
executer son dessein, moyennant que chacun le voulut suiure en homme de bien : Alors
les soldats consentirent, mais les matelots n'en estoient pas contans, Et bien nous eut
pris si nous les en eussions creus, et n'y fussions pas allez en retranchant dont nous deffaut
d'eau, ce qui nous abbatit fort Et par ainsi cinglasmes droit au Brezil le-
quel descouurismes le 25. decembre sur les 5. heures du soir à l'endroit et veüe d'
Alexandre bourg, ou n'ayans trouué nre Nauire, parce que c'estoit la vn des Rendezvous
ny tasché a y retrouuer quelque chose fut ce par mer ou par terre le Cap^ne Fleury
fit cingler droit l'Abbaye de tous les Saints presques à veüe de terre, qui occasiona
nos deux Barques d'aller ranger la terre pour tascher à descouurir quelque chose pour
tascher à descouurir quelque chose, Mais ils ne virent rien qu'vn petit Canot ou y
auoit vn Sauuage et vn Negre de la ville d'Angolle, qui est en la coste de la Guinée
qui pescheoit et furent amenez le soir mesme au Cap^ne Fleury qui les garda
dans son bord iusques aux Indes, et luy donnerent aduis de retrouuer des viures dans
vne certaine maison escartée, Mais il ny voulut entendre disant qu'il falloit se
seruir du vent qui nous fauorisoit aux Indes, et que bientot aurions mieux
à l'Abaye de tous les Saints : Mais le malheur fut que ayans esté descouuerts
par les Portugais et Sauuages qui allumerent des feux le long des costes pour aduer-
tir les habitans qui sont le long d'icelle et les nauires qui estoient dans les hauures
de nre sortie pense, fut la cause que nous nous retirasmes sans rien faire, ~~Chacun em-~~
~~pirant cause~~ estant desia fort preiez et abbatus de faim, chacun commençant aussi
à perdre courage pour le malheur qui nous accompagnoit à ne rien rencontrer
Estant mesme fort auancez dans les pays Et bientot au bout de nos viures, Ne-
antmoins le Cap^ne Fleury nous donna bonne esperance de certains places qui
estoient situées à vent le vent ou faisans nre route le 2 Januier cherchasmes
à la Riuiere Royalle, ou les deux barques furent commandées d'aller tant
pour y retrouuer de l'eau que des viures, Car il y a quantité de boetes, et

pourrauoir

pour ceux qui ne sont gardez que de quelques Portugais ou Sauuages. Et pour mesme effect descouurirent l'on partit sur l'entrée de la nuict, et chun estant à terre et auancé un peu dans le pays l'on descouurit un village, ou il y auoit enuiron 25. ou 30. Maisons ou allans droit l'on fut bastu y croyans trouuer quelque butin toutesfois que chun s'en estoit fuy, n'ayant laissé que quelques meschantes hardes et meubles qu'ils n'auoyent peu emporter et quelques poreaux et boeufs desquels on print tout quelques uns qui furent en partie mangez la et l'autre partie à bord des Nauires; Que si on eut eu du sel pour les saller, on en eut tué dauantage. La nuict estant uenue et un chun assemblé et retranché proche des barques, l'on mit selon l'ordre des gens de guerre des Sentinelles à toutes les auenues & entre autres un nommé St Ligier ayant esté mis tout contre un petit bois fut perdu sans que iamais on aye peu scauoir qu'elle fin il a fait, les uns estimans qu'il s'est desgradé volontairement, et les autres qu'il a esté enleué par les Portugais ou Sauuages, Mais si cela est esté Il s'en fut mis à deuoir pour estre secouru. Le lendemain matin quelques soldats se mettans en deuoir de le chercher aux enuirons du lieu ou il auoit esté mis en Sentinelle furent poursuiuis par grand nombre de Sauuages qu'ils furent constraints de se ietter dans l'eau pour gaigner abord des barques, ou estant entrez on tira l'ancre pour faire voile et costoyer la mesme Coste. Et le 11. dud. mois de Januier ensuiuant nous arriuasmes à la riuiere St Jean dans laquelle entrasmes assez aisément auec nos deux barques et brigantin, ayans laissé nos deux Nauires à 6. ou 7. lieües vers l'eau de peur des basses, ou pendant quelques iours de seiour qui y fusmes fumes pour remplir de l'eau que pour faire de cabels à nos fustailles le Capne Fleury estant allé à terre, cõme aussi le Capne du Bois auec bon nombre de soldats pour tascher à descouurir quelque habitation de Portugais ou Sauuages, il arriua qu'un Soldat nommé Rodrigues gascon de Nation n'estant voulu baigner, fut noyé miserablement par la meschanceté du Maistre de la barque qui ayant fait tirer tranche pour se mettre en meilleure rade ne voulant attendre que ledt Rodrigues fut embarqué fit faire voile, non toutesfois guieres loin de la. Mais celuy estant déia lassé de nager ayant la marée contraire ne peut iamais rattrapper ladte barque & ainsi il fut noyé. Ce mesme iour dez la matin le Sr du Bois estant aussi allé a terre auec enuiron 30. hommes pour tascher à descouurir quelque chose s'en estant trop auancé dans le bois, qu'il fut toute la iournée esgaré sans pouuoir trouuer le chemin pour se retirer, et ne sachant plus que faire Il fit tirer plusieurs coups de mosquets, afin que nous les entendans leur respondissions de mesmes cõme nous fismes. Et alors ils iugerent de quel costé nous estions et retournerent qu'ils estoyent si las et si affamez qu'ils n'en pouuoient plus, Ly fus auec le Capne Fleury qui

n'y gouuerna d'autre façon car dez que nous commençasmes d'entrer dans le bois nous allions coupans des branches par tout ou nous passions et par ainsi nous retrouuasmes dou nous estions venus. Dans le pays nous vismes quantité d'oyseaux de diuerse façon et plumages et principallement de Perroquets, ce car aussi de monnes de Guinon et diuersité de fruits non meurs. N'y ayant rien trouué à manger que quelques Palmistes qui estoient fort bons, cõ aussi certaines febues desquelles nous parlerons à la sortie de lad. riuiere que fut le 19e dud. mois de Januier apres auoir remply de l'eau et refait quelques fustailles desgarnies de cercles: Cette sortie ne nous fut pas de beaucoup si aisée que l'entrée, Car à peine estions nous hors l'ancre et desferlé le Gouuerneau par l'effort de la marée, ou faute de celuy qui tenoit le gouuernail, que nous fusmes iettez sur vn banc de sable proche d'enuiron d'une picque et demy d'une longue chaisne de rochers, ou la marée nous eut portez, n'eut esté qu'à force d'auirons nous soustenions contre elle, en attendant qu'vn Matelot fort bon nageur se hazardat d'aller à nage à terre pour querir vne brigantin qui estoit à enuiron deux fois la portée du mosquet dans la petite riuiere ou nre tonnellier estoit allé pour rapporter quelques cercles afin de refaire quelques fustailles rompues qui estoient dans les Nauires. Estant de retour on fit porter vn gros ancre vers terre pour nous empescher de tomber sur lesd. rochers, Et attendant de pouuoir sortir à l'autre marée, pour laquelle attendre et pour moins nuire à la barque qui se mettoit tousiours plus à fond et sur le costé, parce que la marée se retiroit, le Capne Fleury nous fit tous porter à terre: Et dautant que la faim nous pressoit fort vn chacun se mettant en deuoir de chercher quelque fruit ou racines dans terre nous trouuasmes certaines febues qui assez semblables aux nres en couleur et grosseur toutesfois vn peu plus rondes, desquelles mangeasmes tout nre saoul, nonobstant la defense qu'on nous faisoit de n'en manger point. Car elles sont capables de purger vn homme par haut et par bas plus sain et robuste qui se puisse trouuer et le rendront si abbatu qu'il ne se pourra presque pas soustenir, Neantmoins ne nous firent gueres de mal, cõ se verra cy apres, Et non contans d'en auoir beaucoup mangé nous en remplismes chacun ses pochettes. La marée estant haute et nre barque remise en flotte Nous nous y rembarquasmes, et cuidans estre prests pour sortir, nous tombasmes de fureur en mal chaut, Car nous nous allasmes mettre parmy de basses et de lieux si dangereux que nos Pilottes bien experimentez estoient fort

empescher

empescher à bien commander, et les matelots à obeir promptement. A cause de la promptitude et diuersité de commandemens qui se faisoint selon que la neccessité le requeroit, l'un criant va du losf, l'autre fay porter, l'autre Tribord, Basbord et tels autres commandemens marins, de sorte que chacun estoit fort empesché et ebay, n'attendant que l'heure que verrions nre barque briser et nous exposer à la mercy des vagues, et en mesme tems les febues de bord commencerent d'opier à tous ceux qui en auoint mangé, Il m'est qui parmy tous ces susd. tintamarres de voix et bruits de la mer, l'un remissoit d'un ostf, l'autre de l'autre que faisoit la plus belle harmonie de musique enragee qu'on eut sceu ouyr, Enfin auec laide de Dieu et par le bon commandement qui appocta le Capne Fleury, qui est tres expert en la Marine, Nous nous efforgnames dud. Basse, et mouillasmes l'ancre iusques au lendemain matins qu'estant fauorisé du vent de terre sortismes fort aisement et allasmes trouuer nos Nauires qui estoint vers l'eau, cõe auons dessia dit ou arriuasmes le 19. dud. Mois de Januier. Le lendemain le Capne Fleury fit entendre à vn chacun son dessein qui estoit d'aller donner dans les Islettes (qui est vn petit bourg assez riche ou il y a vne petite forteresse pour sa conseruation, Ou le Capne Grand nous deuoit conduire parce qu'il y auoit esté à la prinse d'icelluy il y auoit 22. ans et nous y deuoit faire mettre pied à terre) Chacun estant fort aise et content prepara ses armes lesquelles pour vn tel affaire, et pour estre moins descouuerts parce qu'on se vouloit rendre vne heure deuant iour, l'on fit à chacun vn cache-mesche: La Nuict commençant à venir l'on fit embarquer prez de 200 hommes dans les deux barques et le Brigantin et cinglasmes toute la nuict tant à voile qu'à rame droict lesd. Islettes, Nos nauires se tirant fort vers l'eau de peur de nous faire descouurir et aussi pour eviter les basses. Estans arriuez assez proche du lieu ou nous desirions le Capne Fleury ayant veillé toute la nuict pria le Capne Grand de prendre garde à la route Cependant qu'il seroit vn peu reposer iusques à ce qu'on fut plus proche desd. Islettes Ce que led. Grand luy accorda, led. Capne Fleury s'estant reueillé au bout d'enuiron deux heures et veu qu'il estoit presques à vaue-vene desd. Islettes Ou il ne pouuoit aussi aller secrettement demanda audt Grand la raison de tout, Il luy respond qu'ayant calme on n'auoit voulu nauiger, et que la marée nous auoit ainsi transportez. Alors chacun dit qu'il n'en auoit pas parlé et qu'on eut nagé s'il l'eut commandé: La dessus led

le Grand dit au Capne Fleury, Monr Cordiable voila la place Allez vous y en et ie vous suiuray, A quoy luy respond le Capne Fleury, Ie ne suis pas cela, Vous me deuez mettre pied a terre, et puis y estant vous me suiurez Ie ne vous demande que cela, Sautez au contraire persistoit toutesfois qu'il le suiuroit, de sorte que pendant ces contestations nous tombions toutesfois à trauerse, Et de fait vindrent à se rencontrer l'vn à l'autre cabanes rapports et noises passees qui ne tendoient qu'à vne pure meschanceté, Et ainsi estant les nauires des Pirates nous fut tiré vn coup de canon pour dire qu'ils nous attendoient Cest pourquoy n'y ayant plus rien à faire pour nous Nous en retirasmes, Mais le Capne Fleury que ne desiroit retourner à ses Nauires sans y apporter quelque butin et principallement de viures que nous estoient alors le plus grand gain qu'esperions sur faire se resolut auec le Sr du Bois son Lieutenant de faire embarquer tous les Mousquetaires qui estoient en nombre de 120. dans la dite barque et le Brigantin et s'en aller auec eux luy rangé le long des costes du Bresil pour tascher à gagner quelque chose ou à tout le moins retirer quelque farine pour viure, ce qui fut incontinant executé Et le Capne Grand ayant pris congé s'embarqua dans son Nauire auec tous les piquiers qui estoient de son bord pour nous aller attendre à l'Isle Ste Anne que c'est le rendez vous, Ou se verra cy apres le party qu'il nous passa fort. Le Sr Forestier mon Enseigne ayant aussi pris congé du Capne Fleury s'en alla dans le grand Canire emmenant auec luy tous les piquiers qui en estoient sortis et y commanda en labsence du Capne Fleury. Vn chacun estant separé et faisant diuerses routes assauoir les dits nauires deuil l'Isle Ste Anne, et nous le long des Costes du Bresil ayans cinglé presques iusqu'à la nuit nous descouurismes 4. ou 5. maisons ou estans allez prismes vn Sauuage tout nud qui s'en fuyoit tenant vn coutrau à la main lequel Sauuage a esté du depuis cause qu'vne quinzaine des nres furent assassinez par des Sauuages nommez Tapouis, cõme il se verra cy apres Et voyant qu'il ne pouuoit eschapper d'estre pris et emmené et que mesme on le tenoit disoit tousiours Papa, pa, que est à dire en Bresilien soit, et croyant faire sa fortune meilleure, ou craignant qu'on ne luy fit de mal donna à entendre par signes qu'il y auoit proche de la vne habitation ou il y auoit des viures et des hardes et qu'il nous y conduiroit, Ou lon se delibera d'aller en ordre de gens de guerre, le menant attaché à la teste de la compagnie Et estant presques approché le lieu ou il nous menoit Il se trouua qu'il y auoit vn Estang entre deux lequel ie croy qu'il nous vouloit faire passer à guay pour nous faire perdre Ce qui fut cause que nous nous en retournasmes vers nos barques qui estoient à sec par ce que la maree estoit retiree et basse, ou estoit demeuré malade le Capne Fleury gardé par quelques

par quelques .vnze. ou .b. soldats, et puis posasmes vn corps de garde à terre tout vis à vis
Toute la nuict on fit du feu le long de la coste pour adubtir les habitans d'alentour, qui
fut la cause que nous employasmes le reste de cette nuict à embarquer le peu de vivres
qui restoient dans l'habitaõ et maison de vn Sauuage qui n'estoit que vn peu
de Maignor, qui faisions cuire à la braize pour en manger, cõe aussi quelques espices
de bled de Turquie et quelques castaues, cõe la paulme de la main, qu'ils nomment Cas-
saue Caualliers. Toutes lesquelles choses estant séparées et embarquées dans les barques
qui sur la pointe du iour se remirent en flote, le Sauuage estant aussi embarqué cin-
glasmes nre route droict le port de Cygoure, nous seruant du mesme Sauuage pour guide
qui nous monstroit par signes les endroicts ou il y auoit des basses; Mais ayans esté dés-
couuerts par les habitans du pays qui ont leurs habitaõs le long de la coste par ou il
nous falloit passer, lesquels non contans d'allumer de grans feux le long d'icelle pour aduer-
tir par toute principalement ceux dud. Cygoure enuoyoient aussi de leurs en leurs bar-
sauuages qui allerent vistement cõe des chevaux de poste, outre ce vn grand nombre de Sau-
uages armez à leur mode d'arcs et flesches en abondance se rendoient aud. Cygoure.
Neantmoins le mesme jour 11. Januier sur les .2. heures apres midy fismes descente aud.
Cygoure auec bon ordre ou lon eschoua la petite barque sur le riuage de sorte que chun
sauta aisément à terre et ceux de la grande barque fut laissé auec quelques soldats
vers leau pour desfendre de loin à la rame, furent portez à terre dans le brigantin qui
apres ne bougea du riuage. Chun estant mis à terre On les fit marcher auec bon ordre
droict la forteresse, au deuant de laquelle Nature a composé et basty vn Rempart si bien fait
qu'on diroit qu'il a esté trauaillé à dessein, estant aussi fort haut et droict couuert
de bois de haute fustaye, et la grande espaisseur despuis le bas iusques au sommet qu'il
est impossible d'y monter qu'à costé par l'entrée du bois que luy est contina à l'entrée
de quel fusmes assaillis par des Sauuages qui tiroient flesches en haut auec telle promp-
titude et dexterité qu'elles ne manquoient point de tomber sur nos testes, ou bien proche
de celuy qu'ils voyoient et apres auoir tiré se couchoient sur le ventre pour eschu-
ser nos coups de Mosquets, qui ne les pouuoient greuer que par hazard parce
qu'estans les pouuoit presque pas distinguer ny descouurir à cause de l'espaisseur dud.
bois et eux nous voyoient aisément, Toutesfois il ny eut que vn soldat de tué qui fut
rencontré sur le Rempart, et assez de blessez, entre autres le Capne Henry eut vn coup de fleche
au dessus du genoüil, en disputant led. passage ceux de la forteresse qui estoient Por-
tugais donnerent ordre à leurs affaires selon l'occasion estans assistez par les Sauuages

qui tousiours abordoint de toutes parts : Neantmoins chun estant eschauffé au combat et resolu de mourir feurent dune coup resiouys par le cry dun certain Matelot qui estoit dans la petite barque qui sigeoia quon voioit saisir les barques (ce qui estoit faux, et puis on y auoit laissé de soldats pour les garder, et mesmes quand il fut venu quelqúne dy ne le pouuoit se trop voir que ceux qui estoint dans la grande barque). Toutesfois considerans leur grande importance et le danger ou nous eussions esté si cela fust arriué On se resolut de se retirer. Vne Sauuage qui estoit la presente entendant les mosquetades faisoit de gambades de singes quon ne pouuoit entender fut cause quon fit retraicte laissant le corps de la Roze sur le sable, Et cependant que tout fut embarqué les ennemis vindrent tous en gros assez proche du bord de la mer afin que nous les visions et sortoint à file par vn autre chemin beaucoup plus esloigné que celuy par ou ils nous auoint attaqué lequel croyons estre celuy par ou il falloit monter Ce que ils auoint fait à dessain pour nous faire accroire que cestoit la le seul chemin, Affin sils ne nous y eussent attaqué lon fut allé droit à lautre, celuy dou ils sortoint apres Estant assez proche de la mer et sapprochans de plus en plus en sautant et dansant, nous attendismes que nous fussions à la portée de nre Canon et sils venans tousiours en gros (craignans peut estre que nous n'eussions fait quelque fausse retraicte) leur tirasmes vn coup de canon que les effraya bien tost, et puis nous voyant embarquez ils vindrent prendre le surd corps sur lequel ils firent point de sens car sil eut esté en vie. Apres nous passasmes de lautre coste du port pour voir si trouuerions quelque chose, mais nous y auançasmes non plus quen lautre, Toutesfois estans constraints dy demeurer toute cette nuit la pource quil estoit basse eau, et aussi à cause des bastes qui y sont tresdangereuses, et desquelles nous eusmes assez de peine de nous preseruer le iour car sy voira cy apres.

Le lendemain matin en faisant voile les Portugais que demeuroint la seurent dun tresgrand nombre de Sauuages sen vindrent le long de la mer et sestoint tuiuis leurs estoit venus au soleil auec lesquelles ils nous menaçoint mais de loin, car deuant le combat Ils ne se pouuoint tenir pour nous tirions de coups de mosquet, et les Sauuages nous monstroint le derriere sautant et gambadoint comme singes ayant attaché le corps de feu la Roze à vn poteau et la teste sur vn arbre au haut de la forteresse, Ce que nous attrista grandement

Mais ny

Mais ny pouuant rendre continuasmes à cingler pour aller à une riuiere distante de la d'enuiron 5. ou 6. lieues nommée la Riuiere des Caranelles, ainsi nommée cor il croy parce qu'il y fait fort beau Schoure des Caranelles pour les ramener) Ou faisant nre route touschasmes sy fort par plusieurs fois sur un banc de vase que chun croyoit d'estre perdu ; Nos Pilotes confessans ne s'estre iamais trouué en si grand peril, et despuis la barque en a touschons la seche quantité d'eau Dieu nous ayans touiours preseruez de tous perils.

Le 24. dud' mois nous arriuasmes dans la riuiere des Caranelles proche de laquelle enuiron deux mosquetades de loin de la mer y a une habitacon d'enuiron 15. ou 16. maisons, L'estans arrez descouuertz par les habitans d'icelles, ils abandonnerent leurs logis apres auoir caché tout ce qu'ils peurent dans le bois (ce fut neantmoins de peu ou nous trouuasmes le plus de biures) car pressez de faim et ne trouuans rien dans les logis allasmes tous ensemble de ordre de gens de guerre dans le bois pour chercher à viure, et le bon heur fut pour nous que menans du bruit en marchant tous en gros et parlant s'espouuanta sur des poulles qui estoit cachées sous des fueilles et branches coupées qui se mirent à cry et puis chercha mes aux enuirons et trouuasmes deux grans coffres et un Muy plain de farine cor aussi quelques jarres de melache (qui est une essence tiré du sucre, semblable au miel, mais beaucoup meilleure et quelques autres de vin d'espaigne et de palme, chacune desquelles jarres pouuoit contenir enuiron quatre ou 5. pots, cor aussi quantité de Petun et quelques hardes, principalement des guillettes de fil en grand nombre, toutes lesquelles choses nous vindrent fort à propos L'estant embarquez leuasmes les ancres pour aller trouuer nos Nauires à l'Isle St Anne ou a l'Isle aux Perroquets ; ou nous arriuasmes le premier iour de feburier de l'année 1619 ou nous trouuasmes nos Nauires et chun s'estant embarqué dans son bord ordre. Ceux du grand Nauire apres beaucoup de caresses qu'ils nous firent croyans que nous fussions tous morts cor nous disions cy apres nous raconterons de quel grand soucy nous les auions deliurez par nre arriuée et le hazard qu'ils auoient couru d'auoir passé sur une basse ou il ny auoit que 3 brasses d'eau pour leur nauire qui estoit de 600 tonneaux, de sorte que s'il fut de grande houlle ou vague ils n'en fussent iamais rechappez, car ils n'auoient point de batteau pour se sauuer dans le bord du Cap. Grand qui n'estoit guere loin d'eux (L'd Grand auoit perdu leur batteau le traisnant derriere leur nauire, de sorte qu'ils ne se pouuoient sauuer) Dauantage ils nous dirent qu'ils croyoient que fussions morts par ce que quelques iours apres

qu'ils eurent la moitié l'archer. une barque fort semblable à la nre vint passer tout contre eux, cõe les voulant nrogniaster et incontinant s'en retourna sur ses pas. Le Capne Grand dit que sans doute c'estoit une barque et que le Capne Fleury et ses gens estoint tous morts ou pris et qu'il se falloit oster de la de peur qu'on ne fit embarquement sur eux et qu'aussi il falloit degradder le grand Nauire et mettre le tout dans le fons et mesurer le pain qui estoit dans les soutes pour sauoir s'il y en auoit assez pour retourner en France, ce qui fut faict, le pain ayant esté mesuré et veu qu'il y en auoit assez Il le voulut incontinant faire embarquer dans son nauire: A quoy un chacun s'opposa disans qu'ils ne permettroint de rien embarquer qu'ils ne le fussent auparauant et principalement pour le pain (ne laissez à penser s'ils desiroint cela pour le trop bonne faim que'ls enduroint en luy) Estant donc sur ces discours ils descouurirent une brigantin lequel le Capne Fleury auoit enuoyé deuant pour nrogniaster les sauuages de la Coste qui faisoint feu le long de la mer faignans estre nos amis pour tascher de nous y attirer et attrapper cõe ils firent puis après ainsi qu'il se verra par le suiuant discours Incontinant chacun crie Brigantin Brigantin cõe ceste lourde de la Mer le crie ce qu'on void, et bien tost après descouurirent nos barques Adonc les uns disoint Ce sont nos gens les autres disoint ils doubtent craignans que ce ne fussent Espagnols dans nos mesmes barques, Neantmoins quelque peur eut le Grand s'en va dans son Nauire sans parler dauantage d'embarquer le pain Et nous les ayant approchez et fait signal de nre venue le Grand s'embarqua dans sa Chaloupe et vint au deuant du Capne Fleury, lequel ayant salué luy conta ce qu'il auoit veu et sa croyance, et ce qu'il auoit deliberé de faire, Ne laissez à penser en quel estat il nous eut mis, tant parce que la maladie se mettoit parmy nous pour estre trop pressez et le besoin que nous auions de changer de linge et autres hardes lesquelles nous nasmes par ordre à un chacun suiuant la croyance qu'ils auoint de nre mort, que pourtant nous trouuasmes tous rendus.

Le lendemain matin On porta tous les malades à terre qui estoint en grand nombre tant pour les susd. maladies de bouche et Jarrets que aussi pour estre abbatus de faim, afin aussi que ceux qui pouuoint marcher peussent ou chasser aux perroquets ou chercher quelques fruits et racines et mesmes prendre l'air de la terre que est le souuerain remede contre toutes maladies pensés sur nre Repos on y fit porter les sacs

les sains, les vns pour seruir les malades, les autres aussi pour aller chercher quelque chose pour viure. On trouua en abondance d'une certaine racine qui estoit grosse comme la cuisse, d'aucunes plus ou moins, et lors qu'on la mangeoit elle rendoit vn suc blanc et gluant, mais les vns plus que les autres selon qu'ils estoient plus ou moins de l'estomac affligé pour digerer quelque chose, que nous de sesperions tous morts et que mesme les pourceaux de ce pays ne la voudroient pas manger. Nous y trouuasmes aussi quantité de gros Moucles lesquelles mangeons toutes crües, et de tres grande abondance. Quelques iours apres le Capne Fleury fit equipper le brigantin d'une quinzaine de soldats & de matelots pour aller à la terre ferme qui n'estoit qu'enuiron deux lieües du lieu ou nous estions mouillez afin d'y traitter quelques fruits aux Sauuages nommez Tapoüys et pour leur seruir de truchement fit embarquer le Sauuage qui nous y auoit, car il dit aux Tapoüys, (qui contrefirent la premiere fois estre nos amis) de nous iettans du sable à poignées par dessus la teste, croyans de nous y attraper la seconde fois qu'y retournions) que la plus grand partie des nôtres estoient en terre malades sans estre gardez d'aucuns qui sceussent d'armes, dequoy ils firent fort bon leur profit cõme vous verrez cy apres. Nos gens ayans donc traitté auec les Sauuages de quelques fruits et poissons beaucoup (sur leur en ayans gueres voulu bailler afin de les obliger à y retourner) s'en retournerent auec promesse d'y retourner le lendemain, Mais ayans considéré qu'ils n'auoient baillé si peu de viures qu'à dessein qu'on y retournat y ayans mesme veu de gens qui n'auoient gueres la mine d'estre Sauuages et qui auoient la barbe à l'Espagnolle, l'on conclud de n'y plus retourner cõme il fut fait, dequoy ceux cy extremement marris d'auoir manqué leur proye la premiere fois estimans l'auoir plus grosse la seconde faisoient continuellement des feux pour nous y faire aller et voyans que n'en tenions conte se resolurent de venir eux mesmes voir nos gens malades à terre qui payerent bien cher la visite de ces barbares et inhumains Medecins. Et à cet fins le Dimanche 10. de feburier ayant equippé 3. grands Toyaques ou Embarquemens enuiron 30. Sauuages à chacun, conduits par quelques Portugais que quelques vns de nos gens virent / viendans par derriere l'Isle ou ils nombrerent nos gens malades qu'ils esgorgerent à coups de coutteaux, et à coups de fleches ceux qui ramassoient la pesche de leurs filets aux Iambes taschans à se sauuer. et entre quelques autres assez sains qui estoient allez à la chasse aux perroquets ou il se trouua vne grande troupe d'Oyseaux nommé Desirat qui estoit vn fort la gruë auec son Harquebuze à fuit et plus

[illegible]

croyant de se sauver se vitta dans le bois où il fut assassiné par les autres Sauvages.
Il y eut deux soldats nommez Iean St Clemin de Villefranche de Languedoc et un autre
nommé Dalmas de Florensac qui estans allez coucher à terre pour y faire prouision
des raisins et Mouele feurent de bon heur par eux reueillez par le bruit et aboy des Pa-
roquets qui estoient effarouschez de ce bruit que faisoient les Sauvages dans le bois, En mes-
me instant qu'ils feurent leuez s'en veirent tout droict le long de la mer, ne sachans ce qui
se passoit virent passer une troupe de Sauvages au mesme endroit dou ils estoient partis &
en mesme instant se iettarent dans la Mer pour se sauver à bord des barques qui estoient
assez proches de terre, dont elles feirent tirer quelques coups de canon et de mosquets pour
espouuanter les Sauvages en attendant que les soldats qui veroient dans le brigantin
à force de nage eussent mis pied à terre; Mais ce fut apres la mort le meschin, Car ils
eurent non seulement loisir de tuer, mais aussi d'embarquer les hardes des morts qui estoient
en nombre de 11 et 4. Blessez qui moururent bien tost apres. Nous les poursuiuismes
auec nos deux barques, Mais ne les ayans pu attrapper ni voulu trop approcher la terre
de peur des inconueniens qui y feussent pu arriuer soit pour basses, marée calme ou
autrement, Nous ne reuismes fors enterrer les morts. Le sus auparauant Nre Sud Sau-
uage qui fut cause de tout le malheur contrefaisant le bon valet s'en alla à terre pour
y aider à porter une voile qui fut tout à fait deschirée, et se cacha dans le bois, et depuis
ni l'auons nous veu. Le mesme iour sur l'apresdinée le Capne Grand auec le Sr de
Pinson Lieutenant et les deux Capnes des deux barques auec leurs officiers vindrent dans
le nauire du Capne Fleury, qui alors se tenoit enfermé dans sa chambre parce qu'il
estoit un peu malade, et feirent monter tous les soldats et matelots sur la dunette et pont
de bois, ou le Grand commença à remonstrer combien les malheurs nous auoient persecutez
et persecutoient iournellement, En qu'elle detremité de famine nous estions desia
tombez cherchez dans un pays sauuage ou estions non seulement hors d'esperance d'y trou-
uer bien fort facilement, mais aussi de retourner des viures, Outre ce fort diminuez et
affoiblis en nombre d'hommes, et encor de ce peu qu'il en restoit, les uns estoient
malades, les autres fort maigres et deffaits, qu'ils ne se pouuoient soustenir A cause
de quoy il falloit prendre quelque prompt expedient et resolue pour se retirer de ce
goulfe et retourner en France s'il y auoit assez de pain dans les soultes de se contenter
de l'ordre qui estoit de prendre tous les iours et en mesure quelque peu de pain,
Et qu'à ces fins il le falloit mesurer: Que s'il ne se trouuoit assez pour retourner

en France

en France, Il fallait pour le plus expedient aller aux Indes du Perou, et que la nous serions assistez des Sauuages, veu mesmes qu'il y auoit assez de Trafic dans les Nauires, cõme haches, fers, couteaux et autres choses qui leur sont propres: Alors tous commencerent à crier à haute voix que l'expedient estoit trebon, et qu'il falloit aller en France ou aux Indes, l'Expedient fut on dit de le communiquer aud. Cap^ne Fleury et pource on le pria de sortir de sa chambre et dire son intention et aduis de presence de tout l'equipage: Estant sorty il fut incontinant enuironné d'un chacun, ce qui luy fit cõe apprehender quelque chose, à cause dequoy il ne voulut parler que tous ceux qui estoient dedans luy ne fussent passez deuant, Alors on luy proposa le dessein qui auoit este pris, A quoy il respondit que puis qu'on auoit deliberé telle chose qu'il n'estoit plus de besoin de sauoir son aduis et volonté Sur quoy on luy demanda, s'il en sauoit quelque meilleur et s'il auoit choses quelques dessaim plus asseuré que tous les susd. Il respond qu'il desiroit d'aller dans la riuiere de Geniure qui estoit esloignée à 25. ou 30. lieues plus à vent le vent: A quoy tous commencerent à crier et dire, qu'on iroit la manger le peu de pain qui nous restoit et qu'apres nous n'en pourrions auoir pour nous en retirer Et qu'il falloit mesurer le pain, pour sauoir s'il y en auroit assez au mesme ord^re qu'auions pour retourner en France ou aux Indes, Que s'il n'y en auoit assez on vouloit chose retrancher volontairement d'une croustre si on mettoit le cap en France. Dieu voyant la deliberaõ d'un chacun, accorda tout ce qu'on desiroit, disant que sa volonté estoit la mẽe et qu'il falloit mesurer le pain et promptement retirellir nre eau et puis faire voile, Ce qui fut executé dez le mesme jour: Pour le pain il n'en fut trouué que 52. barils, et il s'en mangeoit tous les jours au petit ord^re que nous auions, et il nous falloit pres de deux mois à bon vent pour nous rendre aux Indes qui en estoient esloignées 1400 lieues, chose qui estonna fort un chacun d'eux nous estions dans les pays des calmes, et le vent et maree nous disoient chose este cõtraires iusques au 22. de Mars cõe ils firent, Ce qui fut la cause qu'on nous retrancha encores nre ord^re de pain et d'eau à mesme proportion, N'ayans pour tout aut cela autre chose que pour 3. ou 4. repas qu'un pois de pois et aussi gros qu'une noix à chacun de sorte qui nous fesoit separer de 8. en 8. iours, et puis il fallut viure cõe nous disons en apres.

Le lendemain commencasmes aussi tout diligence à retirellir nre eau, tant pour nous seruir et manger nre pain, qu'aussi pour la crainte que nous auions que les Sauuages ne vinssent la nuit couper les cables de nos ancres pour nous eschouer à la Coste. Et pendant que on retirellit l'eau le Cap^ne Fleury parla au cy qui arriua dessus, assauoir que le Cap^ne Grand nous quittoit, voulut pour l'en empescher enuoyer dans son Nauire des soldats en

schange d'autres, lequels le S^r du Bois son lieutenant affectionnait grandement que pour ce regard ne voulant quitter tout à faict led^t du Bois n'estimant prendre aucun Grand de son advis cõe il fit, Mais led^t Cap^ne Fleury ayant voulu deviner ce dessain sans se declarer led^t du Bois à cause qu'ils ne se parloient point Il presuma de la que led^t Fleury luy vouloit jouer quelque tour de luy vouloir oster ses plus affectionnez Cap^ns pourquoy Il dit tout haut qu'il ne prendroit pas qu'ils sortissent et qu'il y perdroit plustost la vie, d'autre costé les soldats en disoient de mesmes. A quoy s'obstinoit de plus en plus le Cap^ne Fleury, Le S^r du Bois se fit adresser le Grand que le lendemain matin 12 de febvrier se rendit au Navire du Cap^ne Fleuri, ou il fut adverty s'il ne donna point courage aud^t du Bois de persister en son opinion Et par ce que ce mesme jour, Champaigne qui estoit premier Caporal d'icelle commandoit aussi tout son esquadre à aller nettoyer l'eau à terre. Je ne scay si led^t du Bois eut quelque advis ou s'il se doubta que le Cap^ne Fleury le feroit porter dans le Navire dud^t Grand, Tant y a qu'il dit ces mots. Je dis tout haut Soubz la galliote n'ira point à terre et quiconque voudra estre pendu de l'y envoyer Je le tueray : Quasi en mesme temps le Cap^ne Fleury sortit de sa chambre sur la rumeur d'une accusation qu'on faisoit à un matelot qui estoit du party du Cap^ne Fleury l'accusant d'avoir rapporté quelque chose qui luy avoit dit le Cap^ne Fleury qui estoit au prejudice des plus principaux et de plusieurs de l'Equipage dequoy il se despleut; Le Cap^ne Fleury s'estant approché prenant le party du Matelot l'excusa en toutes façons et luy mesme expliqua les choses cõe il les avoit dites, En mesme instant chacun commença à crier contre luy, et le Grand le pressant qui ne desiroit que sa perte et la nõ et apres plusieurs contestations prindt congé de nous, nous laissant sur le point de nous prendre à la gorge les uns les autres et dit au Cap^ne Fleury ce dessendant dans sa Chaloupe de ces propres termes, Toutes vos actions ne sont que d'artifices meschans, & ainsi se. barqua dans sa Chaloupe avec led^t S^r Forsyth Cap^ne de la barque qui nous avoit quit- tez Apres qu'ils furent partis la rumeur recommença plus forte qu'auparavant. parce qu'ils attendoient que le susd^t Caporal Champaigne s'embarquat avec son esquadre pour aller nettoyer l'eau A quoy s'opiniastrant led^t Fleury qu'il y iroit et aussi led^t du Bois qu'il n'y iroit pas led^t Cap^ne Fleury par trois à l'heure dissant qu'il verroit bientost qui seroit obey et le plus fort Et à mesme instant rentra dans sa chambre ou il ne fut pas long temps, Estant de retour Il vid quasi tous ses soldats sur le tillac qui estoit du costé du S^r du Bois et fort peu de sa prestandue ne du sien dont entre autres ne parut point une Esquadre de soldats de laquelle il se trouva asseuré hormis

2 vers.

2. ou 3. qui eſtoit touſiours ſur le tillac cõe auſſi aucun mal ne bongea pour luy, car il les cuyda auoir tous de ſon party, ce qui luy fit cõe changer de langage et ſe retirer dans ſa chambre. Sur la pointe du iour il fit rappeller un chacun pour monter haut ſur le tillac, diſant qu'il auoit quelque choſe à nous dire, De quoy nul ne tenant conte ne voulurent monter parce que chacun luy attribuoit la cauſe de nre famine. Ce que voyant, Ne voulant ou ozant faire dauantage de bruit ſapprocha de nous qui par hazard ſe rencontra ſe ſur le tillac auſquels il demanda ſi nous ne le reconnoiſſions pas pour Capne. Ils luy reſpondirent que ouy, Si donc ie ſuis Capne. Ne puis ie pas commander abſolument, Ouy reſpondit l'un de nous choſe equitable et de raiſon: La choſe que ie demande eſt raiſonnable, aſſauoir que Champaigne et autres ſoldats actuellement dans le nauire du Capne Grand: On luy reſpond que led. Champaigne et les autres auoient promis et juré aud. Du Bois de viure et mourir auec luy, et que c'eſtoit peine perdue de les vouloir ſeparer, eſtans reſolus de ſe faire pluſtoſt hacher à morceaux, et qu'il valoit mieux les laiſſer cõe ils eſtoient que d'en parler dauantage. Le lendemain la diſnuee Eſquadre alla cueillir l'eau et puis incontinant remplirent nos futailles.

Ayans retrouvé une neue et deſgradé et bruſlé une petite barque (par le conſeil du Capne Grand) qui ayant enuie de nous quitter nous voulut auſſi oſter le moyen de faire quelque fortune en chemin, cõe nous le reconnuſmes par apres) Ayant auſſi taſché de nous faire bruler une brigantin, pour nous oſter toute eſperance de ſeureté.

Le 17. iour de ſeburier ſur les 10. heures du ſoir nous partismes de led. Iſle Ste Anne pour aller aux Indes quoy que le vent et marée nous fuſtent contraires, que fut cauſe que nous tombaſmes 300 lieues à vent le vent de cette Iſle Ste Anne. Le lendemain 18. à midy l'on cõmença de bailler à chacun ſon pain et ſon eau iuſques au lendemain à meſme heure, et puis on ſeuure les ſacs, et on bailloit les cloſs au Capne Fleury, et ce meſme iour le plat dud. Fleury commença à ſe partager à chacun ſa part Et parce qu'ils ny eſtoient que 5. perſonnes ils prirent le chaſſe auquel ils faiſoient ſa portion et ainſi ils faiſoient 6. portions et chacun prenoit ſa portion et on bailloit la ſienne au chien. Deux iours apres le Capne Grand eſtant venu paſſer preſques à la portée du peſtolet de nous commença à crier au Capne Fleury, Et bien Mr que faites vous Cordable, Ie ne puis eſtre Maiſtre de mes gens, Ils ſen veulent promptement aller car ils meurent de faim A quoy reſpond le Capne Fleury, Si vous n'eſtes pouuez eſtre Maiſtre de vos gens mettez les moy icy et ie vous en enuoyeray d'autres à leur place, Incontinant tous ceux dud. Grand fors 4. ou 5. commencent à crier contre led. Capne Fleury. Ha voleur, miſerable nommé tu rendras conte deuant Dieu du mal et de la faim que tu nous fais endurer, Et en meſme temps led. Grand fit porter preſques vers derriere, et ainſi

nous quitta. Environ 2 heures après le S^r du Mais Cap^ne de la barque Nous ayant aussi approché de fort près cria aud^t Fleury, Que ne faites vous porter de vitres dauantage, Le tems est si beau que ne rinquez vous vos bonnets et guindez vos huniers nous nous A quoy respondit led^t Fleury, Nre Mats a craqué ce soir et nre bonnette et grand huynier ont esté deschirez à cause dun coup de vent, On les refait, A quoy ne respondant rien plus fort nous de nous environ 3. heures Lprent la mesme route qu'auoit fait le Cap^ne Grand lequel il alla trouuer, mais ils ne furent gueres de tems ensemble. Car led^t Grand salla degrader au cap Nord et y fit brusler son nauire disant qu'il ne valoit rien; Mais au rapport de quelques uns des siens qui mesmes le quitterent pour aller à Cayenne Il estoit encore assez bon pour se rendre à la Martinicque Lisle de rendeuous Ou s'il fut venu nous fussions allez au Prou en la saison propre laquelle lauons passé à faute de poisson, ioint que nous eussions eu beaucoup plus de personnes et eussions eu fort en canons; Mais il nen auoit pas enuie. Le Cap^ne du Mais ayant remply de leau et de la cassaue se vint à S^te Allouzie proche environ de 25. lieües de la Martinicque et puis fit sa route droit en France. Il y eut vn de ses matelots nommé Chevalier que sestant degradé à led^te Isle S^te Allouzie se vint trouuer le Cap^ne Fleury à la Martinicque, et est depuis repassé en France auec nous et le susd^t Grand fit passager auec quelques autres des siens dans vn nauire Flamand.

Reuenons à nre route laquelle nos Pilotes font faire fort vers leau afin dy trouuer d'autres vents plus fauorables que ceux qui nous poussoient, à cause desquels on nous retrancha encore nre pain qui estoit déja si gasté qu'il n'auoit plus que goust de vers et tout plain de vers et sans nourriture encor n'en auions chacun pour 24 heures que environ demie onze pour le plus auec 2. tasses d'eau, dequoy les vns faisoient deux repas les autres quatre les vns les mettoient en potage, les autres le mangeoient sec ou seulement trempé: les vns accoustumé à leur 2 tasses deau douce 2. autres de Mer et puis y faisoient tremper leurs pain dedans l'espace de 4 ou 5 heures et puis devant le faisoient bouillir et le mangeoient tout à une fois, les autres en faisoient 2 repas et le preparoient d'autre façon, ausquels finalement trouuerent ils meilleur que du susd^t apres ou l'eau de mer leur gastoit l'estomac d'autre part une si petite portion bouillie auec si grande quantité d'eau perdoit le reste de sa force et nourriture, Ce qui fit mourir la plus grand part de ceux qui vesquirent de cette maniere de viure, Mais ceux qui firent cas de leur sens se maintindrent meilleur Ce que fut descouuert par quelquun des nres et puis par Poitrein et son camarade nommé St Germain et par quelques autres. Nous prenions la moitié de nre pain pour disner et l'autre pour soupper environ vn quart d'heure auant que le voulussions manger, l'ayant vn peu arrosé d'eau douce la saupoudrions auec du sel fort delié et puis le commencions

et le laissoit cõe confit et seché, et puis le mangeons sans boire que fort peu : Ainsi il y a apparance que cette eau et sel luy donnoit vn peu de nourriture à cause de l'humidité et puis salé ne boit ne laisse point l'estomac affamé : La ou au contraire au sec apres on luy offroit la nourriture, la laissant si long téps tremper et puis le fait boullir jusque que l'eau de Mer est fort nuisible à l'estomac. Jay voulu dire cette maniere d'apreté pour instruire les friands et delicats damoiseaux à ce fait de mesmes lors qu'ils seront degoutez et ennuyez des bons morceaux & si la curiosité de leur appetit se porte plus loin de leur chirurgien cõe l'ayant apris à nos despens au pays que on nomme par delà le pain cõe on mange les soulliers, gans, poches de cuir, guaynes de coustiaux, aueine d'oste de rat grasse des mats et cordages et autres telles viandes delicates, ce qui s'apreste de cette sorte l'estere pour ce qui estoit des peaux dessus. Apres que les auions fait tremper tous les fuerd cuirs ou peaux les mettions tremper dans la mer enuiron vne heure, nous les mettions sur les charbons que leur donnoit la forme d'un parchemin brulé et puis les faisions craquer sous la dent sans les trouuer trop salés, et ainsi estoit nous trouuasse bien auoir. Et se ayant de tout cela soigneusement garde, car entre autres larrecins qui s'y commettoient couramment estoit pour la mangeaille, et mesmes il y en eut vn à qui en dormant on desrouilla la semelle de ses soulliers pour les manger. Ie n'oubliray à dire le soin qu'on a employé à ramasser le suif qui estoit le long du Mats et dans l'habitacle qui est le lieu ou la nuit on met la chandelle pour voir dans la bousolle ou compas marin & leur la fin que les chandelles furent faillies On bailla d'huile d'olive qu'on mettoit dans vne lampe, Mais ayant seiourné iusques aucuns on trouua le reste cõe de leau. Il y eut vn soldat nõmé la Mare qui estoit si abatu qu'on n'attendoit que l'heure de son trespas lequel se tenant couché et ayant les yeux si haut enfoncez du cuir à la hauteur ou il n'auoit iamais veu monter sain, Ne se pouuant mesme plus souffrir que couché encor à grande peine Car les os luy auoient percé la peau de tous costez Ledit estat monta à tel hauteur, chose presque inexcusable et emporta le cuir lequel il mangea et depuis s'est randu aux Indes ou il eut de la peine à se remettre cõe aussi pleusieurs autres. Vne chose nous faisoit supporter presque euitant que la faim, qui estoit que tant plus on estoit pressé de cette faim plus on songeoit à manger et chacun faisant diuerses souhaits que l'vn demande à la mangeaille, l'un parlant d'une sauce l'autre d'une autre, tous ces souhaits prouoquoient la salliue à la bouche, de si grande abondance qu'on n'auoit aucun repos, et en mesme instant (chose considerable) le ventre s'enfloit si fort tout d'un coup et puis en mesme instant se desenflant donnoit vn tranchier et geheme si douloureux que est impossible à qui ne la esprouué de se l'imaginer. Mais parmy tous ces maux ce qui nous attristoit encor estoit l'enuie d'aller aux Indes nous leur tournions le dos à cause du vent contraire qui nous dura iusques au 14 de Mars qu'il commença seulement à nous franchir. —

toutesfois s'a souhait que par la grand'. Dude le peneltheme dud. mois nous fesmes à la hauteur d'asez proche du cap S.t Augustin proche de Fernambourg le mesme iour nous estans voulus efforcés à guinder une grand hunyere d'environ 2 pieds plus haut, nous y estans mis environ 30 hommes pour se faire (y en sustisans assez de 8 ou 10. tout quels se porterent) la force esprit tellement diminuée à un chun que l'un tombant esvanouy d'un costé l'autre de l'autre de sorte que nous fusmes contraints de tout quitter. Le mesme iour sur les 7 ou 8 heures du matin prismes un grand requien qui fut incontinant mis a la chaudiere pour tout l'equipage et parce que le poisson frais alhors grandement le Requien nous altera aussi tellement qu'on pria sur le soir le Cap.ne Fleury de donner un coup d'eau à chun ce qu'il refusa remonstrant qu'on se pourroit avoir plus grande necessité. Adonc le Cap.ne du Bois qui avoit aussi soif que les autres luy dit pourquoy il estoit cause que nous estions en telle necessité. Le Cap.ne Fleury luy respond qu'il n'en estoit pas cause, l'autre prend cela pour un desmanty et mit l'espée à la main contre led. Fleury qu'il le tuera, En mesme instant on les separa Et Fleury ne fit ni ne dit autre chose sinon que Tout beau Tout beau M.r du Bois un iour chun rendra compte de ses actions Ainsi se separerent et on bailla un coup à boire d'eau à chun. Et que nous travaillions grandement avec la faim et foiblesse esprit que depuis nre departe de l'Isle S.te Anne nre navire laschoit grande quantité d'eau qu'il falloit estre continuellement à la pompe, laquelle estoit fort rude et penible à tirer, et presque à tous coups se detraquoit de sorte qu'il la falloit toute desmonter pour la remettre, Chose qui nous travailloit tellement que estans tous fort debiles la plus part s'estoient couchés ou bien tot apres mourions et cela estoit de la charge des soldats, Les Matelots ne pouvoient plus manoeuvrer ni ne pouvoient monter haut à la hune à cause des tournoyements de teste que les y prenoit de debilité Et lors que quelques cordages se rompoient cõe il arrivoit presque tous les iours à cause que tout estoit pourry, Il leur falloit promettre du pain pour le leur faire aller accommoder autrement il ne vouloient point aller. Je diray en passant qu'un Matelot me confessa aux Indes que luy ayant esté baillé un morceau de lard pour aller frotter quelques cordages qui estoient sur la hune pour les adoucir et faire moins couler, pressé de faim mangea ce lard ainsi cru qui luy causa une telle soif qu'il se coucha le sang plus de 4 iours endurant un tel martyre qu'il croyoit que s'il eut duré 4 iours il n'eut plus veu ou il retrouvé de l'eau et boire tout son saul, il fut sauvé. En cet estat Nre navire estoit cõe abandonné, hors duquel on entendoit tous les iours des cris qui mouroient l'un demandant du pain, l'autre de l'eau, l'autre blasphemant et maudissant sa vie l'autre celle de celuy qui estoit cause qu'il s'estoit embarqué au dt voyage l'autre de baillant et farsant cõe s'il eut mangé quelque chose de sorte que c'estoit chose

effroyable à voir et orrible ces dures et de plaintes qui effoit prononcées d'une voix
si caue et languissante qu'on eut dit qu'elle sortoit de quelque caue bien profonde
tout elle effoit confuse, d'ailleurs on ressembloit a de vrays Squelettes ou corps qui estoit
effe seiche quelques iours, car depuis la plante des pieds iusques à la teste effions comme
d'une crasse noire et brune et gluante que nous ressemblions plustot à des phantosmes
qui à des hommes. Qui fut la cause que quand nous arriuasmes aux Indes les Sauuages
croyoient que nous fussions des Diables de sorte que les François n'osoient venir vers nous.
Ie remarquay que quelquun appreuoit vn autre bien malade. Il se faisoit son camarade
tant pour hucher de luy les hardes, qu'aussi pour luy escroquer quelque enuoye de son
mets et portion de tournée apres sa mort, car plusieurs ont gardé leurs camarades morts
iusques à ce qu'ils ne la pouuoient plus cacher parce qu'ils n'auoient toutesfois sa portion de
tout le iours, et qui pouuoit desrober quelque chose à son compaignon pour manger ne
faisoit nul scrupule, et mesme plusieurs fois on sappercut qu'on auoit deterré des os pour
desrober ce bas dans le Nauire par ou lon alloit desrober du pain de sorte que parmy
nous celuy à qui il pouuoit mieux aller desrober de son Camarade et mesmes ne falloit plus
chercher courtoisie ni amitié l'vn de l'autre, ains au contraire on eut dit à tous coups qu'ils
vouloient auoir de nous manger l'vn l'autre tant effions forcenez et de regard et de parolle.
Mesmes quon delibera de manger le Capne Fleury tant pour famine que par vindicaon
et chastimen, de la meschanceté ou lon croyoit qu'il nous auoit mettez et apres luy son Nep-
veu, Nre Maistre Charurgien, Nre Cuisinier, Nre Maistre valet ou dispensier et vn autre Matelot
car il ny auoit que ces six en tout nre Nauire qui se portassent bien et fussent de meilleur effe
et plus gras à proportion des autres. Et apres eux qu'il falloit mettre le feu à quelcuoit manger
de nous autres. Ce que fut deliberé tout contre Fernand de la regne au sceu de peu de gens
à cause des 6 premiers nommez, car on les vouloit attraper de dessendre une eschelle dans
le second Hilac: Mais pour le sort effoit autre chose. Toutesfois le Sr du Bois dit que s'il en
falloit venir là qu'il vaudroit mieux sentretuer les vns les autres: Mais Dieu qui par sa
saincte et merueilleuse conduite touttes choses y ouura d'une telle façon. Que le 8. auril repas-
sames heureusement la ligne sans aucun mauuais temps car auions ia dez y estre tournez
[illegible] fors de calme, esquels ne laissasmes pourtant à faire chemin
à cause des marées que nous portoient grandement vers droit nre chemin. Et par ainsi
chacun print courage le plus qu'il luy fut possible ne songeans plus à nous vouloir manger
l'vn l'autre ains deuiens bons amis.

Le dimanche 14. d'Auril le Capne Fleury et le Sr du Bois son lieutenant se feurent bons amis
auec promesses l'vn à l'autre que toutes les choses passées seroient ensepuelies sans
que iamais l'vn n'osast reprendre que de la famine de laquelle on se voyoit bien tost
deliuré par l'aide de Dieu. Et lors mesme on descouurit au fonds du Nauire vn barril

d'auoine qu'on auoit apporté de France pour nourrir des poulz, Il fut partagé a tout l'equipage esgallement et mangé ainsi qu'il nous fut un bon repas. Quelques uns qui ne la pouuoint passer par leur gozier la changeoint à d'autres pour une ou deux cueillerées d'eau ou quelque crouste de biscuit ou des hameçons pour traitter auec les Sauuages.

Ce mesme iour aussi sur le soir le Capne Fleury estant aduerty d'une trahison que machinoint nre Maistre de Nauire et nre Seruiteur furent arrestez prisonniers pour auoir voulu mettre le feu aux poudres et perdre entierement l'equipage.

Le 18. d'Auril nous descouurismes une Isle nommée la Barbude esloignée d'enuiron lieües des Isles ou Indes ou nous desirions d'aller, laquelle quoy que fertile et habitée d'aucuns Sauuages et y a grande quantité de Sanglieus, cõe aussi abondante de certain bois marbré desquels on va bien souuent charger de Nauires, Lon n'y voulut aller craignant que pour estre la terre ne changeat pendant nre seiour et que puis ne peussions aller ou nous desirions

Le Dimanche 21. d'Auril arriuasmes à la veüe des Isles nommée la Martinique ou passant à l'endroit de l'habitaõ d'un Capne nommé Salomon l'un des principaux de l'Isle nous vint negotier de fort loin dans un Pyroque ou y auoit 10. ou 12. Sauuages tout nuds et paints de rouge, armez de leurs ares et fleches portans quelque peu de targuettes, cõe cassaue, poissons secs et quelques fruits qu'ils nous baillerent pour quelques hameçons, apres auoir fait beaucoup de difficulté d'entrer dans nre Nauire croyans à cause de la grandeur d'icelle que fussions Espagnols, Mais à la fin apres leur auoir bien veu quelques François ils entrerent quelques uns auec le Capne: Estant entrez, si on ne les eut attiré et retenus par le moyen de quelques presens qu'on leur fit Ils se fussent incontinent retournez car ils disoint que nous n'estions faits cõe des françois, ains cõe des diables. Et sur cette croyance le dt Salomon fit aller aduertir tous les autres Sauuages qui tindrent conseil ensemble nous asseurans durant trois iours, et pendant ce temps desirions faire faire pour nr'auoir de nous rafreschir de viures pour 24 heures, de la galletere de nos soutes (encor y auoit il plus de plastre et de gouldron et de crotter de rat que de bon pain) Mais Dieu nous voulant encor conseruer ne permit point qu'ils conclurent rien à nre mort, ains à toute fin d'asseurance, Neantmoins ne voulurent venir dans nre Nauire que premier ne les eussions esté rechercher dans leurs habitaõs cõe nous fismes cy apres.

Pendant ce seiour nre susdt Maistre et Seruiteur ayant esté attaints et conuaincus des susdts crimes non par leur confession, ains par la deposition de plusieurs honnestes personnes qui leur auoint ouy dire de paroles qui tendoint à cela et suiuant l'ordonnance du Roy en la Marine qui nous fut leüe par le mesme Greffier, qui dressa leur procez

feurent condempnez à passer par les armes. Ce qui fut executé le 22. dud^t mois d'Avril dans le mesme Navire de quoy led^t Cap^ne Fleury en fit faire procedure et incontinant feurent portez à terre pour y estre exilez à l'endroit de l'Isle qui estoit dans la grande anse ou estoient mouillez les y feurent accompagnez de ceux mesmes qui les avoient passez par les armes et quelques autres desquels y en eut cinq assavoir Clermont de Logebic d'auprez d'Amboise, La Clergerie dit Villaine du Chau de Loire, Pierre Ponet Parisien, Foret, et un Trompette qui ne voulurent retourner à bord à cause de la famine qui y estoit et pource voulurent aller chercher leur vie, Mais le malheur fut pour eux qu'estans trop eloignez des habitacons des Sauvages faillirent à mourir de faim pandant 18. jours qu'ils y furent de sorte qu'ils furent contraints de manger des Coleures et furent 3. jours sans boire et nuit estoit une pluye qui survint au bout desd^ts 3. jours qui remplit de grandes fueilles de chardons Ils furent morts de soif. Et le 18 jour led^t Clermont estant reduit du tout à la fain tenant une coleure rostie entre ses mains ainsi qu'il ma dit print à la manger il vit venir un Canot de Sauvages ou pousse de desespoir ne voulant point respondre qui ils estoient neantmoins les appellerent pour se mettre entre leurs mains desquels ils receurent bon traitement pour avoir des marchandises. Il y eut un Soldat que je ne nommeray point, qui despuis a esté mangé aussi un autre françois de nre Equipage et 6. flamans par les Sauvages de la Floride qui a confessé estre allé dessus passez par les armes à dessein d'en manger, Mais qui ne l'ayant osé faire en presence de ceux qui les avoient exilez fut ce par honte ou de peur qu'ils ne luy diminuassent sa part en faisant ce luy fit retourner exprez en intention d'y retourner seul pour executer son dessein, Mais y pensant retourner Il ne sceut jamais retrouver leur tombe à cause de l'espaisseur du bois. Voila à quoy peut porter la famine et l'incommodité ceux qui ont le moins de resolution d'endurer et de patir.

Cependant les Sauvages ne nous venant point voir tant pour la peur qu'ils avoient de nous regarder, qu'aussi irritez encore d'une injure qui leur avoit esté faite par un Cap^ne françois qui estoit party de la, il n'y avoit que 3. ou 4. jours, estoient en doute s'ils se devoient vanger sur nous puis que nous disions françois, car ils croyent de nous ce deux mesmes, assavoir qu'aucun d'une nation ne leur fait bien ou mal que le conseil n'en ayt esté pris de tous ensemble ce de fait, Car incontinant qu'ils veulent deliberer de quelque chose Ils le resolvent tous ensemble ce nous disons cy apres Et pource se retirerent tous au Village de Principal de l'Isle pour deliberer de ce qu'ils devoient nous faire Mais Dieu nous preserva encore. La fain faisant ce on dit, sortir le loup hors du bois, nous contraignit aussi d'aller chercher nre vie quoy qu'il en peut arriver: Et pource le Cap^ne Fleury fit equipper le brigantin avec une douzaine d'hommes les plus robustes portans qu'amitié de Traitte, et arrivez assez proche de leurs habitacons virent que tous les Sauvages se retiroient le long de la mer avec l'arc et la fleche preste à tirer dequoy les nres ne faisans semblant de se mesfier d'eux leur monstrerent

en sapprochant d'eux, des haches, sabres, coutraux & autres outils En criant toussiours franc bon franc bon, & ainsi abordarent à terre ou ils furent fort humainement receus des Sauuages qui les menerent dans leurs Cazes, ou il les firent tant manger que la plus part ne peurent reuenir. Apres que nre Brigantin fut party Nous demeurasmes sans pouuoir sortir de nre Naure pour n'auoir point de batteau, Neantmoins quelques uns plus impatients que les autres voyans la terre si proche et ny pouuoir aller chercher leur vie attacherent 30 ou 40. petits ais ensemble & ainsi ses allerent à terre nageans auec la main et desfoncans dans l'eau iusques au gosier, en danger de se perdre si la mer se fut tant soit peu esmeüe: Estans à terre trouuerent des poissons ou limacons qui sont dans une coquille quon nomme Courgaux, qui sont assez bons cõe aussi du pourpier de la grande abondance que rien plus duquel ils apporterent dans le Nauire, Mais ce n'estoit que pour eux, et croy quils n'en eussent alors donné à leurs Pere s'il y eut eté. Nre Maistre Chirurgien entre autres en ayant apporté assez comme prouision qu'il tenoit sous son bras, passant auprez de luy d'un que defaillit de faim dans une paillasse suspendue ou celuy ayant apperceu ce pourpier se dressa sur ladte paillasse et suiuit tant qu'il peut de veüe ce pourpier en ouurant et fermant la bouche cõe s'il en eut mangé et quand il ne le vit plus il trespassa, & se nommoit ce soldat La Roze. Ce fut alors le plus fort de nre famine durant 3. iours ou nous nous deschaussions pour manger nos soulliers et autres qui n'auoient aucune peau ou cuir pour manger en acheptoient de leurs hardes. Nos Compaignons ayans garni le moule de leur pourpoint et achepté de vieux autant qu'en peut porter le brigantin qui n'auoit presque point de bord, tant il estoit chargé se resolurent à nre Nauire au grand contentement d'un chacun auec asseurance qu'ils n'auoient des Sauuages que la paix estoit faite et qu'ils nous viendroient voir ce mesme iour, cõe ils firent, entre autres vinrent Il y auoit deux grandes tortues dont la moindre estoit capable de nous nourrir toute la iournée, alors chacun ramassant le reste de ses forces commença à mettre la main à la paste et faire cuisine ne sen voulans pour lors fier à nre Cuisinier pour craincte d'un trop long delay à faire un si delicieux et splendide repas, qui nous pensa trespasser fort enfans, Neut esté la grande faim qui nous adoucissoit les boyaux, et les feuilz qui nous heurent les ventres lasches, Car il y auoit bel qui auoit esté prez d'un mois sans aller à la selle, qui apres y alla plus de 100 fois. Pour mon particulier iay esté 22 iours sans y aller Car ne mangeant rien on ne peut aller a selle, Dautres vomissoient si fort quon n'entendoit que huée de tous costez. La premiere chose que ie mangis fut un Cyromon ou Citrouille, lequel ie n'eus loisir de peller ni saller & le mangis du sel et un coutrau à la main, Mais ie mordis dedans cõe a

dans pour

vne pomme et quand ie fus à la moitié (car il estoit vn peu plus gros que les deux poings), les mascherins me demandoient si lassé qu'il les fallut vn peu laisser reposer et la sueur me venoit de tous costez de aussi grande abondance que si i'eusse fait quelque violent exercice; Apres ie pellay mon Geromon et le couppay par morceaux le salloys et les pelleures que ie iettois vn autre les ramassoit et les mangeoit qui estoit vn coustume de celuy qui me les auoit vendues) parce qu'il n'auoit pas eu dequoy les achepter de celuy mesme qui estoit venu vers les Sauuages qui nous vendoit au double et de la mesme monoye ce qu'ils auoient achepté dieux, Et ceux qui n'auoient aucuns Traittez se contentoient et attendoient le repas de la Torche qui estoit pour le Gibbal. Deux heures auparauant l'arriuée dud brigantin i'auois mangé la guayne de mon Coutteau roptie sur les charbons et quelqu'vn de mes Camarades nommé Bellombre de ce qu'il m'en auoit desrobbé par derriere vn morceau. Ie fus si apres le abbatu et degouté que ie ne pouuois manger. Et puis dans enuiron 3. semaines ou vn mois nous deuismes si gras et bouffis (ie ne sçay cõe l'appeller) que nous estions ronds cõe des boulles & ne nous ne pouuions gueres bien.

Le dimanche 27. du mois d'Auril, tout l'equipage ayant rendu son mosquet & sa bandouillere au Capne Fleury fut mis et porté par le commandement dud Fleury dans vne auge que les Sauuages les vsoient quelquefois pour les immoler de leurs Cazes. Il y eut entre autres vn Capne de l'Isle nommé Pilotet qui les nourrit 36. iours de deux mois, au bout desquels il fut alla à la guerre, Et parce qu'on y patissoit en quelque façon les vns pour les autres non pour faute de viures, mais parce qu'on n'en pouuoit assez apprester pour tant de personnes la plus part prirent party ailleurs. Le Capne Fleury auec vne vingtaine de Matelots se mit à vne habitation qui estoit tout vis à vis Nre Nauire mouillé, lequel il voulut desgrader et le brusler cõe il fit pour n'estre suffisant de nous repasser en France parce qu'il n'auoit ny Mats, ni Voiles ni Cordages que vallussent rien, ne vinrent pour y mettre dedans, et apres il desiroit de le faire aggrandir vne barque qu'il auoit apporté de France qui n'estoit que de 15 Tonneaux et la faire aussi grande qu'il pourroit en intention d'aller au Peron pour tascher à y faire fortune, ou gaigner quelque bon Nauire pour nous repasser en France cõe il fit nonobstant beaucoup d'empeschemens et trauerses que luy feurent faits desquels nous traitterons cy apres, apres que nous aurons discouru la vie, mœurs & façons de faire des Sauuages Caraybes, et de la fertilité desd Indes dont nous traitterons auec toute verité et selon ce que nous auons peu apprendre pendant 10. mois que nous y auons demeuré.

Description de quelques Sauuages des Indes.

Liure 2.

La demeure de ces Sauuages des Indes, nommés Caraybes ou Balouy, est située entre la premiere & seconde parallele apres la ligne Equinoctiale, tirant vers le Tropique de Cancer; ou, pour le comprendre plus facilement, entre les deux paralleles qui sont entre la ligne Equinoctiale & nre Tropique, enuiron 313. ou 314. degrez de longitude, & de latitude enuiron depuis les 12 ou 13 iusques au 16. ou 17. ainsi qu'on le peut remarquer en la Carte Marine, Ou elles sont nommées Dominica, Martinio, S^te Lucia, Mariglianto & deux autres contingentes qui sont la Guadeloppe & S^t Vincent dont nous ne voulons point parler, quoy qu'elles soient habitées par ces mesmes Sauuages qui les nomment en leur langage de cette façon, assauoir, la Dominica, Holotoboulé: La Martinica, Joannacaera: S^ta Lucia, ou S^te Alousie, Joannalao: Mariglianto ou Tiere à coton, Aukanagan: La Guadeloppe, Caroucaera: S^t Vincent, Yoalamaequá. Il y a encore la Grenade, qu'ils nomment Carnar; S^t Christofle, Jomaricca: & Montserra, Ariogan.

Le Climat y est fort chaud, le iour: & fort fraiz la nuict: qui rend l'air fort sain. Le iour y vient presque tout d'un coup & la nuict aussi, & s'en vont de mesme, n'y ayant que fort peu de crepuscule au matin & au soir: A Midy le Soleil est si ardant, qu'il faut quitter la besoigne pour se mettre à l'ombre estant impossible de marcher à pieds nuds sur les cailloux & sur le sable qui sont le long de la Mer. En tout temps les arbres y sont verds & n'y fait point d'hyuer, mais touiours vne mesme saison. Il y a parfois de pluyes qui durent prés de six semaines, qui viennent tout d'un coup & en tres grande abondance, & finissent de mesme. Elles ne sont pas continuelles car d'heure à autre elles cessent & recommencent, & cela en toutes les saisons de l'année & notamment sur le croissant & decours des Lunes. Ils sont sugets à de si grans Vents qu'ils arrachent des arbres si gros que quatre hommes auroient peine à les embrasser. Ils y regnent enuiron le mois d'Aoust, & durent iusqu'à la fin de Sept.^bre tantot plus tost & tantot plus tard. La Mer en est fort agitée & n'y fait guieres seur, lors qu'on en est surpris, notamment proche d'une terre nommée Houragano. Ou bien souuent les Indiens sont contraints à quitter leurs cabanes à cause que la Mer passe bien souuent par dessus & mantiennent elles sont si bien faites qu'elles ne sont iamais abbatues par les vents, ny penetrées par les pluyes.

Du Naturel de ces Sauuages.

Les Sauuages de ces Isles nommez Caraybes, soint masles ou femelles vont tous nuds portans les cheueux derriere la teste longs iusques à la ceinture, & ceux de deuant iusques aux sourcilz: Ne s'arrachent les poils de la barbe & lors qu'elle est trop espaisse ils la razent auec vn cobtau rozeau, qui estant mouillé & plie rase aussi bien qu'vn razoir de barbier. Ilz se frottent presque tous les matins auec vne peinture rouge nommée Couleuré qui estant destrempé auec de l'huile faite de noix de palme les rend frais & les preserue de l'ardeur du Soleil, outre que ce leur est vn bel ornement sans lequel ils n'oseroient aller visiter les vns les autres. Ilz sont plutot petits que grands, mais fort adroits & robustes: Les hommes & les femmes sont beaux de visage & nullement sujets aux deffaux de nature, qui font aller les bossus & les boiteux. Ilz ne deuiennent presque point chauues, & ne blanchissent point par la teste & rarement voit on quelque poil blanc à leur barbe. Ce qu'on impute à leur onction de cet huille de noix de palme, qui noircit le poil. Ilz sont de fort bon naturel, soit à aimer soit à hair, ce qui est cause qu'ils mangent leurs ennemis, les pouces & les orteils qui leur estoient dans les pieds. Et si quelque chose les fasche ou les blesse qu'ils nozent briser ou ietter dans la mer, parce qu'il leur est vtille à quelque chose, comme il arriue bien souuent, qu'ils se heurtent contre quelques pieces de leur maison, principalement la nuit ou contre quelque pieu que les aura blessez, ou contre quelque coutre ou ferrement que les aura couppez, apres l'auoir iettez à terre. Ilz se mettent de grand colere & iurent plus d'vn quart d'heure à cette iniure, & cependant le bras droit tant qu'ils peuuent vers le gauche. Ilz sauancent & donnent vn grand coup de la main gauche sous l'aisselle droitte en repetant cette iniure Ollebatiou ou ou fort souuent.

Ilz sont fort curieux d'aprandre les langues & les moeurs des estrangers: Ilz s'enquierent à toute heure de nos façons de faire & nous demandent si nous pratiquons la mesme chose & pour le mieux comprendre ils nous font

Nota. contre ceux qui maillotent & font leurs enfans ils les rendent tous contrefaits, semblables aux Cynocephales ou Guenons, formez ainsi par les legatures à quoy la Nature s'est coutumiere si bien que tous naissoient naturellement droits tels que l'auec produisit.

† l'Huile de Palme peut bien apprester quelque chose, Mais l'ardeur du Soleil en la region y fait le plus, parce que la picture fugitiue & est consumée.

encher

cracher dans leur bouche & dans leurs oreilles, croyans par ce moyen
d'aprendre plustot à parler françois, s'informans de nous, comme nous nommions
chasque chose & ils nous disoient aussi comme ils les nommoient en Caraibe
nous exhortans d'aprendre leur langue en nous disant Apprens la bien &
lors que tu la sçauras, tu iras nud comme moy, tu te feras paindre de rouge
tu porteras les cheveux longs comme moy, tu deviendras Caraibe, & tu ne vou-
dras plus retourner en France; Et moy parlant comme toy, je prendray les
habits & m'en iray en France à la maison de ton Pere & le m'appelleray
comme toy & toy comme moy & la plus part se faisoient nommer comme leurs
hostes françois, Nous prenions leurs noms, mesmes nous faisions des
alliances de nom avec eux & ne nous nommions plus que par le nom
de l'alliance comme de Pere, de fils, d'enfant & autres. Mais
beaucoup de ceux qui avoient des hostes aimoient mieux qu'ils les
nommassent Barnay, c'est à dire Compere ou Amy, que de quelque
autre nom d'alliance, disans que ce nom estoit plus beau que celuy de
Pere, fils ou enfant. & ordinairement nous les nommions Comperes
ou Barnay en leur langue.

Au commencement de nre arrivée chez eux, ils nous faisoient entre-
dre ce qu'ils nous vouloient dire de leur façons, la premiere par quel-
que mot Espagnol ou françois, & l'autre par signes, & souvent il
falloit deviner. & ne pensions rien comprendre qu'apres avoir demeuré long
tems avec eux. Au reste un enfant qui veut apprendre leur langue il faut
qu'il en apprenne deux à la fois assavoir celle des hommes & celle des femmes
dequoy leur demandant la raison, ils respondoient que la difference de leur
langage provenoit de ce qu'ils avoient leurs natures differentes. & ainsi les
hommes nommoient la Lune Nouna & les femmes Cabi, Pour dire bon jour mon
fils, les hommes disent Maboiquaimousou & les femmes Mabioignora hé: Pour
dire, Venes ça, les hommes disent Accabou ou & les femmes Acquiétéde. & ainsi
des autres. Et cette difference n'est pas seulement au langage, mais en beaucoup
d'autres superstitions, les hommes s'abstenans de s'assoir aux sieges qui sont
faits pour les femmes & les femmes de ceux qui sont faits pour les hommes;

& s'asseurons plutot à terre; Comme aussi ils ne se retirent point les uns les autres quoy qu'ils soyent bien empeschez quelquefois à faire leur besoigne, comme lors que le mary & la femme vont à la montaigne pour querir du Magnoc ou fruits, la femme y porte ordinaire leurs petits enfans parce que c'est une de leur superstitions que les femmes seules pensent porter la hotte & se trouvent se sont chargées comme des mulets portans leur charge sur le dos attachée & de-tassée dans une petite hotte qui est soustenue par derriere auec une piece d'arbre qui passe sur le front en forme de bandeau dont nous parlerons cy apres & auec cette charge elles portent aussi leurs enfans entre leurs bras & vont ainsi par des chemins si aspres & si fascheux que lors que nous y allions il nous falloit seruir autant des mains que des pieds & notamment lors qu'il auoit plu. Et cependant leurs maris se retournent à leur aise, auant ou apres elles, & se couuant auec un coutteau à la main, ou en rongeant quelque Canne de sucre & quand mesme la femme succombera sous le fais Ils ne la soulageront point non pas mesme de prendre leur enfans, & estans arriuez à leur cabane Ils ne luy aideront pas à se descharger; leurs enfans mesme ne le feront pas, mais cela n'est permis qu'aux filles. Pour mon particulier I'aidois à descharger mon hostesse & si elle apportoit quelque beau ananas, patate canne de sucre ou autre fruit c'estoit pour moy tant elle estoit aise quon luy aidat à se descharger.

Il arriue tous les annees quantité de Nauires chargées de Francois, de Flamans, Anglois & Espagnols qui s'en vont en ces Isles pour s'y rafraischir pour y retirer de l'eau & quelques fruits & principalement de la Cassaue qui est le pain des Indes. Les Espagnols n'y osent demeurer qu'vn iour & vne nuit & lors que les Sauuages trouuent auec eux c'est en tirant d'une main l'arc & la fleche & de l'autre la marchandise qu'ils veulent vendre. Pour les Francois, Flamans & Anglois ils y demeurent tant qu'ils veulent & vont librement à terre, toutesfois ils aiment les Francois par dessus toutes les autres Nations & les defendent fort bien d'auec les autres estrangers soit qu'ils les ayent plus frequentez que les autres Ce qu'il y en a eu depuis auparauant que nous se soient mis à leur mercy, Ce que nous n'auons pas apris d'eux, car au contraire Ils disent que iamais ils n'auoient veu de tels hostes francois comme nous qui

y ont

y eut si long tems demeuré & fut de si grand nombre, qui y eut mangé bien & dormy comme nous qui n'auions point de maison pour retraite : Car ceux qui y vont pour se rafraischir ou pour attendre la saison propre pour passer au Peron qui y font leur sejour environ six semaines ou un mois, se retirent ordinairement dans leurs Nauires pour les garder nuit & jours & par ainsi ils ne font si apprandre leur maniere de viure, comme nous qui ne les auions point abandonnez durant dix mois entiers les suiuans & accompagnans par tout n'ayans autre chose à faire & eux se tesmoignans tres aise de nous voir & de nous suiure viure de la sorte.

Du bon Traictement que nous receusmes des Caraybes.

Arriué arriué nous estions si maigres & abbatus que nous leur fismes pitié & prindrent chacun enuie de retirer quelque hoste chez eux & ceux qui n'en auoient point se taschoient den retirer quelqu'un de ceux qui en auoient plusieurs ; & de nous approchant pour nous flatter ils nous disoient, Ton Capitaine Fleury ta fait manger les soulets à la Mer par la faim, & nous respondans que ouy : Ils disoient Ton Capne Fleury n'est point bon. Il le faut ietter dans la Mer, Que ie voye disoient ils comme tu es maigre par le corps, ce qu'ils disoient auec vne action ridicule, Car ouurans auec la main droite l'œil droit par dessous & quelquefois les deux pour nous faire comprendre quels vouloient bien voir nre maigreur & layans fort long tems contemplée sur tout le corps, ils montroient à leurs gestes de cstre fort estonnez repetans tousiours ces mots qui sont seuls d'eux mesmes Cai, Cai, Cai, & les femmes disoient bibi, bibi, bibi. Apres cela ils nous donnoient quelque chose à manger, en disant, Tien, mange cela, il te fera gros ventre comme à moy & si tu veux venir à mon habitation ie y trouueras de toute sorte de viures qui feront bien tot deuenir gras. Ie leur donnay vn lit de coton pour coucher & ma femme te fila tous les matins de la cassaue comme à moy : Que si quelqu'vn ny vouloit condescendre il luy disoit, Ton Compere a tant de francois chez luy que dans deux ou trois mois il n'aura plus de cassaue pour le bailler & tu mourras. Que s'ils

† Ils ont quelque raison, car vne personne estant en langueur de faim ne peut auoir l'œil plain & briant, & suit le prouerbe qui dit Que la graisse ne passe les yeux hors de la teste.

cy accordoine, tout soudain ils demandoint ou estoit leurs hardes quels emportoint chez eux dans un bateau de grand diligence & estant arrivez chez eux ils mettoint aux pieds de leur nouueau hoste toute sorte de viures de leur desire & le donne cela parce que ie es mon Compere : Ce qui falloit prendre & luy promettre quelque chose qu'il fallout leur bailler pour signe d'amitié. La soire de ces bonnes gens estoit tel qu'ils se leuoint trois ou quatre fois la nuict pour taster le ventre de leur hoste pour iuger s'il estoit encore petit, & s'il l'estoit encore ils le resueillaint promptement pour le faire manger, en luy disant Mon compere leue toy pour manger de la cassaue car tu as petite bazique, Mot emprunté pour dire le ventre ; Que s'il ne se vouloit encore leuer disant qu'il auoit encore sommeil & qu'en effait il se rendormoit, ils luy mettoint des vuens sous les & le pleur sous les aisselles afin qu'ils en respirassent lors qu'il voudroit. Pour tout le long du iour ils n'estoint mangé d'aucune chose, tant petite fut elle, qu'ils n'eussent conuié leur Compere pour en manger auec eux, ne cessans pour cela la cassaue toute chaude qu'ils luy donnoint tous les matins & qui suffisoit a les nourrir toute la iournée.

souuent dedans comme tout cassaue toute chaude au du poisson ou quelque autre chose

Il est à noter que comme nous auons dit cy deuant, que ces Caraybes estans entr'eux comme en dispute à qui plus auroint d'hostes ils les nommoint leurs Comperes en signe de grande amitié & leur baillaint en recompence des hardes comme chemises & autres choses qu'ils ne portent point & de plus ils les ramenoint en leurs habitations ou ils leur fournissoint de toute sorte de viures sans deiger d'eux aucun seruice. Au commencement ils eurent de grandes douleurs de ventre à cause que les estrangers estoint retirez pour auoir souffert long temps la faim & aussi estant affamez & mangeans beaucoup sans se pouuoir rassasier les vns mouroint & les autres souffroint de grandes douleurs ausquelles on ne pouuoit remedier quoi sinon allans vomir sur le sable au bord de la mer, & sans l'vsage de la graisse des tortues qui nous adoucissoit les boyaux peu des francois se fussent sauuez & retirez en vie.

Le bon naturel de ces Sauuages parut au commencement que les pulces qui entrent dans les pieds nous persecutoint si vilainement, trouuans nos plantes des pieds plus aisee à penetrer que celle des Sauuages qui est dure comme

Comme

Corne, que c'estoit chose hideuse a voir, car ilz faisoint de gros trous
& dessous le pied & dessus qu'on y pouuoit mettre vn boult des doigts
dedans les rendant tous rondz d'inflleure & plains d'apostheme auec tant
de douleur qu'il n'estoit pas possible de sy appuyer dessus. Et ce
bon Indien estoit ne se soignoit de les nous tirer que c'estoit merueille
tant ilz apprehandoint de nous bleser, & apres leurs femmes les nous
enueloppoint auec du linge que nous leur fournissions, apres auoir mis
dans cest trous du jus de Tabac qui nous soulagea fort, & d'autres y mectoit
du goudrany dont ilz font mourabaz assez bien. Et lors qu'ilz nous pensoint
ilz auoint si grand crainte de nous faire du mal qu'a tous coups ilz demandoint
s'ilz nous faisoint mal tant ilz nous aimoint & eussent voulu tousiours
estre auecque nous tant pour le plaisir qu'ilz en auoint que pour aussi
que le Diable ne les battoit point lors qu'ilz estoint auec nous. Mais
lors qu'ilz alloint à leurs jardins qui sont bien auant dans les montaignes
& quelz nous vouloint mener auec eux, nous nous en excusions sur ce que nous
ne pouuions marcher sans souliers & ilz ne le trouuoint point mauuais. Que
se ~~fallait embarquer~~ on montoit sur mer pour aller en quelque lieu & que nous ne nous en pensions
point dedire alors ilz nous faisoint embarquer les premiers & y estant arriuez
ilz nous faisoint la meilleure chere du monde tant ilz aimoint nre compagnie
Aussi lors que nous partions de les quitter & nous en retournions auec le
Capne Fleury ilz en estoint si faschez qu'ilz employoint toutte sorte de carresses
pour nous en dissuader & de persuasions pour nous arrester, Nauez vous
pas assez de viures icy (car ilz croyoint que nous ne fussions nays en ce
monde que pour manger) ny a-il pas assez de Cassaue, de torches de
poissons, de lizars, de crabes, d'agoutti, d'ananas, de bannanes & vne
infinité d'autres viures du pays qu'ilz nous nommoint tous les vns apres
les autres. Nauez vous pas vn aussi gros vaisseau que nous & dites vous
iamais faim en ce pays que vous ayez encore enuie de retourner en France
& mesmes auec ce Capne Fleury qui vous a fait manger vos souliers en
la Mer & que le feu encore n'ayons qu'vne petite barque comme vne Tortue
qui ne vaut rien & qui ne peut pas beaucoup contenir de Cassaue. —
Dautres Chemin, aussi nommoint ilz leur Dieu, nous a dit que vne barque

si ba briser dans la mer que vous y mourra & nous n aurons plus
de Comperes de france : Attandez encore quelques mois Car Chacun
nous dit quil doit arriver icy de grans nauires Flamans dans dix
ou trois Lunes qui seront charger de quantité de vuires & alors nous ne
serons point fasché que vous vous retiriez & nous le donnerons beaucoup
de Cassaue, patates, Bananes & autres choses pour vous prouisionner de la
faim & de nourriture aussi au Capne du Vaisseau afin quil ty retourne
Que si vous vous en allez aussi a Fleury, nous ne le donnerons du tout rien
Mais nous voyant resolus & mesmes prest à partir Ils se retirerent tous
de nous pour ne nous voir point partir & se dolans quon les vit pleurer
Ce qui est fort rare parmy eux. Ils vouluerent nous rendre toutes les
hardes que nous leur auions baillez dautant que nous leur disions pour
les appaiser que nous ne nous en allions en france que pour y querir des
soulliers & des chemises & que nous nous en retournerions. Mais alors Ils
feignirent se adroitz de nous promettre quils feroient tant de iardins quil y
en auroit assez pour y semer du Tabac en telle abondance quil y en
trouueroit assez pour changer auec les francois et Flamans pour des soulliers
& des chemises quils leur apporteroient la sans les aller querir En fin ils
vserent de toute sorte dartifice pour nous retenir la tenant de exprimé moyen
que nous les quitasmes
Nous auions mesme seu de leurs gens par quelques Francois qui ont esté la
depuis nous quils ne leur pardonnoient que de nous seiourner de nre
retour & quils nous preparoient quantité de Tabac, de lits de Coton, de Perro-
quets, dorez & fleches & mille autres choses quils refuserent de leur
vendre ou troquer pour quoy que ce fut qu'on leur presentat disans
quils les gardoient pour leurs bons Comperes qui deuoient reuenir dans cet
vnziesme Lune & que dessous le Diable les auoit tourmenter plus que deuant
De Moy Ie ne scaurois traire les plaisirs que iay receu deux Car a
labord que ie fus mis à terre car il sen falloit bien la longueur de
deux piques que ie pensois aborder non plus que nre Chaloupe ne pouuoit aborder
payse quel ly retournoit

Vne fille

Si bien que ie fus contrainct de demeurer
Vn pas de roches, ~~Mais demeurant~~ dans l'eau iusqu'à demy iambe portant vn petit sac & mon espée, & que ie fus arriué sur le bord du sable, ie fus contrainct de my coucher tout espluché & lors que la Mer sauança, elle me couurit à moitié sans que i'eusse le pouuoir de me retirer tant i'estois foible. Mais de cet esprit ie fus trouué par vn grand nombre de Sauuages lun mayant rellieué l'autre mayant deschargé de mon petit sac & lautre de mon espée & mapportant à manger & lautre à boire & en mesme lieus me remenerent à leur habitation vsant de mesme hospitalité enuers tous nos compaignons.

De la fertilité du Pays auec la description des Plantes fruicts, racines, oiseaux, poissons, & animaux diceluy auec leurs noms.

Le Pays est toute montaigneux & couuert de bois fort haut & fort espois qui s'aduance iusques sur le bord de la Mer. De ces montaignes descendent de fort belles & bonnes riuieres qui sont fort poissonneuses & tout le pays est fort abondant en fruicts, qui la plus part ont este apportez du Peirou ou Brésil dont ils ont mesme retenu leur nom, ~~Il y a quantité de fruicts~~ que les Sauuages entendent, & neantmoins ils leur en ont donné dautres à leur mode que nous nauons pas grand soin dapprendre parce que leur langue ne s'estend pas plus loin que leurs Isles & mesme dune bourgade à lautre ils ne s'entendent presque point & ont different accent, qui est cause qu'ils se moquent les vns des autres soit pour cela ou pour le langage, qui se prononce presque tout du gozier ce que le rend difficille à exprimer.

Les fruicts sont Acajoux, Gouyaues, Cachimans, espece de Nocemoux ~~Ouy~~ que nous pouuons exprimer par Pommiers ou Pruniers, Palmiers & Monsseille qui est vn fort beau fruict mais pourtant vn vray poison, Papayé, Carcubali, Ananas, Bananiers, Gyzomons, Cannes de sucre, Raisins, & Chardon qui est fort bon, Pymand dequoy ils font de la saulce, Il y a aussi vne certaine fueille quils nomment Tourí & Ouraba[x] ressemblant à la fueille de laurier qui a vn goust semblable au girofle lorsqu'elle est plus forte laquelle, bien que ce ne soit vn fruict non plus que le Pymand, puis qu'on les met parmy les viandes pour leur donner bon

[x] Elle a la couleur grandeur goust & odeur du Malabathe ou folium indicum, Mais elle na qu'vn nerf au milieu & le Malabathe en a trois fort distincts & separez Galemée.

goust nous les logeons dans le rang des fruits comme aussi parmy les arbres & les plantes nous mettons aussi le Coutommier qui est vn arbre tresmonstrueux & fort vtile.

Les Racines ne sont moindres en bonté que beaucoup des susd. fruits. Le Magnioc est vne racine de laquelle on fait & pain & vin, Patates, Couchou, Cyboulisti, Ezia & Reboulchy.

Les Oyseaux sont Perroquets de deux ou trois sortes tres bons à manger, Poules, Pigeons, Tourterelles, Ramiers & vne infinité d'autres fort dessemblables de nostres: & entre autres oiseaux il y en a vn qui n'est pas du tout si gros qu'vne Noix fort semblable à vn pic vert de ce Pays & est aussi tout vert qui en volant fait vn bruit comme fait vne grosse mousche. Il y a aussi quantité de mouches & de deux sortes, comme mouches à miel qui font du miel & de la cire toutesfois fort dessemblables des nres, & de deux autres sortes.

Les animaux terrestres sont Lezards, Agoutis Espece de Lapins, Acouli est de chat, mais bon à manger & Crabes de trois sortes qui sont leur plus commun mangé principalement lors qu'ils sont malades.

Les Poissons plus communs outre quantité d'autres, sont, La Tourtue, le Requin, Cyboulí, & vaches de Mer de laquelle pourtant ils ont horreur de manger parce qu'elle est trop grasse, mais i'en parle parce qu'il y en a quantité & que n'est point des daignée des estrangers. & quantité d'autres dessemblables des nres. Voila donc les animaux qui seruent à la conseruation de la vie humaine.

Les animaux & autres choses qui nuisent à la Vie sont ceux cy. premierement entre les fruits il y a La Manssenille qui est vn vray poison et dont nous parlerons en son lieu; Auxquels volatile, Il y a aussi certaines mouches qui sont fort importunes. Au rang des animaux terrestres & Reptiles il y a les Serpents, crapaux & grand nombre de Scorpions fourmis & pulces que i'estime dans les pieds dont Nous parlerons en detail & mettons le nom Espagnol & l'Indien. Et lors qu'il n'y aura que vn nom ce sera l'Indien.

Des Arbres.

L'Acajou, est vn arbre nommé par les Espagnols Acajoux & par les Sauuages Oroüy qui ne porte qu'vne fois l'année dans les Indes quoy que tous les autres portent deux ou trois fois, Cest Arbre n'est guieres haut, mais fort

chargé

chargé d'vn fruict qui est vn peu plus gros & presque de mesme forme qu'vne grosse prune de datte mais differente en couleur, car il est d'vn fort beau iaune ou incarnadin & porte vn petit noyau sur le bout courbé, qu'on mange plutot cuit à la braize que cru, parce que cru il rend vne humeur qui luy donne mauuais gouſt, & cuit il a le mesme gouſt que la noix-ette. Ce fruict rend grande quantité de suc qui sert à desaltérer & pour rafraischir. La grande abondance qu'il y a principalement à la Dominique & à la Martinique est cause que nous en faisions du Vin & le faisant bouillir 24 heures qu'il est fort delicieux, de bon gouſt & fort sain pour le mal de Ventre.

+ Cette humeur est caustic & auroit les darters si on les en frottoit pour les oster.

Le Gouyaue des Espagnols & Oviapa des Indiens provient d'vn arbre vn peu plus grand que l'Acajou; son fruict est de la grosseur & forme d'vn Orange, qui n'estant pas encore en sa maturité est tout verd & en se meurissant il devient iaune. Il est plein au dedans de petites pierres grosses comme la teste d'vne grosse espringle, dont il sort vne odeur douce & si forte qu'on la sentira de dix pas. Il est sain contre le mal de Ventre.

Il y a vne autre sorte de Gouyaues, nommée Papaye, dont les vns sont plus grosses que le poing, de couleur iaune en dehors & presque rouges au dedans qui sont remplies de graines, qui ont le gouſt, forme & grosseur de la coriandre preparée & ont la mesme proprieté contre le mal de ventre que les precedentes. L'arbre qui les porte est fort droit & haut d'environ 7 ou 8 pieds & creux au dedans, gros d'environ demy pied & est presque de mesme matiere, tendre à couper comme le Bananier & en le coupant il rend vn ius blanc comme laict & sert le touchant engendre sur la peau comme des darters. Il ne porte que fort peu de branches au sommet. ~~Il meurt aussitost elle a aussi le gouſt toutefois un peu plus douce & fort sain, ayant~~

Cachiman est vn arbre fort haut & fort droit & ne porte de branches qu'au sommet ou pend son fruict, & a l'escorce & la fueille de mesme à celle du Libifier & sa pelle de mesme. Le fruict est comme vn gros Coin & fort verd & tout marqué de rayes noires qui sont faites de

mesme que des escailles & ses bien representées que on les iugeroit auoir esté pourtraites à dessein. Lors que le fruict est meur le dedans est tout semblable a du laict caillé tant en la couleur qu'au goust mais vn peu plus doucastre & fort froid, & a enuiron vne douzaine de noyaux faits comme des amandes.

Carcubali est vn arbre haut & droict & sur le fust fort large en branches, aiant la fueille estroicte comme celle de l'amandier & porte grande quantité de fruict de la forme d'une grosse febue, qui a la peau dure comme du bois; entre ces noyaux il y en a vn seul que a le goust du Pain despitte & les autres ne valent rien. Il est vray que ce nest gousté que d'vn qui estoit tombé de l'arbre depuis long temps & non des freres qui estoit cause que le fruict estoit comme congelé ou en paste.

Maubé est vn arbre si gros que deux hommes ne le pourroient embrasser & haut à proportion; Il produict vne espece de prunes iaunes qui sont grosses comme des Olives, mais vn peu plus longues & plus mousues par les deux bouts, le goust tend sur l'aigrelet, le noyau si gros qu'il n'y a pas de quoy manger que de l'espaisseur dun teston: En la saison de ce fruict il y en a si grande quantité que dessous larbre la terre en est toute couuerte. Le Noyau n'est pas massif car en le pressant vn peu fortement on le peut applatir estant fait tout par nœfs. & il n'est point mal sain.

Parraba est vn petit Arbrisseau que a la fueille fort semblable à celle du Laurier, hormis quelle est vn peu plus large, & estant mise sur la langue, ou rompue entre les dents elle rend vn goust semblable a celuy de la meilleure camelle. Dez que nous lesmes descouuert nous ne faisions rien bouillir pour manger que nous n'y en mettions pour luy donner bon goust & mesmes en fesmes prouision pour de vser en mer comme nous auons fait long temps & en auons porté iusques en France quelques fueilles qui ont conserué leur goust aussi entier qu'elles auoient toutes fraisches.

Maueron est l'arbre qui porte le Coton est assez cogneu Nous disons tout

Fol. 84

Seulement que ces Sauuages le nommẽt Mauron ne pas de point filé &
Carna n'est point filé; quels le retuillent fort soigneusement pour faire leurs
lits qu'ils nomment, Hamacas comme aussi pour faire les chausses que
portent leurs femmes depuis la cheuille du pied iusques au plus haut
du gros de la iambe toutes d'une piece & fautes sur la iambe mesme
si exactes qu'elles les pensent faire croire qu'elles leur soient naturelles le
gros de la iambe (ce qui est vn beauté parmy elles) au bout de cette
chausse Elles mettent comme vne pantoufle au dessous du genouil qui
est trauaillé de mesme sur la iambe de la femme fort fort seruir au
bout de la chausse iusques la cheuille du pied Elles sont que elle soustient
en rond à la largeur de 4 ou 5 doigts ayant par ce moyen la moitié
du pied à couuert & les nomment Nichepouron. Ils se seruent
encore du Coton à diuers vsages.

Pour les Palmistes il y a tant d'auteurs que ie ne parle que ce
mot rapporte à eux, sinon que ceux que croissent en ce pays dont
nous parlons sont bastards & non francs ne portans que de petites
noisettes, que nos Sauuages ayant cassé & retiré ce qui est dedans
Ils le pellent dans vn mortier le reduisans en paste puis mettent
au Soleil & que se resout en huile dont ils se graissent les cheueux
& se detrempent leur pantiere rouge nommée Couchemi pour se
pandre.

Camoury est vne espece de Pommier fort semblable aux nôtres qui
produit des pommes dont les vnes sont deux & trois fois plus grosses
que la teste d'vn homme, les autres moindres, les vnes sont de forme
d'oualle & de coeur & les autres rondes, Elles ne sont point rabo-
teuses mais la plus part rondes & fort polies & vnies & il faut croire
que Nature a produit ce fruit, non pour estre mangé, aussi ne vaut
il rien, mais pour seruir de vaisselle à ces Indiens que nous une pomme
d'autre & faut remarquer que plus ce fruit se meurit, plus le fort
se rend mol & demeure espais de la largeur de deux testons au plus

& demeure si dure qu'à peine la peut on couper & ainsi ils ses seruent à divers vsages. apres les auoir accommodés ils en font sorte.
Ils cueillent ces pommes & les exposent au Soleil vn ou deux jours, puis fendent les plus petites par la moitié & les remettent au Soleil durant deux ou trois heures afin d'oster plus aisément ce qui est dedans qui est vne matiere blanchastre & qui a vne odeur doucastre & si forte qu'elle enyure incontinant.
Pour les fendre, ils retournent ce fruict auec vne petite cordellette à l'endroict ou de la verolure fendre, & puis frappent auec vn petit baston sur le long de la cordellette qui les fend & blesse comme vne graueure sur le fruict, puis mettant la pointe du couteau en deux ou trois endroicts du fruict il se fend au mesme endroict que la marque de la cordellette. Jay voulu experimenter de le fendre autrement, mais il se rompoit par morceaux dentelez & inegaux. Puis la matiere estant ostée ils destinent ces concauités à l'vsage qu'ils veulent sans les pouuoir seruir qu'à ce auquel ils ont commencé de les seruir car ils ne boiuent point dans le vaisseau ou ils mangent & de mesme ils ne mangent point ou ils boiuent & afin de les distinguer estans tous de mesme matiere ils leur donnent le nom de l'vsage à quoy ils les seruent; comme celle que leur sert à mettre leur viande ou breuuage ils la nomment Leta & celle ou ils mettent leur ou le vin a boire qui est des plus grandes, Rita, & celle ou ils boiuent qui est des plus petites & en forme de cocur la nomment Taba, & dauantage elle ne puisent dans Leta que a le trou dessus assez grand Et parce que Leta & Rita ne necessaires que pour porter hors des villages estans plaines de quelque liqueur a cause du grand trou qui est au milieu d'icelles Ils la percent encore d'vne autre façon & la nomment Comori & font comme ie diray cy apres.

Taba

Rita

Rita

Le Comori ou ils mettent le Vin quels veulent porter hors des villages est faict comme cette figure monstre que est semblable à Rita hors mis qu'elle est pauch de rouge & Rita que est pour mettre l'eau ne l'est point. Et celle que est à mettre du vin aussi nommée Rita est pauch de rouge auec des ouurages mis par dessus.

Cery doit estre mis au Marge.

Ils font vn petit trou à l'vn des bouts qui n'est pas du tout le grand qu'en demy pouce & par ce petit trou ils vuident tout ce qui est dedans

ce que ne se fait pas sans beaucoup de peine. Ayant donc ceste liqueur de la grandeur que i'ay dit ils y fourrent vn baston rond qui entre assez aisément dans cette matiere qui est tendre & remuent tant d'vn costé & d'autre que la matiere se brise toute sans en sortir toutesfois que fort peu & ce peu en estant fort clos ils viennent à la cueillir & prennent de petits cailloux qu'ils trouuent à bord ils le mettent dans leur vaisseau auec vn peu d'eau & remuent si fort que ces cailloux se fourrans parmy cette matiere la briserent & pour la fin sortis la remplissent d'eau & puis la viudent & l'eau peu à peu emporte toute la matiere. Ces vases estans aussi preparez ils les peignent de noir & de rouge & s'en font de presents les vns aux autres. Ils les nomment Coy ou Calabasses, & en font mention lors que nous partismes de la, pour nous en seruir de vaisselle à boire & a mettre de la viande

Notez que en ces Nouueaux Lieux Rien Taba il n'y a point de confusion car celles que leur seruent à mettre le vin ne sont iamais enuoyées dehors que le cours du Caouynage dont parlerons cy apres.

Il y a d'une autre sorte de ces fruits qui ne sont iamais plus gros qu'vne poire catheau que nos Indiens portent pendus au col estans remplis de cendres faites des os de leurs ennemis quels croyent auoir la force de les preseruer de guerre. Ou bien des cendres de certaines serpents quels brullent & font frotter bien souuent pour fortifier leurs membres & leur donner du courage d'aller à la guerre.

Des Plantes.

L'Ananas nommé par les Espagnols Mays & par nos Caraybes Eyyoua est vne plante de la hauteur d'vn artichaut laquelle ne produit iamais qu'vne fois & puis meurt: Sa fueille a enuiron 3 pieds de long & 3 doigts de large estant comme doublée & dentelée par les deux bords & fort dure. Ce fruict est vnique de grosseur, beauté, bonté & bonne odeur, Il est presque rond, et plus gros que la teste d'vn homme, Il y en a aussi qui ne le sont point dauantage que les deux poings. Lors qu'il n'est pas encor meur Il est de couleur verte ou tannée, En meurissant il deuient d'vn fort beau incarnadin ou jaune doré & a vne odeur tresuaue & quon sent de fort loin & ce qui est d'excellent en ce fruict, c'est que selon sa grosseur il n'y a au dedans ny pepins ny noyaux ni chose qui puisse empescher qu'on ny morde comme dans vne pomme. Ses fueilles sont disposées de telle sorte quon diroit que c'est vne Aigrette & quoy que elles soient fort longues dures & espineuses elles sont rangées auec beaucoup de Symmetrie. Le fruict est placé comme

au dessus de laigrette & au sommet de laquelle il y en a encore vne petite de la grandeur dicelluy qui le rebellit par faulte mure. Il rend grand quantité de eau & nous en auions telle abondance que pour ne le laisser gaster nous en faisions du Vin passant le dict fruict qui nous rendoit grand quantité de ius que nous laissions bouillir 24 heures au bout desquelles il estoit meilleur & beaucoup plus agreable à boire que nre vin ordre. Mais le malheur est qu'il le faut boire maintenant apres qu'il a bouly, autrement il s'aigrit si fort qu'il ny a vinaigre qui le gallie en agreer & si rend tresdangereux & cause de grandes douleurs de ventre.

Il y a plusieurs autres qui en font mais ie ne les depaigneray pas si gros que ceux de la Veiro quels nous auons parlé de nre du Bresil ou Pecou ou ne croissent pas si gros cõe dans ces Indes de nos Sauuages. Ce nest pas quil ny en croisse de petits dont nous nen auons veu que fort peu nestant pas allez fort auant dans le pays ou ils croissent. A coste du bout de ce fruict il y a 2 ou 3 rejettons gros comme vn bras de la mesme forme et façon du fruict, lequel venant a estre coupé & a tombé dans la terre produit vne autre plante.

Christophle de la Coste au liu. 3. Chap 43 des drogues et Medicamens des Indes

Garse du 1 ordre de l'arbre de cette Plante et de son fruict et de quelques Plantes des Indes l. 2. c. 10 sous le Musa

Plantyms, Bannanes ou Bannatana, par nos Indiens est vne plante d'enuiron 2 toises de hauteur toute escaillée & grosse par le bas comme vn homme s'amoindrissant tousiours iusques au sommet ou se faict le fruict qui est gros comme le bras dun homme & long d'enuiron 8 ou 10 poulces vn peu plus ou moins & les tiennent pendus comme à vne souche, ou il y en a quelquefois de 50, 60, iusques à 120. La fleur pend au bout de lad. souche & estant meure tombe incontinent au pied du Bannanier qui ne porte plus, & lors il en reuient vn autre dans 4 ou 5 mois de sorte que cette plante subsiste tousiours. La fueille a enuiron 4 pieds de long & vn demy de large & fort estroicte qui est vne grande commodité a ces Indiens pour couurir leurs maisons & les appellent la nommẽe Balery. Pour le tronc combien quil soit fort gros il est neantmoins si tendre qu'on le coupe auec vn petit coutteau lors qu'on veut auoir le fruict qui est au sommet d'icelluy & rend vn suc qui nourrit grandement. Le fruict nestant encores meur est de couleur verte & fort dur & pesant. & meurissant il rend vne saueur & amollist. Les indiens le cuisent

le plus souuant verd & puis le pandent au plancher pour le fere meurir. Lors qu'on le veut mangé on leue vne groſſe peau eſpoiſſe laquelle ſe fend aiſément en trois parts & il y a en chacune vn cordon qui donne preſque vne forme triangulaire au fruit, En d'autres il y en a quatre. Le dedans du fruit eſt tout maſſif & de la couleur et preſques de meſme gouſt que celuy d'vn abricot. Nous le faiſions quelque fois cuire dans de cendres chaudes & eſtoit vn excellent mangé; La grande abondance que nous en auions eſtoit cauſe que nous en faiſions du Vin, qui auoit le meſme gouſt que le Cidre & pour ce fere nous les hachions par ruelles de l'eſpaiſſeur d'vn doigt & puis en remplilſions vne tarre ou vn des grands Coys, qu'auons cy deuant deſcrits, auec quantité d'eau & cela bouillot 24 heures comme du Vin, Nos Indiens n'en veulent point boire comme cela parce qu'ils n'aiment point l'aigreur. Mais voicy comme ils faiſoient pour fere leur breuuage. Les femmes mettent grande quantité des Bannanes dans vne grande terrine quelles nomment Loüara y mettans vn peu d'eau au fonds afin qu'elles ne ſe cuiſent & apres auoir mis toute les bannanes dedans les couurent bien auec des feuilles du meſme fruit, & en cette façon les laiſſent 3 ou 4 heures ſur le feu, au bout deſquelles eſtant deuenues fort molles les pellent dans vn mortier de bois qu'elles nomment Itana & le pillon Leuba & lors quels ſe veulent boire ils detrempent cela auec de l'eau qui deuient vn fort bon & clair breuuage, mais il eſt encor meilleur ſi on le mangé apres eſtre cuit dans la terrine ſans eſtre detrempé auec de l'eau, ou bien cuit à la braiſe alors il n'y a point de quoy qui ſoit ſi bonne.

Ainſi des Indiens, qui ſont Cannes de ſucre dont il y en a grande quantité, parce qu'elle vient naturellement par tout, & que nos Indiens aiment par deſſus toute autre ſorte de fruit à cauſe de ſa douceur; Et lors qu'ils ſe veulent fere venir en quelque lieu comme proche de leurs maiſons, Ils coupent le tronc dans terre & il produit bien tot apres & ſils auoient l'inuention de fere le ſucre ils en debiteroit beaucoup par vente ou eſchange auec des haches dont ils ont grande neceſſité. Nous en mangeons bien parce quelle nous engraiſſoient & en noire la veuë la ſeche.

Pour se auion commodement Nous tordions ces Cannes pour fere sortir
le suc que nous retuellions dans nos Calabasses pour le boire apres.

Pyromons & Pyamman. sont vrayes Citroulles qui ne different en rien
des Nres sinon quelles ont la chair au dedans plus iaune & dedans
au rougeastre. & sont aussi meilleur goust. Nous les mangeons au
commun comme cuict & les trouuions bonnes estant fort assumez Mais
depuis nous les faisions cuire auec de lhuile de tourtue, les ayant
hachées bien menu & cela alors un tresbon manger.

Aoüybouli est une plante ou chardon qui est tres bonne, que rampe contre
terre ~~toute~~ qui a les fueilles toutes courbées & mal rangées denuiron
4 ou 6 pieds de long & 3 ou 4 pouces de large & 3. d'espais. toutes plaines
de longues espines & à mesure qu'elles sortent de terre elles rompent sur
icelle ne se pouuant tenir droites, Au milieu desquelles & tout contre
terre il y a un fruict long comme le doigt qui est si bien ioint l'un contre l'autre
si rond qu'on iugeroit de loin que c'est un ~~grand~~ champignon de la grandeur
d'une assiette qui a au dessus une mousse rougeastre que le couure & lors qu'on
veut à le rompre on y trouue dedans un fruict long & gros cõe le poing dont de
la main qui a une peau de couleur de verd naissant & le dedans n'est
qu'une matiere claire et vitrée auec des pepins cõe ceux des raisins
dont le goust est bon & aigrellet & a la proprieté de nettoyer les dents &
de fere saigner la bouche
sans faire mal, ains au contraire on se trouue allegé, c'est le souuerain
remede contre le Scorbut ou mal de bouche dont il faut tomber de mor
ceaux de chair cõe si on les auoit couppez auec un rasoir. Ce fruict
est si fort pressé l'un contre l'autre que en un rond de la grandeur d'une
assiette il se trouuera plus de 200. Nos Indiens nen mangent pas
beaucoup à cause de leur aigreur & les font bouillir pour les adoucir
lors qu'ils se veulent manger.

Des Racines.

Il est nommé par Matti, Pymant, ou Toumali, Poiure des Indes c'est une Plante si communé
ment dans le S. Esprit
Medicamens de l'Amerique en Prouence & en Languedoc que ie n'en feray pas une ample description
Capsicum. Vide.
Ie diray seulement que ces Indiens en vsent en tout ce quils mangent
au lieu du sel. En cette façon. Ils ont du suc de Magnioc dont nous
parlerons cy apres quils mettent dans une terrine qui ne soit aucune

chose, que se nomme, Toumalacai, et puis rompent le Pymẽt par petis
morceaux laquelle ils mettent dans lad. terre & font bouillir le tout en-
semble & estant cuit il deuient de mesme façon & couleur que nre colle
de farine excepté qu'elle est vn peu plus blanche; & lors qu'ils ont des
Crabes qui sont d'une espece de Cancres, ils en prennent vne matiere
roussatre qu'ils ont dans leurs testes & la font bouillir auec le pymant
& pas de magnioc & estant le tout cuit il deuient aussi comme de la
colle & de la mesme couleur & quoy qu'ils mangent ils le trempent dans
cette saulce de laquelle seule ils se contentent bien souuant auec de la
Cassaue sans autre chose, & de mesme que nous ne sçaurions prendre
nos repas sans sel, ils ne sçauroient aussi prendre les leurs sans la de-
saulce, Car pour manger du sel ils mourroient plustost tant ils l'ẽt en
horreur & sur ce sujet ils nous disoient bien souuant, qu'ils ne man-
geoient point de la chair des Chrestiens parce qu'ils mangeoient du sel.
Ceux qui sont retournez de ce pays la depuis nous, rapportent qu'ils
y ont mangé des raisins fort bons qui sont semblables aux nres que
ces Sauuages nomment Auligné; Mais parce que nous n'y en auions
point veu du tems que nous estions la Nous n'en auons pas parlé: bien est
il vray qu'ils nous firent rencontrer dun certain Arbre qui y est assez
commun quels disent qu'il les porte & lors que fusmes au Pitou Nous
en vismes grande quantité, mais ils n'estoient pas encore meurs & quel-
ques vns de nos Matelots disoient en auoir mangé & qu'ils les auoient
trouuez tres bons. Ce que les porte est vn Arbrisseau assez haut que a
de fueilles rondes & coupées en forme d'un Coeur & qui sont grandes
comme vne assiette, & voila ce que i'en puis dire.

Des Racines.

Magnioc ~~Mandi~~ nom gẽral & Tiedri par nos Indiens Est la plus
neccessaire racine des Indes parce que d'icelle ils font pain & vin,
Elle est fort grosse & longue à proportion pesant quelque fois 15 ou 20.
liures & grosses cõe la cuisse d'un homme. Elle porte quantité de pe-
tites branches hors de terre qui sont longues d'enuiron vne toise de haut
& estant coupées en pieces de la longueur de 3. à 4. pieds & fourrées

Sa fueille approche fort de celle du Riõnus ou Palma Christi

ou couchées dans la terre à la profondeur de 2 ou 3 pieds. chasque branche au bout de 6 ou 7 mois produit plus de 20 racines de sorte que plus on en prend, tant plus il en renaist pourueu qu'on retrouue tous les iours les branches en terre. Les lieux ou elles viennent en plus grande abondance c'est au dessus des Montaignes Assinées quelque fois de prix de deux liures de l'habitation de ces Indiens, ou il faut quelque fois le iour les Indiennes aillent en quelque dans des hottes nommées Catouli autant qu'elles en peuuent porter ayant le plus souuent un enfant aux bras & par un chemin fort droit & fort glissant autant que la terre y est fort grasse. Notez que cette racine est un vray poison mangée crue.

Pattate, ou Mabi est une racine qui n'est moindre que le Magnioc & grosse & meilleure qu'aucune de ces Indes, encore est elle plus excellente en ce qu'elle se peut manger cruë sans fiebure mal, & estant cuite à la braise ou bouillie elle est de tres bon goust & de bonne nourriture. Il y en a de trois grosseurs & de deux sortes, l'une blanche & l'autre rouge, Mais les blanches sont beaucoup meilleures & ont la mesme proprieté, vertu & goust que nos Chastaignes soit bouillies ou roties Ny ayant autre difference que de la forme & de la grosseur. Il se fait du breuuage meilleur que du Magnioc qui nourrit grandement & en voicy la methode. Les Indiennes apres les auoir bien lauées les mettent dans un petrin nommé Louaza ou il ny reste qu'un peu d'eau au fonds pour les empescher de se casser & puis les couurent bien de fueilles de Bannanier & les laissent ainsi long temps sur le feu, puis les en retirent, les maschent & pestent cette maschure dans un mortier qu'elles detrempent dans de l'eau à la proportion de ce qu'elles veulent boire, ou bien les ayant fait reposer durant 24 heures & les ayant laissé écumer il en font un breuuage fort bon & nourrissant Que si on ny veut pas faire tant de façon, Ils ne font que detremper les pattates dans de l'eau & la bouillir ainsi. Elles iettent une fueille hors de terre presques semblable & de mesme grandeur à celle du lierre.

Couchou est une racine presques aussi grosse que le corps d'un homme au moins qui sa cuisse, de couleur violette au dedans, Nos Indiens en font du vin qui est fort, & se fait de mesme façon que celuy des Pattates Mais ils le laissent bouillir 24 heures & font une grande quantité

d'eſcume, & deuient eſpais comme de la bouillie, mais ſi doucaſtre qu'il nous faiſoit mal au cœur.

Eria, eſt vne autre racine qui eſt de la groſſeur dun oeuf plus ou moins. Elle pette de riſſeaux vers hors de terre fort raboutteux de la hauteur de 4 pieds qui ont la fueille fort pointue, aſſez longue & ſemblable au fer dune pique. Elle eſt fort bonne eſtant cuite & a vne peau fort delié & fort dure & qui ſoſte fort aiſément. Ces Indiens en font bouillir quantité comme des pattates et en font du breuuage, ou les mangent eſtant cuites. Ce breuuage ſeruit plus qu'aucun autre que ce ſoit.

Riboulossi eſt vne autre racine de la groſſeur d'une noix muſcade qui croiſt & fort raboutteuſe qui eſt cõe enfilée par de fibres que tiennent à la meſme racine, elle croiſt au bord de la mer. Elle n'eſt point bonne à manger, Mais elle a vne proprieté qui eſt trouué meilleure aſſauoir de faire bien tot deliurer vne femme qui eſt au mal de enfant eſtant preparée cõe ſera dit; On la rappe cõe la noix muſcade & dans vn peu deau on la fait boire & elle fait de meſme cõe nous auons veu ſouuent à l'endroit des Indiennes qui ſe ſentant preſtes du mal de enfant ſe vont au bord dune riuiere & la premiere vne de ces racines preparée cõe i'ay dit, que leur fait de ſage femme. Que ſi l'opiation eſt tardiue la malade ſe pend auec les deux bras à vn arbre ou elle ſe tient tant qu'elle peut.

Il y a quelques apparence eſtre la racine de Ste Helene, deſcrite par Mr Monard c. 39. l. 5 de ſa Med. camara de l'Amerique.

+ Il y a de des fames à paire que ie n'en ſois l'experience.

Des Oyſeaux

Il y a dix-ſept doyſeaux & qui ſont bons à manger. Il y a 4 ſortes de Perroquets. aſſauoir le Caharou que eſt gros cõe vne poule & bleu & rouge. L'Alarou eſt des moyens & a la teſte blanche & le corps rouge. Le Cherete eſt tout vert & aſſez gros. l'Enere eſt petit cõe le poing & tout vert. Lors qu'on a bleſſé ou tué vn Perroquet ſur quelque branche ne ſe pouuant plus ſouſtenir il s'accroche & ſe fait à la branche qu'il y demeure pandu ſecor meſme eſtant mort & bien ſouuent l'arbre ſe trouue ſi haut qu'il le faut laiſſer la, Nos Indiens les tuent fort dextrement à coups de fleches & s'ils demeurent accrochez ils montent ſus les arbres cõe des eſcureux.

Les Poules y ſont toutes priuées & domeſtiques, Elles ſont plus petites que les nôtres & quaſi ſizées. Nos Indiens en mangent fort rarement, & moins

chevre de leurs oeufs qu'ils ont en telle horreur, que mesmes ils n'en sçauroient voir manger aupres d'eux sans prendre mal au coeur. Ils les nomment Cayou.

Acoucoua sont de Pigeons ramiers qui sont tres difficiles d'avoir pour ce qu'ils se tiennent ordinairement aux hautes montaignes & au plus haut des arbres.

Il y a de nos Canards de deux sortes que nous ont asseuré y avoir veu des Canards que les Sauvages nomment Enrua.

Il y a de deux sortes de Poules d'eau, dont l'une est presque semblable aux nres petites & se tient le long de la mer en trouillant tousiours: l'autre est toute noire et grosse comme une Poule ordre que a les pieds de Canard & se tient dans les riuieres & est fort bonne à manger, Neantmoins ces Indiens n'en mangent iamais, mais plaist les ingerider. Elles ont une creste fort rouge.

Les Aigrettes sont de fort beaux Oiseaux & bons à manger, dont les vns sont toutes blanches & les autres cõe de gris violant, Elles sont un peu plus grosses qu'un pigeon, Elles ont le col fort long, & les pieds cõe ceux d'un Canard & portent la aigrette sur le dos & se nomment Chibré.

Mais ce que est de voir parmy tous les Oiseaux Cest un petit tout vert qui est de la grosseur d'une grosse olive & de la mesme forme qu'un pic vert (dont nous avons parlé cy dessus) Quand il vole, son vol est cõe celuy d'un papillon remuant ainsi ses ailes qui font un son cõe le son d'une grosse Mouche & fait son nid dans du coton tout pur sans y entremesler aucune chose, Ses Oeufs sont de la grosseur d'un bouton & d'un fort beau vert de mer cõe onde.

Il y a d'une autre sorte d'oyseaux qui porte une plume que est longue d'un pied, ou d'un pied & demy fort espaisse; Les Indiens en mettent 5. ou 6. ensemble, ou seulement deux & puis les font tenir au bout de leurs chevreux qui sont tressez par derriere lors qu'ils vont boire en quelque part & les nomment Quacza.

Valeppou est un autre Oiseau qu'on nomme ordinairement Grandgozier parce que le dessous de son gozier se delatant fort est tousiours remply de petit poisson & il est continuellement en action pour en prendre; Ce qu'il fait en s'eslevant environ deux pieds de l'eau & fond par apres tout droit

sur le poisson. Cet oyseau n'est guere bon à manger parce qu'il sent trop le poisson.

Mais afin que nous n'obmettions rien. Il semble n'estre hors de propos de parler des Mouscher à miel qui s'y trouuent & puis nous traicterons des autres au Chapitre des Incommodités du Pays parce qu'elles sont mesles. Ces Mouches à miel sont semblables aux nres, hormis qu'elles n'ont point d'aiguillon & font leur miel dans des troncz d'arbre mais fort dessemblables aux nres. Car la Cire est toute pure & fort noire dans laquelle y a de grans trous ou fendasses ou est le miel Sipare qui est fort clair & noirastre & a vn goust aigrelet. Les Indiens nomment ce miel Maba. & la Cire Mabatica & n'y en a qu'à la Dominique. La Mouche se nomme Mabi tou par Maba. cest qui dirõt mouche à Miel.

Des Poissons

Les Poissons sont les Tourtues franches dont nous auons parlé cy dessus Tybouron ou Eybayoua ou chien de Mer est vn Poisson dont ces Sauuages se prennent autant qu'ils veulent en pesche pour manger & en pesche pour en tirer les dents qu'ils mettent au bout de leurs flesches qu'ils nomment Oli bayoua.

Cybouli est vn tres excellent poisson long de 4 ou 5 doigts & large de 3. dont ils prennent tant qu'ils veulent.

Voy l'histoire des Indes traduite par Ant. Colin March. de Lyon imprimé à Lyon 1619

Manantin, ou Vache de Mer, est vn fort gros & assez bon Poisson, mais mal sain, principalement à ceux qui ont eu quelque maladie Venerienne, Car il la fait reuenir, Ces Indiens n'en mangent iamais parce que s'en est la yaya qui est vne maladie tres dangereuse. Il la leur fait reuenir. Ce poisson a la teste faite cõme vne Vache & la femelle a les tetins pleins de laict fort pendans & placez au deuant de deux nageoires de deuant; Son sang est chaud cõme celuy d'un boeuf il n'estime pas moindre en grosseur & pesanteur que luy Ce que me fait estimer de ce que Nicolas Monard l. 3. c. 10 des Medicamens de l'Amerique dit qu'on le prenoit auec vn hain. Il faillait donc qu'il fut gros cõme le bras pour l'enleuer d'une ligne à proportion, Dailleurs il ne vit point de poisson sans dan certain herbage qui croist dans la mer sur des rochers duquel on luy trouue la bouche pleine quand il est pris & n'a aucuns dents pour vsurper de proye Cet pourquoy il ne peut estre trompé par vn hameçon assez proche du bord, quel fault neãtmoins qu'il y ait quelque chose qui le couure.

Voicy cõ̃ Ie n'ay veu prendre cestuy sommeil. La Mer estant calme & claire principalement le matin Ils s'embarquent 4. ou 5. dans vne Chalouppe & ont a vn long baston au bout duquel est celuy qui est adroit à cette pesche, car tous ne sont pas capables, lequel se tient debout sur le deuant de la Chalouppe tenant vn long baston en posture dun homme qui veut lancer vn dard & au bout d'iceluy y a vn harpon ou dard qui se peut facilement oster du baston, celuy la voyant le poisson luy darde ce baston & soudain que est au bout demeure fiché dans le poisson, & incontinent on retire ce baston par vne corde qu'il a au bout & aussi il ya vne autre longue corde laquelle on file tousiours afin que le poisson de la vitesse quel va ne face rompre la chalouppe ou la rompe par sa pesanteur, & aussi ce poisson se va dun coté & dautre iusques à ce que n'en pouuant plus il va mourir au lieu mesmes ou lon la attaqué & puis on l'embarque tout à laisi layant lié de deux ou trois endroits auec vn bon cordage. Ces Indiens ne mangent point nous croyons que c'est par ce qu'il a quantité de graisse qu'ils nomment Taquelez laquelle ils haissent fort. Lon dit quil a de certains Os dans la teste que sont fort bons contre la pierre assauoir ceux de la teste des masles pour les masles & ceux des femelles pour les femelles

Il y a aussi quantité d'vn autre gros Poisson rouge tout tacheté de noir duquel nos Indiens de pesche se vsent que de moins de 2 ou 3. heures ils en auront remply vn plain bateau & le prennent en certains endroits ou il ya des rochers dans la mer.

Ottabon est vn poisson que est dedans vne Coquille fort espoisse, lequel encore que 4. hommes se mettent tous ensemble pour le tirer Ils ne le sortiront de la dedans & pour ce faire Il le faut fort cuire dans sa coquille & apres auec vn petit baston on le fait sortir aisement.

Ychouroa est vne Escreuisse qui a le pied droit aussi long & quasi aussi gros que tout son corps Il est excellent & se prend dans les riuieres.

Il y a aussi quantité d'Anguilles quels nommẽt Marsey Mais ils ne mangent iamais disant en leur langue quelles sont seurs des Serpens & si ils ne laissent pas de nous en aller pescher.

Il ya

Il ya vne autre sorte de Poisson que est long cõe vne Espingle & gros cõe vn grain de bled qui vient en certaines saisons en si grande abondance sur le sable que est à l'embouchure des riuieres que plongeant la main sur le bord ou milieu d'icelles on les retire toutes plaines de ce poisson, que est tres excellent accommodé auec d'huile de tourtre & se nomme Vyue. Pour les prendre aisement ils vsitent vne poignée d'herbes sur la mer & rencontrant ce poisson se iettant dessus & apres se tirant sur le sable on a prend vne grande quantité.

Il ya encores d'une autre sorte de poisson de la grosseur & longueur d'une Sardine ayant le dos de dessus fort long & celuy de dessous fort court. Ces Indiens en prennent grande quantité la nuit auec du feu, le trouuans endormy au dessus de la mer & le nomment Orfi.

Voila les poissons les plus communs qui soient à la Dominique & a la Martynique ou nous auons fait le plus de seiour.

Des Animaux terrestres.

Il ya des Lizars qu'ils nomment Yomara qui sont tous verds & gros cõe vn gros chat & longs d'enuiron vn pied et demy & la queüe de deux pieds. C'est animal a cõe vne couronne sur la teste, les yeux fort petits esmaillans, & la gueule fort grande, la peau de dessous la gorge luy pend fort bas & de mesme façon que celle d'un beuf, le dos voute dentelé ou herissonné iusques à la queüe. Ils ont les pieds cõe ceux des rats & sont si roides qu'ils ne se peuuent destourner courans touiours en droite ligne: Lors qu'ils sont poursuiuis ils cachent seulement leur teste dans terre comme les perdrix, ou le plus souuent dans des rainds d'arbres, ou il est difficile de les trouuer; Mais nos Indiens courans aussi vite qu'eux les approchent la ou ils se cachent et les prennent d'une main par la queüe et de l'autre luy saisissent le col, et ainsi les mettent contre terre et luy lient fort dextrement les quatre pieds auec des cordes ou des branches que prennent des arbres qu'ils nomment Mibi et les emmuzelent auec vn petit filet pour les empescher de mordre et ainsi les emportent sur leur col et les gardent prez d'an mois sans leur donner iamais à manger ni à boire. Pour les femelles ils les prennent de grand matin lors qu'elles vont pondre leurs oeufs dans le sable, ou elles ne font que cacher leur teste estimans de mettre pour leurs corps et elles se trouuent prises cõe les masles cy dessus. Apres ces oeufs sont couuez par l'ardeur du Soleil & en portent enuiron 25 ou 30. qui sont longs & meilleurs que ceux des poules mais non du tout si gros car ils n'ont point de blanc ains tout est iaune. Lors que les Indiens les

vuellent tuer pour les manger. Ils font vn bon feu bien flamboyant & puis prennent le lezard par le bout de la queue & la teste pendant en bas la mettent sur la flamme doucement voltant retirer. Il ne fait que tourner & hausser vers sa queue cõe s'il voulait mordre celuy que la tient, mais ny pouuant attaindre il commence à se demener auec vne telle force qu'il semble vouloir rompre. Et apres le mettent sus les charbons pour luy brusler sa premiere peau qu'ils tachent auec vn couteau et sein de separer vne autre semblable laquelle on laisse seicher parce qu'elle est bonne, apres ils decouppent le lezard par pieces & le font boullir auec de leau & du pymant. Ie croy qu'ils le font aussi mourir pour luy faire perdre son venin, si tant est qu'il en ayt.

Agoutty. est vn animal qui se tient aux montaignes & est gros cõe vn lapin et tout nud, auec la teste d'vn lapin, les pieds de pourceau, la queue courte & grosse cõe vn pourceau. Il est fort bon à manger & il y en a grande quantité à l'isle S^t Vincent & sert de pain aux autres.

Acouli est de la grosseur d'un gros chat, à qui il ressemble de la teste et quasi des pattes. Il a le poil roux & est fort dangereux de sa morsure. Les Indiens en prennent les dents, qui estant emmanchées au bout d'un os de la iambe ou du bras d'un de leurs ennemis sert a se decouper nommant l'instrument qu'ils en font Acoulaxi.

Crabes mot general est vne espece de Cancre, lequel nos Indiens aiment si fort qu'ils quittent toute sorte de viandes, fruits, poissons &c pour en manger & les prennent se subtilement dans des trous fort profonds qu'ils font dans la terre que combien qu'elle mordent, ou plustot pinsent par les deux pieds deuant de mesme qu'vn escrisse, neantmoins les Indiens n'en font point estat, et nous ne les ozions pas seulement toucher hors des trous, parce qu'alors ils nous attrapoient. Il se trouue de 4. sorte de ces Crabes, dont la premiere & la plus commune est toute blanche & se nomme Oyem qui est beaucoup meilleure que nulle autre. La seconde se nomme Olayba. qui est de mesme grosseur que l'autre, mais est rouge et toute velue par les pieds, et estant cuite rend vne escume qui leur fait le musle, que mesmes le tremble en retirant l'odeur en a mauuais goust. L'autre sorte se nomme Mouloulou & est des moindres, car

Il est fort

~~Il est des moindres~~. Il est fort petit et tout rouge, et y en a grande quantité de cette sorte, qui sont fort aisez à prendre, parce qu'ils ne se retirent point dans les trous ains seulement sous de grosses pierres & une morsure point.

Il y en a encor d'une autre sorte qui se retirent sur le bord de la mer qui sont de couleur du ginjolin qu'ils nomment Coua.

Le soir tous ces Crabes qui se retirent le iour proche de la mer sortent de leurs trous pour venir le long de la mer ou ils se baignent lors que le flot va et vient, que est la cause que nos Indiens y en prennent en quantité la nuit à la lueur d'un flambeau fait d'un bois nommé Touré que esclaire cõme nos meilleures torches de cire, & ces Crabes appelez en cette sorte courent fort vite à leurs trous, mais pourtant ny prennent arriuer si tost qu'ils ne sont pris & par ce moyen ils en prennent plus la nuit en deux heures que le iour en quatre. Nonobstant ils ny vont que fort rarement, & encore ce sont les Indiens Sauuages, parce que ces gens la craignent fort la fraischeur de la nuit cõme aussi la rencontre du Diable, cõme il arriua vn soir qu'estant allé auec mon hoste et mon hostesse que portoit son petit enfant, et plusieurs autres Sauuages: mon hoste me dit entrons dans le bois, et nous en retournons plus qu'icy, car ils sortent de leurs trous la Nuit: Nous estans donc auancez 200. ou 300 pas dans le bois, nous entendismes tirer des coups de fusil: Alors mon hoste me dit c'est Mabouya, allons viteme[n]t vers ma femme, Nous hastames donc le pas & estans sur le riuage de la mer nous vismes les vns escartez d'un costé & les autres d'un autre & des pierres qui roulerent; Alors mon hoste me dit, Vois tu pas Mabouya! Non, luy dis ie, Voila qui s'en fuit & s'en va vers ma femme, Vas y viteme[n]t afin que mon enfant ne soit pris, Ce que ie fis & alors tous se retirerent contre moy & desirant le voir aller tousiours deuant nous iusques à ce qu'arriuasmes à nre cabanne ou il disparut.

Voila en general tout ce que nous auons peu recognoistre en ces pays la touchant les viures & les choses necessaires pour la vie. Reste maintenant à traitter des choses qui nous sont contraires & à fuir soit pour les fruicts, animaux, poissons &c. Des Incommodités que se trouuent aux Isles de ces Sauuages.

Manschille, ou Paraboucoul est vn Arbrisseau qui est plus abondant le long de la mer que dans le pays, Il produit certaines petites pommes fort belles à veir & de fort bonne odeur quelles incitent à les manger, Mais larbre & le fruit sont si venimeux que si tant seulement on repose sous luy, ou qu'on touche vn certain laict qu'il rend, apres en auoir rompu des branches, et mesmes la fueille, il fait des marques sur la peau cõme celles du feu volage Ce fruict n'est contraire qu'à l'homme, Car les Crabes et les poissons le mangent Mais si apres l'homme mange de ces Crabes ou poissons Il en sera fort malade La ou il y a de cette Manschille, les Sauuages ny prennent ny Crabes ni Tortues & font pescher d'autre poisson par ceux desus dits que la Manschille tombe dans la mer, que les poissons en mangent & qu'ils gardent long temps en vsance.

La Bezeuri se mange fort & se nomme Vanmanda, Elle a faully plusieurs fois estans sous voile & aller long de terre de nous fort bien malades. En allant au Perou nous mismes pied à terre à vne Isle & y prismes grand quantité de Crabes que nous portasmes dans nre barque à cuire que n'en estoit point sortis, Mais n'ayans pris garde quels estoient pris en vn lieu ou il y auoit de la Manschille, nous fusmes tous en tour la fort malades, qu'à peine peusmes nous leuer nre ancre, pour fuir vistement.

Dans les cinq Isles dont nous traitons & lesquelles nous auons cy dessus nommées Il s'y trouue en toutes grande quantité de Serpents lesquels ne sont venimeux qu'en deux Isles assauoir à la Martinique & à Ste Allouzie, desquels demandant la raison aux Sauuages Ils respondoient qu'en ces deux Isles il y auoit des Hoüa qui sont gros Crapaux cõme les deux poings & fort longs que les Serpents mangeoient et qu'ainsi ils estoient venimeux Car aussi il n'y a que ces deux Isles ou il y ayt de ces crapaux. & aux Isles ou il n'y en a point ils ne veulent permettre qu'on les tue disant que cela ne fait point mourir & les nomment Aroucouli. Mais il y en a d'une autre sorte laquelle se trouue par tout le pays que les Sauuages nomment Heüe laquelle cõme desus a la teste fort platte, et le reste du corps n'est guere long &, preuenant qu'elle a picqué, tout le sang sen va par la bouche sans qu'on

les puisse

le puisse estancher. De Moy Ie n'en ay point veu que ie sache, ou pour mieux dire ie n'en ay remarqué parmy vn nombre infiny d'vne sorte de diuerses façons que ie voyois tous les iours. C'est pourquoy Ie n'en diray rien plus.

Pour ces crapaux ou Houa Ie diray en passant Ie diray en passant que Ie croy que ces Sauuages leur ont donné ce nom parce qu'ils crient continuellement Houa d'vn cry fort vilain & affreux, Mais la nuit au contraire ils changent bien de note: car on diroit naturellement que c'est le son d'vn marteau qui bat sur vn de cuiure qui rend vn son fort clair et que s'entend de fort loin faisant aussi tintin tintin tintin & de sorte qu'estant pres de quelque ville ou village l'on croiroit que ce fut le bruit de quelque Mareschal qui battoit sur son de cuiure, Vray est que ce son est plus clair & plus fort estonné que ce son prouenoit de tels animaux que de tout autre chose leur son de creux me & seruiroit fort grossier & commun ceux cy dés qu'il est nuit et dure iusques à la pointe du iour. Ils ressemblent fort de forme & de couleur à nos Grenouilles qui sont dans les prez, & que sont presque grises Mais les Houa sont grisatres sur le dos et non estant vn peu sur les iaunes iusques au ventre qui est blanchastre.

Nos Sauuages nous disoient qu'apres que les grands vents ci dessus mentionnez au traité de la Situation de ces Isles, estoient passez qu'il descendoit des Montagnes vne espece de gros Serpens que deuoient manger leurs poules, & qu'ils nous auoient veu quelque fois de quelques vns seulement non dune grande quantité selon le rapport des Indiens que les contraignoient de quitter la place iusques à certain tems qu'ils sauoient que ces serpens s'en retournoient Voicy comme ils sont faits. Ils ont la teste fort large & platte & la gueule fort fendue & ils ont trois ou quatre grandes dents au deuant de coller d'vn chien et au bout de la teste tirant vers le corps Ils ont presque d'vne vn pied de long & grosseur petit à petit iusques au milieu du corps que est quelque fois plus gros que la cuisse et de la commencent à s'amoindrir iusques à la queüe qui est fort courte et fort platte, dont il y en a d'aucuns longues d'vne aulne et demy ou de deux aulnes ayant le cuir ou peau, cõme de la teste fort a grands

ramages

ramages & lors qu'elles veulent manger une poule, se tenant cachées
luy sautent tout d'un coup dessus, & sentortillent tellement à l'entour
d'elles qu'elles l'empeschent non seulement de voller, mais de se remuer,
et puis les estranglent auec leur grande gueule, Ce que n'empescheroit
point nos Indiens que le voyent disans que s'ils les tuoient, le mesme
mal qu'ils leur feroient, le mesme souffriroient leurs petits enfans, &
ils les nous feroient tuer, par ce disoient ils, que nous n'auions point
de petits enfans. Ie en ay une fois tué un qui estoit si grand et
si pesant qu'il fallut estre deux pour le porter au milieu d'un baston
Mais puis que nous sommes sur le Traité des Serpens Il faut dire le
remede dont les Indiens se seruent lors qu'ils en sont mordus sont
qu'ils les croyent venimeux ou non. Celuy donc qui se sent piqué,
prend au plustot qu'il peut du peton verd & le mange et puis prend
la fueille et fait degouter le suc dans la playe laquelle il couure
apres de la mesme fueille et puis la bande auec une pellure d'arbre
parce qu'ils n'ont pas du linge. Cela fait On le fait asseoir sur un siege nommé Moulé
fort bas et tout autour de luy on fait un grand feu, et se tient ainsi le plus
pres qu'il peut et iusques à ce qu'il ayt bien sué et mesme iusques au point
que le voyez euanouir, alors on le retire pour le mettre dans son lict
et on luy rafraischit la playe auec du mesme suc du peton et de la mesme
fueille appliquée, et ainsi il se guerit, et pour appaiser la douleur ils mettent
du suc de Lanippa tout à l'entour. Ils voulurent faire cette recepte à un
Soldat nommé Colon qui fut piqué à la Martinique, mais il ne voulut l'en-
durer & en mourut.

Ils sont le plus souuent piqués aux Montagnes & la nuit pendant qu'ils dorment

Il y a aussi quantité de Scorpions que les Indiens nomment Accou qui naissent principallement aux lieux Sablonneux, & qui sont fort gros et rougeastres dont la picqueure n'est point mortelle si ce n'est a l'Isle de Marigalante, mais elle cause seulement une grande douleur qui dure enuiron deux heures et une petite enflure à l'endroit de la picqueure: Il y a été fort peu de nos gens qui ayent été picqués d'eux estre piqué et moy mesme par deux fois aux deux bras l'oreille et à la cuisse parce que tout nostre linge nous en trouuions dans nos hardes et dans nos coffres ne sçachans point si l'air les y engendroit. Au reste ne pouuons nous point iuger par ou ils y pouuoient entrer.

Il y a si grande quantité de fourmis, qu'ils nomment Hau qui de mal peut

confesser

consideré aucun viure cuit du soir au lendemain sil nest mis sur de cendres chaudes ou elles nozent vnes.

Il y en a encore dune autre sorte qui se engendre dedans les troncs des arbres pourris qui sont fort grosses et ont la teste blanchastre. Et le reste du corps roussatre et picquent si fort que la douleur en demeure plus dune heure apres laissant vne enflleure sur la piqueure. Et si on sarreste tant soit peu parmy le bois on en est incontinant tout couuert. Les Sauuages les nomment Combouttri.

Il y a aussi grande quantité de gros Rats quils nomment Grattons, qui rongent et gastent tout ce quils rencontrent. Il y en a dautres plus petits qui sont blancs et noirs nommez Espuby dont les testicules sentent le Muse.

Il y a aussi de Pulas quils nomment Cayaba qui sont cõe les nres. Mais il y en a encore dune autre sorte qui se nomment Chiques, qui sont beaucoup plus faschenses et insupportables, plus faschenses que toutes les susd. Incommodités. Ce sont pulas tout a fait semblables aux nres, hormis quelles ne sautent point ains trottent et se tiennent ordinairement dans le sablo, Elles penetrent la plante du pied si subtilement quon ne les y sent point entrer et apres elles y engendrent cõe vne pesle qui est tout plaine de lendes Et la pula se tient au dessus attachée et croit tousiours iusques à la grosseur dun gros pois, et puis se reduit en apostume et demange si fort quelle met vne personne hors de patience iusques à ce quon laye tirée et se fourre tousiours lune sur lautre de sorte que quelquefois, dans la largeur dun teston il y en aura iusques à quatre ou cinq, qui estant tirées laissent vn gros trou rond à fourrer le poulce, et y en a eu tel de nous autres qui en a eu tout couuert tant dessus que dessoubs le pied en estant dextrem cõe important, principallement au commencement que nous fusmes pied en terre elles nous assaillirent si fort, parce que nous nauions point de soulliers et que nous nauions pas encor la plante des pieds endurcie cõe sur la fin apres auoir beaucoup marché à pieds nuds, iõint aussi que nous ne les sauions pas encore tirer. Ceux qui nauoient point dhostes Sauuages et qui demeuroient aupres de Cayenne y estoient les plus trauaillez parce quils ne se les faisoient pas tirer aux Sauuages et le malheur est qu'incontinent qu'on a le moindre trou au pied toutes les pulas s'y fourrent et laugmentent tousiours.

Et afin que nous n'obmettions rien, & qu'aussi bien nous auons promis de en parler
Il faut dire vn mot des Mouches & des Mouchedons de ce pays la lesquelles y sont
de trois diuerses sortes sans y comprendre celles qui sont semblables aux nôtres comunes
que nos sauuages nommẽt Mebiré & sans parler aussi des Mouches à miel dont
nous auons parlé cy dessus à la fin du Chapitre des Oyseaux.

Il y a donc grande quantité de Mouchedons dans le bois mais fort proches des habi-
tacõs de ces sauuages, lesquels sentent les changemens du tẽs & sur tout de la pluye
et pestentent de telle façon & quels les mettent hors de patience principalement
la nuict & pour n'estre importunez nous faisons du feu soubz nos lits cõe les
Sauuages que les nommẽt Malyri.

Il y a aussi d'vne autre sorte de mouches qui n'est pas plus grosse que la
teste d'vne espingle, qui picque si fort qu'elle en fait sortir le sang & sont en
grand nombre dans le bois, mais bien dauantage et en plus grand nombre dans
le Peron que nous croyons estre desert et inhabité en beaucoup d'endroits à cause
d'icelles qui y sont en si grande quantité que quelque fois vn homme en sera tout
noir et couuert de sang

Il y a encore vne autre sorte de Mouches qui sont fort grosses, les quelles volant
la nuict ressemblent à des mouches allumées. Nos Indiens les haissent fort croyant
que ce sont de Diables.

Voila ce qu'auons peu reconoistre de faschieux dans ce Pays la sans mettre en
ligne de conte le hazard qu'on court des personnes possedées par le diable par
ce qu'on peut eviter le mal quelle pourroit faire en se enfuyant & se retirant
d'estre surpris. & cecy n'est pas qu'vne legere incommodité à vn Chrestien &
vn contentement de voir que le Diable n'a point de puissance sur luy cõe
sur ces pouures Sauuages, lesquels il traite fort mal cõe on verra cy apres.

Il y a encore vn danger en ce pays la & que i'ay à remarquer parmy nous,
qui estions beaucoup de gens C'est que si on fait du desplaisir à vn Sauuage
tous les autres s'en ressentent et taschent de le vanger. Ce qui faisoit
que nous apprehendions que quelque indiscret des nôtres, nous offensat quel-
qu'vn d'eux & quels ne nous égorgeassent tous assommez. Car ils sont fort vin-
dicatifs.

La Maniere de faire leurs Jardins qu'ils nomment Moanna ou Maynabou.

Lors que Nos Indiens veulent faire vn Jardin, ils choisissent vn lieu fort

haut

haut et loin de la riuiere, et puis coupent du bois, selon la grandeur qu'ils le veulent faire qui regarde le midy, Ils l'laissent secher le bois coupé durant 2. ou 3. mois, au bout desquels ils y mettent le feu Apres y plantent leur magnoc à la maniere cy dessus dite, apres auoir apres auoir coupé les branches qu'elle produit qui sortent hors de terre, ils les coupent de certaines longueurs, Apres font des trous dans terre, où qui commence à planter une Vigne. Ou ils les fourrent en les couchant en petit et les mettent aussi deux de Croix l'un sur l'autre dans un mesme trou continuans ainsi iusques à la fin et au bout de six mois Il ya de fort belles racines qui seruent à faire du pain et du Vin où nous auons dit, et dans les mesmes iardins ils y plantent des Ananas, Pattates et quelques cannes de sucre, estant obligez et contraints d'en faire lors qu'ils commencent d'attendre l'aage de 14. ou 15 ans par ce qu'ils ne se pourroient marier s'ils n'auoient vn iardin, Et lors que celuy qui l'a fait est mort Il n'est permis à aucun d'en faire son profit, dequoy ie n'ay peu apprendre aucune raison sinon qu'ils disent que le defunct ne veut que quelqu'vn de ses parens prenne; Mais il arriua que pendant mon seiour il mourut la femme d'vn Capne qui auoit vn iardin enuiron 500. pas proche de mon habitation qui estoit chose rare d'vn espace si peu, lequel estoit remply d'ananas à cause dequoy Nous y allions bien souuent pour en manger et en apporter à nos hostes et hostesses qui estoient bien aises d'en manger combien que nous leur eussions dit ou nous les auions pris. Ie croy qu'ils ne croyent point de faillir si eux mesmes ne les sont aller prendre.

Dequoy ils font leur pain, son Nom, sa forme, et sa duree.

Le Pain de nos Indiens est fait de la racine cy dessus nommee Magnoc ou Tiere et ne peut estre mise en oeuure que par les femmes et filles de nos Indiens, ou par leurs captifs et captiues, Ce qu'ils font de cette sorte. Elles rapissent fort la racine auec vn couteau ou coquille, que est fort propre à cela, à cette fin de la despouiller de sa pelleure qui est quasi semblable et semblable à celle d'vn Concombre, Apres la lauent fort et raselent sur vn ais qu'ils nomment Chimali qui est d'enuiron 4. pieds de long et 2. de large, au milieu duquel y a enuiron vn pied et demy de petits cailloux à fleur si bien enchassez qu'il y a difficulté

de lor retyret, et la dessus elles ratissent leur raisine en cette passe. Elles desrobent leur Chemali et mettent le bout d'embas dans un petit bacquet pour recepvoir ce que tombe de ratissé et s'appuyent l'estomac sur l'autre bout d'enhaut en sabaissant un petit ratissant après avec les mains. Et ce que tombe dans le susd bacquet est cõme de la paste fort blanche à cause du suc qui est dans lad raisine, qui est blanc cõme laict, après elles estuyent cette paste et la pressant fort entre leurs mains & recuillent et ramassent curieusement dans des Coys le suc qui en tombe afin de s'en faire cuire leur premier cõme cy dessus dict & les nomment Ygnari. Et parce que les mains ne peuvent si bien presser cette paste qu'il ny demeure encore quantité de ce suc, elles se servent après d'un certain outil entre elles nommé Auallé lequel a environ 4. pieds de long et est moyen plus gros que le bras d'un homme et aux deux bouts y a une forme d'anneau faict de mesme estoffe et le tout d'une pièce, si industrieusement travaillé, qu'on ne sçauroit presque iuger le commencement de la fin et se retire cõme dedans soy de sa largeur et s'allonge de prez d'un pied de sa grosseur de sorte qu'ayant mis la paste dedans cet anneau pendu enhaut à une cheville passant à celuy d'embas un baston fort long sur lequel deux ou trois femmes s'asseoient en pesant le plus qu'elles peuvent et font par ce moyen allonger et par consequent retirer led. Auallé qui pressant la paste luy font rendre tout le reste du suc et puis la retirent par soubresaut parce qu'elle retient encore à cause de son humidité la forme dud. Auallé. Après cela elles la mettent dans le bacquet iusques au lendemain matin qu'elle est tout-à-fait seche, après dautant qu'il y a tousiours quelques buscles qui sont dans la raisine elles la passent par un sas à sasser fait de rozeaux qu'ils nomment Hubisseke. Voila donc la farine preste pour le Pain et pour ce faire ils font un gros feu sous une platine ronde faite de terre qui a environ 2 pieds de diametre qu'ils nomment Toucqué laquelle n'est appuyée que sur 3. grosses pierres et la dessus elles estendent leur farine iusques à 2. doigts prez du bord et de l'espesseur dun doigt, et la laissent ainsi d'un costé environ demy quart d'heure et puis la tournent de l'autre fort subtilement sans la rompre avec une espaule de tourtre qui se nomme Lazel laquelle ils mettent par dessous avec la main droite et la gauche dessus, et ainsi la tournent de l'autre costé

ou elle

ou elle demeure encore autant, apres l'estaine de dessus le feu elle est espesse cõe le petit doigt rondes blanches, et si soupple qu'on la peut roules cõe du linge et fort bonne et se conserue ainsi iusques au lendemain qu'elle commence à durcir et à moisir et n'est point bonne passé ce tẽps que est la cause que nos Indiennes cuisent tous les matins et la nomme ainsi faut Hicoba et le nom general est Cassaue. Maintenant reste à sçauoir comment on la peut si long tẽps conseruer dans les maisons ou l'on en fait prouision pour 9. ou 10. mois ou pour vn an, plus ou moins. Sachez donc qu'on n'y fait autre chose, apres qu'elle est parachevée ainsi que nous auons dit Incontinant On la fait fort secher au Soleil et puis on la serre en lieu sec et elle se conserue tant qu'on veut.

Dequoy est fait leur Breuuage, cõme ils le font & sa force.

Lors que les Indiennes veulent faire du Vin, Elles font quantité de Cassaue cõe cy dessus, horsmis qu'il faut qu'elle ayent 4. ou 5. doigts d'espaisseur plus que les susd^t et ayent les croutes du dessus et dessoubz fort bruslées et le milieu à cause de l'espaisseur n'est que cõe de la paste eschauffée cõe vn pain à demy cuit, Apres elles les mettent les vnes sur les autres sur de grands ais ou de fueilles de Bananiers entre deux desquelles elles les couurent puis apres et les laissent ainsi 7. ou 8. iours, pendant lesquels led^s Cassaues s'aigrissent cõe du leuain et moisissent cõe d'une couleur d'Orangé pasle. Et lors qu'elles veulent faire du Vin Elles ont de grandes terrines que se nomment Canali qui ne seruent à autre vsage et contiennent aucunes prez d'un Muy et hautes de mesme dont le fonds est cõe vne assiette, s'elargissant touiours iusques au bout qui a quelque fois 4. ou 5. pieds de diametre, Il y en a bien aussi d'autres plus petites que seruent lors que leur famille n'est guieres grande, Apres elles mettent de l'eau dans led^s Canali selon la quantité du Vin qu'elles veulent faire, et la plus part des femmes du village viennent dans le logis de celle qui fait le vin et prennent de la susd^e Cassaue laquelle elles maschent à pleine bouche vn fort long tẽps & puis la crachent dans led^s Canali, et s'il y en a quelqu'vne que aye

quelque affaire ailleurs Elle prendra une grosse piere de lad. Cassaue bruslee
vn Coy ou calabasse en sa main droicte et viendra d'un coste et d'autre en maschant
tousiours et puis cracher le tout dans lad. Coy, lequel estant plain ou ayant fait
son affaire le verse vuide et dans le Canari que est cela auons dit remply d'eau selon
la quantité de vin qu'ils veulent faire, Et apres qu'il y a assez de maschoures qui
seruent à faire bouillir le Vin, cela se dissout, ou qu'elles ont les maschoures lassees,
Elles prennent tout le reste de la Cassaue et la mettent dans le mesme canari et la
meslent et broyent fort auec la susd. maschoure et aussi l'laissent reposer deux fois
24. heures, pendant lesquelles il bouli cela vne Vin et petite grande quantité de
grosse escume fort blanche laquelle estant escoulé le Vin se trouue fait et incontinent
le boiuent et les enyurent cet vne Vin, Ils font aussi du Vin des pattates, mais non
en si grande abondance que de cestuy ci. Le susd. Vin de Cassaue ne se garde
que 3. iours au bout desquels il deuient fort aigre et le nomment Ouïcou.

De leur posture en mangeant et de ce qu'ils y obseruent

Nos Indiens font ordinairement trois repas le iour sans y comprendre les fruits
et cannes de sucre qu'ils mangent continuellement, et pour le premier ils le font
à Soleil leuant qu'ils nomment Sulleli-vüeyou, le second a midy qu'ils nomment
Colitani-vüeyou, et le troysieme à Soleil couchant et se nomme Belleli-vüeyou
Quant au premier Ils le font le plus souuent en semble en cette façon. Incontinent
qu'ils sont esueillez des Sassiene sur leurs lits de coton ou des sy ajustent iusques
à ce que le iour commence à paroistre, Alors le pere de famille dit Cayaman
aca ou a cou, c'est a dire Allons nous baigner et aussi se leue et sa femme et ses en-
fans le suiuent, au retour les hommes se rendent sous vne grande halle qu'ils
nomment Tabüiité, et la Sassiene les vns dans de lits de coton, les autres sur de
petits Sieges qu'ils nomment Moulé et les femmes vont cependant faire cuire la
Cassaue et les autres viures qu'ils ont; Tout estant cuit et prest chasque femme
apporte à son mary vne cassaue encor chaude qui est sur vn petit tabouret rond
de la grandeur de lad. Cassaue, lequel est d'enuiron vn pied de haut tout fait de
rozeau fort proprement et le nommens Matoto, et sur lad. Cassaue elle y mettent
vn petit Coy plain de pimand et vn autre ou il y a des Crabes ou du poisson.
Apres sa femme et ses enfans se mettent à l'entour du Matoto en la posture que

nous

nous disserons, et laquelle ils aymeront mieux se taire que d'estre assis. Et sont cõe s'ensuit; Les hommes se mettent de posture cõe presques s'ils se voulovent asseoir sur leur cul et puis ioignent les deux genoux et puis ioignent l'un contre l'autre, cõe aussi leurs deux pieds et aussi appuyent leurs fesses sur leurs talons lesquels ils ne haussent nullement, chose que nous estoit impossible de faire ainsi qu'eux, et puis voulant manger ils appuyent leurs deux coudes sur leurs deux genoux, et ne se soucient ou rompent le pain ou autre chose qu'avec les deux premiers doigts et font de si petits morceaux qu'il semble qu'ils ayent honte de manger. Mais ce que est de plaisant et de remarquable en leur posture est qu'en recelle leur membre viril qu'ils nomment Nereba pend en bas dequoy ils ont cõe une espece de honte, qui est la cause qu'incontinant qu'ils sont assis soit pour manger ou pour discourir le plus ancien commence d'adubbir son compagnon qu'il cache son membre celuy se sentant obligé de son adubbissement le remercie luy disant Vau et à mesme instant le cache en le haussant entre la cuisse et le bout du ventre. Et sur cela celuy qui est adubbé, adubbit de mesme son compagnon en continuant ainsi de l'un à l'autre, ce que ne font ny nozent faire que le commandement ne soit venu. Pour les femmes elles ont une autre posture, laquelle cõe nous croyons est aussi contrainte afin qu'on ne voye point leur nature qu'ils nomment Nouzoucou & se tiennent en cette façon. Estant cõe assises se soubtiennent sont sur la iambe droite parce qu'elles retirent un peu la gauche cõe si elles estoient agenouillées et ne s'appuyent sur icelle que par le bout du pied en haussant fort le talon sur lequel elles appuyent leurs fesses et par ainsi on ne void point ce que doit estre caché: Et estans tous assemblez cõe avons dit auparavant qu'ils commencent à manger ils font des presens les uns aux autres de ce qu'ils ont qu'ils font porter par leurs femmes sur un morceau de Cassave, lequel elle rend sans dire mot à celuy que le rend qui aussi ne la regarde quasi point, Mais le mary dict le dresse en mesme tems qu'il void que sa femme rend le present et crie à celuy à qui il l'envoye Quebali, c'est à dire, Mange, et l'autre respond Vau, c'est à dire Je le remercie et après donne à tous tant que son bien dure & de sa grotte part au petit qu'au grand, que est la cause le plus souvent que

ont apporté le plus de vinaigre en mangeant le moins, Ce qui les font de soy
bon cueur quilz aiment mieux manger leur caffaut seule auec du pymant
plustot que de ne rien donner; Mais aussi en recompense il ne pas plutot donné
ce qu'il auoit qu'on luy en redonne au double, et se retrouue aussi riche
qu'auparauant et bien souuant dauantage, & ainsi font aller leurs vinaigre
de costé et dautre; Et en mangeant ne parlent que fort rarement, cõe aussi
ilz se tiennent fort posez ne se remuans presque point, et se mocquent de nous
parce que nous parlons tousiours et nous mouuons tantot d'un costé tantot de
l'autre dequoy ilz nous tansoint et nous disent Mange et quand tu auras gros
ventre tu parleras et iras courir à la montaigne. Ilz ne boiuent iamais qu'apres
leur repas dont faut il que ce soit du vin et non de leau Car ilz ne se boiuent
que à l'extremité d'une grande soif, Que s'ilz ont du vin, leurs femmes leur en
apportent vn grand plain Coy, duquel ayant bien leur soul donnent leur reste
à leur plus proche voisin en luy disant Courava, cest à dire Boy: & celuy-
la ayant bien donné le reste à vn autre sans mesme le regarder en continuant
ainsi iusque à ce que tout soit bien. Et dautant qu'ilz mangent posement
et honnestement, dautant plus boiuent ilz incontinent, car il semble à les voir
qu'ilz veulent tout aualler d'un seul coup, car ilz plongent si fort la teste
dans le Coy qu'ilz se barboullent dans le vin iusques aux yeux & ne boiuent
pas tout de suite cõe nous, ains par gorgées qu'ilz auallent cõe quand vn
hume du bouillon, et à la fin de chacune gorgée ilz font vn gros rot et
le plus souuant vn pet et puis soufflent cõe n'en pouuant plus.
Pour les deserts apres le repas ilz font le plus souuant seuls au lieu ou ilz se
tiennent, pourueu que ce soit dans le circuit de l'habitaõ ou ilz trauaillent
le plus souuant, et ne se voulans despartir de leur besongne crient à leur
femme Antenaim tona iehem magzabatim ma toto oüa oüa lamaa antin.
C'est à dire Ma femme apporte moy à boire et à manger car ay faim. Incon-
tinent la femme ne manque de luy apporter ce qu'il desire et se met auprez
de luy auec ses enfans en la posture cy dessus. Il faut remarquer que lors que
nos Indiens mangent ilz boiuent rarement et aussi quand ilz boiuent ilz
ne mangent point.

De leurs

De leurs Caouynages quils nomment Courana-Oüycou, et de ce quils y obseruent.

Caouynage c'est boire nuit et iour sans manger iusques à ce quil ny ayt plus de vin, et ne se fait que pour quelque suget, et quelque fois bien petit, cõme par exemple sur la simple deliberation de vouloir faire vn petit Cahiru ils feront Caouynage ou ils inuiteront prez de 200 personnes, et se font que durent 8 iours et 8 Nuicts, & alors le suget est grand quand c'est à quelque Nopce, lors quils sont prestz d'aller à la guerre et puis au retours d'icelle, à la reception de quelque Capp^ne et puis vne infinité d'autres que ne durent que cinq ou vn iour, ou vn iour et demy, cõme à la naissance de leurs enfans, et au bout du mois qu'il est nay quon luy perce le Nez, aux prennes degré d'honneur quils pretendent qui est en laage de 9. ou 10. ans. La premiere fois que les garçons ou filles vont à des Caouynages on les barbouille à lentour des yeux, & pour dautres sugets infinis et moindres fantaisies qu'ils forgent en leurs cerueilles font des Caouynages. Et lors que c'est vn particulier que doit faire vn Caouynage il en aduertit le Capp^ne du village afin qu'il commande à toutes les femmes de son terroir d'aller aider à sa femme qui seule ne pourroit faire le quart du vin qui y est requis parce qu'il faut aller querir quantité de racines pour en faire la Cassaue et puis le Vin que est vn grand trauail. En mesme instant il s'en va par toutes les Cabannes ou se tiennent ordinairement à l'entrée de la porte sans entrer dedans tout bas et fort posement sans regarder celle à que il parle ce quel leur veut dire, les femmes luy respondent de pareil de mots et fort bas sans faire aussi semblant de le regarder : et puis s'en va à vne autre, estant asseuré que celles à qui il aura parlé, (combien qu'elles ne luy ayent pas fait grande reuerence) ne le refuseront pas. Incontinent toutes ces femmes aduertes se rendent à la Cabanne de celle que veut faire le Caouynage portant chacune sa hutte nommée Catauli de laquelle ie descriray la forme dont elle est faite. Elle est donc toute faite de Rozeaux de la longueur denuiron deux pieds & demi de largeur en forme d'vne quaisse qui n'a point de couuercle et en barlong et que n'est fermée que par vn bout, lequel bout fermé est pour soustenir la charge par le bas, et à l'autre

dẽs haut il ny en a point, Il y attache vne petite arbre nommée
Pagnon qui sy tient de forme dune anse laquelle ayant mise sur le fons de forme
de bandeau la hotte pend par ce moyen destruct le dos & on ne regarde pas à
la vie quelle peut contenir ou quelle contient, vray est que ce quelles mettent
dedans sur passe de beaucoup la hauteur dicelle, et puis lient le tout par dessus.
Apres toutes ces femmes partent ensemble pour aller querir du Maiz chacune de
son iardin (car outre leur paine, elles fournissent aussi leurs bleds et puis se
retirent seules chacune chez soy ou elles trauaillent à fere le vin cõe nous auons
dit cy dessus. Cependant celuy qui fait le Caouynage enuoye vn ou deux Somma-
ges adeubbir ceux qui doibt venir afin quils se rendent au village à certain
iour prefix; Et lors que le Caouynage est des plus grands le Messager à charge
demprunter des Calabasses, et estant arriué au village ou doibt venir les
habitans sen va droit dans la grande halle, ou lieu public, ou layant bien veu
On luy a preparé vn lit pendu ou il se va asseoir (quel que ce soit qui aille
à quelque village estranger on le retire dans vn lit pendu sous la halle et puis on
luy donne à boire et à manger) et incontinant on luy apporte vne Cassaue cuitte
à la mode cy dessus dite, cõe aussi vne grande calabasse plaine de vins et puis
les principaux du village se vont asseoir aupres de luy sur de petits sieges bas
et discourent auec luy cependant quil mange et boit; et apres auoir discouru
chacun vn demy heure, et sceu la raison de sa venue, tout dun coup le plus
ancien de la compagnie se leue de dessus son siege et se tirant tout debout ayant
ses mains cachés entre la ceinture lune dans lautre leur dit fort posément et cõe
sans les regarder, Maboig Canari et lautre sans se bouger de dessus son lit ni
quitté son manger, luy respond auec vne parolle basse et cõe aussi ne faisant
semblant de le regarder Inn-banari & incontinant celuy la se va asseoir, et
apres luy tous les autres de mesme par rang et puis se remettent à discourir
cõe auparauant iusques ce quil ayt beu ou donné à boire tout le vin quon luy
a baillé, car il nest permis den laisser tant soit peu. Que sil na voulu ou peu
manger la Cassaue quon luy a preté cuitte Il faut quil l'emporte (car de
dire, quils ne donnent pas vne chose pour la rauoir, dequoy ils se fascheroit
au commencement contre nous, qui ne sachans leur coutume leur laissons nos
restes de cassaue et du vin et autre chose). Et lors que cestui la sera retiré
ayant beu tout son vin et roullé sa Cassaue quil na peu manger la mit

Soubz

soubz le bras, et se tiennent tout dessous dit à tous l'un apres l'autre fort posément Vuicsabanaci qui signifie Vamos vay, & on luy respond Aqui' banaxy, c'est à dire et bien va bien et puis s'en va, On luy fait bien souuant des presens cõme d'un coutteau, des hameçons, d'un pacquet de fleches et des autres choses qui leur sont necessaires. Le jour du Caouynage estant venu les plus proches voisins inuitez se rendent pareillement le mesme iour de la solemnité audit lieu estant accommodez et ornez cõme nous dirons cy apres, Et ceux qui se sont eslongnez partent vn iour ou deux auparauant pour y arriuer vn iour plustot afin d'auoir loisir de se paindre et accommoder cõme s'ensuit.

Premierement les hommes, les femmes et les enfans, qui ont permission d'aller aux Caouynages se paignent tout le corps d'un certain fart rouge cõme du sang qu'ils nomment Couchiré et puis se barbouillent le visage auec vne certaine pierre noire reduite en poudre que se nomme Nicolai et font de traits noirs à l'entour des yeux, sur le nez et au dessouz d'iceluy cõme des moustaches et sur le menton cõme de la barbe qu'ils nomment Nitimen, Apres remplissent le reste du visage d'autres diuers traits cõme il leur vient à la fantaisie; D'autres se noircissent tout le bas ou haut du visage cõme s'ils portoient vn demy masque. D'autres prennent de la susd^e pantere rouge, laquelle ayant destrempée et broyée auec vne gomme nommée Coroucai l'appliquent sur le visage de l'espoisseur d'un doigt, chose qui est fort hideuse: Quant au reste du corps s'il n'est paint de rouge Ils y font tout du long des rayes rouges cõme vn habit que est tout chamarré de passement, ou autrement auec du sur d'un fruit nommé Janippa qui est de la grosseur d'une noix viste auec son escorce et presques semblable estant concassé et mis au soleil rend vn fur duquel s'estans frotté la couleur ny paroit qu'vn peu noire 24 heures apres, au bout desquelles qui iusques au 8. ou 9. iours noircit de plus en plus, et se conserue sans s'effacer combien qu'on se lauue fort trois sepmaines ou vn mois, & auec iceluy ils se font des ouurages sur le corps si bien faits et compassez à veue d'oeil qu'on iugeroit qu'ils se fussent seruis du compas: D'autres prennent de la susd^e gomme Coroucai auec laquelle s'estans frottez tout le corps & le visage y appliquent apres dessus de petites plumes blanches aussi fines que du duuet d'oye et de grandes à la hyde parmy leurs cheueux, chose qui semble fort monstrueuse & diabolique. Les femmes s'accommodent aussi plus souuant que les hommes: D'autres se noircissent tout à fait

auec le susd^t Tanippa. depuis la plante des pieds iusques au sommet de la
teste ressemblans ainsi à vn diable noir. Toutes les quelles parties ne sont seruir
qu'vne partie de leur ornement, car ils y adiouslent encor vne mulitude de ba-
gatelles qu'ils portent tant sur la teste que pendues au bout du Nez, entre les
deux narines, cõe aussi au col par deuant et par derriere. Pour la teste ayans
(cõe auons ia dict) leurs cheueux longs par derriere. Ilz en font vne grosse tresse
le bout de laquelle ayant fort lié auec vn beau cordon de coton teint en
rouge, au bout duquel y a vn grain de Cristal et vn gros floquet qu'ilz
font pendre sur le dos et deux doigts au dessus d'icelluy. Ilz y mettent
5. ou 6. plumes d'vn certain oiseau (que n'en porte qu'vne semblable tous
les ans, laquelle mue en certaine saison) et sont longues d'enuiron vn pied
et fort estroites et tresblanches et les accommodent en forme d'aigrettes,
Apres tout le reste de la teste est couuert de plumes des perroquets toutes
d'vne parure qui sont fichées dans les cheueux, et puis portent pendu à
l'entour deux des narines vn triangle fait de trois canons de verre qui pend
iusques au dessoubs de la bouche, aux grands et vulgaires Capitaines et aux
autres iusques à la leure de dessus et seulement en sorte que quand ils boi-
uent le vin que est chaud il passe par la dessus qui est fort vilain et des-
goutant à voir. Ils portent aussi de fort longs bastons fort deliez et
iolimẽt ouuragez qui sont passez dans vn trou qui est au bout de l'oreille
au mesme endroit ou nous mettons nos pendans d'oreilles: Apres ils por-
tent pendus au col 5. ou 6. carcasses de quelques gros oiseaux auec les ausles en-
tieres qui ont esté seichées à la fumée, qui sont deuiers le dos et font que
ceux que les portent les ayent aussi tuez autrement ne les oseroient porter,
cõe aussi portent des Tigres qu'ils nommẽt Cayouchy qu'ils tuent lors qu'ils
vont au Pebou, Que s'il est trop grand ils en portent seulement la teste, ou les
pieds, ou la peau seule pour marque de leur proüesse. Ils portent aussi tous les
pieds des susd^ts Oiseaux seichez aussi de mesme qui ressemblent en semble à vn
long long baston qui est enfilé dans la main d'iceux. Ou il y en aura quelques
fois plus de 30. Outre ce chacun des portent pendus au col vne douzaine de pe-
tites calabasses cõe de moyennes pommes, et vn sifflet fait de l'os de la rambe

autres

ou bras de leurs ennemis, cõe aussi quantité de cordes de verre en escharpe des deux costez et sur les bras, et aux iambes à l'endroit de la iarretiere tirant auec tout le surd attirail en cas auec vne poignée de flesches ou vne espée de bois à leur mode qui se nomme Boutton. cõe aussi ilz traisnent trompettes faites auec moitié de rozeau et moitié de peleure d'arbre au bout duquel il y a vn petit vaze de cuyr, dans lequel il y a cõe vne petite langue de rozeau fort delié que rend vn assez soly son. Il y en auoit qui ayans quelques hauts de chausses que nous leur auions donnés cõe chemises, propoint, hauts de chausses, bas & autres telles choses estimans se faire bien braues quittant tout ce que dessus prenoint l'vn vn propoint sans chemise ny haut de chausses, l'autre les hauts de chausses sans rien plus, l'autre vn bas seul d'vne iambe et rien à l'autre, l'autre se mettoit l'espée au costé, qui l'empeschoit tellement qu'il ne sçauoit presques remuer, et ainsi s'estimoient estre beaucoup plus braues que les autres, donnans aussi à cognoistre par là qu'ils auoient des hostes françois, dequoy ils estoient grandement glorieux. Quant aux femmes Elles vsent de toutes les susd. peintures, Mais ne portent rien sur leurs corps que quantité de chaisnes de verre et cristal et autre se cõeffent cõe s'ensuit.

Elles lient tous leurs cheueux ensemble sur le sommet de la teste, ou elles font cõe vn gros flocquet lequel elles lient et entournent de quantité de cordes de verre apres y en attachent 12. chaisnes de verre toutes de mesme longueur qui pendent assez bas au bout desquelles y a à chacune attaché vn dé à coudre, et les separent en deux, assauoir sur de chaque costé, et sont si iolimens attachées que lors qu'elles dansent, elles ne leur viennent pas deuant le visage, ains se tournent touiours derriere la teste ou par le rencontre de ces dez il se fait vn petit son qui leur semble soly, et ne sont ainsi coeffées qu'aux plus grands Caouynages. D'autres portent vn peigne de rozeau sur la teste qui est accommodé à leur mode pour cette iournée là, car il y a de beaux flocquets de coton à chasque bout et de beaux ouurage tout le long du peigne (La coustume des Indiens est d'en porter vn d'ordinaire sur le sommet de la teste, pour le besoin qu'ils en ont à tous momens pour paigner outre leur nez et de fois, tous ceux que les Espagnols ont qu'ils tuerent à grand honneur et amitié qu'ils leur portent)

Vn chacun arriuant au village orné et paré cõe cy dessus se rend tout droit sur la grande halle, et se plantent les hommes en vn bout d'icelle, et les femmes en l'autre s'entregardans l'vn l'autre, Espians les actions et gentillesses

dans leurs lits de coton qui sont rangez l'un pres de l'autre, et les uns sont assis sur des petits sieges bas. Et montinant apres qu'ils sont ainsi placez le Capp^ne du mesme lieu auec celuy au nom duquel est fait le Caouynage se hennisse tous trois soubz lad^e halle tant pour auoir le soin de faire pendre les lits de ceux qui arriuent selon leur aage qu'aussi pour les retirer, et apres qu'il les a fait asseoir, les uns dans leurs lits, les autres sur des sieges, et demeure quelque tems ensemble coy ce pendant et pensant Tout d'un coup l'un d'eux se dresse deuant le plus ancien des conuiez, et se tenant debout auec vne action grauue et fort posee fait vn long discours et par fois il s'adresse à tous les assistans leur faisant des signes du doigt en montrant bien souuent le Soleil mais personne ne luy respond quasi que par signe coe s'ils se veulent accorder à ce qu'il dit, quelque fois l'autre recommence qui en fait de mesmes, mais non touiours, Nous estimons qu'ils disent alors le suget pour lequel ils sont inuitez à boire. Ce harangue estant finie, l'on commence à seruir vn chacun d'vne cassaue toute chaude auec du poisson à la facon cy dessus ditte et le Capne ou celuy qui fait le Caouynage leur dit Quetchali et l'autre respond Vau. Aux Capnes on leur sert 3 cassaues l'vne sur l'autre et beaucoup plus de poisson qu'aux autres [et lors qu'ils veulent bien honorer quelqu'vn de la sorte seruir par leurs femmes et non par leurs captifs ni captiues] Et de tous ces viures ils n'en font que gouster vn petit, et puis baillent à seruir le reste à leurs femmes, qui aussi ne font que sauourer ce que leur est presenté en la mesme facon et puis seruent le tout dans vn panier fait de roseaux qu'elles apportent exprez afin de remporter en leurs maisons ce qu'on leur a baillé pour manger, car y arriuant et le plus souuent bien affamées n'y trouuant rien à manger parce qu'elles ne font prouision d'aucuns viures d'vn iour à l'autre, principallement pour la Cassaue sont bien aises d'auoir reserué cela dans leurs paniers qui, coe ie croy, leur est baillé à ce dessein. Ce premier seruice estant osté deuant vn chacun Toutes les femmes des filles apportent à chacun 5. ou 6. grands plains Coys de Vin, tous lesquels ils font gouster à celuy à qui on le presente et ce fait en telle facon. Celle qui porte led^t Coy plain de Vin le soustenant par dessous auec les deux mains le met droit à la bouche de celuy pour qui il est destiné, lequel

ne baisant qu'en pere la teste sans hausser les mains pour tant soit peu
aider à soustenir led. Coy boit ainsi à son aise, et apres qu'ilz auoit beu
gouste le Cassine du Village, ou celuy qui fait le Cacuynage dit Courabe-
bauari, et l'autre respond Yau: Ayant beu l'un des deux susd. qui est
le plus proche fait un petit cerkle dans lere auec un coutteau ou espée, ou
la femme pose le Coy, dans lequel y en a vn autre petit qui sert à puiser
le vin pour boire, cõe nous auons dit au Chapitre des fruits. Tous estant assis
de cette façon ilz commencent à boire l'un à l'autre en disant Aueiré bauari
c'est a dire, Ie boy à toy, et l'autre respond Yau Ie le remercie. Et apres auoir
beu il dit encor Toto bauari, qui a dire Jay beu à toy et veut que l'autre
luy face raison. Et ayant ainsi continué à boire et parler l'espace de qr ou
5 heures, sont ilz apres si estourdis et yures qu'ilz commencent à rompre tous
rangs et ordre, Les femmes se retirent assez dans les lits des vieux et
discourir auec eux (chose qui ne leur est permise qu'en ce temps la) cõe aussi
les vieux viennent auec les jeunes, les femmes viennent parmy les hommes, et
commencent parler et danser auec eux et ainsi s'estans assis tous en desordre
commencent tous à discourir de deux à deux auec vne grande affection, et
parlent de leurs peres, grands peres et ayeux touchant leurs faits darmes et
valeur à manger leurs ennemis, et le tout tousiours en beuuant continuant la
taste plaine à la main et d'eux deux ny en ayant qu'vn qui parle, faisant
les plus estranges grimasses et postures qu'il soit possible de voir, montrant
à tout moment et bout de periode quelqu'vn auec le doigt, ou bien auec sa
main fait cõe le tour du ciel entremeslant a tous ces discours ce mot Imán,
duquel ie nay peu sçauoir la signification; Et ayant ainsi parlé demeurent vn
quart d'heure assez posément, tout d'vn coup hausse sa voix qu'on diroit
qu'il se veut fascher & incontinant apres il se remet en son premier deffaut,
et l'autre qui l'escoute dit tousiours entre dents ce mot hom hom et puis se
prennent à pleurer tous deux à chaudes larmes et puis à danser en pleurant
tousiours et puis tout d'vn coup à rire, de sorte qu'ils chantent, dansent, rient
et pleurent presque en mesme temps, et dansent en cette posture. Ils se tiennent
par les mains, non cõe nous, ains tournans le dedans de la main l'vne vis à vis

par ce que la
leur demandons
ils ne respon-
dent autre chose
sinon ce mot que
c'etoit ainsi leur
coutume.

de l'autre entrelassant leurs doigts l'un dans l'autre et baissant et haussant le visage et phanant tout le corps, courant et semant par intervalle les genoux, le mouvement desquels il semble qu'ils regardent toujours, et en cette posture chantent toujours en haussant leur voix petit à petit, et estant bien haussés l'abbaissent aussi de mesme petit à petit disans ainsi ces sortes Bayemaaan, bayemaaan, bayemaaan, Nababee ee Nababee Nababee, Innouuouou ou ou, Innouuou, innouuou ou ou, innouuou ou, innouuou ou ou, Cayenouuan, Cayenouuan an an. Cybouriii, Cybouri, Cybouriij &c. cõe aussi de delaist tout ce qui leur vient à la fantaisie et nommẽt ce qui se presente à eux le mettant tout sur un mesme chant, & les femmes font toutes les susd' actions en chant toujours un petit enfant qui se tient cõe à cheual sur la hanche de sa mere: qui ne le tient appuyé que d'une main par derriere les fesses & combien qu'elles soient si yures que bien souuent elles mesmes ne se peuuent que à peine soustenir, neantmoins ne les laissent iamais cheoir ny blesser aucunement. Que s'ils prononcent la mesme chanson si viste, tout d'un coup changeans de note se prennent à pleurer à chaudes larmes ne s'abstenans pourtant de boire, ains au contraire redoublent la beuuerie lors qu'ils veulent pleurer et dessechans aussi de haussant et baissant à petit autre une voix fort triste yo yo yo yo yo yo yo yo yo yo yo yo yo yo yo yo. Lesquelles chansons, pleurs & danses ont esté & vont de tous costez accompagnés d'une trentaine de diuerses sortes d'instrumens dont l'un sonne haut, l'autre bas, l'autre gros, l'autre clair, l'un faisant des pas d'yurongne barbouillé cõe auons ia dit ce diablotin, l'autre respandant sa gorge presque dans les vaisseaux pleins de vin, l'autre pissant & prosanne de tous, & d'autres telles actions dignes de gens yures et sauuages de sorte que parmy tous ces tintamarres et hurlemens on deuroit desirer dans l'enfer à voir ainsi de gens barbouillez et contrefaits cõe ils sont resemblans et contrefaisans plustost les actions d'un diable que d'un homme. La Nuict estant venue si le vin est tout beu ceux qui sont de pres s'embarquent fort seurement dans leurs batteaux pour aller à leurs logis ou le long de la Mer et s'en vont sans prendre congé de personne ni remercier le Cacique toujours en chantant et dansant et faisant des prologues l'un à l'autre,

iusques dans leurs logis en continuant iusqu'à ce quels soint endormes. Pour ceux que demeurent, s'ils nont bien tout leur vin ils continuent à boire tout le reste de la nuit, ou bien ne voyans plus puiser dans leurs calabasses vont faire des prologues et danses par tous les cases du village et puis accablez de sommeil se vont coucher iusques au lendemain matin qu'ils recommencent de mesme et puis sen vont si yure qu'on diroit qu'on les chasse. Ne remuerent iamais leurs Couyabres. Il faut notter qu'apres qu'ils ont beu ils reiettent tousiours la derniere gorgee dans leur bouche, laquelle ils reiettent fort loin et parce que le vin est espois ioint aussi qu'il y a force petits grains que prouiennent de la cassane lors quelle est trop bruslee en enchant il en reiallit tousiours sur le menton lequel n'estuyant iamais demeure bien souuant lespesseur d'un doigt qui est tenu chez vn grand honneur d'estre ainsi barbouillé et marque dun bon beuueur car aussi le triangle qui leur pend au bout du nez qui est pourtant vne chose fort laide car quand ils boiuent ils plongent quasi tout le nez dans le breuuage tant ils ont haste de boire. Ils se seruent aussi le ventre le plus qu'ils peuuent auant vne grande affin dicelui ils ne creuent de trop boire. Il faut aussi sauoir que quand on veut mander tous ceux dun village on adueruit seulement le Capitaine qui aduertit tous ses sugets lun apres lautre et puis les enuoye auec luy et ne laisse dans le village que le plus nouueau marié auec 5. ou 6. petits garcons et deux ou trois femmes afin de retenir les estrangers qui y pourroint arriuer, car pour les larrons ils ne les craignent point. Voila ce que nous auons peu remarquer de leurs Caouynages et festins.

Du respect et honneur ou crainte qu'ils portent au diable
Des preparatifs qu'ils font auant que parler à luy et pourquoy ils le font vsitez chez eux, la forme en laquelle il leur parle et de leurs superstitions principalement apres la mort.

Les Indiens nomment le Diable en deux façons assauoir Chemin et Maboya. Chemin est celuy duquel ils font croire toutes leurs racines et fruits de la terre, que les conseille sur la mer, et les preseruer d'estre pris de leurs ennemis, qui les guerist estant malades, et qui les aduertit de larriuee des Nauires et plusieurs autres choses croyans qu'ils ont de luy. Maboya est celuy qui les

bat et tourmade, que les fait cy[-] Babilon c'est a dire furieux et demoniacles & qu'apres Chemin veult les guerir, car il leur fait accroire que ce n'est pas luy qui les a ainsi battus, Mais que c'est Mabouya ou le Chemin ou vn de leurs Cheminis, & que luy est venu pour les guerir (car ils croyent que chacun de particulier, iusques aux petits fueilles d'arbre ont leur Chemin et particulier qui les fait croistre) qui est la principal cause pour laquelle ils croyent de se despleire l'un à l'autre pour nostre battus par le Chemin de celuy à qui ils auront despleu. Et combien qu'ils ayent quelque bonne croyance au Chemin neantmoins ils le craignent plus qu'ils ne l'aiment cõe nous auons remarqué beaucoup de fois en leurs actions et parolles, et veu bien souuant qu'ils s'en alloient loin dun logis ou ils sauoient que led[t] Chemin y estoit, ou n'y alloient qu'à regret s'ils estoient contraints dy aller, et s'il leur fait le moindre desplaisir il le menace de le faire battre par led[t] Mabouya qui est luy mesme, et qu'apres il ne le vendra pas guerir, et se font si bien honorer que outre vne infinité de superstitions qu'il leur fait accroire il leur defend de se mouscher, cracher, toucher ou petter au lieu ou il est, ni mesme y faire cuire aucune chose qui ayt tant soit peu d'odeur. Nous reserbuons pour le fin de ce chapitre vne infinité de superstitions et de folles croyances qu'ils ont et lesquelles ils obseruent estroictement sur peine d'estre bien battus, Maintenant nous traitterons des preparatifs qu'ils font pour le feu de ce Chapitre & les raisons pourquoy.

Nos Indiens estant malades ou voulans aller à la guerre, ou desirans sauoir des nouuelles de leurs voisins et dautres occurrances d'affaires desquels ils desirent sauoir l'euenement. Les plus anciens ou vn seul bien souuant delibere entr'eux de faire venir Chemin et à ces fins luy preparent vn lict de coton dans le logis ou ils desirent qu'il vienne au pied duquel ils mettent deux grosses plaines Couys de vin de pattate qui est de beaucoup plus nourrissant que celuy de Cassaue et tout proche led[t] vin mettent sur vn petit chenet fait cõe le cul dun rechaut rompu vn rouleau de petun en fueille, et le tout est mis au fonds et plus obscur lieu du logis au dessous d'vn petit bois qu'ils nomment Tourar que est au fonds dud[t] logis, par ou led[t] Chemin entre et non par la porte ord[re] et sert par vn autre qui est au bas de logis tout droict et fort proche de tous les susd[s] preparatifs, lequel a enuiron 3. pieds de hauteur et fait à beaucoup d'autres vsages cõe nous verrons cy apres. Et auant que nous

parlions

parlions de l'arriuee dud^t chemin, il fault auparant sauoir qu'en chaque village il y a vn certain Oyseau qui ressemble tout à fait à vn Hibou et n'est plus gros que les deux poings Ils le nomment Corbibis Chemin, c'est à dire Oyseau de Chemin et se tient tousiours caché sans iamais manger ni boire, au moins quand nous pensions à quoy nous auons soigneusement pris garde Et ne sort que pour aller dez le matin dans le logis de celuy chez qui led^t Chemin doit aller le soir prochain, ou bien au lieu ou sont faites les dites preparatifs, car iamais Ils ne parlent à Chemin pour asseurer que la nuit entre fault il estandra le peu de feu qui est soubz leur lit. Lors donc qu'il est desia nuit tous les plus vieux du village se rend dans le logis ou est le preparatif à nettoyer Chemin et prendre chacun son lit et tous vis à vis de celuy dud^t Chemin et chacun selon son rang et se tiennent la en l'attandant, ayant neantmoins du feu dessous eux, qui est leur coustume parce que la nuit est fraische, Et lors que led^t Chemin veut entrer sur l'Oyseau ou hibou commence à chanter et à caqueter cõe vne Cane Incontinant chacun estaint le feu qu'il a deuant luy et soudain apres Chemin se laisse choir par le sus dit petit trou d'en haut Il fait vn bruit cõe si c'estoit quelque grosse souche de bois qui tomba et apres salue la compagnie l'vn apres l'autre les nommant nommes par surnom de leur langues, apres on luy allume ou baille vn charbon pour allumer son peturn, c'est chose que ie ne puis dire si on le luy allume, ou si c'est luy mesme qui l'allume, tant y a que nous le luy auons veu tenir et remuer souuant, le bout ardant se voyoit aussi mais il y auoit autre que cela au lieu ou nous sauions bien qu'estoit son lit pandu et ou estoit fait le preparatif; mais ie croy qu'il ne fume non plus la fumee du peturn cõe il boit le Vin qui luy est presenté et dirons cy apres ce qu'il dit mais.

Chemin donc estant entré, s'il a esté appellé pour quelque malade Il le souffle et fait de mesme qu'un taureau qui est en colere et frappe de terre cõe vn cheual et puis s'en va. Que s'il n'y a point de malade et qu'il ayt esté appellé pour leur donner aduis de quelque chose Il les entretient sur ce sugel quelquefois deux ou trois heures et souuant les fait rire à plaine gorge, et quelque fois les fait bien pleurer, et sa voix ressemble à vn qui parleroit dans vn pot casse, ou le plus souuant à celle d'vn petit enfant enroué, Nous l'allions escouter assez souuant à l'entree de la porte et luy disions chacun des Injures estre nous assez bas, en

deplorant la misere de ces pouures gens. Et le lendemain nos sauuages nous rapportoient les iniures que nous auions dites a Chemin dequoy ils ne faisoient grand cas et nous demandoient pourquoy nous ne les craignions comme eux. Ce que nous taschions de leur faire entendre le mieux qu'il nous estoit possible, A quoy ils prenoient quelque gouſt et auoient cõme plus de desdain du diable, Mais cela estoit de peu de durée et de les prescher on n'y gaignoit rien, Mais que voudroit se resoudre a y demeurer quelques annees et les prendre par la douceur de cest quon les cultiuoit car ils ont fort bon iugement. Et nous en auons veu qui auoient vn desir particulier de sauoir pourquoy nous ne craignions point Chemin, Ie ne veux pas dire pourtant qu'il ne fut bon d'auoir quelque retraict car ils sont mutins et n'en faudroit qu'vn pour gaster et corrompre tous les autres. Chemin ayant assez discouru et sa volunté allee dit a chacun Vaicem que veut dire Ie m'en vay nommant chacun par son nom et on luy respond Aqué Chemin Cela a dire Vatea: En mesme instant l'on entend cõme vn tourbillon de vent qui passe par le grand trou d'embas quarré qui est cõme nous auons dit cy dessus, Apres chacun allume son feu pour son lit et ceux de dehors se retirent et dorment iusques a deux heures auant iour, alors ils se reueillent pour venir boire le vin qu'on auoit preparé a Chemin car il n'en gouste nullement, et n'est permis qu'aux hommes mariez d'en boire, non aux ieunes qui prennent de estre bien battus. Et parce que Chemin leur fait accroire mille sornettes et badineries, tant pour mieux se ioüer d'eux que pour les inconmoder en plusieurs choses, Nous traicterons des superstitions plus generalles entre eux lesquelles se voyent communement.

Des Superstitions des Sauuages

Premierement de ce qu'il est mort qu'ils nomment Ariab aioura et qu'ils veulent aller dormir qu'ils nomment Oroumouca, ils remuent tous les sujets sur dessus dessous afin disent ils que Mabouya ne se vienne asseoir la nuict. Lors qu'il y a quelque malade dans vn logis ils n'y osent rien faire cuire qui ait saueur soit comme ou mauuaise. Ils nettoient aussi leurs terrines ou ils font cuire leur poisson ou pyment dans la riuiere de peur croyant que s'ils les y auoient plongées qu'ils feroient tarir la plus grande abondance que les riuieres soient a eux des bords de laquelle ils prennent de l'eau dans vn Coy et puis la vuident dans la terrine qui en est a 10. ou 12. pas loin et le plus souuent dans leurs maisons. Ce qu'ils ne font que 3. ou 4. fois en vne annee qu'ils nomment Chirie, disant que Chemin ne vient point qu'ils ne facent plus souuent

Ils nomment le tonnerre holohobi houroucou, et la pluye tous leurs maisons, ce qui fait que les voulant laues ils prennent de l'eau dans houya..

85 verso

Alors que voulions faire cuire quelque chose nous lauions les herines dont ils se seruent dequoy ils estoient bien aises, mais ils ne nous voulurent pas permettre de les plonger dans la riuiere.

Lors qu'une femme est accouchée, Il faut que le Mary tienne le lit vn mois durant, et s'abstienne de manger de tout ce qui a vie, et ne mange que le dedans d'vne cassaue et boit vn pere de vin chaud: Cependant la femme trauaille à l'accoutumée et ne se repose pas deux iours, apres qu'elle est accouchée, Sinon seulement qu'elle ne va pas à la montaigne car pour son menage elle le fait toutesfois. Au bout d'vn mois, si l'enfant a le moindre mal, le Pere recommence son ieusne, mais ne se tient point dans le lit, ains iroit il aller à la chasse ny pescher, ou faire aucun effort violant, dequoy leur demandant la raison, ils respondoient que les enfans marcheroient et seroient ioe l'animal ou poisson que le Pere auroit mangé: et la raison pourquoy ils n'alloient à la chasse ou à la pesche, respondoient que la mesme action tremblement et douleur, que faisoit et sentoit la beste ou poisson blessé, le mesme mal et action faisoit et endurcit le petit enfant: Laquelle superstition les trauaille beaucoup, car iusques à ce que leurs enfans soient grands ils sont subiects à ces ieusnes. Vn iour vn Sauuage voulant aller à vne Isle nommée Cuardeloppe qui estoit à 8. lieues de la, son Pyrogue ou Batteau estant tout desmonté, Il le voulut refaire et se fit aider à vn sien hoste nommé La Mar, & attacha (ioe c'est la coutume) des bastons en trauers dudt Batteau, et le haussa d'vn ais de chaque costé afin qu'il fut plus de bord hors de l'eau, à quoy luy et son hoste ayans bien fué l'espace de deux iours, finalement l'ayant paracheué, arriua que s'en allant à son logis auec son hoste, il rencontra sa femme en chemin, qui luy voulut dire que son petit enfant estoit fort malade, Incontinent sans passer outre, il se va couper et despoüiller de dix heures tout ce qu'il auoit fait en deux iours de sorte que ces bastons qui estoient en trauers dudt Batteau estoient trop serrez et qu'ils faisoient mal à son enfant.

Ils craignent fort, ioe nous auons dessia dit, de se desplaire l'vn à l'autre, pour la croyance qu'ils ont, que chacun voire iusques à vne plante et fueille à son Chemin particulier; mais leur demandant pourquoy donc ils osoient couper les arbres, asseuroient s'ils ne craignoient pas d'estre battus par leur Chemin. Ils me respondoient que tous les Chemins ensemble de tous les bois que estoient à vne haute Montaigne qu'ils me monstroient n'estoient si beaux ensemble que leur particulier. Mais il m'arriua vn iour qu'estant allé à la

Montaigne avec mon hoste qui vouloit couppper un petit arbre pour s'accommoder le haut de sa maison, il s'advint qu'en frappant assez rudement avec sa hache il se donna une telle secousse à la main qu'il fut contraint de quitter sa hache, et à mesme instant il m'appella, et luy demandant ce qu'il avoit, il me respondit que le Chemin de l'arbre qu'il couppoit le vouloit empescher de le couppper, et qu'il se fascheoit contre luy, à cause duquel il ne vouloit pas achever de le couppper qu'combien qu'il y eut déjà long temps travaillé, et presques couppé, car le bois estoit dur, mais apres que nous eusmes jugé que c'estoit seulement une resverie de luy dire, baille moy ta main et je chasseray ce Chemin que t'a fait mal, ce qu'il fit, et la luy estirant tant que je peus de la tournant d'un costé et d'autre que ce fut luy retira et luy fis parachever à couppper son arbre, mais il me pria de me tenir proche de luy afin que Chemin ne luy retirast plus force du mal.

Puis que nous sommes sur le traicté des Superstitions nous devons ce que Chemin leur fait croire touchant ce qu'ils deviennent apres leur mort, et de qu'elle forme il est quand il leur se parle & ce qu'il se dit estre aussi que je l'ay apprins de la bouche de mon hoste. Nos Indiens parlent encor à leur Chemin d'une autre sorte que la susdite et laquelle ne leur coute ny vin ni tabac et si ils parlent alors plus librement parce que c'est dans leur maison particuliere ou il n'y a que le Mary et sa femme, toutesfois ils ne prennent guieres plaisir à telles resveries, car selon les pourroit dire de la femme, Mais ils sont surpris par le chant du susdit Oiseau qui se glisse secrettement dans la maison ou il se tient caché jusques à la nuit (car s'il s'y apparoissoit ils n'y couchassent pas) Apres donc qu'il a chanté ils n'osent sortir, ains attendent promptement le feu, et apres que Chemin est esté qui est alors par la porte, Il leur fait accroire qu'il est quelqu'un de leurs parents ou de leurs morts, et contrefait leur voix et accent car il est et la mesme vivant et dit qu'il est de sa grande clemence du ciel, (ou pour parler de leurs termes de la Caze ou se tient la Lune) pour les venir prier de ne laisser mourir, puis que beaucoup plus contents la haut qu'icy bas d'autant qu'il y a de hauts montagnes faites de Cassave toute chaude, et de grandes riviers de Vin de patates et Cassave et qu'ils n'ont la peine de travailler à faire des Pyroques ou batteaux pour aller à la guerre pour prendre de leurs ennemis, car il y en a quantité qui sont de vrais pains et qu'ils se mangent tous qu'ils veulent et sont fournis par quantité de Negres. Neanmoins mon hoste luy respondoit qu'il n'avoit point d'envie de se laisser mourir, et qu'il aimoit mieux demeurer avec sa

femme

femme et ses enfans et que puis qu'il estoit si bien la haut, qu'il s'y retournat.
Mais ce qui est encor plus damnable en cette superstition et que monstre qu'ils n'ont
point d'asseurance en ce qu'ils croyent touchant cela qu'ils sont subiets la haut par
des captifs et qu'ils y sont mangez tant qu'ils veulent Et que quelqu'un meurt on
tue tous ses esclaves pour aller seruir leur Maistre en l'autre monde, Et on les enterre
en mesme fosse au dessous d'iceluy auec vne liurine sur la teste pour luy faire cuire son
poisson mesme. Et tient a esté qu'on les enterroit tous vifs, principalement ceux
estoit de la nation des Innuois, qui sont leurs ennemis mortels, car pour les Negres
Ils les assommoient auparauant, Mais a present les parens du defunct se ayant
rencontré quelqu'un qui trauaille bien et que leur agrée ils font vn Caouynage
à dessein de le demander à tous les Capp.ns afin qu'il ne meure n'montrant le besoin
qu'on en a et desirent toutes les perfections que sont en luy, ce que luy est tres-tost
accordé. Mais cette grace ne peut estre accordée qu'aux Mores. Il y en a vn à
la Martinique qui appartient au Capne Pelotte qui a esté plusieurs fois rachepté
de cette façon, aussi il trauaille continuellement afin, dit il, qu'il ne soit assommé,
s'abstenant mesme de manger son saul, pour n'estre laschè à sa besongne, cõe nous luy
auons souuant ouy dire, qui auoit vne parfaite cognoissance de ces superstitions et
force des volumes escrits, car à tous momens ils s'abstiennent et font de choses si estranges
que nous en demeurions tous estabis et n'en pouuions apprendre les raisons, Ne nous
disans autre chose, sinon qu'ils faisoient telles choses par ce que Chemin le vouloit
ainsi. Ie n'oubliray pas à dire, non pour l'auoir veu, car ie ne le desirois pas,
mais pour l'auoir apris de la bouche de mon hoste qui m'estoit fort familier et
me faisoit assez bien entendre ce qu'il vouloit et prenoit grand plaisir de deuiser
auec moy et principalement sur les demons iceux que ie commençois vn peu à les
entendre.

Il faut sçauoir que toutes leurs Cabanes sont appuyées sur des pilliers au bout
desquels plus hauts qu'vn grand homme qu'ils nomment Ouaccabou. au bout desquels
il y a pour appuy des bastons qui sont tous en trauers de la maison assez proches les vns
des autres, et la dessus ils y mettent tous leurs meubles cõe coffres de rozeau, arcz,
fleschez et autres choses, et pour y monter ils n'ont ny eschelles ny degrez ains montent
à force de bras et de iambes en embrassant fort les pilliers ainsi que font vn Singe
à quoy ils sont agiles hõmes et fõrts, Et la premiere fois qu'ils y montent que i'estois en leur

de 4. ou 5. ans. Il faut que Chemin soit appellé et qu'il attande la haut au dessus le petit detroit qui doit monter pour la premiere fois sans aide et commence à parler à Chemin et puis il monte quand il veut

En vicy encores vn autre que i'ay veu. Estant vn jour dans le Cóes avec mon hoste. Il rencontra vn Sauvage et passerent tous deux l'vn contre l'autre sans se dire mot, dequoy ie fus fort estonné, car seulement le jour auparavant ils avoit invité mond hoste à vn Cacuynage qu'il avoit faict en son Village dont il estoit Cappitaine luy avoit fait grand honneur et mesmes le nommoit Immouron cest à dire mon fils. Et mon hoste qui estoit neantmoins plus vieux que luy le nommoit Cabou, cest à dire Mon pere, et alors ils ne se dirent aucun mot, dequoy demandant raison à mon hoste Il me dit que parce qu'il estoit son pere, qu'il ne luy estoit permis de luy parler qu'aux Cacuynages.

Ie n'ay encores veu vn plus estrange presques sur le mesme sujet. C'est que pendant que fusmes dans ce Iuda le Capne Fleury alla dans sa barque à vne Isle nommée St Vincent qui est eloignée de la Dominique dont il partit environ 30. lieues, et y trouva Cinq Sauvages dont l'vn qui estoit Capne alloit querir son fils pour l'emmener voir sa Mere qu'il n'avoit veue il y avoit 8 ou 9 ans, Estant de retour et entrant dans la cabane ou estoit sa mere frere et sœurs il ne dit mot à personne ny personne à luy et se mit quitta tous ses hardes de vn coin, et incontinent ressortit où il estoit venu et s'en vint sous la grande halle ou sa sœur luy apporta à boire et à manger sans luy dire mot et demeurerent les vns les autres dans ce silence dix jours, au bout desquels le Pere fit vn grand Cacuynage, ou avant que commencer à boire la Mere freres et sœurs prindrent pleurer à la façon que dirons cy apres, à l'entour du nouveau venu, et le Pere luy fit vn long prologue en presence de la compagnie, et apres continuerent à boire Tabago, Il y eut encores quelques tours desquelles le sujet ne requert qu'on les mette à vn chapitre à part pour estre mieux distinguées et entendues. Ie fus bien despleasant de n'avoir veu quelle ceremonie observe le Pere envers son fils et le fils envers son Pere d'abord qu'ils se voient. De cecy qu'ils n'observerent gueres ces solemnité ceremonie, car environ 2 heures apres le Pere m'emmena son fils pour me le faire voir Car il m'aimoit fort, et ie ny remarquay autre chose sinon que tous deux s'estoient bien aises de se revoir.

Des Exercices des Sauvages depuis leur Lever
iusques à leur Coucher.

Nos Indiens se resueillent ordinairement une heure deuant iour, et ne pouuant
entr'eux faire Sa Seigneurie sur leur lit, ou pour mieux dyre, en attendant le iour
iouent d'une flutte qu'ils portent tousiours pandue au col qui est faicte de l'os de
la iambe de leurs ennemis, ou bien de bois, car tous n'en peuuent auoir cõe la suyde,
et les autres sont faicts d'un certain bois qui a une grosse moüelle cõe le sureau de ce
pays, laquelle est dure cõe un nerf de Beuf et de beaucoup plus que son bois mesme
et se nomme Couloulare, et lors qu'ils la veulent tirer ils font un peu chauffer le bois
et puis en couppent un peu iusques à la moüelle qui estant toute debroüillée la tirent
à force de bras et puis font leur flutte: Le iour estant venu ils se vont tous
lauer à la riuiere en flutant tousiours et retournent de mesme: Et faut remarquer
qu'ils ne iouent tous qu'une mesme notte qui n'est gueres agreable. Apres ils se rendent
pour la plus grand part sous la grande halle, en l'attendant le disné que leurs femmes
sont allées apprester, cõe aussi la dict,: Ayant disné les vieux Sa Seigneurie dans de
lits de Coton, les autres sur de petits sieges selon la necessité qu'ils veulent faire
ou il faut estre bas, et les uns font des hottes à porter le Maignoc qui se nomment
Catoulis, les autres des Matoto, qui seruent à porter la Cassaue, les autres font des
Peignes qui se nomment Pfina. Et auant que passer outre il dirray dequoy et
cõe ils font leurs peignes.

Ils ont de cannes de rozeau qu'ils couppent de certaine longueur et puis les fendent
de la largeur de deux testons qu'ils applatissent et esprouuent cõe une dent de
peigne et puis afin de conseruer le peigne et faire que tous ces bastons se tiennent
et ayent de l'ouuerture pour les cheueux, Ils ont d'autres bastons de la mesme canne qui
ne sont du tout si longs que la moitié des susd. lesquels ils mettent trauersier et puis en-
trelassent du fil de coton que les tient si fort serrez et si solidement entrelassez cõe en ouurage.
Et auant cela elles se peignent, et ces peignes durent fort long temps c'est vray qu'ils ne peig-
nent pas de beaucoup si bien que les nôtres parce que ces dents sont trop grosses et trop
esloignées. Les autres font de petits sieges, les autres des rezeuils et lignes à pes-
cher, les autres font des maisons, les autres vont faire des iardins à la montaigne, et
les enfans font les vns des petits batteaux ou pyroques pour s'apprendre à en faire
des grans lors qu'ils seront en aage, les autres des arcz et des fleches, les autres plus
vieux vont pescher soit à la mer ou à la riuiere, ou chercher des crabes à la montaigne,

Les autres vont chasser aux Oiseaux, Lizards et Agouttis, les autres iouëte a la paume
Car ce ils ne sont iamais oysifs principalement les femmes. Car les viellars se font
plutot cõe celuy qui dormiroit pour estre oisifz aussi ne se dorment ou bouche car
ils ne s'assoyent point qu'ils n'ayent tousiours un Coy pres d'eux plain de vin.

Du Jeu de Paulme de la façon des Indiens

Mais puis qu'ils iouent à la paulme il faut dire comment et en quelle posture.
Premierement il faut sçauoir qu'en l'Isle de la Martinique il y a dune certaine gomme
qui ne se trouue aux autres Isles laquelle meslée auec du coton fait cõe une paume
grosse cõe les deux poings et bondit assez haut, et lors qu'ils veulent commencer, ils
se mettent autant d'un coste que d'autre, trois contre trois, 4. contre 4. iusques a 9. ou 10. de
chasque coste et sont loing les uns des autres d'enuiron 25. ou 30. pas: et lors qu'ils veulent
commencer à iouer Celuy qui doit prendre la paume auec la main droite la iette sur le
poignet du bras gauche en faisant un petit sault en auant et ainsi la iette et renuoye suc-
cessiuement à ses compagnons qui la voyant venir a eux et la voulans renuoyer se laissent choir
sur le dos en se soustenans des deux mains par derriere afin que leurs fesses et iambes puis-
sent couurir et traisner sur une fesse quelle que ce soit et vont droit à la paulme laquelle
ils renuoyent auec la fesse qui est le plus contre terre, car l'une est quasi en l'air et la
paulme va iusques à leurs compagnons qui la renuoyent encore de mesme. Ils changent
de place cõe nous lors que nous auons fait deux chasses: On diroit à les voir ainsi
iouer qu'ils se vont rompre bras et iambes, car ils se iettent et traisnent d'une telle
promptitude et force pour pousser qu'il n'est possible de plus et sont cõe inimitables,
mais ils se meurtrissent tellement les fesses et les bras principallement celle auec
laquelle ils ont le plus iouë qu'apres ils se les descoupent pour faire sortir le sang
meurtry, et ainsi se guerissent et empeschent que à l'aduenir elle n'apostume point
mais ils obseruent cette coutume de descouper sur toutes les parties du corps ou ils
sentent quelque douleur. Et afin qu'on sache auec quoy ils se descoupent &
qu'on ne croye pas que ce soit auec quelque habit, cõe quelques uns ont escrit, c'est
auec une dent qui est assez longue laquelle est fichée sur le milieu d'un os de leurs
cuisses, de telle dent estant bien aiguisée et tranchante cõe un rasoir et ne font dou-
leur en couppant cõe un ferement car plusieurs de mes compagnons et moy mesmes
l'auons experimenté exprez. Cest instrument se nomme Acoulari et la dent est d'un
animal nommé Acouli, de sorte qu'il le fait moins facheux de se couper

que à nous

d'estre saigné, et encore moins par pour la moindre chose ils se despouille eux mesmes, s'il leur vient a mal. Dis que le Soleil est couché les hommes ne font du tout rien.

Voila en partie pour ce qui est des actions des hommes et garçons; Maintenant il conuient parler de celles des femmes touchant ce que elles font dez lors qu'elles sont leuées iusques au soir et mesme à la veillée. Incontinant donc qu'elles sont leuées elles se vont baigner à la riuiere & estans de retour font cuire la Cassaue et poisson pour le disner de leur mary, et apres disné s'en vont à la montaigne ou il y a bien souuant prez de deux lieues pour querir des racines de Magnioc, Estans de retour la ratissent et rapeleue cõe auons ia dit, Apres les vns filent du coton, les autres font des lits de coton, les autres font à leurs amis des chausses dont nous auons parlé cy dessus, Les autres font la peinture rouge auec laquelle ils se paignent, les autres enfilent de graines de verre, les autres creusent de Coys ou Calebasses pour boire, les autres font du vin, les autres pilleut leurs maris & enfans et pour recompense de leur peine en mangent les poux qu'ils nomment Gnigné, Les autres font d'huile de Palme auec laquelle ils detrempent leur pantiere rouge.

Et afin que chacun sache cõe c'est que ces Sauuages filent et qu'on soit esclaircy d'une demande que me fut faite. (Elles filent tout de mesme qu'on file lãg sur la soye hors qu'elles tournent le fil sur la cuisse) Ou est que elles prennent attaches ou prendre leur quenouille, pues qu'elles estoient touts nües, Il faut sçauoir qu'estant assises assez bas elles ont vn petit panier tout contre elles dans lequel est leur coton bien nettoyé & eschargy duquel ayant tordu vn petit bout l'attachent à vn fuseau qui est d'vn pied de long au bout duquel (qui est le plus gros) y a vne petite escaille de tourtue coupper en rond qui sert pour empescher que le fil ne sorte hors du fuseau, et lors qu'elles veulent commencer à filer, Elles estendent le coton le plus qu'elles peuuent et puis elles tournent le fuseau sur leur cuisse qui tourne si viste qu'on ne le voit presques pas aller & ainsi le coton se tord, et lors qu'il y a quelque nouëd qui n'est pas bien vny en quelques endroits mettant le fuseau soubz le pied qui pourtant ne touche pas à terre à cause de l'escaille de tourtue qui est au bout elle l'vnit par apres auec les deux mains, Ce qu'elles font auec vne telle dexterité

et bonne grace que c'est vn plaisir de les voir trauailler. Elles sont encores moins oysiues que les hommes, et sont fort fugales, car apres qu'elles sont retournees de la montaigne elles ne cessent de trauailler tant que le iour dure et puis encore aupres du feu plus de vne heure de nuict seules auec leurs filles et marys et garsons dorment. Elles ne se feignent point tant que les hommes en toutes leurs actions elles sont fort posees et ne despite quasi mot, Iusques a ce qu'elles soient mariees, quel aage qu'elles ayent, Pour les filles elles sont vn peu plus libres Neantmoins de l'aage de 5. à 6. ans on les accoustume à aller querir le Magnoc à la Montaigne, que est vne chose fort penible.

La Maniere de leurs Danses.

Lors que la Lune a eclypsé ils disent que Mabouya la mangée et qu'ils en ont veu le sang à terre (que est vne pure illusion) et pour en faire reuenir vne autre Chemin leur commande de Danser cõe nous dirons cy apres. Et afin de chasser Mabouya ils bruslent le bout de leurs flesches qui sont faites d'vn bois fort dur qu'ils nomment Binnani et puis les descochent de l'arc pour le tuer afin qu'il ne viene manger l'autre Lati ou Lune qu'ils font reuenir par leur danse qui se fait dans la plus grande cabanne du Village, qui se nomme Mambara, et se commance par de femmes et des filles cõe s'ensuit. Les trois plus vieilles du Village auec vne ieune se vont mettre au pied de la cabanne et contre la paroy vis à vis de la porte, et la Sassichere de rang sur de petits sieges bas, et les trois vieilles sont barbouillées de noir depuis le milieu du nez iusques au bout du menton, qui s'estend iusques aux deux oreilles et forme d'vn demy faux masque, et ont vn bandeau de coton escharpi et elargi qui prend depuis le sommet de la teste iusques sur les yeux et tiennent vn Coy creux à la main par vn baston qui y est emmanché au bout. Le Coy est remply de petites pierrettes qui font qu'en le remuant elles rendent vn son semblable à des sonnets qu'on baille cy aux petits enfans, et la quatriesme et la plus ieune bat continuellement auec deux pierres sur vne grosse souche creuse, laquelle est soustenüe d'enuiron 2. pieds par dessus terre auec vne petite ficelle qui est attachée à vn de ces bastons qui sont à trauers la maisõ et l'autre bout pend en bas, Et ainsi est fait vn accord de musique estrange, accompagné du chant des trois vieilles qui est le plus triste et melancholique qu'on puisse iamais ouyr, hideux et prononcé auec vne voix sourde et caue accompagnée de la bouche et bonne grace

des Mansenes

des Mussiciens que ressemblent plustot à des diables et Proserpines que à des femmes, car qu'on s'imagine de voir dans une obscurité des femmes barbouillées au visage cõe i'ay dit, noires mangées et rüdes tout du long du corps à qui leurs hetasses pendent iusques sur les genoux (parce qu'elles sont assises) un peintre ne pourroit avoir un meilleur dessein pour representer une Megere que le pourtrait de ces femmes, mais encor cette laideur n'est rien au prix du thorreur que font leur chant enroué. Estans donc assises branlant ce leur plain de poitrines prononçans continuellement ces mots aux uns vona vona et à leur fortune et puis fort vitte, Ououarri, ououarri, vouarri, ououarri, ououarri, vouarri, vouarri, ououarri. et en même temps la Reine frappe sur la sude souche sans aucun accord, ains seulement ton ton ton Cette Musique incite toutes les femmes à se preparer pour danser, et se faire les plus grands qu'elles peuvent, voire plus que le iour de leurs nopces, c'est pourquoy elles se chargent de si grande quantité de chausses de veire qu'elles se font enuubler par tout ou elles se peuvent mettre, Et apres qu'elles sont ainsi parées se rendent dans la cabane ou sont les 4 sude qui tousiours chantent et commencent à danser de cette façon Elles se mettent toutes de rang à l'entrée de la porte laquelle elles regardent tousiours tournans par ce moyen le dos à leurs Mussiciens, puis sans se tenir l'une l'autre commencent à danser de cette posture. Elles soustiennent leurs testons avec les deux mains et puis tout d'un coup font un petit sault d'environ une semelle en arriere et s'en vont ainsi sans iamais regarder derriere elles, ny sans dire mot l'une à l'autre iusques à ce qu'elles soient à deux pas pres de leurs Mussiciens, et y estant arrivées se prennent toutes par les mains, les haussant si haut qu'elles peuvent & crient Chalacoua a a a a en haussant de plus en plus leur voix, iusques à ce qu'elles soient vis à vis et tout contre l'entrée de la porte ou elles auoient commencé ou recommençant derechef elles font et recommencent cõe la premiere fois continuans ainsi 3. ou 6. heures sans oser quitter la danse de peur d'estre battues par Mabouya. Leur demandant pourquoy elles haussoient les mains en disant Chalacoua a a a a, Elles respondoient que c'estoit à cette fin d'appaiser les ondes de la Mer qui estoit en colere contre le diable de ce qu'il auoit mangé la Lune et que ainsi les Nauires que les verroit venir perdus s'ils ne les appaisoyent La danse ayant duré 4. ou 5. heures sans cesse, elles cessent, et quittent la place

à d'autres qui les viendront rafraischir, et elles se vont toutes lauer à la riuiere et puis se repose tandis que les autres dansent, et recommencent vne autre danse nouelle Apres qu'elles ont dansé vn peu de tems cõe les premieres, Elles changent de danse et de rang qu'elles estoient pour diuertir et changer de danse se mettent toutes en file, appuyans chacune leurs deux mains sur les deux espaules de leur voisine, Et pour la premiere que ne peut appuyer les siennes sur aucune les haussant tant qu'elle peut et en cette posture sortent de la Cabanne en sautant tousiours vn petit pas en auant & s'en vont ainsi par tout le village sans entrer dans aucune cabanne que dans la grande halle, et puis s'en retournent vn sautant vn petit pas en arriere dans la mesme cabanne ou sont les 4. Musiciens qui tousiours chantent sans se bouger de la, et estant entrez n'sortent incontinent, et puis retournent iusques à 8. ou 10. fois et puis se remettent à la premiere danse qui dure iusques à ce que la nuict soit venue: Alors se commence la grande danse des hommes auec les femmes qui n'est moindre que les deux sus dits ou il n'y a point d'hommes, mais seulement des femmes, et filles, et faut sçauoir pour regle generalle, qu'elles ne regardent iamais derriere elles, et qu'elles se retournent tousiours en faisant vn petit sault en arriere.

La nuict estant venue Ils allument des feux par tous les coins de la Cabanne afin d'y voir clair et puis se mettent presques en rond sans se tenir l'vne l'autre vne distance de l'vn à l'autre d'un petit pas, les hommes sont au bout dudt rond qui n'est parachevé ains en croissant; Et pour commancer la danse qui ne se fait que par intervalles, Incontinent que les 4. susdts Musiciens commencent à chanter et ioüer de leurs Instruments, Alors toutes les femmes et filles commencent à porter leurs deux mains à leurs deux tetins, cõe si elles les voulsoient soustenir (ce qui n'est fait pour ce sujet cõe nous croyons combien qu'elles les ayent fort longs et pendans, Neantmoins les filles qui n'en ont point ne laissent pas de faire le mesme) et puis d'un mesme tems ayant croisés les deux pieds l'vn contre l'autre, mettent la pointe des pieds vers le costé droit, lesquelles elles font incontinent suiure les talons presques en les traisnant, ou à tout le moins les soulevent vn peu qu'on ne le peut bien iuger, continuans ainsi en rond cõme nous auons noyseau vn pilier, & en mesme tems aussi que les femmes commencent, Aussi font les

hommes

hommes en cette posture. Ils se baissent si fort qu'ils mettent presque la teste entre les deux genoux, puis tirant les deux pieds arriere allongent les deux doigts indice & medium, et les fourrent dans les deux narines sans les offenser et ainsi se haussans et baissans selon leur volonté et sautant autant de diverses façons de grimaces et postures si estranges qu'ils ressemblent plustot à des diables d'Enfer qu'à des hommes et tousiours se tournoyant tandis que ces Musiciennes chantent. Icelles venant à cesser tout d'un coup, la danse cesse aussi tout de mesme, mais pourtant ne laissent de tourner tousiours au pas iusqu'à ce qu'elles recommencent. Et alors chacun mene la danse et au lieu vuide que nous voyons, car nos Indiens nous demandoient si nous ne le voyons pas mener la danse et leur respondans que non, ils nous disoient Tura le vida, mais Dieu mercy, nous ne l'auions iamais veu. Il est bien rigoureusement loy que si quelqu'un veut danser, ou qu'ils ont hosté quelqu'un de la danse. Et quoy ne font pourtant qu'ils ne soient bien constraints par quelque indisposition car il arriue bien souuent principalement aux femmes lors qu'elles sont grosses, car elles ne dansent point pour leur plaisir ains par contrainte, car bien souuent on les void sues de tous costez combien que les habits ne les chargent pas & ont peine de respirer pour le trop long exercice. Et ce que est encores considerable est qu'en dansant il conuient la poitrine du nerf qui s'attache par tout leur corps à cause de la sueur que est une chose fort laide.

Des filles qui commencent d'auoir leurs Purgations.

Lors qu'un Pere ou une Mere commencent à s'apperceuoir que leur fille a ses purgations ils inuitent quelques habitans des principaux du Village qui se rendent dans la Cabanne du Pere de la fille en presence desquels on l'enuironne. Puis on la peint toute de rouge et apres on luy raze tous ses cheueux. Cela fait on la fait asseoir sur une grande piece platte qu'ils nomment Tiboc, et puis on luy ceint le dessous des aisselles auec un fil de coton cõme aussi on luy lie les doigts des pieds auec un autre semblable fil, & en cette sorte la mettent dans un lit de coton preparé pour cet effect tout contre la piece susdite lequel est pendu de la hauteur d'un grand homme à cette fin qu'elle n'en puisse descendre sans aide, et puis on luy baille une poignée de coton pour la necessité de son mal, Cela fait chacun commence à Caouyner Cipandare que la fille est presumée dans son lit ou elle doit demeurer 4. iours entiers sans manger

ni boire iusques au cinquiesme, encor pres du Soleil couchant qu'alors la Mere
luy apporte du vin chaud fait de patiate auec vne pattate cuite, et pandant les
cinq premiers iours enuiron 8. heures de matin la mere la fait sortir pour la lauer; et
pour ce faire la fait assoir sur lad^e fiebre, et puis on luy verse deux grans plains
Coys d'eau sur la teste et incontinant on la remet dans son lit & au cinquiesme
iour apres qu'elle a mangé on luy abbaisse son lit selon l'ordinaire et puis elle
demeure vn mois durant, dans lequel elle ne mange chasque iour que la largeur
de deux fois de la paulme de la main d'vne metiere d'vne Cassaue et boit enuiron
vne chopine de vin, Et pandant ce temps de reclusion, si elle a enuie de contenter
nature Il faut qu'elle attande qu'il soit nuit afin que personne ne la voye sortir &
qu'elle nayt cheminé par la porte ord^re ains elle passe et retourne à quatre pieds
par la susd^e chatiebe par ou nous auons dit que Chemin passe lors qu'il se retire,
Au bout d'un mois le Pere fait vn Caouynage ou sont inuitez la plus part de ceux
de l'Isle, auquels assamblez soubs la grande halle on apporte tous les bons des
Cassaues que les premiers au village: Et puis on enuoye la fille que est fort ma-
gre & retiree, laquelle on peint de rouge par tout le corps et puis on la decoupe
en lozange depuis la plante des pieds iusques au bout des espaules, Cela fait
on luy donne à manger et a boire tant qu'elle veut & est debte durant auant de se
marier et aller aux Caouynages et de s'y seruir, & qu'elle n'ose faire aupa-
rauant, et au bout de 8 ou 10. iours apres l'on fait vn autre Caouynage ou l'on y
barbouille le visage de la fille qui est par ce moyen rendue libre de faire tout ce que les
femmes mariées peuuent faire et se trouuer aux assamblées, ou l'on fait venir Chemin
et peut l'interroger de ce qu'il luy plaira.

De la forme de leurs Mariages et pluralité de femmes.

Les Capp^nes peuuent prendre iusques à 5. ou 6. femmes et les autres 2. ou 3. et toutesfois
la premiere espousée demeure dans le logis et les autres sont separées en diuers villages
ou le Mary les va voir quelque fois: Elles sont bien fort ialouses les vnes des
autres, principallement les vieilles sur les ieunes qui ont cette croyance que les ieunes
filles ont la nature trop estroite et que le mary en peut estre incommodé. Lors qu'vn
ieune garson a attaint l'aage de 15. ou 16. ans Il se peut marier et vne fille con-
uient de ce dessus apres qu'elle a eu ses purgations; Toutesfois il faut que le garson

Leache

Scache bien tirer de l'arc, bien pescher, faire vne maison, des paniers de toutes grandeurs ou ils seront beaucoup de hardes quils nommẽt Caccara, qu'ils sassent bien vn matoto vne Catauilli, et qu'il face vn iardin au lieu ou il fait l'amour, Et s'il sçait bien faire tout cela On luy baille vne fille à l'essay pour vn an laquelle il prend et se prosane d'une quantité de sauuages qui sont venus la Canayne: Et est à noter que pandant l'année de l'essay le pretendant mary ne parle point au pere ni à la mere de sa pretendue femme iusques à ce qu'elle soit grosse ou accouchée de son premier enfant, et alors se fait vn Canaynage ou le beaupere et le beaufils se font de longs discours les vns aux autres auec vne achon de grace, et chacun y apporte vn grand silance, et puis la mere prend son beaufils par la main et le mene dans sa cabanne, ou ils pleurent tous deux à la maniere que nous dirons cy apres. Alors les principaux parans estans venus cõme nous l'auons dit au Chapitre des Canaynages prennent le Mary et la mariée par la main et les presentent à l'assemblée à laquelle ils font vne harangue et la mesme achon qu'en la susdᵉ, Et estant achevée les nouueaux mariés se font des presens l'vn à l'autre selon ce qui est necessaire à chacun, cõme le mary donne à la femme des chaisnes de verre et de Cristal, vn peigne vne hotte et autres meubles: Et la femme donne au mary quelques couteaux, hameçons, hache et autres choses semblables selon son vsage cõme du fil de coton bien delié. Apres l'on commence à boire tout son saul, et à l'espouse on aporte de crabes et du poisson de laquelle elle ne mange gueres pour mieux boire et pour luy faire beaucoup d'honneur apres qu'elle a tant bien qu'elle n'en peut plus, l'vn des principaux parans la prend par le dessous du corps et la presse si fort qu'il la contraint de vomir tout ce qu'elle a beu: et puis l'on recommence de nouueau à la faire boire, et derechef à la faire vomir cõme auparauant continuant ainsi vn fort long temps et le lendemain du Canaynage le Pere donne beaucoup de meubles à la fille pour commencer son nouueau mesnage cõme herbes à faire cuire le poisson & pymans, lets de coton pour la fille, Catauilly, coffres de rozeau &c. Et si au bout de l'année que la femme a fait l'essay elle n'est grosse, elle sert vn autre qui l'essaye de mesme. Que si elle ne devient grosse il la congedie et vn autre la reessaye encore vn an, iusques à plusieurs fois. Que si elle ne devient pas pourtant grosse,

et qu'elle soit iugée sheide, Elle est bannie de tous les Caoignages et mesprisée cõe nous faisons vne putain, et ne hante aucune compagnie et de sert les Sauuages qu'elle ne mebte de viure et que Chemin ne l'aime point parce que s'il l'aimoit il auroit asseure à elle et par consequent qu'elle auroit des enfans. Lors qu'vne femme est enceinte c'est rarement si elle se donne à autre qu'à son Mary Neantmoins il y en a tousiours quelqu'vne qui a trouué meilleur le vin de la taubne que celuy de sa mãson. Mais si elle est descouuerte elle est chastiee auec celuy que la des bauchee cõe sensuit.

De la Punition des Paillars et Paillardes.

Vn homme estant descouuert d'auoir paillardé, les plus anciens de son village le mettent prisonnier dans la Cabanne de Chemin (c'est vne petite Cabanne qui est a 30. ou 40. pas dans le bois hors le circuit de l'habitaõ & est si petite que c'est tout ce qu'vn homme peut faire dy demeurer) Encor faut il qu'il s'y tienne assis ou couché à cause qu'elle est fort basse) et la il demeure sans sortir vn mois durant, pendant lequel il ieusne et ne mange en tout le iours que le milieu d'vne Cassane et boit vne chopine ou chopion de vin qui luy est porté tout chaud, et ne luy est permis de rien faire pour se desennuyer. Que s'il veut contenter nature il faut qu'il attende la nuit que chacun est retiré (c'est vne regle generalle que tous ceux qui ieusnent ne doiuent sortir le iour pour faire leurs necessitez ains attendre la nuict). Le Mois estant presques paracheué 8. iours auparauant qu'on le veuille mettre en liberté ceux de son village font vn Caoignage general qui dure 8. iours, ou tous ceux de l'Isle sont conuiez; et incontinent que chacun est assemblé sous la grande halle trois ieunes sont commandez pour aller querir le prisonnier, lequel ils emmenent bien lié et garroté de peur qu'il ne leur eschapat et apportent aussi son lit lequel ils pendent dans la halle à la hauteur de deux hommes ou il faut qu'il monte, et pour luy aider le font mettre sur les espaules de l'vn des trois aydes par les autres deux et touchant tantost vne fois par terre des mains au lict sautte en apres dedans assez dispostement combien qu'il soit assez foible pour auoir ieusné et demeuré la iusques au lendemain matin que tous les Sauuages s'estant assemblez au mesme lieu le font descendre aydé des 3. susdits Et puis le font

assoir

asseoir sur vn petit siege, ou ils luy font cõr vne remonstrance, laquelle estant
achevée le prisonnier se leue debout met ses deux mains sur sa teste, et le plus
ancien Capne de l'Isle le prend tout contre luy vne douzaine de peaux de Tigre
qu'ils nomment Cahigouleÿ qui ont environ 3 pieds de long et 2. de large &
se retirant environ 4 pas en arriere de luy tirant les susd. peaux soubz son bras
luy fait encore vne remonstrance cõr la premiere, à la fin de laquelle il tire vne
desd. peaux de dessous son bras et l'en fouette 4 coups de chasque costé de tout
sa force, et puis se retirant vn pas en arriere la luy iette afin qu'il la prenne de
trauers sans la laisser choir; que s'il la laisse choir il la reprend et l'en fouette cõr
auparauant, et puis la luy repette: que s'il ne la laisse choir, il la met sur vn petit
siege tout contre luy, Il en fait ainsi de toutes celles qu'il tient sous son bras, Et
apres que cestuila a achetté vn autre nommée de mesmes, en continuant ainsi cha-
que à 5. ou 6. de sorte que le pouure drolle est bien noircy & meurtry de coups
l'espace de trois ou quatre heures, Et le 8e tour pour conclusion et pour luy faire la bonne
bouche les mesmes 3. qui touiours l'ont aidé à frotter tirent et couchent le premier
& le mettent premier à l'entour de toutes les cabanes du village (c'est pour les y faire
retraindre car il y a vn mois qu'il ne les a veües) et puis l'ayant rammené à l'assem-
blée, le plus ancien Capne luy iette vne grande plaine calabasse d'eau sur la teste qui
est destrempée auec cebtaines herbes qui sont broyées dequelles deux autres le frottent
par tout le corps, et puis les mesmes tirés le premier par dessoubs les bras cõme
vne espouse et le mettent premier iusques à ce qu'il soit sec et alors on le
rammene à l'assemblée, en presence de laquelle il est decouppé par tout le
corps par le mesme Capne qui luy a versé l'eau sur la teste, pendant la-
quelle decoupure les femmes luy font des presens, l'vne luy apporte des rai-
nes de Magnioc, l'autre des Crabes, l'autre d'ananas, bannanes, tortues, pois-
sons cuits, grains de cristal, chaisnes de verre, hameçons, haches, coutteaux
& semblables choses qu'il ne s'est pas acquis pendant son emprisonnement
tous lesquels presens on met tout le long de sa cabanne en dehors et apres
qu'il est decouppé on despend son lit du plancher et on le pend vis à vis de
celuy du Capne qui l'a decouppé, ou estant assis on luy apporte de tous costez
de grandes calabesses plaines de vin auec de la cassaue, crabes, tourtues & poisson

le tout rosty sur les charbons que leur est vne viande extraordinairement apres-tée (car ils les font boucanner sur vn grand gril de bois ou Goualler dans vne terrine) Apres sa plus prochaine parante vient ramasser tous les susd. prefans et les fiert dans la cabanne du defunct, qui est en apres lebre cõe vn autre. Reste maintenant à declarer ce qu'on fait à l'Amoureuse. Toute ce qui dessus estant parachevé Toutes les femmes non filles vont querir l'amoureuse qui se tient dans sa Cabanne ordre sans y auoir entré et l'amenent au bout de la halle ou sont toutes les femmes et filles, auquel lieu y a vn petit Caquet qui sert cõe nous auons dit à nettoyer la rancheure de leur Maignac qui one leurs fueilles, et les y font fouller aux pieds dans ledt Caquet iusques à ce que toutes les fueilles soient tombées, Apres les plus anciennes femmes la fouettent auec ces branches iusques au sang & apres on l'emmene dans vne Cabanne ou beaucoup de femmes luy font des prefans de mesmes cõe à l'amoureuse: Cela faict elle est detroupée par des femmes. Le lendemain il se fait vn petit Caouynage ou tous sont inuitez, Que si l'vn ne l'autre ne sont mariez on les marie ensemble, Que s'ils ne se veulent, ou que elle soit mariée on luy coupe les cheueux qui est vn grand deshonneur et puis elle est commune et libre à tous ceux qui en veulent & n'est apres iamais mariée

Du Baptesme des Enfans Indiens

Enuiron 8 iours apres que le Pere a esté affranchy du ieune qu'il doit faire durant vn mois pour la naissance de son enfant Il fait vn Caouynage auquel les Sauuages commencans d'estre estourdis de leurs parolles ou estre à demy yures, vne des plus proches parantes vne des plus proches parantes du Pere de l'enfant le porte soubz la place publique à l'endroit ou sont les femmes & la Sasture sur vn petit siege bas & apres le Pere de l'enfant y est paré cõe vne espouse tout couuert de plumes & Sasture auec l'assemblée Son Caillou en nom à l'enfant, que est cõe vn ong Chrestien que est le parrain. En certains endroits estant vne femme luy baille à celle que tient l'enfant vn Coug plain d'huile de noix de palme d'estrempé auec du Couchetti que est leur pamture ordre, cõe nous auons desia dit laquelle huile elle luy verse sur la teste & luy barbouille tout le visage auec de ce couchetti destrempé auec la gomme, et puis tous les petits enfans viennent tendre leurs mains dessous pour nettoyer les gouttes qui en tombent auec lesquelles ils se

Le Pere de l'enfant baille le nom au Parrain

festent

frotterie toute la teste & le visage (qui est leur coustume ordre) & on leur perce les oreilles auec vne grosse espingle ou mourceau de bois, l'vne de deux des narines, et la leure de dessous & afin que trou ne se rebouche ils y passent vn petit fil de coton; La mere ne se trouue iamais de telle ceremonie pour n'entendre les cris que fait ledt petit enfant. Il y en a vn des vieux qui sert de parrain et celebre vne pour nommer & puis vn autre Sauuage perce les oreilles de tout cela estant fait on rapporte l'enfant & on parachieue le Caouynage. Voila le premier Nom qu'on donne à l'enfant, Ils en ont encor vne infinité d'autres qu'ils prennent des lieux ou de leur quelque bel exploit de guerre, et des prisonniers qu'ils prennent Et si vne femme accouche en quelque terre estrangere cõe il arriue souuant lors qu'elles vont à la guerre auec leurs maris elles nomment leurs enfans du nom de la terre ou ils sont nees. Tout ce que dessus estant fait le Pere va quitter ses ornemens de plumes & se lauant le. ou. b. pres de l'assemblee est descouppé en leur presence & puis s'en va au plus ancien Capne que luy verse deux Coupes plaines d'eau le frotte d'une certaine racine qui se reduit toute en poudre en la frottant qui sent fort l'huile d'amandes ameres. Il y en a qui ont veu obseruer cette ceremonie d'autre façon non toutes fois guieres differente de la susdte que est qu'apres que la Maraine a apporté l'enfant tout incontinent luy baillent à boire le pere se lauant de bouche proche d'icelle que baille le Nom et puis on luy baille à mangé. Elle prend du coton qui est dans le fust d'huile de palme destrempé auec du couchieu lequel elle passe entre les mains et en frotte la teste de l'enfant, ce que est fait par coustume ordinaire et non pas par ceremonie et depuis l'emporte de la à quelque lieu escarté ou les mesmes luy percent le nez, oreilles & la bouche. Or de sauoir dou ils tirent l'origine de leurs noms Il est impossible mais qu'ils le sachent car il faudroit entendre la langue cõe eux.

Des trois degrez d'honneur pour passer Cappitaine

Du Premier

Apres qu'vn enfant a attaint l'aage de 9. ou 10. ans son pere ou sa mere font faire vn Caouynage, ou tous les conuiez estant assemblez le Pere leur presente son fils qu'est bien paré et leur fait vne longue harangue montrant souuant son fils auec le doigt qui se trouue de bout proche de luy, la harangue

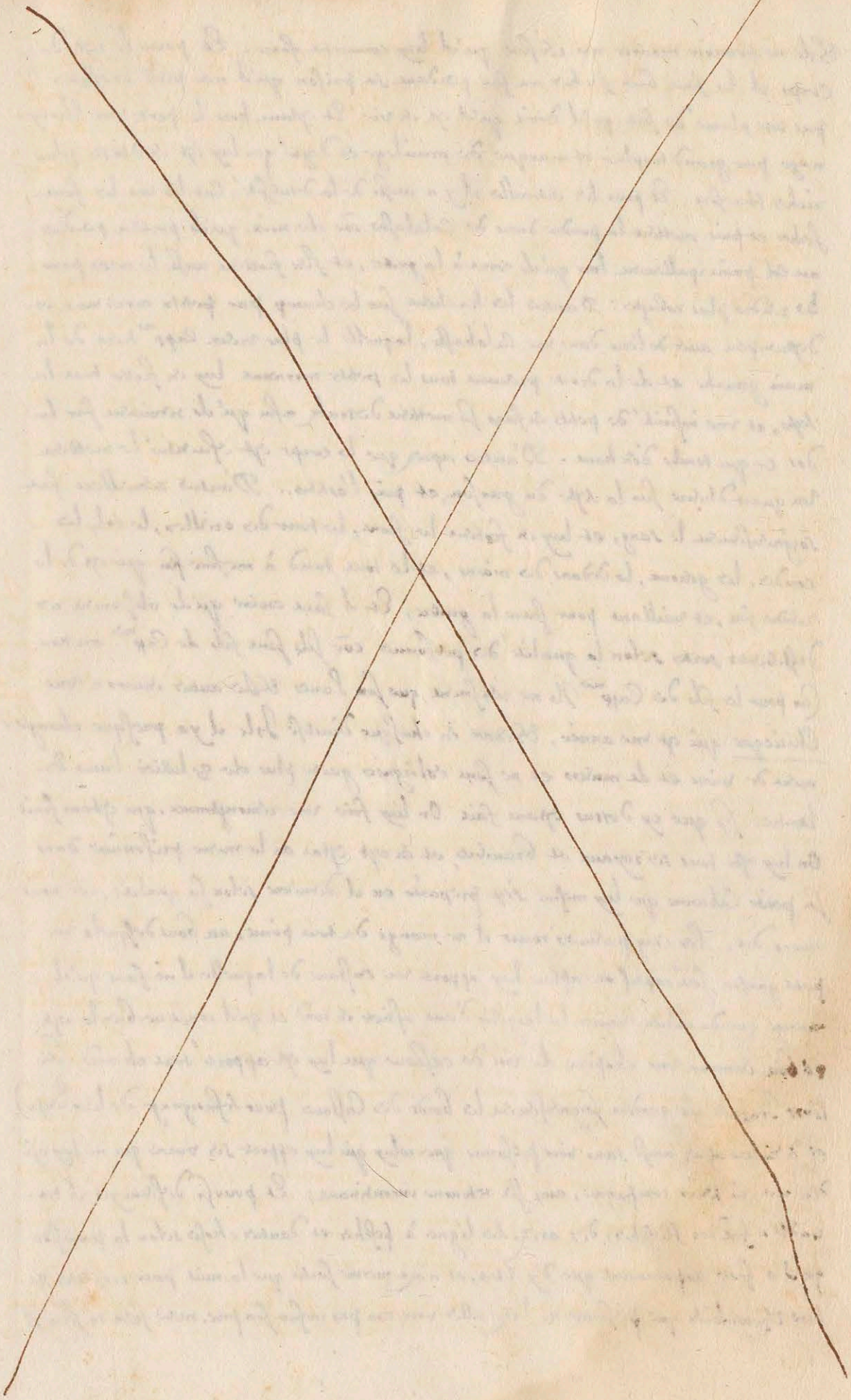
estant achevée vn Capne. met 4. fleches à terre qui forment vn quarré dans le-
quel on fait entrer le dernier garson, à qui le plus vieux de l'assemblée fait vne
remonstrance laquelle cõe le corps ne tend à autre chose qu'à luy donner
la gueule a ses ennemis, Apres le mesme qui a mis les 4. fleches en bas luy donne vn
arc et des fleches, et apres l'enfant sort du milieu du quarré et ramasse les 4.
fleches et puis se retire 5. ou 6. pas la ou on le dessappe par tout le corps de
forme de lozange; apres on luy donne vn collier de petites calabasses remplies de
la cendre des os de ses ennemis, et ainsi il est congedié et s'en va iouer avec ses
camarades. et le Caouynage se parachève.

Du second degré

Nos Indiens font grandissime estat de celuy qui a bien souffert toutes les Incommodités
qu'il conuient endurer à ce second degré, que estant passé les rend affranchis et pri-
uilegiés cõe vn vieux soldat et sont au rang des hommes et se nomment Caraibes Et au-
paravant ne se disoient qu'Enfans, Et pour y paruenir faut auoir fait tout ce
qui s'ensuit. Il faut premierement que celuy qui est sur les rangs pour estre Caraybe
ayt attaint l'aage de 15. ou 16. ans environ, auquel temps son Pere l'admettra de-
ja se preparer à ce qui luy est necessaire pour ce sujet, asçauoir qu'il prenne vn Oi-
seau de proye de Vie. cõe vn faucon, Milan, Tubercle et autres qui y sont assez
communs et le nommera Anana, et puis il faut qu'il le nourrisse iusques à ce qu'il
soit bien gros, et en estat d'en faire ce qu'elle desirera, Apres il se basti à l'escart
du bois sortant du circuit du village vne petite Cabanne en tout semblable à celle de
Chemin, laquelle il faut qu'il face tout seul sans estre aidé de personne et aussi
forte cõe si elle estoit pour toute sa vie. Les deux choses estant apprestées, le Pere
du pretendant Caraïbe fait faire vn Caouynage, ou tous les anciens estant assemblez
le dt Pretendant se presente à l'assemblée estant beau; cõe nous auons dit cy dessus,
au traité des Caouynages. Et prenant son offrande sur le poing ou au bout d'vn
baston, s'il a la main trop dangereuse, le presente à vn vieux Capne qui l'ayant prise
par les ~~bras~~ mains le luy met sur le dos. D'autres de mes compagnons ont veu
que de le mettoit sur la teste. d'autres qu'elle luy met la teste sur le croupion, ou entre les deux
cuisses et qu'apres elle battoit tant le garson qu'elle fait mourir l'oiseau que en cette
posture est bien tost estouffé, Et apres qu'il est mort on luy tire le cœur du ventre et on
le bastit ainsi a manger au garson croyant par ce moyen d'estre rendu courageux

Et de ce

& de ne pouuoir mourir au iuste qu'il luy conuient faire. Et pour le reste du
corps il le fait bien sorcher au feu pendant sa prison qu'il n'en perd presques
pas vne plume de sorte qu'il deuient qu'il est de vif. Et estime hors le porte au Cauy-
nage par grand trophée et marque de priuilege et degré qu'luy est en deuis plus
riches thresors. Et pour les batailles il y a aussi de la diuersité, Car les vns les font
forbir et puis mettent la poudre dans des Calabasses cõe de noix qu'ils portent pendues
au col principalement lors qu'ils vont à la guerre, et font frotter aussi le corps pour
les rendre plus robustes: D'autres les hachent sur le champ par petits morceaux et
destrempent auec de l'eau dans vne Calabasse, laquelle le plus vieux Cappne tient de la
main gauche et de la droite prenant tous les petits morceaux luy en frotte tout la
teste, et vne infinité de petits de fois se mettent dessoubz afin qu'ils retombent sur le
dos et qu'ils tombe dessus. D'autres apres que le corps est sechés le mettent
vn quart d'heure sur la teste du garson, et puis l'oignent. D'autres remuent fort
soigneusement le sang, et luy en frotent le front, le tour des oreilles, le col, les
coudes, les genoux, le dedans des mains, et le tout tand à mesme fin que est de le
rendre fort, et vaillant pour faire la guerre, Et il faut croire qu'ils obseruent ces
differentes sortes selon la qualité des personnes cõe s'ils sont fils de Cappne. ou non
Car pour les fils des Cappne Ils ne les font que six Lunes & les autres enuiron vne
Chiricque qui est vne année, & entre en chasque diuersité Isle il y a presque change-
ment de viure et de mœurs et ne sont esloignés guere plus de 9. lieues l'vne de
l'autre. Et que cy dessus est fait On luy fait vne remonstrance, que estant finie
On luy oste tous ses ioyaux et brauues, et en cest estat on le mene prisonnier dans
sa petite Cabanne que luy mesme s'est preparée ou il demeure selon sa qualité, cõe nous
auons dit. Les cinq premiers iours il ne mange du tout point, au bout desquels vn
petit garson ioué captif ou captiue luy apporte vne cassaue de laquelle il ne faut qu'il
mange que du mesme enuiron la largeur d'une assiette en rond et qu'il consomme dans le reste
et boit enuiron vne chopine de vin de cassaue que luy est apporté tout chaud. Ses
Iuges Ieusnes ils gardent soigneusement les bords des Cassaues pour tesmoignage de leur Ieusne
et demeure apres ainsi sans voir personne que celuy qui luy apporte ses viures que ne luy ose
dire mot, ni tenir compagnie, ains s'en retourne incontinant; Et pour ses diuertissements il tra-
uaille a faire des flesches, des arcz, des lignes à pescher et d'autres choses selon la promission
qu'il a faite auparauant que d'y entrer, et n'ose mesme sortir que la nuit pour contenter na-
ture & combien que personne ne l'oze aller voir, non pas mesme son pere, mere frere ne sœur, Il



nous estoit prenies d'y aller Ce que faisions soudain au grand contentement du prisonnier, lequel pour la pitié qu'il nous faisoit de le voir si maigre ayant la voix si casse que presque on ne l'entendoit pas, Ayant aussi despouillé de nos personnes l'ingratitude de la faim, nous luy demandions, s'il vouloit que luy apportassions à manger, mais il ne le vouloit pas disant que Chemin le deffroumoit. Son dens estant despité le Pere fait faire vn Carayuago general que dure cinq iours Et chun estant arriué le Pere accompagné de trois ou quatre garsons va querir son fils, auquel combien qu'il y aye du moins six mois qu'il ne l'ayt veu luy dit seulement ce mot Cayeman Cest a dire Allons en telle façon qu'il ne fait pas presques semblant de le voir, Incontinant le garson qui sert l'auoine ne se fait pas retirer deux fois le commandement, neantmoins il suit son pere car s'il ne s'en pouuoit pas Et les autres garsons prennent tous les bords de la Cassaue qu'ils trouuent, lesquels ils apportent à l'assemblée quelz mettent au pillage : Estant arriué sans dire vn seul mot ni saluer de effet aucune personne se tenant tout debout, met ses deux mains sur la teste & de telle posture le plus ireux de l'assemblée, ou bien son pere grand luy fait vne harangue laquelle estant achuée Il prend vne certaine racine quels nomment Caroiny de laquelle layant bien lauée et froté prend vne douzaine de pieux de Tigre, qui sont mises proches de luy sur vn petit siege auec lesquelles il le fouette luy et baillant 8 coups de chacune sous les aisselles, au gros des cuisses et molet des iambes et puis la teste luy iette, Que s'il ne la veut destourner, il l'en refouette encor car auons ia dit ailleurs au chapitre de la punition des paillards, puis on luy peint son lit de mesmes et continuent cette procedure cinq matins durant que est pour son disciplinement, apres qu'on luy a fait tout ce que dessus On luy baille vn arc et quantité de fleches & on le mene sur le bord de la mer auquel on luy fait descocher toutes ses fleches le plus loin qu'il peut et faut qu'il les aille querir à la nage. Estant de retour on le ramene à la place publique proche de laquelle en presence d'un chacun Il est peint de rouge par tout le corps et au visage ils en mettent l'espaisseur d'un doigt que est destrempée auec de la gomme et puis est decoupé par longues rayes cõme les hommes et non plus en losange comme estans plus de fasson; Apres le mesme Capitaine qui l'a fouetté luy verse vn plain coy d'eau sur la teste & ainsi il est quitte, Et on luy rend tous ses ornements et attirail qu'on luy print le iour de son emprisonnement et entre autres on luy pend au col vne calabasse de la grosseur d'une teste ou il y a de la poudre de certains oiseaux et serpens qu'ils font secher & apres estre decoupé chacun luy fait des presens, et entre autres la plus proche parente luy donne deux

Il n'ay veu obseruer cette ceremonie qu'une fois mais on fait quelque fois grand & vne autre

pelotons de fil de coton, l'un desquels il donne au Capp^no de l'habitacon ou il gyt, et l'autre à celuy que l'a descouppé & il demande tout haut Antsinim tona eitou magra Cantou matoto oua oua, c'est à dire apporte moy à boire et à manger car iay fain & Sincontinant on luy apporte vne Castaue chaude vne Crabe & du pymant, et combien qu'il ayt beu & mangé neantmoins il faint de ne se vouloir pomt de manger et mange fort peu pour monstrer qu'il a encores bon courage, car ils croyent qu'ayant souffert cette fatigue, ils la souffriront vne autre fois plus patiemment estant à la guerre; Que s'ils mouroient dans le Iesus ils se souuiendront mesmes que nous sommes d'un chacun disant qu'il ne vallent rien pour aller à la guerre, et qu'il se fault laisser prendre et manger à ses ennemis. Apres il est constraint d'aller à la gaubre auec les premiers qui sy en trouuent. Et faut notés qu'auparauant qu'ils ayent passé ce degré ils n'osent seruir aux Caouynages, ni mesmes boire assis ains seulement en passant, Nozel demande tout haut à manger ny à boire ni se peigner cõme ils font apres crians amuga berna yche nitibouri c'est a dire, Vueil moy peigner & Sincontinant sa femme le vient peigner et puis pegnba tous les autres qui sont la presente pourueu qu'ils ayent passé ledt degré, Bref ils ont tous les mesmes preuileges qu'un vieux Capp^no.

Du troysiesme degré.

Ceux qui sont Capp^ni sont ordinairement fils de Capp^no que nous faict iuger qu'ils peuuent paruenir à cette charge à cause de leur naissance; Que s'ils ne le sont pas, c'est par leur valeur cõme nous l'auons remarqué de quelques vns et ouy dire à des Sauuages. Or il faut auant qu'estre receu auoir presque basty tout vn village, ou faut bastir par six de faut & Sapthe & puis il demeure seulement deux mois dans la Cabanne du Chemin, & au bout du temps on faict vn grand Caouynage, ou se presente le pretendant Capp^ni, qui est bien maigre, lequel on faict coucher sur vn siege le ventre en haut et puis les autres Capp^no luy battent l'vn apres l'autre auec les susd^s pieux 20. coups sur le ventre, lesquels il contient par les doigts des mains et des pieds, et passé cela ne sçauroit plus contenir & descharge quel y en a beaucoup, quand il n'y auroit mesme que 21. Cela fait on le ramene dans sa Cabanne ou il demeure iusques à la nuict qui commençant à se clorre il se couche sur vn monceau de pulues quel s'assemble luy mesmes, ou il demeure iusques au lendemain matin, qu'il estant encores rebattu cõme cy deuant et puis sur vn cõme le premier iour et se couche aussi sur le mesme monceau, En continuant 5. ou 6. iours Et pour le dernier iour apres l'auoir encore battu On le paint de rouge par tout le corps, et de noir à l'entour des yeux & au visage de l'espaisseur d'un doigt, puis on le descouppe 5. ou 6. pas loin de l'assemblée

l'assemblée, On estant ramené le plus ancien des principaux luy barbouille le visage, cõe le sardt, et puis on le laue et luy met on vne guirlande sur la teste faite de plumes de perroquets toute diuerse parure & on luy pend au col vn sifflet fait de l'os de la iambe de leurs ennemis, aux pieds & aux mains des attours de plumes en mesme façon que nos manchettes, cõe aussi vne douzaine de pieds d'oiseau seichez auec la teste et les aisles à la forme qu'auons ia descrit cy dessus. Apres luy baillent vne grande espee de bois & ainsi paré le font asseoir dans vn lit tout neuf et apres tous luy baillent à boire, et vn le trouue par le deffaut du corps le preste se font qu'il luy faut rendre tout ce qu'il a beu et puis on recommence. Ils leur font endurer tout ce que dessus pour les mesmes raisons qu'auons dites au chapitre precedent. Je n'ay veu cette reception de Capps mais le tay apprise de Mr Pothrein qui la veue. Pour les priuileges que i'ay marquez qu'ils ont le les ay veus tous pratiquez, cõe de luy seruir le vanter auec vne corde afin de sçauoir s'il qu'ils ne cachent et par ce moyen il est Capn.

Lors qu'vn Capn va par mer il tient le gouuernail de son bateau et tous les autres rament seulement ils plus vaillans que luy (pourueu qu'il ny ayt point de Capn) Estant arriué au lieu ou il desire, il sort le premier & les autres ont le soin de mettre le bateau en seureté sur la greue, et puis de luy apporter toutes ses hardes & lors qu'on le void arriuer on luy prepare vn lit de coton ou il se siet et puis on luy apporte à manger en luy seruant 3. Cassaues, l'eau sur l'autre et quantité de vin et tous les autres sont assis à l'entour de luy sur des sieges bas et ne bouche qu'apres qu'il a beu, Et lors qu'il veut faire quelque chose, il se fait aider par tous les habitans de son village, et lors qu'en icelluy quelque habitant va pescher du poisson on luy en baille vn tiers plus qu'aux autres. Quand il va à guerre de 2. ou 3. captifs qu'on prend il y en a vn pour luy, s'il en l'assomme, il distribue les parts, & a vne infinité d'autres priuileges.

Mais cette charge n'est pas si difficille d'acquerir cõe celle du Bresil au Cap du Nort et la Cayanne ainsi que ie l'ay appris d'vn de mes compagnons que y fut degradé par le Capn Grand, qui ils m'ont dit que outre plusieurs tourments et ieusnes qu'endurent les Sauuages qui veulent passer Capn, on les expose 40 iours aux lieux ou il y a le plus de Mousquites, qui sont petites Mouscherons qui picquent cõe des espingles et donnent vn tel tourment qu'il n'y a geheine comparable à celle la et qu'il faut qu'ils se retirent sans se bouger ni faire le semblant d'endurer du mal, outre ce ils sont fouettez tous les matins iusques au sang, & auec tout ce mal mangent fort peu.

Nous auons dejà dict que le pays est tout montaigneux, et ses chemins de bas tout par tout qu'on ny peut presques cheminer, ioint aussi qu'il y a beaucoup de rochers qui s'aduancent ou s'auancent de main à la mer empeschent ou font qu'il n'y a passage tout le long d'icelle pour aller d'un village à l'autre, c'est pourquoy nos Indiens ou nous (pour accourcir leurs chemins) d'aller par mer dans des bateaux qu'ils nomment Canobés ou autres petits qu'ils nomment Cchala: Les grands leur seruent lors qu'ils veulent trauerser d'une Isle à l'autre ou aller au Peron distant de la d'enuiron 120 lieües &, sont aucuns ont 50. ou 55. pieds de long et quelques 5. ou 6. de hauteur, et contiennent enuiron 60. personnes, et sont faits d'un gros arbre euidé et accommodez au feu, par le moyen duquel ils les esplargissent & estressent à leur volonté cõme nous dirons cy apres.

Premierement celuy que veut auoir vn bateau ou Pyroque (qui est son mot general) il faut qu'il soit Capitaine ou ancien du Village et qu'il ayt quantité d'esclaues & lors qu'il a deliberé d'en vouloir faire vn, sur ce poinct de deliberation il faict feste vn Caouynage, ou il faut conuier à tout l'assemblée qu'elle est son intention, d'icelle chacun se monstrant aise et contant de luy aider. Ils boiuent la dessus tant qu'ils peuuent. Le Caouynage acheué, l'entrepreneur n'estimant le temps aucunement cher, se repose sur sa deliberation enuiron 15 jours ou 3. semaines voire bien souuent 2 ou 3 mois, au bout desquels il s'en va tout seul à la montaigne, portant quelque Cassaue sous son bras pour y remarquer vn arbre selon son dessein; Estant de retour se contentant d'auoir remarqué vn arbre, n'ayant point qu'on le luy desrobbe se repose encore quelque temps, et puis s'en va par tout le village et bien souuent en quelque autre pour prier tous les hommes et garsons qui ont passé leur aage de luy aller aider à couppes l'arbre pour faire son Pyroque, chose qui luy est incontinant accordée, & à ces fins ceux qui ont des haches les aiguisent et ceux qui n'en ont point luy en demandent et il leur en baillent, et font semblant que s'ils en ont, ils ne le font pas qu'ils n'ayent point pour n'y pas aller, Car ce seroit vn deshonneur à vn homme de n'en auoir point, Et pour les garsons qui n'ont encores point de mesnage. On leur en baille le plus souuent: Chacun estant prest à partir On les font boire seaubs beaux coups, cependant quantité de femmes, captifs et captiues s'aduancent pour porter du vin et des viures, car il y aura bien souuent 5. ou 6. lieües loin de la dont ils partent. Le Maistre iugeant qu'il est temps de partir, le dessant dit à chacun leur apres leur Layman c'est à dire Allons nous en, Et partent ainsi tous ensemble; Estans arriuez au

laisse

lieu. Celuy qui les y meine les ayant tous faits reboire, les prie derechef l'un après l'autre de vouloir couppper un tel arbre qu'il monstre auec le doigt, incontinant celuy qui est prié se met en besongne, Et lors que le lieu ou doit estre couppé l'arbre est trop eloigné du village, & qu'il faut presques vne journée pour y aller, comme que les arbres sont si gros, qu'il faut bien du temps à l'abattre, alors ils font porter leurs lits de coton pour y coucher et ne sen retournent que larbre ne soit couppé; Mais parce qu'ils retournent bien quelque fois 7. ou 8. iours, (Car ils ne couppent pas soudeinement l'arbre, mais auant font vn chemin ou place vuide du costé qu'il doit tomber) Il faut dire dorenauant ils viuent et commant ils font du feu la nuict, que est toutiours fraische, principallement sur ces hauts montaignes. Premierement il faut sauoir qu'ils ont des cardins plains de Maignoc et autres racines iusques aux lieux plus eloignez dans les hauts montaignes expressement pour s'y retirer à vne necessité, ont aussi de petits Cabanets, de sorte que menans la leurs femmes et captifs que ont apprez des viures, ils vont querir de la racine pour faire de la farine. Quand fruits en sont trop eloignez ils font prouision de la seche, dont nous en auons estat pour les Nauires et puis vont chercher des crabes, desquelles ils trouuent en abondance par tout le pays Et lors qu'ils les veulent cuire: Voicy comme ils font du feu, Ils prennent certain bois que se trouue par tout, duquel ayans rompu deux bastons de mesme longueur, comme d'vn pied, ils font vn trou qui n'est guieres creux à vn bout de l'un diceux et comme vne pointe à l'autre. Et puis mettent le baston qui est pointu presque carré contre terre, et la pointe de l'autre dans le trou d'enhaut de sorte que ces deux bastons font vn angle droit. Apres tenant entre les deux mains ce baston pointu qui est en haut ils le font tourner le viste leur contre l'autre, qu'ils font tourner le baston dans le trou presques comme vne fleche, Et par ce subit mouuement, Ce bois qui est d'vne qualité seche s'embrasant incontinant rend comme vne poussiere noire embrasée, laquelle tombe sur de petits bastons et festus fort secz, quels ont apparé au dessous du baston couché, Et ainsi en soufflant tant soit peu le tout s'allume de sorte que quand ils veullent ils font du feu, que leur est vne grande commodité, principalement dans ces hauts montaignes ou il faut toutiours froid. Larbre estant couppé chacun se retire et estans de retour trouuent du vin pour s'enyurer tout à laise. Au bout d'vne de quelques iours les mesme entrepreneurs prie 5. ou 6. de son village pour aller embraser et brusler son Pyroque ou ils demeurent quelque fois plus de 15. iours ou 3. semaines, Et l'ayant bien debarbé et embrasé iusques à ce qu'il n'ayt que 5. ou 6. iours d'espais, de sorte retournent pour querir dauantage d'hommes pour aider à le tirer du lieu ou il est iusques au

Maniere de faire du feu.

bord de la Mer, ou apres on le parachieue tout à laise, Mais auant que cela soit Ilz se repose
dvn bien long tems et puis font vn grand Caoignage ou il supplie les assistans de luy
aider à remmener son Pyroque, à quoy chacun secourt librement; Neantmoins le Caoignage
acheué, chacun s'en va chez soy. Et lors que la fantaisie luy prend, Il fait rappeller
tous ses gens, qui arriuez font vne ou 6. coups chacun et mangent aussi à proporcion
et puis partent et les pouures captifs et captiues vont deuant pour porter à boire et à man-
ger et en allant font des chemins pour faire passer leur Pyroque et mettent de gros mo-
reaux en trauers pour le faire plus aisement rouller, Ce qu'ils font auec vne telle force et
dexterité et adresse qu'il est quasi impossible (à qui ne la voit) de croire qu'ils ayent
passé vn si grand fardeau par de lieux si incommodes qui ne sont la plus grand part
que vrais precipices et dou le plus souuent il faut descendre des tertres qui ne sont que
rochers et qui en des endroits sont entiers, en d'autres ya de grandes roches, en d'autres
des gros arbres tombez en trauers par les vents et d'autres defaits que les incommodent
grandement, dont que toutesfois les rouages sont bordez de certains hauts raions et
ces coupparches au dessus, lesquelles ont été contraint de passer, Que si par hazard
le pied venoit à manquer ou couroit fortune de se rompre les iambes, Alors qu'ils
y auoient passé Ils nous tiroient par la mains ou nous tiendrons le bout de leur arc
pour estre plus asseurez lors que nous allions auec eux en ces lieux la Nous eussions quasi
plus empesché à nous donner vn passage asseuré qu'eux à leur Pyroque, Car à voir ces
lieux la On ne croiroit pas qu'vn homme y peut quasi passer. Lors que nos Indiens travail-
lent ils soufflent souuent tout à l'entour et dans le bois Ils crient, heurlent et sifflent si fort qu'ils en font re-
sonner toute la forest. La Pyroque estant au lieu où on desire de la mettre, l'entre-
prenieur fait vn Caoignage pour remmener vn chacun ou l'on y boit à tout rafle. Apres
chacun se retire laissant la Pyroque à son Maistre qui l'achieue apres à son aise aidé de
ses enfans et de quelques vns de son village. Pour donques le parachieuer Ils
le doiuent faire venir de dehors auec des cables qu'on leur porte de France et d'Allemagne
Et puis mettent le feu dedans auec des poignées de rozeaux et par ainsi entretien-
nent du bois autant que bon leur semble Ils n'ont ce trauail pour ce regard fort facile
ains pour luy donner la largeur et l'estaisissure telle qu'ils veulent, Car à la verité auec ce
veulent que il soit large l'ayant cõme noury à la flamme ils mettent en trauers des ba-
tons en trauers qui sont de la longueur qu'ils veulent donner à leur Pyroque, car tout leur bois

bois estant mis et passé à la flamme le reduisent et courbe cõe ils veulent et ainsi ils redressent leurs arcs & leurs flesches. La Pyroque estant parachevée n'a enuiron que l'espaisseur d'un poulce qui semble fort peu selon sa longueur qui est de 50. ou 55. pieds & est estroite par les deux bouts et fort large sur le milieu et le fonds est à dos d'asne, et lors qu'ils veulent aller à la mer ils y lient des bastons de hauts, ou ils soyent selon qu'ils veulent et attachent tout ce qu'ils portent. Et parce aussi qu'il n'est assez haut pour parer les coups de mer, ils les haussent d'un pied de chasque costé que a enuiron deux pieds de large que est si bien ajusté sur la pyroque qu'il n'entre pas une goutte d'eau par l'entredeux. Et voguent auec icelluy auec une rame qu'ils nomment Aboucat quelque fois auec une voile quand le vent les fauorise ou qu'ils en ont, car tous n'en ont pas: Et quand ils rament assis sur les bastons ils tiennent la rame par le milieu du manche de la main qui est du costé de la mer, et l'autre ioignant au bout dud^t manche, et ainsi plongent la rame presque toute droite dans la mer et l'enfoncent iusques au milieu de fond^t manche, Et en la retirant donnent un petit coup de icelluy sur le bord de lad^te Pyroque et nagent tous d'un temps, ne commençans ni finissans les uns plustost que les autres, chantans aussi tous une mesme chanson qui n'est que pour ce sujet auec une voix claire et se commencent tous d'un coup fort haut et abbaissant petit à petit disant ehehehehe hehe hihihehehe hehehehe Ehehehehe hehehehe hehehehehe hihihehehe, & pour n'estre incommodez de leurs cheueux qui sont fort longs, ils les retroussent deuant la teste en forme d'un petit cornichon & sont notez qu'ils ne defferent iamais le matin auant que de s'embarquer dans leur Pyroque, croyans par ce moyen que le Vaisseau ne pourroit aller, s'ils auoient defferé. Et lors que le mauuais temps ou autre inconuenient leur Pyroque vient à tourner sur dessus dessoubz tout ce qui est dedans ne se perd point pource qu'il est tout attaché aux bastons qui sont dessous, et pour cela de nagent ces poissons, Mais pour vuider leur bastiment ils le poussent deuant eux et puis en arriere, et par ainsi l'eau rejallit contre les bords & ainsi ils la vuident et ne perdent rien de tout ce qui y est cõe auons dit et puis sautent fort dessus dedans. Maintenant il est à declarer la ceremonie qu'ils obseruent auant que la mettre en mer.

Les Ceremonies qu'ils obseruent à mettre en mer une Pyroque.

La Pyroque estant parachevée auant que d'estre mise en la Mer, celuy à que elle appartient fait un grand Couuynage ou chacun grand assemblé sous la place publique proche et distante enuiron 10. ou 12. pas est mise lad^te Pyroque dessus un parauant, que est tout

couuert de fueilles de bananier) & s'eſpans le chacun à dix ou xij. au parauant qu'ilz l'eſtre tout à faict commencent à ſe ce qui ſenſuit. Ayant eſté tous les fueilles que la couuerture ils ſe mettent 20 ou 30 dedans armez de meſme que ſi ilz voulloient combatre leurs ennemis D'autres faignans eſtre leurs ennemis ſe mettent au deuant de lad. Pyroque à 18. ou 20. pas armez chacun de leurs arcz & fleſches qui toutesfois ne ſont armées par le bout et tirent à ceux qui ſont dedans, et principallement à vn qui eſt tout debout ſur le deuant de la Pyroque qui tient vn petit rondache de bois à la main qui ſe moque d'eux et faict touſiours de pantalonades et griſmaches et touſiours par les fleſches qui luy ſont tirées. Pour Moy ie croy que ſi elles l'attrapoient combien qu'il n'y ayt rien au bout qu'elles ne laiſſeroient pas de le bleſſer à cauſe de la grande roideur dont elles ſont dardées, Mais ils le parent ſi adroictement auec le rondache qu'aucune ne le touche. Et à meſme heure 4 ou 5 femmes qui ſont dans la Pyroque (car il ſe va à la guerre exprez meſme pour prendre et paindre les hommes) ſe mettent à crier et heurler, cõe ſi c'eſtoit tout de bon: D'autres ſortent de terre qui courent apres ceux de dedans, qui faignent de ſe fuir & s'eſpans attrapent l'un l'autre ſe luttent d'une telle roideur et force qu'ilz roullans tous deux par terre, l'un deſſus l'autre, donnent vn coup ſi rude contre terre qu'on diroit qu'ilz ſe ſont tous briſez, et auec cela ils ſouffleut ſi fort qu'on diroit naturellement que ce ſont quelques taureaux qui combatent et pendant que ceux la luttent il ſe vient d'autres tant d'vne part que d'autre au ſecours pour taſcher chacun d'eſ ennemis quelqu'vn priſonnier et puis les emmenent quelquefois, & ceux qui ne ſe iugent pas d'eſtre aſſez forts, s'embarquent promptement dans leur Pyroque, ou ils faignent de ramer pour ſe fuir, et les pourſuiuans ne ceſſent de tirer fleſches ſi abondamment, et les femmes redoublent leurs cris plus que iamais. Apres les pourſuiuis faignans de tourner bride donnent la chaſſe à ceux qui les pourſuiuoient, et puis ayans mis pied à terre recommencent les vns la lutte, les autres à ſe fourrer dans quelque cabanne pour y deſrober quelque choſe, ou faignans d'y auoir apperceu quelqu'vn, ſont ſoudain prompts à
La bataille ayant ainſi duré 2. ou 3. heures Celuy à qui appartient la Pyroque fait ſortir dedans au pillage quantité de petites Calabaſſes peintes de rouge et de noir, et auſſi quantité de faicts, de chaiſnes de verre, couteaux, hameçons et autres richeſſes dequoy chacun eſt voulant auoir ſa part ſe roullent et luttent les vns deſſus les autres en ſarrachant des mains ce qu'ilz ont pris, et puis deſcochent la bataille recommence à qui ſe cauſa. Et ſur ces entrefaicts les meſmes qui les ont mis en train leur viennent de plaiſir

Calabaſſes

Calabasses de vin à hauts le visage et la ou ils peuvent de sorte que cel ayant
gaigné quelque chose se resveyant les yeux l'un autre les luy arrache des mains, qui
fait encore recommencer la bataille. Et puis les amis de celuy qui fait le Cauynage
vient dessus et recommence la bataille et iettant encore cõe les autres des prisons, de
sorte que c'est vn plaisir de les voir rouler les vns dessus les autres; ou ils font des pos-
tures de toutes façons. Le tout estant finy chacun se retire à sa place sous la halle
pour achever le Cauynage; Et il faut noter que la plus grand part des Indiens font de
prisons de guerre à celuy qui a fait la Pyroque, l'un luy donne vn rondache de bois dequels
ils se seruent, l'autre vn arc, l'autre des fleches, des espées de bois et d'autres choses; Et ainsi
que nous auons peu comprendre ils donnent vn Nom à la Pyroque que leur est baillé par-
Chemin. Voila ce qu'ils y obseruent et se partie cõe ils font la guerre à leurs ennemis.

De leur Deliberaõn à entreprendre vne guerre et cõe ils
s'y comportent.

Nos Indiens sont descendus de ceux qui s'estoient refuis du Peru lors que l'Espaignol
commença de habiter, ainsi que marquent les histoires qui leur faisoient soaffrir mille sortes
de supplices; Ceux cy se vindrent refugier dans ces Isles qui de habitent à present ou ils trou-
verent d'autres sortes de Sauuages qui se voulans opposer à eux et les empescher de mettre
pied à terre y feirent tuer pour la plus grand part, et le reste des eschappés s'en fuit dans
les plus hautes montaignes, ou ils sont encore quelques vns à present et descendent par
fois la nuict et viennent iusques dans leurs cabannes ou ils emportent et derobent promptement
ce qu'ils peuuent et sauuent de petits enfans. Nos Indiens les nomment Iniõs et disent
qu'ils sont cõe des Geants, portans leurs cheueux de beaucoup plus longs que eux et qu'ils
courent plus viste qu'vn Pegouli que est vn animal qui est fort viste.

Il y auoit quatre Soldats de Languedoc nommés St Cosme, Pierre, La Brugere & Dalme-
ras qui estans retirés de l'habitaõn des Sauuages pour estre plus libres, allerent demeurer
dans vn antre ou y auoit vn rocher qui estoit enfoncé cõe vne chambre, cela les inuita
à faire leur, ioint qu'ayans vn petit Bateau ils allerent et retirent a la maison de leur
hoste qui n'estoit guieres loin de la dou ils apportoient de temps en temps leur prouision pour
vingt et vingt cinq iours, Mais vn soir estant les autres ayant mis leur linge à secher, le
lendemain n'y trouuerent rien, dequoy s'estans plains à leur hoste. Croyans qu'ils le leur
eussent pris la nuict, leur dirent que c'estoient les Iniõs, Quelques nuicts apres ils se
appercurent que qu'vn incontinent s'enfuit (et dit on estoit grand cõe vn Geant)

qui fut la cause que craignans qu'ils ne vinsent en plus grand nombre pour les enfans et manger Ils se retirent à la maison de leur hoste. Nos Indiens les nomment Inubis, Nous ne sçauons s'ils sont de la race de ceux auxquels ils vont faire la guerre au Pebou qu'ils nomment aussi Inubis, ou si c'est pour haine qu'ils les nomment ces leurs ennemis car quand ils veulent bien injurier quelqu'un ou quoy que ce soit, fut il bois ou pierre Ils le nomment Inubis. Leur demandant pourquoy ils allaient se leur faire la guerre veu qu'ils auoient des ennemis si proches d'eux et qui à tous coups leur donnent l'allarme la nuict, Ils respondent qu'ils se haissent si des lieux si hauts qu'ils ny pourroient aller sans estre descouuerts et qu'ils s'en fuyoient se voyant qu'ils ne les pouuoient attrapper, ioint qu'il faillait passer par un lieu ou il y auoit une grande quantité de Colleures qui est le chemin pour aller à leurs ennemis et que les tuoient. Mais reuenons à ceux qui les occasionnent d'aller faire la guerre au Pebou, qui sont ces toute autre sorte de Sauuages s'estans de l'Espagnol auxquels ils portent une telle haine qu'il leur semble de manger iamais rien de bon si ne n'ayt de leurs chairs, Pour la raison de cette haine, Nous ne l'auons sçeu apprendre, Ils disent seulement qu'ils ne valent rien, Ie croy qu'ils ne le sçauent pas eux mesmes et qu'ils font cela par coutume.

Sur la deliberation que quelques uns d'une Isle auoient prins de vouloir aller à la guerre le principal et vieux Capp.ne d'icelle, ou bien fumant le Pebo du dernier passé Caraybe fit un grand Caouynage, ou chacun estant assemblé, apres s'estre fait de longs prologues auec une action graue et bien posée le mesme qui fait le Caouynage donne à chacun un fort long bout de Petun semblable à celuy qu'ils donnent à Chetumu duquel ils petunent tous ensemble et se donnent de grosses Manoques à ceux que ne sont de leur propre par un cultieu (car ils se seruent fort sur la mer non accommodé de cette façon, mais autrement ce que nous dirons cy apres) ce aussi donner quelques arcs et fleches à ceux qui n'y ont encore esté, Apres ils achieuent le Caouynage qui dure 4. ou 5. iours Et apres estre desiunis font parler une Troupe ou il y a une vingtaine d'hommes pour aller aduertir ceux d'une autre Isle de se preparer pour aller à la guerre, Et ainsi ces aduertis se doiuent aller aduertir d'autres, se donnans un Rendez vous pour parler tous ensemble: Quelque fois aussi ils font leur message eux mesmes estant equippez de tout ce que leur est necessaire tant pour la guerre que pour la guerite: Pour la guerre le principal est quantité de fleches, pour la bouche ce sont Cassaues, Sechés au Soleil, et rauis pour en faire de fraische aux lieux ou ils mettent pied à terre, quantité de lezards

Ils ne petunent en commun qu'en cette Action.

et vn

En Vera que viuent fort long temps, cõe nous auons desia dit, quantité de Crabes et poisson boucanné: Et pour la boisson portent du vin dans de grandes Calabasses et du leuain en macherent sur de pour se desalterer auec de l'eau; Mais outre ces sus de viandes Ils font vn grand estat du Petun preparé cõe sensuit.

Preparaõ du Petun.

Ils font sechir deuant le feu le Petun en fueille, iusques à ce estant froissé il se reduise en poudre bien subtille, et puis sur le tout ils mettent la mointié des plus purs et blancs cendres qu'ils trouuent encor sur le bois, lesquelles ils nomment Balyssy; Apres mettent le tout dans vne Calabasse longue et grosse cõe le doigt et faite cõe vne fiolle, Alors qu'ils en veulent vser, Ils en mettent vn poinct auec la mesme fueille entre la leure de dessous et la gencyue, et puis s'abstenans de parler ne font que cracher iusqu'à ce que tout soit fondu, et disent que cela les nourrit, et qu'ils ayant Ils ne peuuent mourir de faim, et en vsent principalement sur mer et sur tout le matin parce qu'ils nozent desieuner cõe nous auons desia dit, Alors qu'ils vont aux montaignes.

Lors qu'ils sont arriuez ou ils veulent aller, ceux qui doiuent partir y obseruent la pareille les mesmes ceremonies que cy dessus, Et puis partent ensemble pour aller querir aduertir ceux dun autre lieu, continuans ainsi iusqu'à ce qu'ils soient tous assemblez et partent quelque fois en compagnie iusques à 40 Pyroques dans lesquelles il y a au moins 25 ou 30 Combatans: D'aucunes fois aussi ils n'y vont que deux ou trois, plus ou moins, selon leur fantasie mettant chacun deux rames dans la Couche, nommés aroüa que ressemblent fort au Rabouleby croyans de ne pouuoir tomber entre les mains de leurs ennemis. Estant partis ils vont costoyans les terres et Isles qui sont leur Boussolle, lesquelles ils ne perdent de tout leur voyage que deux cours et deux nuits de sorte qu'ils mettent seulement pied à terre tant pour y recueillir de l'eau que pour y faire cuire ce qu'ils ont, cõe aussi pour chercher des Crabes, et la nuict pour tourner quelque tortue, et la sejourne sur le bord de l'eau est contraire de la mer trop haute, Car ils ne se mettent à la Mer que bien à propos principalement lors qu'ils quittent les Isles, qui est deux cours et deux nuits sans attraper la terre, ou alors ils se guident selon le Soleil et les Estoiles desquelles ils ont grande cognoissance tant de leurs Noms que de leurs cours et nomment aussi sensuit vne grande quantité qu'ils nous monstrerent, chose qui est presques inexplicable et scauoir au vray les situations des terres et Royaumes, cõe du Brasil, du Peru, Fransi et ainsi des autres et iugent toutes les situations selon le cours du Soleil Et par ainsi ne se fourueoyent iamais, Vn aueugle Peru du Capne du village ou i'estois me montroit tous les endroits des susdites terres

apres que le luy auoys dict ou estoit le Soleil leuant ou couchant.

Lors qu'ils sont arriuez au pays de leurs Ennemis Il y a vne certaine Nation d'autres Sauuages qu'ils appellent Finos qu'ils nomment cõe eux Balouy chez lesquels ils se retirent et trafiquent des viures et quantité d'arcs qui sont faits d'vn certain bois marbré qui est fort beau, que ne se trouue en leurs pays. Et lors qu'ils veulent combatre (selon que le l'ay ouy dire aux Sauuages mesmes, non pour l'auoir veu ny aucun des Nres) Lors quand a pleu et que chacun est retiré dans leurs cabanes qui sont sus les montaignes Ils se mettent en grand nombre dedans et prennent et emportent tout ce qu'ils peuuent saisir aux femmes, et petits enfans qui viennent de naistre, et les portent dans leurs Pyroques, ou bien se mettent en embuscade prez des passages de leurs iardins qui sont assez eloignez de leurs maisons et ainsi les attrapent et alors s'ils sont beaucoup Ils se battent et battent cõe nous auons dit cy dessus, et sont aussi quelquefois rudement poursuiuis iusques à leurs pyroques ou ils se sauuent alors de leurs rondaches de sorte que leur gaubee est plustot faite par finesse que par valeur, Vray est qu'ils ne taschent point à tuer, s'ils n'y sont contraints pour sauuer leur vie, Car leur honneur et profit est de prendre leurs Ennemis entiers pour les manger en solennité cõe nous dirons cy apres. Leurs Ennemis sont si aguerris et sauuez si bien qu'ils sont touiours guettez qu'ils ne sortent que bien armez et accompagnez. Et pendant mon sejour aux Indes Il est retourné 5. ou 6. Pyroques qui n'auoient rien fait et n'en ont mangé qu'vn, qui y estoit auparauant Nous. Voila pour le sujet ce que nous auons peu apprendre.

Du Retour d'vne Pyroque qui vient de la Guerre

Incontinant qu'vne Pyroque est retournée de la guerre, Celuy à qui elle appartient fait vn Caouynage pour rendre l'honneur accoustumé à vne Pyroque Et pour cet effect il le fait mettre au milieu de la place publique ou il est couuert de fueilles de bananiers, à l'entour duquel se placent tous les viuans, et les petits enfans de ceux qui sont retournez dans icelle entrent dedans; Et est equippé de Cassaue, vin et autres viures qu'auons descrit cy dessus de mesme façon que s'ils vouloient partir tout à l'heure: Apres on fait seoir les enfans et tous les principaux dedans, ou ils mangent et boiuent et puis dansent tout à l'entour faisant la danse ordre des Caouynages, et luy apportent des presens; Et apres les femmes se prennent toutes à pleurer à la mesme posture qu'ils pleurent les morts, et puis se retirent à boire iusques à ce qu'estant yure. Ils defoncent les deux grans planchers que nous auons dit estre à chasque coste de la Pyroque et puis le remettent à sa place, et le Caouynage acheue Chacun se retire.

Mange

Maniere de manger leur ennemis pris en guerre

Apres qu'ils sont de retour, Ils partagent entre eux les prisonniers qui appartiennent pour la plus grand part aux Capps. pour avoir fourny la Pyroque, et en partie à ceux les ont pris, c'est à dire qu'ils les doivent assommer et en ont la moitié des os principaux pour en faire des flutes. Que si le Capp.ne les veut tout à fait pour soy il les garde et les autres n'y ont rien. Ce que se fait principalement quand ce sont des femmes. Car on ne les mange iamais. Que s'il y a des Negres, Ils demeurent à celuy qui les a pris, qui les fait travailler au Mayz et aux Cassaues et le Vin, dautant ne craignant pas point d'etre mangez car les Innocens, Mais seulement que leur Maistre ne meure, car alors ils courent fortune d'estre assommez pour l'aller seruir en l'autre monde car nous verrons cy apres. Mais pour les Innocens leurs ennemis iurez Ils ne leur font iamais grace si ce n'est qu'etant trop ieunes ils les nourrissent iusques en l'aage de 18. à 20. ans et puis les assomment, encor font ils cela pour leur profit, car il y a plus à manger et de plus longs Os à faire des flutes. Et pendant le temps qu'ils les gardent ils leur font aussi bon traitement qu'à eux mesmes hors mis qu'ils ne les nomment point autrement que Tamons, c'est à dire, Captifs et leur rasent toute la teste fort raze. Et lors qu'ils sont de aage, Ils les font engraisser bien 6. mois pendans lesquels Ils ne leur permettent de rien faire que manger, boire et dormir, et se retirent ordinairement dans vn lit de coton ou on luy apporte à manger de tout ce qu'il desire, le fallut il aller querir à 30. lieües de la. Et ainsi ils deuiennent si gras qu'ils ne se peuuent presques pas tourner dans leur lit et ne monstrent iamais d'estre faschez ni tristes de leur fortune, au contraire ne font que rire. Car il faut croire que s'ils s'attristoient Ils n'engraisseroient point. Quand nous arriuasmes à la Machnique Il y en auoit vn chez le principal Capp.ne de l'Isle nommé Capp.ne Louys qui fut mangé huict iours apres: Et incontinent que nous nous approchions de luy Il nous montroit par ses doigts combien de iours il auoit encore à viure nous faisant aussi d'autres contes de sa langue lesquels ne pouuions entendre, mais à son action nous reconnoissions qu'il se desoit auoir esté vaillant et qu'il auoit bien de l'argent.

Le iour auquel il doit estre mangé l'Innocent estant venu, tous les habitans de l'Isle se rendent au village ou il doit estre assommé et y fait vn tres grand Caouynage ou chacun est orné comme sensuit. Outre tous les susd' Ornemens qu'auons desia cy dessus au Chapitre des Caouynages les principaux chefs portent sur la teste des guirlandes faites de plumes de perroquet toutes d'une couleur, aux poignets des bras,

& de ceinture, cõe aussi des coquilles aux iambes, de forme de sonnettes et à la main tiennent les vns vne grande espée de bois qu'ils nomment Boutton auec laquelle ils s'assomment, d'autres tiennent vn fort long roseau, ou il y a de petits affiquets au bout dicelluy faits de plumes de perroquets & aussi vont boire sous la halle à la santé de leur Inde, qui aussi leur fait tousiours raison Et estans à demy yures commencent le compagnon de race campaigne c'est a dire dans le circuit du village de luy domane tousiours à boire, Et puis le font asseoir sur vn petit siege luy mettant à ses pieds des Cous plains de vin de Cassaue pour luy donner meilleur courage, Apres toutes les femmes viennent danser à l'entour de luy en repetant souuent ces mots Tamou Tamou Ehe ehé tamou tamou Ehe Ehe. Et puis quittent leurs plats aux filles qui en viennent faire autant, et ayant acheué les susd^{es} femmes retournent pour luy bailler à boire et puis les filles, et le tout se retire puis apres ensemble & les hommes s'approchent en sautant et se tirans courbez tirans leur roseau cõme qui tirerois vne peque plantée, le viennent regarder au nez, et se moquent de luy & puis frapant du bout d'embas de leur roseau contre terre et puis le retirent cõe à eux en faisant cõe vn demy cercle luy dessus cõe les susd^{es} femmes Tamou Tamou Ehe Ehe Ehe. continuans ainsi vn fort long tems en tournoyant tousiours à l'entour en cambadant et luy donnant aussi tousiours à boire, de sorte qu'estant yure n'appreh-endant la mort Il leur conte mille fornettes. Cependant que ceux que tiennent les espées de bois viennent à luy par enhcuailles luy faisans de faux semblans de le frapper, de sorte qu'apres luy en auoir beaucoup faits lors que moins il y pense Celuy qui la pris à la guibre luy donne vn si rude coup sur la nuque du col qu'il le couche tout roide mort à terre Incontinant le plus veteran Cap^{ne} le coupe par morceaux pour faire bouccanes, Et le lendemain le mangent tous ensemble & ne reseruent rien que son membre qu'ils cuisent à la Mer, Et la teste qu'ils font traisner dans les cendres, et attendent de la donner au premier de leurs amis qui les viendront voir. Et de ces os font des flustes cõe nous auons desia dit. Lors que nos Indiens nous font fort plaisir Ils nous disent que bien tost Ils nous feront manger de leurs ennemis & que nous les trouuerons beaucoup meilleurs que les tortues & les lezards.

Les maladies auxquelles ils sont sugets.

Nos Sauuages sont de leur naturel si sains qu'ils meurent plustost de vieillesse

que de

que de maladie, toutes fois ils sont sugets à quelques vns que leur sont le plus
Quand ils partent de leur logis pour aller à la Montagne ils ont chaud & y estans ils prennent froid.
souuant causés par froid et chaut, et par quantité de fruits qu'ils mangent.
Leurs maladies sont le plus souuent frebures, Colques et dyssenteries. Pour remede
au mal de teste voicy ce qu'ils font. Si c'est vn homme qui soit malade il coupe le
poil de la nature de la femme et puis le destrempe bien menu et le boit dans du vin de
palmes. Et si c'est vne femme il coupe celuy de son mary et le boit de mesme, si ce sont
des enfans. Apres que le Mary et la femme se sont coupez le poil l'un l'autre ils font
boire de mesme que dessus à leurs enfans, Mais pourtant i'en ay veu beaucoup mourir.
Les Maladies qui leur viennent naturellement sont Yaya et les Esteuelles. Le Yaya est
beaucoup plus dangereuse que la grosse verolle et se prend plus aisement, en voicy les
marques: Son corps tout couuert de gallles grandes comme vne assiette, et d'autres comme
des pois depuis la plante des pieds iusqu'à la teste, les vns ne guerissent les autres non, princi-
palement ceux qui sont d'aussi larges qu'vne assiette, car ils rongent comme vn chan-
cre et à la fin meurent: Si vn qui en est attaché vient à sortir du climat ou il
a esté pris il n'en guerit iamais s'il ne retourne au mesme climat, Il est à croire
que ce mal ayt esté apporté de la Guinée ou il est fort frequent et dans nos Indes
les Negres qui y sont y sont beaucoup plus sugets que nos Indiens. Aux Negres
il s'attache principalement à la verge, et à nos Indiens à la poitrine et ils n'y ap-
portent aucun remede pour tascher à le faire guerir. Pour les Esteuelles Ils y sont
plus sugets à la Dominique qu'aux autres Isles, Ie croy que ce sont les eaues qui
en sont la cause, Mais il ne faut oublier à descrire le remede qu'ils obseruent
contre la frebure. et duquel Ils se trouuent fort bien: Lors qu'ils sentent venir l'ac-
Ils vont nager à la mer le plus loin qu'ils peuuent et puis se viennent reposer dans
leurs lits et puis retournent à la mer, faisant ainsi iusques à ce qu'ils ne peuuent plus
et dequoy ils se trouuent fort bien. Ils sont fort sugets à auoir des cloux qu'ils
nomment Cyboule et n'y appliquent rien pour les faire meurir. Lors qu'ils voyent
qu'vn malade ne peut plus manger ni boire et que l'humeur ne le veut guerir, ils
l'estouffent en luy entortillant vn lit de coton à l'entour de la teste ou vne corde de
coton. Et par ainsi ils croyent de luy faire grand plaisir et courtoisie d'autant
qu'il ne faut rien en ce monde puis qu'il ne mange et ne boit plus. Si quelqu'vn
est deuenu demoniacle qu'ils nomment Calibir depuis 5. ou 6. iours (car alors
ils ne mangent ny ne boiuent, Ils enuoyent quelcun des Sauuages d'vne autre Isle
pour le tuer à coups de fleches ou l'estrangler s'ils peuuent.

La Maniere de pleurer et denterrer leurs morts.

Incontinant que quelqu'un est mort, ceux qui demeurent dans la mesme cabanne du defunct sans faire aucun bruit ny appeller personne ayant fait une fosse à l'endroit ou il est mort on met son lit de coton et ses richesses dedans qu'ils couurent estant estaintes fueilles et puis enterrent le mort au dessus de tout cela cõme estant assis et apres on le couure de terre et au dessus de la fosse on faict vn feu de 4. ou 5. gros tisons qui durent plus d'vn mois sans estre consumez ny estaints à quoy ils prennent soigneusement garde au bout duquel que le feu est estaint on met vne planche dessus ou des cassons de rozeau ch trauers pour marque qu'il ny faut marcher dessus. Et apres qu'vn corps est enterré, La femme ou le Mary et les enfans se coupent les cheueux pour signe de dueil et les ietten dans le fueu. Que si le defunct estoit homme qui eut des captifs on les assomme et enterre au deuant de luy aupres vne heroine sur la fosse pour l'aller seruir en l'autre monde: Si c'est vne femme qui eut des captifs on en fait de mesme.

Incontinant apres qu'vn corps est enterré, tous ceux du village s'assemblent dans la cabanne ou est le defunct et puis s'assiet tout ch rond sur leur cul baissant la teste presque entre les deux genoux et mettans la main gauche au deuant du visage commencent à pleurer ou plustost hurler cõme des loups ch proferant les mots suiuans ch haussant fort et puis baissant petit à petit leurs voix si bas qu'on ne les entend presque pas et recommençans ch apres de mesme de sanc cõme ensuit yo yo yo yo yo yo yo yo &c. Et les plus proches parens du defunct y obseruent vne autre posture, ch cette façon: S'estans assis vis à vis l'vn de l'autre sur de petits sieges bas proches du corps s'approchent si pres que leurs genoux sont l'vn dans l'autre et puis de la main gauche se cachent le visage et de la droite se grattent le derriere de l'espaule l'vn de l'autre proferant touiours les mesmes parolles que cy dessus, le plus souuent sans vsitter aucune larme. Lors qu'vne femme est demeurée veufue Elle ne se remarie iamais, Pour les hommes ils en ont touiours quelqu'vne de reste, Et les cendres que laissent les morts ne sont pas heritez d'aucun ains laissez sans oser rien prendre iusques à ce que quelque ayeul fait venir le diable pour luy demander permission de s'en seruir. Si par hazard le Maistre meure en pays estranger et loin de sa maison On ne laisse pourtant de tuer ses seruiteurs et esclaues qui sont dans sa maison croyans qu'estans morts ils vont trouuer leur Maistre ou bien la Veufue va estre à les demander cõme nous auons cy dit.

La Maniere

La maniere de debrizer les Os des Capnes et de leurs captifs au bout d'un an.

Au bout d'un an, quilz nommẽt Chiric asseura qu'vn Capne a eſté enterré la Veille ou les enfans font fort en Caouynage, ou tous les habitans de l'Iſle et beaucoup d'autres des autres Iſles y ſont inuitez, Et eſtant aſſemblez ſous la halle ou Tabouitẽ, et qu'on commence à boire les trois plus vieux Capnes de l'Iſle feſtans barbouiller le viſage de noir et enuironné d'oſtans longs mal ajancez ſur la teſte tenant chacun leur arc bandé auec les fleches coch prestz à tirer faiſant des actions et ſe tourmentant et ſautant qui ſont du tout eſtranges ſe vont de cette poſture faire 5. ou 6. tours à l'entour de la fuſte de celuy qu'on veut deſpẽdre, faignans à tous coups en ſautant de vouloir deſcocher leurs fleſches ſur lad. tombe, Apres ſe ſont retirez et puis viennent retirant leur enuiron et font ce meſme à 5. ou 6. fois, au bout deſquelles ſe vont boire auec les autres iuſques à la nuict qu'eſtant venuz les ſuſd trois auec les autres Capnes vont deſpendre les os du Capne qui ſont les premiers enterrez auec ceux de leurs parens et de leurs captifs qui ſont au deſſous de ſes hardes les brullent et recueillent ſoigneuſement les cendres que ſont deſtribuées aux plus proches parants que les enfermẽt dans de petites calabaſſes cõme des noix qu'ils portent pandus au Col principalement les iours de Caouynage. Et lors qu'ils vont à la guerre ils en boivent vn peu et ſe frottent le long du corps, croyans par ce moyen de rauoir leurs ennemis et de ne pouuoir tomber entre leurs mains.

Le Despart des Isles des Sauuages.

Iuin 3.

Puis que nous auons deſcript la vie de nos Sauuages Il conuient maintenant parachever nre hiſtoire en commençant à traicter de ce qui eſt paſſé parmy nous durant nre ſeiour en Iſles iuſques à nre deſpart et arriuée en France.

Pendant donc que nous eſtions dans ces Iſles eſcartez les vns d'vn coſté, les autres de l'autre ayant chacun de nous baillé la plus grande partie de nos hardes aux Sauuages pour gage d'amitié Le Capne Fleury ſe retira auec vne vingtaine d'hommes tant ſoldats que Matelots dans vne habitation que les Sauuages luy baillerent pour mieux vaquer à ce qu'il deſiroit faire, vis à vis de laquelle eſpoit mouillé nre grand Nauire lequel il fit vuider de tout ce qui eſtoit dedans et le tout fit apporter dans ſon habitation Depuis qu'il eut retiré le bois qu'il peut pour l'agrandiſſement de ſa Barque le reſte fut bruslé par

les Sauuages lors que led. Capne Fleury sensuit cõe nous dirons cy apres.

Le Capne Fleury ayant donc vne habitaõ pour luy seul sans estre empesché des Sauuages n'auoit autre desir ny soin qu'à fere promptement agrandir sa barque qui auoit cinq toneaux de France qui n'estoit que d'enuiron 15. tonneaux et il l'a voulut fere d'enuiron 20. tonneaux. Et cependant que chacun trauailloit et luy des premiers il traitoit aussi de la Castaue que les Sauuages luy apportoient tous les iours, cõe aussi des fruits et autres viures du pays qu'il achiptoit de la Traicte qui fut trouué dans les nauires, Le soir il reuoyoit tourner de la torture pour l'ordinaire de ceux qui trauailloient; Mais il arriua que la barque estant presque parachuree led. Capne Fleury sçachant assez qu'un chacun murmuroit de ce qu'il ne la construisoit que pour aller au Peou et non pour retourner en France, estant d'ailleurs en inimitié mortelle contre le Sr du Bois son Lieutenant para- qu'il le voulut au commencement contraindre d'aller demeurer auec les Sauuages cõe tous les autres soldats, parce, disoit il, qu'il ne pouuoit voir aucun prez de luy qui ne trauaillat, cõe il faisoit sans cesse, fut cause qu'un iour s'estant pris de parolle ils vindrent finallement aux mains s'estant saisis d'armes qu'ils rencontrerent de hazard dans la cabanne ou arriua leur dispute, de sorte que si on ne les eut separez ils se fussent entretuez. Quelque temps apres le Capne Fleury fut aduerti qu'incontinent apres que la barque seroit parachuree on le voudroit saisir de sa personne pour le mener lié en France & qu'à ces fins Du Bois auoit mandé à ses plus affidez de le venir trouuer, Ce qui fut assez verifié et cogneu par le Capne Fleury par la grande tournalure de beaucoup de gens qui luy estoient suspects: Qui fut la cause qu'il delibera de se sauuer dans son brigantin Ce que ne pouuant fere seul, il le communiqua à quelques vns de ses plus familiers et entre autres à vn Charpantier qui parachuroit la barque et à quelques autres Anglois qui aussi approuuerent sa deliberaõ, et luy promirent de ne l'abandonner point cõe il fera. Ce qui fut executé le 20 Juillet 1613 sur la minuit lors que chacun reposoit Il fut embarqué dans son brigantin tout ce qu'il eut luy estre propre, Mais ne pouuant emporter quelque cable ou six Anglois mousquets qui estoient dans la Cabanne parce qu'ils estoient occupé tout le brigantin, d'ailleurs ne les voulant laisser entre les mains de ceux qu'il croyoit estre ses ennemis et les empescher de se pouuoir seruir et rendre inutille leur osta à tous le scabeau, & ainsi fit voile le 13e & alla à 6. ou 7. lieues de la au village du principal chef de l'Isle nommé Capne Louys, ou il fut à loisir le temps qu'il

n'auoit

n'auoit pas fait à la haste mesmes y traita quantité de cassaue Et pour y estre en plus de seureté fit bastir un fort sur le bord de la mer lequel il munit de petits Pierriers Il n'oublia pas aussi à se fournir de balles, mesches, cloux, et poudre selon ce qu'il se pourroit auoir besoin tant pour attaquer que pour se deffendre. Apres s'estre accommodé, il s'en alla à l'Isle de la Dominique distante de la demi lieuë ou il arriua le 10. d'Aoust, Et estant tombé fort malade d'une fiebure qui le saisit, et n'estant encore bien remis d'une maladie qui l'auoit detenu fort long temps et rendu fort maigre et foible, Neantmoins il ne laissoit pas d'auoir soin et de pourueoir à tout ce qui luy estoit necessaire tant pour faire racommoder, calfeutrer et hausser son brigantin, qu'aussi pour traicter de cassaue, esperant auec iceluy d'aller faire ce qu'il pourroit au Peou, à tout le moins gaigner quelque Nauire: Mais il n'eut parachevé ce qu'il desiroit de faire qu'il fut adverty par des Sauuages qui y vindrent de la Martinique, qu'il y auoit une barque Françoise qui estoit mouillée tout contre la nostre non acheuée, Nouuelle qui le reiouit grandement, Incontinant il se resolut de s'y en aller et donnant courage à ses gens qu'ils retirassent la quelque commodité principallement pour les hardes croyant que ce fut un autre que celuy qu'il trouua parti, combien que la mer fut bonasse Et à cause de ce fit se bien ramer ses gens qu'estant party à midy il arriua à la Martinique sur la minuit ou ayant mouillé l'ancre s'embarqua luy troysiesme dans un Canot, et s'en alla à bord de la barque françoise, Ou ayant salué le Capne qui estoit Mr de Montreüil qui y commandoit pour Mr de Pompadour et entré en discours, le Capne Fleury le pria de luy aider à retirer sa barque, A quoy respondit led. Montreüil, qu'ayant veu l'estat ou estoit tous ceux qu'il auoit laissez la et attendu de quelle façon, Il en auoit baillé un Escrit ou descharge au Capne Du Bois qui se vouloit retourner en France, et qu'il ne pouuoit faire pour luy ce qu'il desiroit. Pendant ces discours il y eut un de la mesme barque qui alla aduertir le Capne Du Bois de l'arriuée du Capne Fleury et son bord, Incontinant il s'embarque dans un Canot et arriue à bord de la barque ou apres auoir tenu quelques discours auec Fleury luy dit tout haut, Mons vous estes en toute seureté à terre pour faire parachever vre barque, vous y serez necessaire pour chef car par le passé auez beaucoup d'autres occupations, pourtant que vous nous vouliez ramener droit en France: A quoy perseuerant au contraire led. Capne Fleury desirant plustost d'aller au Peou ny voulut entendre Ainsi

ledt Du Bois se retourna, le Capne Fleury voyant qu'il ne faisoit la ce qu'il debvoit
prins congé du St de Montreuil qu'il ne veult qu'à la Monne cõe nous dirons cy apres
& ainsi se retira vers ses gens : Cependant Du Bois saisit parachever la barque à
vn Charpantier ch intention de retourner en France et y mettre le plus d'hommes qu'il
pourroit qui estoit vne quarantaine ou plus. Ledt Montreuil ayant aussi faict ce qu'il
debvoit leva l'ancre pour aller au Prebou enmenant auec luy 9. des Nres que n'estoient
compris au nombre de ceux qui debvoient repasser en France dans la barque de Du Bois,
party de la Martinique le 21. du mois d'Aoust n'ayant pour tous vivres que de la Cassave
fort vieille et vn peu de Tassage qui estoit de torche seichés au Soleil, quelque peu de
pattates, bannanes, et assez suffisamment d'eaue chacun estant resolu de patir vn peu
de temps pour retourner en France : Mais il arriva que les Sauvages bien loin de leur conte
Car le second iour de leur despart sur le soir n'estans encor que à veue la dominique &
la Martynique ils furent prins de si grands coups de vent qui les pressoient tous nuz
la quille en haut, outre ce la barque laschoit si grande quantité d'eau que la pompe ny
voit presques pas suffisante de l'espuiser, Qui fut la cause qu'ils ne tascherent à la
Martinique ou arrivans sur la pointe du iour, ils apperceurent le brigantin du Cne
Fleury qui estoit mouillé tout contre terre Je ne sçay si ceux qu'il sceut qu'y avoit
quelque voye d'eau à ladte barque, Tant ya qu'il dit qu'ils n'iroient pas loin, Eux
voyant qu'il falloit visiter la barque et se remettre tous à terre et que meshuy ce neg-
voyant qu'il falloit visiter la barque et se remettre tous à terre et que meshuy ce neg-
toit qu'vne confusion parmy eux ou chacun vouloit estre le Maistre et commander, prin-
cipalement les Matelots à l'endroit des soldats parce que Du Bois ne commandoit pas
absolument, sur tous principalement, d'ailleurs le Pilotte tousiours de contrepoint touchant
la route, l'vn disant qu'il la falloit faire d'vne façon, l'autre d'vne autre à cause de quoy
Ils voulurent quitter la besoigne, & ne vouloit faire l'vn pour l'autre à Toutes ces choses
les obligerent et contraignirent de rendre la barque au Cne Fleury pour de faire ce qu'il
vouldroit & à ces fins la luy enuoyerent offrir par le Contre Maistre & vn soldat
nommé Chantgaillard Daufinois, cõe ils feurent. Incontinant le Cne Fleury bien ayse de
l'offre ne desirant autre chose enuoya 6. hommes pour en prendre possession que la
luy enmenerent ou il estoit, Et apres y estre entré Nayant pas assez de gens pour
se faire obeir cõe il desiroit, d'ailleurs aucun ne voulant retourner auec luy ; taschea

par tous

par tous moyens d'amitié et belles promesses de les auoir, Mais n'auançant rien pour tout cela, Il delibera de les auoir par force et finesse et principallement un Chirurgien que luy estoit fort necessaire, Et pourquoy il resolut de prendre et arrester dans sa barque le premier Sauuage qui y entreroit, lequel il ne laissoit aller qu'on ne luy amenast le Chirurgien qu'il desiroit, Ainsi fut ce delibéré, arresté à l'endroit dun Sauuage nommé Marraiana l'un des plus mechans de l'Isle, et ses compagnons allerent querir le Chirurgien pour deliurer le prisonnier, lequel ils firent venir si viste qu'ils ne luy donnerent loisir de seulement prendre son hardo, & arriua qu'estant desia assez proche d'aborder, un chacun le regardant venir ne prenant plus garde au prisonnier qui auoit touiours l'oeil à tout pour se sauuer Il sauta si adroitement dans la mer que tout à coup on l'apperceut nager entre deux eaux; d'autre part ceux qui estoient dans le Chirurgien voyans que leur prisonnier s'estoit mis à la mer abandonnerent leur Canot et leur chirurgien dedans tout seul se mettant à la nage emportant leur rame auec eux de sorte que le Chirurgien ne pouuant plus retourner et estant plus pres de la barque que de la terre fut resolu auec beaucoup de peine Car il se seruit de ses deux mains pour ramer que ne pouuoient presques pas ebranler le Canot qui estoit assez grand: Le prisonnier deliuré estant arriué a terre Il ne faut pas douter qu'il ne fit accroire beaucoup plus de mal qu'on ne luy auoit fait, ayant mesme dit qu'on luy auoit lié pieds et mains, qui fut la cause que tous ceux de l'Isle prirent les armes pour se vanger (car qui offence l'un offence tout). Toutes les femmes & enfans veroient pleurer à l'entour de luy cõme s'il fut mort, et quelques iours apres se fit un Couuynage general touchant sa deliurance. ou à tous propos ils prononcent ces mots Plourry atteita caboura, c'est à dire Fleury l'auoit lié auec une corde, se mettant en la mesme posture d'un homme lié pieds mains, le menaçans de le manger cõme leurs ennemis et faire boucanner ses gras cõme de la tortue, Et pendant qu'ils se tint la ils feurent touiours en armes portans de gros bouquets de fleches sans un grand nombre que leurs gens cachoient dans les bois le long de la mer, et à tous momens se leuoient la nuit & prenant leurs armes alloient le long de la mer et faisoient de grandes assemblées Ce qui donnoit de grandes allarmes aux françois qui estoient à terre parmy eux, croyant que ce ne fut pour se vanger sur eux et les assommer tous dequoy leur demandant la cause desquels qui estoit pour leur Fleury, et qu'ils leur accordassent et prissent leurs Mosquets.

le Capne

Ce qui les faisoit et ainsi ils allerent aux eaux le long de la mer portans leurs mosquets qui pour la plus part n'auoient pas de fleppantins, cõme nous auons ia dit, et ceux qui en auoient tiroient quelques coups en l'air qui resiouissoient fort les sauuages qui croyoient quelque trouppe à faire. Le Capne Fleury voyant qu'il ne faisoit pas bon pour luy fit alla à la Dominique ou il trouua quelques soldats qui s'embarquerent de leur bon gré auec luy pour aller au Peron dont ils fut l'un, Mais le peu de viures qu'il auoit et la plus part gastez que n'eurent ils tous que fort peu de cassaue moisie et vn peu d'eau pour n'auoir de la fustaille à se mettre fut la cause que nous ne passames plus outre que la Monne, ou trouuasmes mouillé le Sr Montreuil proche duquel ayant mouillé nre ancre il seruit à nre bord et enuoya le Capne Fleury souper au sien. Le lendemain ils allerent premier à terre et mesme assez loing dans les bois iusques au second iour que le Capne Fleury luy demanda les 9. hõmes qu'il auoit à luy dont il y en auoit 7. fort bons matelots, vn fort expert Chirurgien nommé du Buisson, et vn soldat: Montreuil luy dit qu'il les luy vouloit bien rendre et qu'il ne les retiendroit point pour ce qu'ils le voulussent, La demande leur en ayant esté faite ils respondirent tous qu'ils s'aimoient mieux degrader à terre et mettre entre les mains de l'Espagnol qu'estre les seruiteurs. Sur cela le Capne Fleury voulut ou qu'il les contraignit ou qu'il les mit à terre et qu'il les iroit prendre, A quoy respondit Montreuil que la terre estoit de l'ennemy et qu'il ne le feroit. Sur ces differens le Capne Fleury s'en retourna à son bord fort mal content, et fit leuer l'ancre pour suiure le Sr Montreuil voulant qu'il luy promit, ainsi cõme il dit, de luy rendre ses gens à la premiere terre trouuée. Mais icelluy ayant appareillé long temps auant nous et oultre estant de beaucoup meilleur voyleur que nous, d'ailleurs faisant vne route que le Capne Fleury ne vouloit point parce qu'il vouloit retourner aux Indes et luy alloit au Peron, par ainsi nous le quittasmes et mismes le cap droit aux Indes, ou nous arriuasmes 14. iours apres nonobstant le vent contraire, quelques essais presque touiours auec trois iours de calme, chose presques incroyable au rapport de ceux qui cognoissent la mer. Et finismes ce tout nre voyage quelques six semaines et arriuasmes à terre pour ne nous retrouuer plus, cõme par cy deuant.

Estant arriuez à la Dominique, l'on nous dit que Mr de St George Capne de Mer estoit à la Martinique attendant la saison propre pour aller au Peron. Incontinant le Capne Fleury se resolut de nous aller voir veu mesme qu'il le cognoissoit particulierement. Ils estant arriué, parce que le vent nous contrarioit fort pour nous aprocher de luy le Capne Fleury s'embarqua dans vn canot et le va trouuer dans vne anse qu'on nomme le grand Carbet combien

quil ny

qu'il n'y en ayt point. Estant arrivé à Nice la petite de courtoisie de St George que la
deliberation de faire venir mouiller sa barque tout contre la sienne, parquoy le lendemain
il fit venir nous trouver pour nous faire mouiller dans ladte Anse ou nous mouillasmes deux
fois la longueur de nre barque loin de son navire que estoit tout vis à vis bord à bord de terre et
prest à estre calfeutré. Ses gens estoient tous logez dans leurs cabanes à terre, ou estoit tout leur attirail et
quelques canons en batterie sur le rivage. Nous estans entrevisitez les uns les autres et conté
tous nos malheurs passez fusmes faits incontinant grands amis, mesmes aucuns des nostres
y trouverent de la cognoissance de sorte que nous vivions assez familierement à l'exemple
de nos chefs que ne s'abandonnoient que pour dormir, et demeurames en cet estat environ
vne mois, au bout duquel la chance se tourna bien à rebours dont en voicy la cause.
St George auant nre arrivée ayant promis passage en France à vne vingtaine de Matelots
de nre equipage fut prié par le Capne Fleury de les luy vouloir rendre et de ne leur donner pas pas-
sage, ou usant de St George de sa courtoisie ordre à la requeste du Capne Fleury luy accorda non
seulement sa demande, mais aussi persuada par tous moyens les Matelots de vouloir suivre
leur premier Capne, Mais eux ni voulans entendre en aucune façon dicelle qu'ils demeu-
roient plustot toute leur vie avec les Sauvages et que la barque n'estoit suffisante d'aller
aux lieux ou il pretendoit; ioint qu'il n'auoit aucuns viures, non pas mesme de la Cassane,
pour nourrir tant de gens qu'il y vouloit mettre, car mesmes la barque n'estoit suffisante
d'en contenir ailleurs qu'il n'auoit aucunes futailles pour mettre de l'eau
et beaucoup d'autres raisons ou excuses qu'ils alleguoient. Dont ne refusa St George bailla
congé sa decharge au Capne Fleury, car ses gens ne l'auoient voulu suivre pour luy aider à
executer son dessein à fere la guerre afin qu'estant de retour en France il ne peut tant
estre blasmé de n'auoir rien fait. Quelques iours apres il fut rapporté à St George par un
Cabtan des nres que le Capne Fleury auoit dit que St George luy auoit baillé des vivres pour le
faire retirer en France, veu qu'il luy auoit baillé vne decharge comme ses gens ne l'auoient
voulu suivre et que pourtant il ne laissoit de les entretenir. Je ne scay si ces parolles
furent rapportées au Capne Fleury les auoit dites tant ya qu'il en excusa enuers St George
et sinplia d'autre façon qu'on n'auoit entendu: Neantmoins cela diminua fort de leur
amitié et familiarité, ce que fut cause que le Capne Fleury se retira d'auec St George au grand
contentement de tous ceux qu'il vouloit auoir de luy, et fut retenu à la Dominique ou il des-
gradela sa barque dans vne riuiere et la vuida de tout ce qui y estoit dedans, et tous ses
gens se retirerent auec leurs Compres en attendant quelque bonne fortune pour nous
estre tous de le. Cependant il ennuyoit plus au Capne Fleury qu'à nous, car il ne se

Scauoit se bien accommoder auec ces Sauuages, principalement auec faul de viures
cõe nous, et mesmes n'de estoit guieres aimé. De nous persuader de retourner au
Pebou, il ny auoit point d'apparance car mesmes nous de estions retirez pour la disette des
Viures, et para aussi que la barque la eschoit tousiours si grande quantité d'eau que la pom-
pe n'estoit suffisante à l'espuiser, d'ailleurs elle estoit si foible que le moindre coup de
mer qui la prime à l'un des bouts la faisoit branler cõe que s'bran lerait une piece à
cause dequoy il y fut mettre au dedans sur les deux costez vne planche qui finissoit
aux deux bouts espaisse d'enuiron trois doigts qui la fortifia vn peu de sorte que
ne sachant par quel moyen sortir, il inuenta des discours qu'il fit courir parmy les Sau-
uages qui estoit capables de luy faire couper la gorge et à nous aussi, assauoir qu'au
premier iour il viendroit de nauires françoises qui luy aideroit à tuer tous les Caraibes
et les femmes vieilles et qu'ils ne reserueroit que les ieunes femmes pour leur faire de
la cassaue, ce bruit fut tellement diuulgué par tout l'Isle que nous n'auions plus
d'autre discours des Sauuages sinon que ils demandoient si cela estoit vray A quoy
nous contredisions le plus qu'il nous estoit possible, neanmoins nous ne le pouuions
despourueu de croire que Mr le Cte Fleury les deuoit faire assommer: à cause dequoy ie nous
l'allasmes trouuer afin qu'il fit entendre aux Sauuages le contraire: Monsr dit qu'il
estoit la verité d'vne françois de la Martinique de son equipage qui luy voulant mal,
auoit semé ce faux bruit par tout; En mesme temps Nous eusmes nouuelle de cer-
tains Sauuages qui venoient de l'isle St Vincent qu'il y auoit vne vingtaine de francois
desgradez parce que leur nauire s'estoit eschoué à la coste et qu'ils attendoient mesme
fortune que nous, et de plus qu'ils sattristoient grandement parce que ces Sauuages de
la ne leur faisoient point bon traitement (ce que disoit croyans que nous les irions
querir pour les emmener auecque nous). Dauantage les Sauuages nous asseuroient que bientot
il deuoit venir vne si grande quantité d'Espagnols qu'ils seroit contraints de se refugier
tous aux montaignes et abandonner leurs maisons, dequoy Fleury fit fort bien son profit
fit car il trouua alors moyen de sortir de la et d'emmener quelques vns de nous
autres, car il delibera d'aller à l'Isle St Vincent pour querir ces francois qui estoient
la plus part Matelots esperant qu'ils eussent quelques viures et beaucoup d'autres
choses necessaires pour raccommoder sa barque car la leur fut eschouée à dessein estant
poursuiuis dun forban Anglois, et puis l'ayant bien vuidée la brulerent parce qu'ils
trouuerent sa quille rompue, ce qui vint fort à propos pour le Cte Fleury afin de nous
adoucir, fut qu'il se fit vn grand Carouynage à son village ou nous allasmes
tous

tous auec nos hostes, et la nous fe rendre locasion qui se presenta à lad. Isle S.t Vincens de 18 francois degraddez qui pour la plus part estant matelots et ayant aussi quelques vures de reste et autres choses pour racommoder nre barque cõe voiles, cordages & autres choses necessaires pour nous pouuoir equippes sans doute pourrions fere fortune au Pebou, d'ailleurs qui ne fallois plus rien craindre de la barque, dautant qu'il l'auoit bien fait racommoder et dedans et dehors, & que c'estoit assez veue parmi des Sauuages qui commençoint à se meffier de nous, et que aussi peut estre nous rendroit à l'Espagnol fils y retirant ainsi qu'ils disoint et sans doute nous fairions la vn braue equipage & que nous irions fere fortune au Pebou: Toutes lesquelles choses feirent deliberer vne douzaine d'aller auec luy, d'autres prominrent de le suiure a son retour: Ayant parolle d'assez de gens pour manoeurer sa barque il la fit mettre en rade et equipper pour fere voile le 13. aoust. Sauuages qui se voulurent ioüir de cette occasion pour y vouloir aller viseter leurs parans. Estant arriué à lad. Isle S.t Vincens Nappie quil y auoit deux grans Nauires Flamans armez en guerre commandez par le Capne Andre Lucifer et qu'il auoit offert passage à tous ceux qu'il auoit trouué la ~~passe que leur forgats~~ que estoint de l'equipage du Capne Drue qui s'estans perdus de leur nauire viuoint la parce que leur forgats l'auoint si grande quantité d'eau qu'ils ne pouuoint presques l'espuiser et estans à l'ancre mouillez tout proche vn forban Anglois apparoissant qu'il les vouloit prendre à cause dequoy ils eschouerent à terre par le moyen d'une amarre qu'ils y auoint porté et puis ayant appercu sa quille rompue sans moyen de la racommoder la degraddarent et puis la brulerent.

Le Capne Fleury ayant perdu son eschamel de ce costé la, la trouua bien d'autre façon auec les Flamans. Car les estant allé voir et puis fait mouiller sa barque tout proche d'eux, laquelle il fit remuer à rame pour leur faire voir cõe elle estoit aussi à conduire & mener presque aussi viste qu'une Chaloupe afin qu'ils entendissent quels pourroint presques aussi bien fere sa fortune auec celle auec leur grand nauire, Incontinent que se furent mouillez ils nous enuoyerent vne barrique ou baril plaine de poisson qu'ils auoint pesché et retindrent le Capne Fleury à fere bonne chere auecques eux, Car ils ne s'estoint oubliez à se fournir suffisamment de viures. Quelques iours apres ils voulurent traicter association ensemble de luy bailler le quint de tout le guain et le premier Nauire qui seroit pris pour nous repasser en France chose que nous n'estoint grandement pour estre principallement asseurez de nre passage cõe se nous estions rien gagné ils nous eussent repassez dans leur nauire, Toutes fois Fleury contrefaisoit le froid et ne voulut entendre à si peu que dure enquinsme et demeura sur le refus

quelques 5. ou 6. iours pendant lequel il eschangea quelques pieces de ses gros cables
ancres et cables, pour quelques barils de lard, boeufs, febues et de stockfish, et
quelque pipe de vin et deux de vie et 7 ou 8. fromages, cõe aussi des haches, cou-
teaux, chaisnes de verre et autres choses pour traicter de la Cassaue auec les sauuages,
estimant par auis d'vn chascun auoir taillé auec la Cassaue qu'il pourroit traicter et
qui contenant chacun le suiure, Mais ayant cogneu le contraire et que non
desiroit qu'il l'associat qu'autrement personne ne le suiuroit Il accepta la troisiesme
partie et l'associa pour deux mois à condition toutesfois qu'il fourniroit 35. ou 40. hom̃es
dans sa barque lesquels il se trouua fort d'auoir lors qu'on sceuroit son association qui
deuoit estre nouuelle au bout des deux mois si on se trouue bien ensemble. L'asso-
ciation estant dont faite de parolle et d'effect lon delibera que le Capne Fleury pourroit à
ses affaires au plustot, tant pour aller querir ses gens à la Martinique que aussi pour
traicter de la Cassaue. Et estant presque sur son despart auec aussi les Flamans vne
chose vint encore fort à propos pour led. Capne Fleury c'est qu'on eut nouuelles qu'il estoit
arriué à la mesme Isle deux grans Nauires, les sauuages qui ne les auoient encore
nagueres cognues estimoient quel fussent Espagnols, Incontinant ils les enuoyerent reconoistre
auec deux grandes Chaloupes bien equippées, les ayant descouuertes cognurent à leur
pauillon qu'ils estoient Flamans; ce qui les occasionna de s'approcher de plus pres
& de parler à eux cõe ils firent, La cognoissance d'vne de mesme patrie estant faite
de costé & d'autre ils entrent à bord ou ils furent bien veneus et y trouuerent quelques
gens de l'equipage du Capne Fleury qu'ils auoient enuoyez au Cap du Nort & à Cayanne que
le Capne Grand y auoit enuoyez cõe auons ia dit, au nombre desquels se trouua vn
cousin du Capne Fleury nommé Mre Louys, qui outre ce qu'il est bon Pilote Nage aussi
heureux à la pesche de quelle façon qu'elle soit, que luy seul est capable d'attirer
vn grand train de poisson & s'il se trouue sur les lieux ou il y ait du lamantin
et de la tortue Il en prendra luy seul tant qu'on voudra, tant il est expert &
adroit. Ce que nous fusmes grandement cõe nous dirons cy apres. Quelques iours apres
il arriua vne autre Nauire de leur flotte ou s'y trouua aussi vn soldat nommé la
Treille qui estoit fort intime amy du Capne Fleury auec lequel il se retira dans la despens
quitté que de France. Apres qu'ils se furent resiouis à la mode de la mer que est de
boire l'eau de vie, les deux capnes de ces nauires voulurent voir tous les hõs et em-
mener led. Mre Louys. Tout ce fut se passa à rire et boire et petuner autant que dura la

journée

presentant auec les trompettes qui iouoyent sans cesse. Le lendemain pour estre plus près lun de lautre les deux vaisseaux vindrent mouiller auec les nres et feusmes la quelques iours à virer et passer le tems et puis se fallue sepparer sans faire voile. Nos flamans associez commencerent les premiers et ne feurent à la longueur dun cable de nous quils feurent bellement abaissez de calme quils ne findre pas vne lieue de tout vn jour, que fut la cause que les deux autres marchans flamans et nous ne leuesmes nos ancres que iusques au lendemain matin combien que le vent se fut leué sur le soir mesme, Mais nozamis sortis de lancre ou eslions mouillez pource quelle estoit vn peu dangereuse à cause des roches, qui fut la cause que nos associez feurent plustot à la Martinique que nous ioint aussi questions le vent si contraire quvne fois nous ne pensions pas attraper nos Isles et qui nous eut fait prendre à cause de nos sauuages qui ramaine. Les Flamans seiournerent quelques iours pour nous attendre et ny voulurent prendre aucuns des nres afin que le Capne Fleury les peut mieux fournir, rechercher lassociation susdicte et nous neantmoins peu de gens se voulurent embarquer auec le Capne Fleury iugeans aussi quil nauoit fait lassociation que pour les attendre de la et puis il les quitteroit cõe il fit. Ceux qui sembarquerent ce fut en partie à loccasion du susdt Mr Louys et de la Taille, Ayans il sen alla à la Dominique ou il arriua le 19 Janvier 1620 et y print 8. ou 10 soldats que le seruirent volontairement, et lors quil eut ramassé tout ce quil peut le nombre nestoit que de 32 desquels il ny auoit que 8. ou 9. Matelots et chez y en auoit 3. de ceux du Capne Droit que demanderent congé aux Flamans daller aupres luy dont l'vn fut nre Maistre valet pendant tout le voyage de sorte que voyans que nous estions foibles de Matelots et de beaucoup dautres choses necessaires a des gens de mer et dans vne barque qui flaschoit tousiours autant deau que à lacoustumée ou il ny auoit que vne paire de voiles qui ne valoient rien non plus que les cordages, cõe aussi fort peu dongnons dans le coffre du barbier pour penser les blessez à leur necessité, et encor ce peu qui y estoit pour le long temps quils estoient sur mer tout gasté: dailleurs eloignez des flamans nos associez et que ce fut vn hazard si nous les rencontrions à cause dun fascheux accident qui arriua tous les iours à la Mer, cõe que nous ne sauions quel party le Capne Fleury nous voulut faire toucher les premiers quil pourroit fut vrai que cestoit vn autre equipage nouueau ou personne nestoit subget ny obligé.

à suiure le Cap^ne Fleury, S^il ne voulois dautant que le nauire auoit esté bruslé, et les hommes degradez parmy des Sauuages ou chun fut libre de soy cõe il lentendoit sans obeir plus soubz charge de Capne, Et que mesmes on estoit nouarry de ses hardes pour donner aux Sauuages puis quon ni auoit aucune traicte, laquelle le Cap^ne Fleury seroit si bien quil n'en donna qu'a 2 ou 3 de ses familiers de sorte que chacun se trouuoit libre estant encor a la Dominique dallez ou demeurer tant quil plairroit a Dieu plustot que dallez faire la guerre et gaigner pour des bourgeois qui y pourroient pretendre cõe se cest esté du premier embarquement, Toutes ces choses meurement considerées entre nous feusmes proposer au Cap^ne Fleury quil nous respondit quil ne nous falloit faillir de rien que les Flamans sans faute se trouueroient aux Rendezvous de la Guardeloupe, Nieues, ou a la Monne et autres lieux, et quils nous deuoient fournir de tout ce qui nous estoit necessaire, et que mesmes le malheur ne nous pouuoit pas touiours suiure de si pres que par le passé et que sans doubte nous gaignerions quelque chose et que pour le gain il nous en donnoit le tiers en essence, sans que les bourgeois y peussent rien pretendre, Ce qu'il nous promit aueq grand serment, outre cela il soffrit de nous en faire vn escrit signé de sa main, lequel nous n'eusmes nous en fiasmes à sa parolle : Chacun estant donc resolu de le suiure nous fismes toutes nos diligences à promptement remplir nostre vaisseau de la Cassaue et quelques fruicts et racines cõe patattes et desquelles nous veseumes prez de deux mois. Ce que estant fait le vnzieme Feburier nous partismes de la Dominique pour aller trouuer nos Flamans à la Guardeloupe distante de la dicte isle de 8. lieues, Et parce que, cõe nous auons ia dict, il ny auoit que 9. ou 10. Matelots qui peussent monter haut et gouuerner le timon, à quoy ils ne pouuoient subuenir ni aussi à faire le quart, et aussi pour leur oster la ialousie de ce que les soldats ne faisoient rien cõe par le passé, lon separa le tout en deux bandes dont lune se nommoit Tres bord et lautre Bas bord qui sont termes de la mer, desquelles dicts ilz y en a touiours vne que vuille tous huicts d'horologe et cependant lautre dort et appellons vuille faire le quart. Et parce aussi que lors Matelots ne pouuoient seuls gouuerner le timon et monter haut à la hune vne partie des soldats apprindrent à gouuerner, et ceux qui ne le peurent ou vouluren tirions lorde de la pompe, outre ce que tous les soldats cognoissoyent tous les manoeuures dembas et y seruoient fort bien obeis, et

par ainsi

par ainsi chacun travaillois du mieux qu'il luy estoit possible. Donc, tous
en bonne concorde et en bonne espérance de faire quelque gain nous cinglasmes
nre route droit à la Guardeloppe pour voir si nos flamans y seroient, Mais ne les
y ayant trouvez, mismes le cap droit aux Xiches ou nous arrivames le 14 de
febvrier, Ou ne trouvant encor nos Flamans dans lad. Isle. Il y a un bain fort chaud
qui coule des Montaignes, cõe un petit ruisseau iusques au bord de la mer duquel l'eau
est fort chaude et fort claire et tres saine pour diverses sortes de maladies, A cause dequoy
le Cap[ne] Fleury si alla baigner avec beaucoup d'autres qui avoient les uns la fievre, les
autres des douleurs sur le corps, qui s'en trouverent grandement soulagez pour une
fois seulement. Le bain est si chaud qu'on ne le peut pas presques souffrir au com-
mencement. Nous y demeurames depuis environ midy iusques sur les 4. heures
et puis nous en retirasmes fort vistement et allames à la Monne qui estoit un Rendez-vous
ou nous trouvasmes nos Flamans associez, et parce qu'il estoit calme nous mouil-
lasmes l'ancre a 10 heures du soir à ste Croix d'ou ne bougeasmes iusques au lendemain
matin 15 nous fismes battre d'une furieuse teste contraire à nre route. Ceste Isle
quoy que fort belle et grande n'est neantmoins point habitée. Le lendemain passames
assez proche de l'Isle de Portricque ou y a une forteresse d'Espagnols et vismes les Isles
nommées les Vierges qui sont en si grand nombre qu'on y en conte prez de 500 et sont
profitables à garder environ le mois d'Aoust, ainsi qu'avons ouy dire, Et costoyant
la susd. Isle de Portricque arrivasmes en un cap qui y est qu'on nomme Cap rouge
ou il y a de fort belles Salines. Nous y mismes pied à terre environ 15. ou 16.
avec nos mousquets pour aller querir du sel afin de saller le Boeuf, l'amantin
et pourceaux que prendions prandre en beaucoup d'endroits du Pelou, cõe fismes par
apres. Estant arrivez à la Saline, afin de n'y estre surpris mismes des sentinelles
à toutes les advenues, et puis quand chacun eut chargé, les sentinelles se chargerent
et le tout dans des calsons tant qu'il y en peut avoir. Incontinant que fusmes arrivez
à bord ayant le vent favorable et doux levasmes l'ancre pour aller à la Monne,
Mais environ deux heures apres fusmes accueillis d'un si grand calme auquel
la houlle estoit si grande que presagnoit la tempeste que de fait peu apres que ne
faisans aucun chemin, ne cessions de branler si fort de costé et d'autre, que à tous
coups nre barque estoit cõe sur le costé cõe si elle deut dire tout à fait renverser,
Sur les 9. heures du soir ou environ il s'esleva un vent contraire et si impetueux
que nous fusmes non seulement de ne pouvoir attraper la Monne parce que

le vint ch vindt, mais aussi à nous perdre à cause que nre barque estoit
mince et foible que le moindre coup de mer que fut tombé dedans, l'eut enfoncée
et cassé, Neantmoins auec laide de Dieu sur la pointe du iour nous y disposames
mes nos deux Nauires flamans ausquels ayant fait le Signal donné pour nous
cognoistre qui estoit de tirer deux coups de canon de part et d'autre nous vol-
louiasmes iusques au lendemain pour les ioindre que fut fort tard que moillasmes
l'ancre assez proche d'eux le Capne Thierry fut alla à leur bord ouel demeura ius-
ques au lendemain au soir qu'il se reuint pour faire vinde tous ensemble afin d'al-
ler à la Sauonne Isle proche de St Dominique ou nous arriuasmes le 29e de feb-
uriue. La terre est fort basse et y a quantité de boeufs qui fut cause qu'y mis-
mes pied à terre auec quelques Flamans pour taschier d'en tuer quelqu'vn. Mais les
Matteurs Espagnols nous ayans descouuerts de loin les chasserent auant dans
les bois. Or auant que passer outre ie veux instruire le Lecteur quelles sortes
de gens sont ces Matteurs, Il faut donc sçauoir que ce sont des hommes qui n'ont
autre mestier que à tuer des boeufs, à cause de quoy on les nomme Matteurs c'est
à dire Tueurs et pour ce faire ils ont de bastons longs com vne demy picque qu'ils
nomment Lanas, à vn des bouts est emmanché vn fer que est fait en forme de croiss-
sant lequel tranche fort par le dedans dicelny, lors qu'ils vont à la chasse ils
mènent grande quantité de gros chiens qu'ayans descouuert le boeuf l'amusent en
taschant à les mordre et tournoyant continuellement à l'entour de luy cependant
le Matteur vient qui auec sa Lanas luy coupe le iarret de derriere, et ainsi le
boeuf tombe de vne sans se pouuoir releuer, et s'il en reste d'auantage il con-
tinue ainsi sa chasse; Ils sont tellement dispos qu'ils sont aussi tost arriué
à la beste que leurs chiens, combien que le plus souuant ce soit en vn pays fort
incommode. Ayant assez abbatu de ces Taureaux Ils les descouillent de leur cuir
Ce qu'ils font auec vne telle habilité que ie ne croy pas que qui que ce fut, sceu
plustost plumé vn pigeon. Apres ils estendent le cuir pour le faire secher au Soleil,
(car ils ne mangent pas ces boeufs pour les manger, sinon seulement pour en accommoder
le Cuir). Les Espagnols vont en certain temps charger les nauires de ces cuirs
qui sont de grand prix. Les Matteurs nous ayans donc descouuerts firent cause
que il nous fallut leuer l'ancre en costoyant l'Isle St Domingue Et apres-

d'abrier

d'attirer à nous les nauires qui y pouuoint ẏtre au port de la ville Nre ffrancois
s'ẏtant mis fore vers l'eau allasmes passer assez proche de lad. Isle, Mais il
n'en sortit aucune. Nre deliberacõn ẏcelle que elle nous eussent poursuiuis,
nous eussions fuy vers nos Nauires et par ainsi les eussions deffaictes et attra-
ppé quelqu'vne. Mais aucun ne sortit, Nous ne sçauons point s'ils auoint d'ef-
fraincts lesd. ffrancois, lesquels vismes touſiours à coſtoẏer de nous iusques prez
de Soleil couchant et puis nous les perdismes de veüe tout d'un coup, combien
que le temps fust fort beau, chose qui nous attrista fort: Neantmoins il y auoit
encor beaucoup d'autres rades pour se pouuoir retirer, cõme nous fes-
mes ainsi qu'il se dira cy apres: Nous ne laissasmes pas pourtant d'aller dans
vne Anse qui est à 8 lieües de St Dominique. En laquelle fore proche de la
Mer y a des habitacons d'Espaignols, et quelque fois des Nauires, Mais alors
Nous ny en trouuasmes aucun, et ne vismes en tout que quelques Chiuaux
Marrons libertins qui faisoint de patarrades sur l'herbe en s'egayant, cõe
aussi quelques pourceaux, de sorte que nous mismes le cap droict à l'Isle aux
Vaches, qui estoit vn Rendezvous, à laquelle nous arriuasmes le 25e du mois
de febuirer, & dautant que l'Isle a pris son nom pour l'abondance des beufs
et vaches qui y sont, Nous y mismes presque tous pied à terre, les vns pour aller à
la chasse, & les autres pour remplir de leau: Mais dautant que le Capne Fleury
croyoit que nos ffrancois deussent passer outre pour nous aller attendre à vn autre
Rendezvous, ne sy voulut arrester que ce iour la, auquel tuasmes vn veau de lait
et vn gros beuf, duquel nous en emportasmes tant que nous peusmes: Car si nous
nous y eussions demeuré vn peu ou deux nous y eussions des beufs tant que
nous eussions voulu pour auoir defrommit le chemin par ou ils passoint pour aller
boire le soir et le matin. Il y a aussi dans la mesme Isle quantité de fort
beaux chiuaux qui vont le plus souuent par troupes, de sorte que qui leur
tendroit des lacz en prendroit facilement. Les susd. beufs estant blessez cou-
rent et attaquent ceux qui les ont blessez ou les premiers qu'ils rencontrent, de
sorte que le plus expedient est de monter sur vn arbre. Le mesme jour apres
que eusmes retirez de l'eau leuasmes l'ancre pour aller au Cap de Tiburon,
ou n'eusmes fait aucune rencontre d'aucun Nauire, combien que ce soit lieu de garde
pour les nauires de guerre. Nous allasmes aux Caymittes, ou nous arriuasmes

le premier iour de Mars: Et le lendemain de leur contryans descouvrismes vn grand Nauire mouillé dans vne Cay.e dord.t Caymettes, lequel nous ayant aussi descouvertz, Nous enuoya vne gryesche sur vne grande Chalouppe equippée de gubres aut.t force gens dedans qui fut cause que nous prismes tres tous les armes, laquelle y estant approchée de nous presques à la portée du mosquet Nous ayans fait la demande de la Mre, asauoir, Dou est le Nauire, Ayant respondu de France dit bon bon: et puis nous luy ayant fait semblable demande, dit qu'il estoit Anglois Que si nous voulions aller mouiller pres de luy, que nous ferions les bons veins: Ainsi se despartit. Le Capne Fleury estant dadvis dy aller mouiller y fut encor beaucoup persuadé par le Me de Nre barque qui se nommoit Samuel Flamand de nation, lequel au comencement du voyage s'estoit loué pour Charpentier et mesme auoit fait et bassy vre barque, et auoit tousiours suiuy et tenu le party du Capne Fleury, Neantmoins faschés de quelque chose, auoit delibéré de sy - mesme qu'à qu'il prie que ce fut, qu'il se mettroit dans le premier Nauire, qu'il trouueroit opportun, ce qu'il fit dans celuy la mesme: Le vent estant neantmoins fort contraire pour pouuoir entrer dans ladte Cay.e ou estoit le Nauire Anglois entourné aussi de basses, Il nous fallut mouiller l'ancre enuiron trois cart de lieue de luy, afin de ne tomber à vaulderoute, En attendant dy pouuoir aller à rame et vens calmé, ou à voile fauorisez par le vent, qui ne peut estre que le lendemain matin qu'ayant calmé, y allasmes à la nage, estans armez et nous estre entresaluez à coups de canon, passans le long de son nauire en nageant le Capne nous criant (à ce que chun dit) de mouiller l'ancre deuant eux, Ce que n'ayans entendu, Nous mouillasmes derriere eux; dequoy estans indignez et entrez en mesfiance de nous que peut estre ne les vinssions aborder vne nuit par derriere ou mettions le feu à leur nauire Ils se tindrent sur leurs gardes ayans leurs armes prestes sur le tillac, chose à quoy il ny auoit guieres d'apparance veu qu'ils estoient pres de 250. hommes contre 31. et puis vn bon nauire de pres de 200. tons muny de canons contre vne meschante barque qui n'en auoit qu'vn et quelques pierriers, Nonobstant tout cela, cherchans les occasions pour s'asseurer de nous le Capne Fleury l'estant allé voir dans son bord y fut veu auec beaucoup de caresses et signes d'amitié le tout de sorte et tellement à la mode de la Mre de sorte qu'de peu de temps feurent faits si intimes amis qu'on eut dit qu'ilz

cognoissance

cognoissance n'eyssit par faute de cest-scauoir veuir : Neantmoins tout cela, En
tirant les Sauuages quelques discours ensemble lesquels nous ne sauuons si profe-
rez par riseu par le Capne Fleury, ou si mal expliquez ou entendus par le Capne
Anglois nommé Guay, tant ya qu'il print son pretexte auec lequel il eut hué le
Capne Fleury sans le Me Chirurgien qui l'en empescha. Et de mesme instant
enuoye sa Chalouppe pleine de gens et principaux de son Nauire pour veuir
prendre nos poudres, Ce qu'ils feirent estant entrez dans nre barque de plain saut
nous ne nous doutans de rien demandirent nos poudres lesquelles ils emporterent à
leur bord, Et nous estans bien estonnez ne sachant rien de ce qui pouuoit estre
arriué, Et de mesme instant au mesme temps auec les Me Louys son Cousin
duquel auons ia parlé, de sorte qu'il ne fallut plus craindre que nous ne nous
en allissions, veu que n'auions aucun Pilote, Car mesmes Me Samuel qui auoit
enuie de nous quitter cõe nous auons ia dit, ne bougeoit dauec les Anglois, et
nous feusmes dans cest estat iusques au soir que le Capne Fleury et son Cousin
estans de retour, nous feirent entendre qu'il y auoit eu quelques parolles dites de
riane que l'Anglois auoit prises au point d'honneur, mais que cela estoit ia ap-
paisé, Nous croyons qu'il print ce pretexte pour se sauuer de nos poudres,
dautant qu'il se mettoit delà de nous, parce que nous auions moitié de
celle luy cõe nous auons ia dit. — Le lendemain matin le Capne Fleury
l'estant allé retirer, (toutes choses ayant esté assoupies auec le sommeil,
qui aussi porte conseil,) le trouua en fort bonne volonté de luy faire plaisir
Et de mesme instant luy donna quantité de saumons pour frotter le dessous de sa nre barque laquelle il vouloit faire calfeutrer depuis vne bonne espace iusques à lautre
cou auec il luy offrit de ses gens pour luy aider à ce faire et pour aller à la chasse aux pourceaux et pour toutes autres choses necessaires. Neant-
moins le Sr de Guay ne voulut point rendre nos poudres que nous ne fussions
prests à partir, et ayant voulu retirer deux barils qu'on ne luy osa re-
fuser : Apres donc qu'il eut enuoyé quelques siens Charpentiers et Carpentiers
pour aider aux nres, Nous nous mismes en deuoir de descharger nre barque,
Ce qui fut fait promptement parce que nous seruions dune Criuelle Espag-
nolle qui estoit la dernière laquelle estant mise bord à bord de nous y deschargions

Il nous faisans departir de sa pres.

dedans ce que sortions de nre barque et estans presque sur la fin de parachev-
ser à sussister, lon descouvrit deux grandes nauires, lesquels estoyent allez nrogn-
noistre lon trouva que estoyent nos flamans lesquels auoyent rencontré vn autre fle-
mand auec lequel ils feyent desplus d'accordion & que pour n'auoir le vent propre
pour venir à nous alloyent mouiller à prez de deux lieües lon de nous dans vne
anse ou estoyt Mrs de St George & de Monstrueil. surd. associé assemblé. Ce qui
nous apporta vn grand contentement et vn desir de promptement parachever ce qui
estoit commencé à nre barque pour les aller trouuer, Neantmoins ayant
seu par ceux qui les alloyent nrognoistre que nous estions là, Ils enuoyerent leur
Chaloupe au Capne Fleury pour les aller trouuer ce qui fut incontinant fait &
ayant visité les flamans Il alla aussi voir les Srs de St Giory & de
Monstrueil auec lesquels il eut quelques parolles touchant ce que auoyons ia de
partans de la Mouue, qui fut la cause que nous n'allasmes mouiller prez de
qu'enuiron à vn cart de lieüe vis à vis d'une ouuerture ou passage entre deux
montaignes qui trauersoyent tout à fait de l'autre coste à 3. ou 4. brasses
d'eau Ou le Capne Fleury fut sonder le quay. De sorte que nos flamans
le 10. Mars. 16 ayant fait voile Nous les suiuismes incontinant par ledt pas-
sage: L'Anglois partit de la veille de nre depart, enuiron nre Me
Samuel) & nous fismes nre route à la Platte forme (pour y tuer du boeuf
et nre pourueu), Ou nous arriuasmes le 14 du mesme mois de Mars, Ou
ayans mis pied à terre pour aller à la chasse ne trouuasmes seulement que
trois boeufs en deux iours que nous y seiournasmes combien qu'il y en ayt
quantité, la cause estoit que nous ayans descouuerts de loin ils se fuyoyent aux
montaignes et dans les bois, Mais ayant rencontré quelques passages par ou
ils alloyent boire Nous les y attendions cachez et de cette sorte pris tant que nous
desirions voulu, Neantmoins nos flamans ayant besoin d'eau, de bois &c Ils
voulurent aller en Angouaume, ou ils se pouuoyent retrouuer, Cest pourquoy
le 21 dud mois nous partismes de ladte Platte forme et faisans nre route droict
à Angouaume passasmes par Coyneux pour prendre du sel, car il y a vn fort
grand Salin qui est à quelques Espagnols qui en produise soin pour donner ce sel
à beaucoup de Nauires qui y en vont charger; Nous y mismes deux pied à terre
promptement auec nos armes et prismes ce que nous voulusmes sans empeschement

& incontinent

et incontinent estes retournes à bord leuasmes l'ancre pour suiure nos flamans qui touſiours faiſoint leur route, leſquels ayant bien tot attrapez le 18 dud. Mois de Mars nous arriuasmes tous enſemble à Angouane ou Angonapui ou nous - moillasmes dans la grande anſe iuſques au 24. Que nos flamans ayant fait prouiſion de tout ce que le pays produit et que leur eſtoit neceſſaire iuſques à des pourriaux et Oranges groſſes cõe les deux poings. Ils nous dirent adieu tout à fait au grand meſcontentement de nous touſiours, fors que du Capne Fleury que ne voulut renouueller ladte aſſociation de laquelle il n'eſtoit ſeul que pour nous mener au lieu ou nous eſtions et où il nous trouua deſia, & ainſi le ſeruit de nous par fois : Car de retourner aux Indes outre que les vents y ſont touſiours contraires Il y a preſque auſſi loin de ce lieu la aux Indes cõe de France qui fut la cauſe que nous nous reſolumes de tanter fortune et d'aller ou nous pourrions gaigner quelque choſe cõe nous fiſmes dans Campeſche. De ſorte qu'ayant cueilly nos eaux et quantité d'oranges le lendemain 25. partiſmes d'Angouane et paſſames à Cheual qui luy eſt contigu ou eſt la Caniſſe ou Caſe, laquelle eſt le plus ſouuant gardée par 35 ou 40 eſpaignols Marrons captifs, leſquels viennent de St Dominique. qui eſt loin de quelques 60. ou 80 lieües, de l'autre coſté de la meſme Iſle pour roder la coſte et taſcher d'y attrapper quelque françois, ou cas aduenant qu'ils y en attrapent l'amenent à St Dominique & ſont par ce moyen affranchis de toute ſubiection et mis en plaine liberté, Que ſ'ils ne les peuuent mener vifs portant ſeulement la teſte ils ont les meſmes priuileges, de ſorte que leur condition eſtant fort meſpriſée d'un chacun et laborieuſe ils n'eſpargnent point pour pouuoir attrapper quelqu'un. Nous en vinſmes au Boiſſeau, ou nous arriuaſmes le 27. dud. Mois ou le ſuſd. Mr Louys print ſix lamantins ou vaches de Mer, cõe auſſi vne infinité d'autres poiſſons, Entre autres vn petit Cayeman ou Crocodile (qui ſont de tres grand nombre dans ce lieu) duquel nous ne mangeaſmes qu'vn petit chacun, ſeulement pour en gouſter, parce que outre qu'il eſt trop laxatif, auſſi eſt il degoutant pour la grande odeur de muſc que a de ſa chair qui eſt fort blanche et delicate ; Pour le Lamantin il eſt nommé autrement Vache de Mer pour auoir beaucoup de reſſemblance à vne vache, tant à la teſte qu'à la groſſeur d'icelle et aſſez auſſi du naturel pour le viure d'autant qu'elle va ſouuant paſturer dans des herbages qui ſont dans la Mer fort proche du bord à vne ou deux braſſes & au contraire de tout autre poiſſon, a le ſang chaud & ſain pour la foibleſſe des

Cuiers

membres cõe celuy d'un boeuf, ayant la semelle de deux trois fort longues semelables et plaines de laict cõe celles d'une vache, qui sont placés au dessoubs de deux nageoires, ou plustt pieds qui sont posés au commencement du corps cõe des autres animaux, le reste du corps va tousiours de amoindrissant iusques vers la queüe laquelle est large apres de forme d'esventail. Pour le prendre on le harponne ou darde, et se sentant blessé il se retire de tout de costé dans la Mer que par ce moyen se lassant et affoiblissant perdant tousiours son sang, va mourir et sechoüer sur le bord de la mer. Nous auons voulu parler de passant de ce Lamantin quoy qu'il soit assés cognu par beaucoup qui ont voyagé ou peu ont lu les liures des voyages Neantmoins pour frotter au lecteur, asseurer sil y a poisson gros et long cõe un boeuf gros et long se peut prendre à Champagne cõe a dit quelqu'un traitant de l'hystoire des Indes

Estans aux Boisées dautant que nre Cassave s'apprestoit fort On la nous bailla par poids le Capne Fleury nous asseurant que nous ne viuriõs plus de telle nre fuste que iusques au mois de May et Juin prochain qu'il mettroit le Cap de franc, Ce qu'il ne pouuoit faire plustot, veu que la saison n'estoit propre et trop froide selon nos habits desquels nous auions grand besoin. Apres ayant fait quelque prouision de Lamantin nous retournasmes à Coüeron pour y reprendre du sel pour saller les boeufs que nous espérions tuer à la Platteforme pour tout le reste de nre voyage, cõe nous fismes encore plus commodement que nr'espérions. Car le Mercredy 8e d'Auril estant arriuez à la Platteforme et incontinent mis pied à terre et tué deux boeufs. Nous y trouuasmes deux Matelots desquels l'un estoit Marron et l'autre Negre ayant 10 gros chiens, Ils nous dirent qu'ils auoient esté bien aises de nre bastiz la par des françois qui les secoururent deux iours promettans de les mener au lieu de leur demeure qui estoit à Barneon, Neantmoins Ils ne leur tindrent promesse dequoy ils estoient fort marris tant pour la peine qu'ils auoient prise à leur tuer des boeufs et de prendre que pour craindre qu'ils auoient dy estre attrapper par ceux de St Dominique ou ils estoient esté menez pour estre faits Esclaues : Mais ayant la parolle du Capne Fleury qu'il les remmeneroit ou ils desiroient Ils se mirent en deuoir de tuer des boeufs pour nre prouision et de tuer ie crois deux Matinés et en eussent tué dauantage, si les occasions meslinant peu salle, Mais

la grand

la grande chaleur qui est la, fait incontinant corrompre la viande. Ils s'offrirent au Cap Fleury que s'il se vn grand Nauire qui ne mons de 15. tours ou trois semaines ils le luy feroient charger de Cuirs de bœuf: Mais nre barque estant assez chargee et remplie de la chair des susd 21 chrestiens par. les seulement des quartiers non dun bœuf chacun. En ayant apres fait embarquer nos Matelots aux leurs chiens le 13 du mois d'auril nous leuasmes l'ancre pour retourner en Angoaime, dou nous estions partis et ou arriuasmes le 15 dud mois, Ou ayant mis pied à terre pour y reueiller de leurs Matelots y trouuasmes vn bœuf et quelques pourceaux, Ny de sut sorte qui se degradoient de leur volontairement pour quelque desplaisir qu'ils receurent du Cap Fleury disant qu'il menaçoit de ne retourner en France, lequel voyant que son Equipage estoit par. ce moyen fort affoibly, mesmes que la plus grande parte de ceux qui restoient a bord estoient malades, Il leur enuoya de gens pour les faire retourner, et apres luy mesme leur alla parler, et ratifia la promesse qu'il leur auoit faite qu'au mois de May reuiendroient en France; et que mesme nous estions proches de la terre ou nous pouuions espere quelque chose; renouuellant les promesses qu'il nous fit auant nre depart qu'il nous bailleroit le lieu de seureté de toutes marchandises: Lesquelles parolles nous esmeurent à retourner et estans à bord quelques matelots qui estoient faschez de leur retour se mocquans d'eux furent incontinant chargez à coups despees dont il y eut des blessez Nonobstant cela On les mit sur le champ d'accord, et lapres disnee nous allasmes tous ensemble querir des Oranges dont nous fismes prouision, aussi de leau et de quelques palmes.

Apres nous estre tous embarquez le mardy 21. d'Auril, Nous partismes d'Angoaime pour aller au Cap de Lourauts qui est le passage de tous les Nauires qui viennent de terre ferme au Peron ou nous descouurismes l'Isle de Cerne du coste de Barscou qui est vne Isle fort grande contenant enuiron 240 ou 300 lieues. Et le 26. fismes chasse sur vn Nauire lequel nous perdismes à cause de la nuict et le lendemain mesmes les susd matelots à terre enuiron à 45. lieues loin de leur maison de laquelle nous

estions tombez à Vaulcrude en chassant le sud Nauire : Neantmoins ils nous
quitterent fort ioyeux et contans d'estre encore si proches de leur maison,
auec beaucoup de remercimens et bons souhaits qu'ils nous feirent et rendismes
l'Espagnol auec nous. Apres continuant nre route le premier de May nous
fesmes enuiron 5. ou 6. cens coups de vent que nous croyons deuoir perdus. Et
trois iours apres passant par vne des Cayes de la grand Isle de Cube ou la
terre est fort basse nous apperceusmes vn grand feu et cinq personnes lesquels
aussi mettoient quelques drapeaux au bout d'un baston pour nous inuiter d'aller
à eux, Incontinant on iugea bien que c'estoit quelques gens des grandes qui de-
mandoient passage. Cest pourquoy le Capne Fleury ayant fait mettre son Canot en
l'eau hors luy en valut mesme auec quatre autres et estant arriué à enuiron la portée du pistolet voyant qu'ils estoient negres ne se voulurent presque
point fier à eux et fort voulurent retourner, Mais eux l'apperceuans se mirent tous
dans l'eau, iusques à vne femme qui faisoit le 5. personne et estoit mise sur
vne base crians tous à genoux qu'ils estoient Chrestiens et qu'on eut pitié d'eux.
Dequoy le Capne Fleury et les siens furent commis à eau et les firent embarquer.
Et estans à bord nous dirent qu'il y auoit 18 mois qu'ils estoient en cette terre la
y ayant esté portez pour descharger leur nauire, lequel s'estoit eschoué sur vn
banc de sable, Mais en mesme instant qu'ils furent à terre la Chaloupe se
allant querir d'autres, Elle ne fut plustot à bord qu'il sortit de terre vn grand vent
de terre qui les retint en flotte, et ainsi les laissant au nombre de 9 furent
veus, les autres 4 furent mangez par les Caymans ou Crocodils, Le Nauire
appartenoit à vn Euesque de Campesche dans lequel il estoit en personne portant
grander quantité d'or, et nous les gardames iusques au 7me May, que le Capne Fleury
leur ayant donné quelques haches et couteaux pour leur necessité voire mesme
pouuoir fere quelque bateau les mit en terre hors mis vn qu'il a desirés mener en
France dans la grande Isle de Cube proche de la Hauanne, à laquelle ils se pre-
uoient fere porter par beaucoup de Nauires qui passent par la.

Le lendemain ayant mis pied à terre en la mesme Isle pour y prendre du bois
l'on y tua 4. grans oyseaux nommez Flamans lesquels sont tous incarnadins et
gros par le corps cõe vn gros Cogdinde ayant le col et les jambes si longues

qu'en

qu'ils marchant ilz sont plus hautz qu'un homme ayant le bec fort difem-
blable à celuy des autres, sa chair est fort bonne et delicate et se tient ordinairement
dans des marets, et sont assez aisez à tuer, car lors qu'on en a tué l'un, tous les autres
viennent voir le mort pourveu qu'ils n'entendent pas le chasseur. Le mesme jour
nous estans embarquez pour continuer nre route vers le Pegou le 8. dud. mois nous
descouvrismes le Cap de Comarin ou le Cap nre Seigr voulut aller pour certains affaires
qu'il desiroit avoir tous deux l'Espagnol qui estoit avec nous. Et le dimanche 10. du mois
nous trouvasmes cogneu de la terre ferme du Pegou au pays de Campesche, ce qui nous fut
encor de plus confirmé par un Tapion qui francmissoit. Environ 25. ou 30 lieues dans
le Campesche le lendemain matin nous fismes perte d'un Navire (cõe nous disons cy apres)
Et trouvames le fondant toujours à cause des basses qu'on dit y estre lesquelles, Dieu mercy,
n'avons veües. Vray est qu'il n'y avoit que 4. 5. ou 6. brasses d'eau qui est cause
que les grans Navires n'y vont point, ayans trop d'yraut ou de poupe. Les Sauvages
Marrons qui sont dans le pays nous faisoient signe avec du feu qu'allassions à eux, ce
que ne voulusmes faire pour n'y avoir aucune seure chez eux, veu qu'ils mangent les
Chrestiens; ains continuasmes nre route en rangeant la coste, laquelle est fort basse et sa-
blonneuse. Le lundi 11. du mois à l'endroit dud. Tapion nous fismes prendre une fregate
qui estoit mouillée à l'ancre, laquelle ne se doutoit que fussions armez en guerre que lors
que fusmes presques à la portée du mosquet, qu'ayant apperceu nos pavois et canon
incontinent se mettent les uns dans la chalouppe avec quelques richesses, les autres à nage
sans vouloir aussi à terre sans les pouvoir empescher, veu que nous n'avions point de Galeau
dehors. Dans la fregate se trouva quelque bardes avec quelques 80. barres de Melasse
et quelques pouces avec du miel et toute la principalle charge du navire estoit de sel. Il
s'y trouva aussi un Sauvage fait Chrestien et baptizé, lequel travaillant au fonds du Na-
vire ne s'estoit pas sauvé assez promptement dans la Chalouppe pour ne sçavoir nager. Il
estoit fort bon matelot et a esté employé en France. Incontinent en mit des gens dedans pour
promptement faire voile le long de lad. Coste avant qu'on y fut advisé de nre venue. Par-
tant continuant nre route environ 5. ou 6. lieües de la nous descouvrismes deux Navires les-
quels nous allasmes aborder à la longueur d'un cable et mouillé l'ancre, l'un des deux
ayant coupé les cables se sauva promptement lequel nous ne pusmes suivre davantage
parce que voulions couper nos cables, cõe ils avoient fait, et l'autre où il n'y avoit
point d'homme fut nous demeura, lequel estoit chargé de miel avec quelques barres de Melas-
se, poudre et quantité de beaux cordages faits de Pitte, Toutes lesquelles choses
nous embarquasmes dans nre Escuelle; Et d'autant que la Coste pouvoit estre subjet

adubbée de nre artillerie par le nauire mesme qui estoit dessus qui n'estoit guères loin de la ville de Campesche nous rebroussasmes chemin; Et de nous en allant le 14 May fismes prinse d'un autre nauire mouillé à l'ancre à demy lieüe de terre, ou les hommes nous ayant descouuerts de loin se retirerent y ayant porté toutes leurs hardes iusques aux voiles du nauire ayant laissé environ vne 15. de tonneaux de Campesche que nous allasmes prendre et embarquesmes dans nre Capitaine cõe aussi tout ce qui estoit dans nre barque, laquelle nous coulasmes à fonds: Et puis nrenchemynans nre route le dimanche 17 May repassames à la bouche dud^t Tapion et 4 iours apres fismes rencontre du forban Anglois lequel sortant au vent de nous se vint sur nous persuasé que fussions Espagnols, et nous aussi ayans la mesme creyance que luy Nous mismes à deuoir de le combatre, de sorte qu'estans presques à bord de nous à la portée du mosquet nous crie de caller voile, et nous de mesme luy fismes le mesme commandement, qui fut la cause qu'il nous tira sa volée de mosquets et vne piece de canon, et s'approchant pour nous aborder, nrognasmes 5. ou 6. de nos gens lesquels il auoit pris à la Martinique, de sorte qu'au lieu de mettre la main aux armes ce fut de les mettre au chapeau et le fier prouuée à la mode de la mer et depuis fusmes bons amis et associez durant 2. mois, chacun ayant baillé 2. hoirs des siens pour hostages l'vn à l'autre, Et ainsi estans renforcez retrossames chemin vers Campesche ou le lundy 25. dud^t mois prismes 3. fregates, En l'vne desquelles furent trouuez 100 Caisses de Cochenille et quantité de poulles et du bois de Campesche: Les Espagnols qui estoient dedans ayans esté long temps chassez s'allerent eschoüer à terre ou ils porterent tout ce qu'ils peurent et le reste de leur loüer l'emplouture à creuer leurs Nauires et ietter de la marchandise dans l'eau, laquelle vismes flotter sans la pouuoir auoir, et puis par dessus leur beau pré sauterent à terre. Le Capne Fleury voyant que le Nauire estoit isoly bien fait et leger à la voile le fit d'eschouer aupres grand trauail afin de le changer pour la nre Crieille et cela langueurta du prix. Et portez de France les hommes dedans quantité de bœufs, lesquelles il portoit à Campesche parce que l'estoit vne barque d'auis ou le messager du pays. Entre autres il y eut vne qui adubbissoit les Mats de Campesche de nre artillerie et ayant dans la cosse et des prinses qui y auions faites y sacrifiasmes le nombre des morts de [illegible] cõe aussi le degradement de nre barque et de l'Espagnol qui estoit dans laquelle bte nous profita beaucoup d'auoir esté prise pour le hazard auquel nous eut de qu'ils n'eussent fait embarquement sur nous: Dans les autres deux Nres Sy trouua que du mil et quelques poules qu'ils portoient vendre aux habitans de villes qui sont au Peru. Le lendemain fismes diuise prinse dune fregatte

que se

qui se trouua chargée de poulles et de 6. gras pourceaux gras, les hommes s'estans sauué à terre dans leur chalouppe. Le Mercredy 28. nous partageasmes nre Cossiengle auec led. Anglois, de sorte qu'il y en eut 5 caisses pour chun, Ce qui fut fait à l'endroit de la riuiere de la Gache proche dud. Campesche tout proche l'endroit de lisle ou mourut le Capne Drac voulant faire vn passage pour passer de la mer du Nord au Sud, lequel n'est en cet endroit large que de 25. ou 30. lieues. Apres le Vendredy 29. de May nous rebroussames chemin tous desemblé en rellouuant Et le Mardy 9. Juin desmes cog. de la terre de la grande Isle de Corue à l'endroit de Mantenan, et le mesme iour nous nous departismes bons amis d'auec l'Anglois, lesquels voulsme chose garder la Mer, et Nous voulions venir en France selon la promesse que nous en auions fait le Capne Fleury: Led. Anglois emmena deux de nos hommes par le commandement de nre Capne, lesquels ne deuisme retourner en France que ricochet et en echange d'eux, nous eusmes 2. autres françois que n'estoient pas si auancez desquels l'un estoit party de France auec le Capne Fleury. Apres nous fismes nre route pour aller desbouquer par Bahan, passant à la veue de Hauanne, puis par les Mazeos et voies contraires fusmes iettez dans les nefues Espagnes le 20. Juin ou nous mouillasmes l'ancre quelques iours pour cueillir de l'eau. Arriuans le long de la coste les Sauuages d'icelle faisoient de grans feux, et ayans mis pied à terre ne veismes personne. Et le 23. vell. de la St Jean la Cossiengle fut partagée à vn chun selon son droit et ce qui luy appartenoit assauoir vn Tuis au Capne Fleury et l'autre tiers à Nous sur lesquelles portions fut osté le dixiesme qui appartenoit à Mr Admiral, et puis nre lot fut partagé à tous egallement. Apres le Jeudy 25. Juin ayant leué les ancres pour aller reprendre cog. de la Hauanne à l'endroit du Cap de Mantanes pour desbouquer plus asseurement, Mais le malheur nous se voulut encore tant que nous retombasmes dans le surd. lieu des nefues Espagnes, ou auions actuellement nre eau, Chose qui nous attrista grandement, veu que nos viures suffisoient fort mauuaisement il fallut pour la 3. fois retourner prendre cog. de la Hauanne pour tascher à desbouquer. Mais vn matin 4. Juillet Nous nous trouuasmes si embarrassez d'vn tourbillon de basses que nous ne sauions plus de quel costé nous tournes, n'estoit vn pauure Indien lequel ayant appercen qu'il vouloit desbouquer auec nous et que c'estoit faute d'vn Espagnol qui sauoit bien le chemin, Incontinent le voulasme retirer auec

dessouquets par la cog.ᵉ des basles que nous vismes sur le soir qui sont dans les
dessouquemens par les Espaignols appellées les Martyres, parce que la plus grande partie
de la flotte d'Espaigne y fut perdue par vn mauuais temps. Continuant apres nre
routte pousser par les marées qui nous desbouquoyent quād mesmes nous nestions vou-
lu le iour de mesme mois, nous mouillasmes l'ancre à la coste de la floride, ou tout
incontinant les Sauuages nous vindrent recognoistre dans leurs Canots auſquels dau-
tant qu'ils traictoyent auec les Espagnols de l'ambre gris, lequel se trouue le long de la coste
de la floride, nous leur fismes accueil, parce que nous voulions aller querir de l'eau à leur
question Espagnole, leur faisant parler Espagnol par vn Sauuage à vn nommé Pedro
lequel ayant demeuré quelques années à la Hauanne par le parfaict moyen Espagnol
lequel nous ayant promis de nous venir aider auec ses compagnons pour prendre de
l'eau nous enseigna vn bon mouillage qui estoit plus pres de terre que la ou nous estions.
Le lendemain matin estions venu auec ses camarades, Nous leur dismes que nous voulions
qu'ils demeurassent en hostage dans nre nauire pendant que nos gens iroient querir
de l'eau, A quoy ils ne voulurent aucunement se resoudre et puis ils demeurerent
et nous prirent de force. Ces Sauuages sont fort laids estant fort grans et fort mai-
gres par tout le corps, qu'on leur conte aisément tous les costes, et les espaules leur pan-
dent presque sur les fesses à l'occasion d'vn gros trou qu'ils font au bout d'icelles par le-
quel ils passent vn gros baston cōme les deux poulces. Ils ont les cheueux et la barbe
fort longs et mal adiancez les dents noires cōme iayet, à cause qu'ils mangent d'vne
certaine racine que les noircit aussi. Ils ont des ouurages sur le col, bras, et cuisses
faits d'vne certaine peinture noire laquelle ne s'effface point et ne parlent que de go-
zier en façon des pourceaux qui grongnent de sorte qu'on ne trouue seulement dis-
cerner leurs parolles, fors vne qui est cometa c'est à dire, Monstre moy. Ils sont fort
cruels et brutaux, neantmoins l'Espagnol leur fait cacher la nature auec certains
brayers faits de palmyste fort artificiellement; Ils ne font point de maisons et
couchent par terre sur quelques feuilles palmistes entrelassées l'vne dans l'autre.
Voila tout ce que nous auons veu, L'Espagnol que l'estoit demeuré dans nre Na-
uire nous dit que ceux qui demeurent dans les Isles qui sont le long de l'Isle
ferme de la floride font la guerre à ceux de la terre ferme et quelle se mangent
apres l'vn l'autre, allans à bord des nauires ne portent aucunes armes que leurs
rames auec lesquelles ils nagent, lesquelles sont faites d'vn bois dur en forme
con et longueur d'vn vray fer de pertuisanne. Leur rame qui est le manche est
d'vne brasse et demy de long, et auec ladᵉ rame ils pelotent le dos d'vne

gaule

grosse tortue, qui est à iuger que le bois est bien dur. Il y eut vn Flamand lequel y ayant passé desquis nous ayant besoin d'eau enuoya 8. hom à terre sans prendre des susd. Sauuages pour hostages dequoy il se trouua parapres marry Car ils ne feurent pas plutost arriuez à terre qu'ils firent leur et quelques vns incontinant mangez en pres des autres, lesquels on reserua pour le lendemain, l'un desquels ayant trouué moyen de se deliurer la nuict se sauua dans vn petit Canot qu'il trouua au bord de la mer, auec lequel il s'en vint au bord de son nauire, ou estant arriué, il raconta tout ce qui s'estoit passé: De ces 8 hom il y en auoit 6. Flamans et 2. Francois de nre equipage qui furent pris à la Dominique auec vn autre Flamand qui est de retour et Francois qui estoit Camerad d'vn de ceux qui fut mangé: Nous auons dit cecy pour aduertir à celuy qui se pourroit trouuer en semblables occasions; et mesmes lors que nous arriuasmes le susd. Febrique nous dit que luy et ses Compagnons auoient tué à terre vn Pilotte Espagnol auec quelques Matelots de sorte que nous estions apres faschez d'auoir dit que feussions Espagnols, Neantmoins nous ne deuions rien de prendre des hostages. Pendant que nous prenions nre Eau nous apperceusmes vn Nauire lequel venoit sur nous, non de son bon gré, ains à cause qu'il estoit grand calme, la maree l'y portoit, et en approcha enuiron la portee du canon, incontinant on fut bien vouluy aller, mais on ne peut à cause de nos gens qui estoient à terre, lesquels estans venus et embarquez sans prendre congé on leua les ancres, Mais incontinent le vent estant leué, il gaigna au pard, et nous fit le suiuant feusmes grandement retardez par les Sauuages qui venoient à grosses bandes dans leurs Canots se tenants le long de nre nauire de sorte qu'ils l'empeschoient de couler, Ny ayant rien qui retarde plus vn Nauire que lors qu'il traisne quelque chose tant petite soit elle, n'estant aussi permis en faisant chemin de se bouger d'vne place: Mais aussi les susd. Sauuages en partie pour desrober quelque chose dans nre Nauire, ou pour nous brusler quelque ambre falsifié pour la plus grand part entrans et sortans continuellement nous firent perdre le Nauire lequel fut cause que quittasmes à regret nre rade de laquelle feusmes apres nre necessité: Neantmoins ny voulusmes retourner pour ce estre à plus de 10. ou 12 lieues lors que le perdismes de veue, ains continuasmes nre route droit sur le grand Bazuc qui est le lieu ou tous les Francois vont pescher la Morue et que la nous pourrions retrouuer quelques vnes desquels estions deia en si grande necessité qu'elle ne pouuoient estre suffisans de nous conduire iusques en France et par ainsi courions hazard de retomber en telle necessité que par cy deuant qui

fut la cause que le Capne Fleury à la rivde de tous promit de parolle de nous y
mettre : Mais la route quel nous fit faire apres donna soubson aux matelots
premièrement qu'à nous, que le Capne Fleury ne nous menoit sur le banc,
mais de vne Isle qui est scitué entre eulx et la terre de Canada qui sont Isles
ou il y a quantité de forbans Anglois (et entre autres vne qui se nomme Cap
aux Anglois) pour les lesquels prendre et leur faire à la mer subz leur avoir
promis, chose qui fut cause plus soubzsonner par le discours du susdt Me Louys
disant que si nous ne pouvions aller sur le Banc qui estoit au Cap aux Anglois,
Chose que nous fit pauser et prendre à nous de bonne heure, qui fut la cause
que tous ensemble delibererent de soumettre du Capne Fleury le lieu ou il nous me-
noit, la hauteur ou nous estions et voir son papier journal, et sil ne le vouloit
dire qu'il se falloit saisir de sa personne et luy demander de plus comman-
der à la routte. Parquoy le lundi 10. d'Aoust les susdt choses luy estant deman-
dées, Il respond que quand il nous diroit ce qu'on luy demandoit que nous
n'en voudrions rien croire, et qu'il ne le diroit point, Incontinant on le sai-
sit, dequoy demandant la raison, et luy ayant dit, quel nous vouloit mettre
entre les mains des Anglois, il s'en excusa tant qu'il peut, nous promettant
qu'il nous mettroit sur le Banc et qu'estant arrivez il y prendroit vn Pilote
luy debvant il compter 500 ℔ et qu'on ne luy fit cet affront, A quoy chacun
respond qu'il nous falloit bien force dy se trouver ou pour nous mener en France
ou chacun vouloit rendre conte de ses actions: Et puis de sa pour ayans osté
tous ses armes et harder qui estoient dans sa chambre On en fait vn In-
ventaire, afin que rien ne fut perdu, Et le tout fut baillé en garde au
Me Valet, Apres on le mit prisonnier dans sa Chambre bien gardé continu-
ellement d'un soldat qui se tenoit à la porte, et on pria et commanda
au susdt Me Louys de prendre garde à la route, et prendre la hauteur,
Ce qu'il disoit ne sçavoir faire, Neantmoins il le faisoit, tout que sa vie en
dependoit cõe la nre, Le Capne Fleury ne laissoit aussi de prendre hauteur
et puis se retiroit volontairement dans sa chambre iusques à ce que nous
fussions arrivez sur le Banc, Ou lon ne voulut plus mesmes luy faire des-
plaisir quon le vit prisonnier ny mesme quon le servit cõe il nous en pria
tous, et nous luy promismes que pourveu qu'il nous voulut promettre de nous
conduire droit en France que nous ne chercherions point d'autre pilote pour

luy et que iamais nous ne parlerions de ce qui estoit passé, et qu'au contraire estans de retour en France luy seruirions de tout ce qu'il nous ingeroit propre. Incontinent il nous iura et protesta qu'il nous mettroit le plus droit qu'il pourroit et que toutes choses passées seroient oubliées, et par ainsi nous fusmes bons amis et luy feismes rendre toutes ses armes et hardes : Et le vendredy 14 du mois d'Aoust Estans sur les bancqueraux y fismes rencontre dun Nauire francois (Honfleurois) lequel ayant entendu nre necessité et famine nous bailla 14 ou 15 corbillons de pain et 2 pieces de Cidre et quelque peu d'eau de Vie de nrog[e] dequoy le Cap[ne] Fleury luy donna enuiron 10. ou 12 liures de sucre et apres allasmes ainsi quelques vns de plusieurs sur le grand Banc, ou nous demeurasmes iusques au vendredy 20. d'Aoust, qu'ayans retrouué assez de pain & Cidre pour retourner en France, fismes voile ayant le vent assez fauorable, qui nous dura iusqu'au 28 dud[t] mois, Que l'estant changé en Nord il fut si impetueux durant 24. heures qu'il fallut trois ou 4 heures à la Cappe, au bout desquelles le vent s'estant renforcé, et la mer haussee com[e] les plus hautes montaignes iettans aussi com[e] des flammes de feu qui bruloyent parmy l'air qu'estoit tellement obscurcy que nous ne nous pouuions presque pas voir l'un l'autre, ny trouuer les cordages et manœuures, desquelles on auoit à faire pour soustenir nre grand pasti qui estoit en cappe, lequel pour n'estre plus soustenu du costé du vent parce que tous les haubans estoyent rompus, le nauire estoit tellement à la bande, que si promptement nous n'eussions mis remede, il fut tourné la quille en haut, et comme estoit deuenu de pierre pour le grand bruit que faisoit la mer et le vent contre les mats et cordages, les commandemens que faisoit le Cap[ne] Fleury et autres que le pouuoient entendre, faisans chacun du mieux qu'il luy estoit possible. Estoient tellement confus qu'on ne les pouuoit entendre : ioint aussi qu'ayans affaire au fonds du nauire pour y chercher quelques cordages pour asseurer nre grand Mats qui en auoit plus à faire, ne nre grand verge qui estoit presque rompue dont les rangs
On ny osoit librement descendre pour crainte que quelque coup de mer qui passoit continuellement de bande en bande (continuans vn si furieux vent que tout nageoit dans le Nauire) ne vinsions à crever par l'esbranlement de sorte qu'estions en grand danger, & deuoit plus si nous neussions eu vn bon Pilotte tel qu'estoit le Cap[ne] Fleury lequel fit incontinent faire veue de terre

tant que dura le mauuais temps qui fut iusques au lendemain matin, auquel ne voulant perdre temps, combien que la mer fut encor fort haute trouua moyen et inuention de rarranger aiseement tous nos haubans auec vn gros cable qui nous seruit iusques à nre arriuée de France et les alla attacher aisément à la hune combien qu'il n'y eut rien pour y monter, Nre nauire estant rarrangé le vent nous leztant franchy retismes voile pour continuer nre route, et à midy le Capne Fleury ayant pris hauteur trouua qu'eslions tombez ou rateau d'un degré en 50 heures. Apres continuasmes à cingler vers la marche entre l'Angleterre et la France, dans laquelle croyans, apres auoir pleusieurs fois auparauant sondé, dismes entrez ayant lestté depuis la sonde, trouuasmes par le moyen d'icelle qui apporta de la vase que nous eslions dans la ~~mar~~ marche St George que est entre le Pays d'Angleterre et d'Yrlande, laquelle est tres dangereuse pour les rochers et les bancs qui y sont, sur lesquels on se perd par les vents et marées qui portent dessus, de sorte qu'y estans vne fois empeltrez n'est fort difficile de se sortir; Mais n'y estans entrez gueres plus auant que de 8 lieües Iuon tinent nous nous retirasmes au bon chemin et dans la bonne marche dans laquelle estans entrez bien auant et à la veüe de la coste Normande Ou le 9 Septembre ayant fait rencontre d'un Nauire Donquerquois lequel continuant sa route à coste de nous, sans nous venir reconnoistre cõme son deuoir l'obligeoit, coniecturasmes aucunement le Marchant afin qu'allassions à luy, Nous croyans que ce fut vn françois qui allat auant le vouluesmes attendre sans nous venir preste, tant pour luy demander quelque peu de pain, le nre estant failly deux iours auparauant, que pour nous enquerir des nouuelles de France, Et à ces fins mismes voile de l'auant pour l'attendre et quand asmes et abbaissames nos huinniers pour luy faire entendre que voulions parler à luy, Ce qu'ayant apperceu fit la voile ouurir tous ses canons hors et ainsi s'en vient estant au veüe de nous Et nous ayant approchez à la portée du pistolet, Nous criant dou est le Nauire luy ayant respondu de France nous fait incontinant commander mettre les coutelas au poing d'entendre, c'est à dire, caller la voile et mettre nre voilure

batteau hors. A quoy le Capne Fleury qui estoit sur la Dunette demande de par qui, Ils luy commandoient descendre, Mais ne le voulant dire les menacent que s'il ne descendre promptement, qu'ils nous iettoient tous hors, c'est à dire à la mer, Alors le Capne Fleury, craignant que ce fut vn Nauire des Estats fit tant soit peu caller la voile, Mais eux persistans toutsiours que nous missions nre batteau hors, le Capne Fleury leur ayant dit que n'auions qu'vn meschant Canot tout brisé, En mesme instant Nous trouvons leurs mosquets, de 5 pieds de canon dont l'vn pesoit nre nauire à l'eau par ou elle entroit gros comme le bras, de sorte que s'il ne se fut de hazard rencontré vn matelot qui cherchoit quelque cordages au fonds du Nauire nous fussions coulez bas et peu de temps, l'autre rompit la patte d'vne ancre, et emporta vn eclat de nre Mats courut puis en tombant emporta le gras de la jambe d'vn Matelot : Incontinant le Capne Fleury dit que ce n'estoit vn Hollandois, mais vn Dunquerquois et qu'il falloit gaigner au pied, Et veu que nous n'auions aucunes armes preste ni mesmes de la bonne mesche sinon ayant estés moullés En vn mesme instant fit reguinder les voiles et mettre le veu dedans et ainsi nous nous sauvasmes et reschappasmes de la main des plus cruelles gens qui soient au monde (car la plus grande grace qu'ils nous eussent fait c'eut esté de nous coulez tous dans vne grande voile et puis nous mettre à la mer (à quoy ils sont tenus et obligez de faire) Leur fils ne laissent aussi vouloir faire Nous eussent mieux en Espaigne ou l'on nous eut tous pendus ayans nous aussi fait endurer 1000 Martyres. Mais voyans que nous nous enfuyons, pensans retourner sur nous pour nous donner la seconde volée de nos Canons Ne nous pouvant attrapper mirent 4 voiles hors plus que nous asseurer leurs tourmentins, perroquets et bonnettes à estuit : Neantmoins grand à Dieu ne nous peurent attrapper ; Ainsi nous continuasmes nre route jusques au lendemain matin 10. dudt mois que arrivasmes à la radde de Dieppe, à laquelle estant sortis dun danger retombasmes sur luy en vn autre non moins dangereux que le susd.

Estant dans moüillez à la radde de Dieppe Capne Fleury ayant eu advis pour quelques vns de ses amis que le voulions aussi voir tous les jours à la

radde que tous les bourgeois de la ville de Dieppe estoient resolus de sa saisir de sa personne, pour certains cas imposez sur luy, D'ailleurs qu'on auroit fait son procez par defaut, à cause de la prinse du Navire flamand qui avoit rompu la Traite avec les Flamans (chose qui fut dite au Capne Fleury &c à nous aussi estant encore aux Indes, Toutes lesquelles choses s'imaginant le Capne Fleury de prier ses amis pour obtenir de Mons. le Gouverneur de luy envoyer des soldats de la garnison du Chau pour pouvoir estre en seureté dans son Navire, Ce qui fut fait et incontinant ledt Gouverneur luy envoya deux braves et hommes soldats qui y demeurerent jusques à la fin. Le Capne Fleury estant asseuré pour sa demeure à la radde nous avons entre attendu nouvelles de certains de ses amis auxquels il avoit escrit, ayant continuellement des advertissemens de ne point entrer, entre autres un qui luy fut donné environ la minuit par une chaloupe qui fut venu à bord laquelle estant partie le Capne Fleury fit charger les canons et pierriers qu'il mit en batterie sans nous dire pourquoy il le faisoit cela, & ainsi passasmes encore tout le lendemain sans entrer : Mais voicy la nuit la cause de n'entrer qui aussi pensa estre une sortie de armende en l'autre. La Nuit estant venue il arriva du Cap vert un grand Navire de port de 200 tonneaux qui appartenoit à un nommé Capne Chamien lequel estant meu de brûler nous, arriva que la tempeste s'estant levée fut chasser ses ancres sur nous et de telle sorte qu'il n'y eut que environ la longueur d'un cable de nous, Nous fusmes toute la nuit à prander garde qu'il ne nous approcha de plus prez, Neanmoins sur les 7. heures du matin le vent s'estant renforcé et la mer haussée le jetta tout à fait sur nous de sorte que le devant ou proüe de son navire brisa et emporta tout nre beaupré et proüe de la nre, apres chassans toujours sur nous vint tout à fait le long de nous, ou il choquoit nre barque si furieusement que on eut dit que c'estoit de coups de canon, un chacun voyant le peril eminent s'aidoit à tout ce qu'on commandoit et tant qu'il pouvoit et prime premierement à regarder sans cesse la pompe laquelle dedans mi-jour ne laschoit

iamais vne goutte deau dauantage que à lordinaire. Sur ce chascun se
malheur voulut encor quilz cable de nor ancres mouillez se rompt, Que
si lautre leur deffaillyt, chose qui eſtoit grandement à craindre veu que
le cable ne valoit gueres nous fussions tous droit pour aller à la Coſte:
Mais ce nest pas encore le tout Car ledt Nauire eſtant passé dun pas
auec debuter de nous Cpe a dire sa proue touchant la poupe du Nre M
se hurta si fort que toute la chambre du Capne fleury fut rompue et
briſee, et toutes ses cartes et Instrumentz marins & autres hardes furent
perdues a la mer et ne sen fallut pas vn pied ou enuiron que nre Gouuer-
nail ne feillit detre rompu, chose qui eut eſté cauſe tout à fait de nre
perte veu que nous ne fussions iamais peu retirer dans le hauure, cõe nous
fismes bien tot apres ni endurer les grans coups de mer ou vagues qui eſt
sent acheue de rompre nre nauire, ou peut eſtre nre cable, de sorte que
chun eſtoit en grand diſtreme soucy et en deſpoir par priues à tout ce qui
plairoit à Dieu, auec vn regret toutesfois apres tant de malheurs paſſez de
veoir mourir à la porte de la chere patrie tant de fois deſiree. Ce qui
fut cauſe que chun voyant que le delay du Capne fleury à nous secourir
eſtoit cauſe de nre malheur on commence à crier tout haut que quoy que
cen fut et qui peut arriuer il falloit entrer à 9. heures que la mare
deuoit eſtre grande et quon couperoit plustot les cables, Ce que voyant
le Capne Fleury apprehandant ses ennemies se reſolut de mourir plustot
les armes à la main, et se bruler que de se rendre & à ses fins pour
pouuoir treſpromptement mettre le feu aux poudres et tout bruler et
luy meſmes auſsi il commanda à vouloir fere vne eſcouille ou grand trou
sous le suziain pour se couler par icelluy au fonds du nauire, Inuen-
tion dont le bruit eſt parmy nous qui il nous voulut cõtes quelque mauuais
tour qui fut cauſe quon auoit touſiours loeil sur toutes ses actions qui
eſtoient tres semblables à celles dun homme transporté. Neantmoins lestant
allé enfeillir en sa maison dans sa chambre, de laquelle eſtant sorty Il
nous appella tous sur le Tillac ou chun sestant rendu Il nous fait entendre
quil auoit eu pluſieurs aduis de ne point entrer dans le Hauure, Neanmoins

que la nécessité le contraignant d'y entrer qu'il craignoit aussi de tomber entre les mains de ses ennemis Il nous prioit doublier tout le passé et que nous voulussions l'assister en cette dernière nécessité et de ne l'abandonner point qu'il ne fut en lieu de seureté, Et en faisant nous l'obligerions à jamais Et qu'un chacun luy ayant promis, l'heure estant venue nous entrasmes dans le haure ayant chacun nos espées et eschargé sans fureur aux plus chaut entre ceux qui s'estoient voulu entrer, Mais incontinant estre garentis au Palais Il y eut des gardes et Suisses de Monsieur de Longueville que n'estans entrez dans nre Naure empeschoient d'entrer entre mesmes que veismes voir de leurs armes, et fusmes la iusques au soir, qu'ayans eu main leuée de nos chardes Nous en allasmes chacun en bonne chere selon ses moyens et credit.

BIBL. MAZARINE